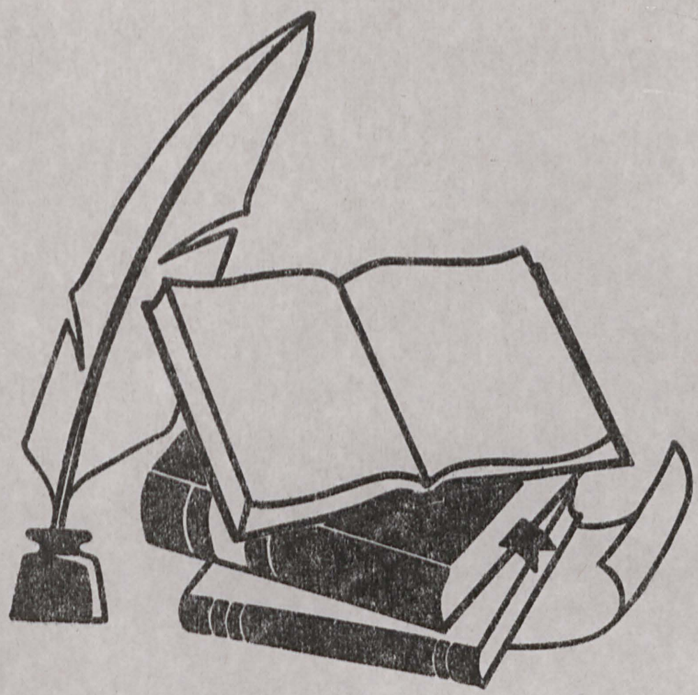
Арх. Голуховських
15 / п. 8



ПАПКА ДЛЯ ПАПЕРІВ

Архів Голуховських
оп. зб. 15 п. 8
111 арк.

Vittel 14 Juillet 1894.

Ma bonne vieille, décidément la poste française n'est pas débrouillarde. Figure toi que par une distraction impardonnable j'avais indiqué sur l'adresse de ma première lettre l'hôtel „de l'Etablissement" comme l'endroit qui t'hébergeait. Or, sans se donner la peine d'une recherche quelconque, on vient de me retourner cette lettre, munie de la mention: „inconnu hot^l de l'Etablis^t"! C'est pourtant trop fort... Je t'envoie du reste l'épître en question, afin que tu voie que je l'avais bien écrite le Vendredi 28 Juin, dès

mon arrivée à Villel. Elle t'arrivera avec celle qui pour le moment clôture ma correspondance, car c'est bien la dernière fois, j'espère, que je date ma prose d'ici.

Il pleut et il pleut toujours, ce qui me rend mélancolique et m'empêche de travailler ma bicyclette comme je le désirerais. Voilà trois jours que je n'y suis pas remonté, mais rattends-toi, je crois que je suis assez fort pour marcher maintenant tout seul. En revanche je continue le massage qui me réussit très bien et qui non seulement m'a fait diminuer

d'un kilo, mais qui, en outre a substitué la ligne droite au galbe de « mon abdomen » Cet exercice est d'autant plus salutaire que, vu le mauvais temps persistant, je ne pouvais pas à faire beaucoup d'exercice.

C'est surtout dans de pareils moments qu'on apprécie un peu de société et qu'on est heureux d'avoir à qui adresser la parole.

Le cercle de mes connaissances ne s'est pas élargi depuis ma dernière lettre et parmi les personnes que je fréquente, c'est surtout la jeune Lorientaise que j'ai le plaisir à rencontrer. Hier la

Chère femme a eu un mot charmant.
D'aucuns s'apitoyaient encore
sur le pauvre Mr Carnot, elle
répondit qu'elle ne comprenait pas
ces larmes, car, en somme, ajouta-
t-elle, la mort lui a créé une
auréole qu'il n'aurait jamais eue
autrement et enfin : en bonne
chrétienne, l'absolution et le Panthéon
valent bien un petit sacrifice!
Le mot n'est-il pas charmant?!

La poste de nos bons amis
m'a fait beaucoup rire, mais
il faut encore pas mal d'imagination
pour en découvrir le sens

Je te dis à mardi, ma bonne
chérie aimée. Je t'envoie un attendrissement
un million de tendres baisers et te
prie de me télégraphier l'heure exacte
de ton arrivée en gare à Paris, car
je ne m'en souviens plus

Vittel 11. Juillet 1894.

Ma Chère aimée, depuis vingt quatre heures, nous avons un temps horrible; il pleut à tout bout de champ et avec ça il fait un vent à enlever les toits. Hier, dans l'après midi, j'ai voulu, malgré les nuages menaçants, faire ma promenade en bicyclette, mais mal m'en a pris, car à trois kilomètres de Vittel j'ai été surpris par une forte averse lorsque je suis rentré je n'avais plus un fil de sec sur moi. Pourvu seulement que ce mauvais temps ne continue pas et ne me rende pas trop insupportables les derniers cinq

jours plein que j'ai encore à passer
ici. Malheureusement les chaleurs
d'un rapide changement, en bien, en
sont pas très grandes en ce moment,
car le baromètre ne remonte pas
et à même plutôt tendance à la
baisse.

Je vois, à ma grande satisfaction
d'après ta lettre d'hier, que toi
aussi tu aurai terminé ta
cure Mardi, de sorte que nous
rentrerons à Paris le même jour -
à quelques heures de distance.
Comme de juste je viendrai
te prendre à la gare d'Orléans
et ramènerai avec moi Théophile
afin qu'il s'occupe de tous

bagage.
La perspective de te retrouver tous deux me réjouit le cœur, ma bonne Chérie aimée, donne du courage pour la dernière période de mon exil forcé.

Ici c'est toujours la même chose; je me sens désemparé plus à mon aise depuis que j'ai la possibilité de causer de temps à autre avec quelques personnes de connaissance. Le cercle de ces personnes s'élargit petit à petit. Ce matin, par exemple, Mme de Larochefoucauld m'a mis en rapport avec un Marquis de Serigny que j'avais déjà remarqué l'année dernière

à Vittel et qui me fait l'effet d'un homme très agréable : Il me rappelle beaucoup mon vieil ami Montcalm et en a les bonnes manières. C'est un Blaisois parent de beaucoup de gens que je connais et dont la conversation par conséquent est d'une vraie ressource pour moi.

On annonce aussi pour demain l'arrivée du Gl de Charette, encore un vieux compagnon de l'Union que j'aurai du plaisir à revoir.

Je me porte à merveille. Je crois que la cure de cette année produira son effet plus tôt que l'an passé, car je commence déjà à me sentir infiniment mieux qu'à mon arrivée.

Et maintenant

Je remettre ma déposante mille tendres baisers sur tes bras yeux à la de Comte d'Ame Agénor

Vittel 9. Juillet 1894.

Ma bonne chère amie, enfin depuis hier, j'ai du monde de connaissance. C'est d'abord la mère Lacointe qui est toujours très gaie, très spirituelle et très amusante, et puis amédée d'Harcourt, un excellent garçon s'il en fut, que je connais d'ancienne date et avec lequel je puis causer de tous nos amis de Paris.

Les deux personnes me suffisent amplement et que le reste du temps je suis tellement pris par mon traitement que je

n'ai guère le moyen de m'ennuyer.
A ce propos permets moi de te
dire que tu ferais tout aussi bien,
toi, d'envoyer un petit mot à
l'ami Forgeur, car je n'ai guère
le temps de le faire moi-même
tandis que toi, ma chérie, tu
as beaucoup de loisirs à ta
disposition. Les quelques instants
dans la journée dont je suis le
maître, sont remplis par ma
correspondance d'affaires et puis
je suis en train de rédiger le
certain mémoire que je voudrais
absolument terminer avant mon
départ de Vittel. Prends donc

ton courage à deux bras et préviens
forgeur de notre retour à Paris, en lui
adressant ta lettre : à la légation
de Belgique près la Cour de
Sa Majesté très Catholique,
Madrid. —

Comment ! tu ne trouves pas qu'on
a déjà assez, voire même trop
parlé de ce pauvre Carnot et
que ça commençait à devenir
sciant ? Mais que te faut il
ma bonne chérie ! Pour ma
part, je suis bien aise qu'on
ait à peu près épuisé ce sujet
car bientôt il n'y aurait plus
en moyen de prendre un journal
en main sans se désarticuler

la mâchoire à force de bâillements!
Oui, j'ai lu la tartine de St Genest
et je la trouve, aussi, fort réussie,
tout comme je me suis délecté à
la même époque environ d'un
entrefilet de Magnard -(si je ne me
trompe)- au sujet des grandes
Cascadeuses qui, arrivées à un
certain âge "de raison", deviennent
des femmes honorées & respectées
de tout le monde et dont les salons
foisonnent d'altesses étrangères!!
J'ai pensé malgré moi en lisant
cet article à la pauvre Mélanie!
Mais, je n'ai plus rien à te dire
si ce n'est que je t'aime et que
je t'adore; je ferme donc ma lettre
en t'envoyant un million de tendres
baisers Tourvieux Agénor

Le temps continue à être très beau ce qui me réjouit le cœur. Aujourd'hui le Ciel est un peu couvert, mais je crois qu'il ne pleuvra pas.
Lundi un bon gros baiser

VII = 1.

7 Juillet 1894. 7

Ma Chère Vieille,

Il vous est défendu Madame de douter de l'excellence de mon allure en bicyclette & de croire un instant que ce genre de locomotion ne va pas à mon "genre de beauté". Sachez que c'est devenu un sport d'ambassadeurs depuis que Lord Rufferin le cultive, il n'y a donc pas de raison que je ne sois tout à fait à la hauteur de ma nouvelle tâche! Vous voilà renseignée comme vous le méritez, & maintenant passons à un autre sujet.

lequel : je n'en sais une fois rien,
c'est plus facile à dire qu'à
faire vu la monotonie de
l'existence que l'on mène à
Vittel. Les jours ici se suivent
et se ressemblent de manière
à les confondre. La seule
distraction que l'on ait, c'est
la cure avec ses différentes
phases. Depuis peu le docteur
a ajouté à mon traitement
ordinaire trois quarts d'heure
de massage que je subis au
retour de ma course en
bicyclette, c'est à dire entre six
et sept heures de l'après midi,
de sorte que je ne puis plus

maintenant dîner au même temps
que la table d'hôte qui est à
six heures. Voici donc une occupation
qui ramènera encore davantage
les moments de loisir qui ne
sont les plus ennuyeux et, ne
serait-ce qu'à ce point de vue
là, que je serais ravi de ce
surcroît de traitement. Mais en
plus la chose en elle même est
bonne déjà nerveusement déjà tout
effet salutaire.

Merci ma chère vieille pour
l'envoi du petit livre dont la
lecture m'a fait beaucoup rire.
C'est gentil à toi d'avoir marqué
les passages les plus appropriés à

la situation et je ne manquerai pas à l'avenir de les transcrire dans ma correspondance avec les vice-femmes!

Je t'envoie ci près une lettre de ma mère que j'ai reçue avant hier et qui t'est également destinée. Quant au choléra il paraît qu'il est éteint. Mon homme d'affaires de Silala qui m'a écrit ces jours-ci n'en parle plus. Nous pourrons donc dès notre retour en Gallicie partir pour la campagne.

Enfin je suis arrivé à la moitié de ma cure. Je n'ai plus qu'un neuf jours à passer ici et mardi le 19 je serai pour sur rentré à Paris. J'imagine que toi aussi tu en auras fini en même temps que moi et que notre retour coïncidera à quelques heures près. Notre logement est commandé et retenu pour ce jour-là.

Il paraît que Mr Charlie ne parle toujours pas d'indépendement un peu, il idroit, malgré ses petits airs de commandement et ses lettres [illegible] en un de tu enfin!

9

Vittel 5 Juillet 1894.

Ma chérie aimée, je suis furieux de ce que tu n'as pas reçu mon petit mot daté du Vendredi, moi qui t'avais écrit avec intention dès mon arrivée à Vittel, malgré ma lettre de la veille, afin que tu ne restes pas pendant deux jours sans recevoir de mes nouvelles. Or, ça vaut bien la peine de faire tous ces calculs pour en arriver à ce résultat négatif! Il paraît qu'en France les postes ne sont pas mieux organisées qu'ailleurs & qu'ici comme autre part il faut

Tous deux qui t'adore
Alfred

un million de tendres baisers

recommander ses lettres pour être sûr de son fait. Malheureusement à Vittel la chose n'est pas toujours facile, car pour remplir cette formalité on est obligé d'aller au bureau central éloigné à peu près de deux kilomètres de la succursale qui se trouve à l'établissement même.

Le Nicolaï dont tu me parles a épousé la fille de l'Ambassadeur Vogüé. Sa soeur est la Marquise de Mac-Mahon et toutes deux des personnes très bien et très comme il faut.

Je crois du reste que tu

connais en effet Madame de Nicolaï qu'on rencontrait assez souvent dans le monde à Paris lorsque nous y allions la première année après notre mariage.

J'en suis à ma troisième leçon de bicyclette et je commence à prendre ~ goût à ce sport. Mon professeur prétend que je fais de rapides progrès et que d'ici à trois ou quatre jours je pourrai marcher seul. Le tout est d'attraper le tren de l'équilibre et de la direction et c'est à quoi je travaille en ce moment avec succès — je crois.

Je suis ravi de ce que tu

Vme lettre.

3 Juillet 1894.

Je ne comprends pas, ma très chère vieille, comment tu n'avais pas encore dimanche dans l'après midi la lettre que je t'avais envoyée Vendredi. Je l'ai pourtant expédiée avant quatre heures Samedi que le train pour Paris ne part qu'à 8; tu aurais dû donc la recevoir Samedi soir ou dimanche matin au plus tard. La seule explication à donner à ce retard serait soit la mauvaise organisation du service postal soit la curiosité de l'administration

qui pour lire ma correspondance la retiendrait quelques heures à Paris. En tout cas la faute n'en est pas à moi qui t'écris très régulièrement tous les deux jours et qui ai soin d'expédier ma missive assez tôt pour qu'elle puisse partir par le courrier du soir.

J'ai reçu hier ta lettre dans laquelle tu me parles de la visite de ma mère à Romanowice. Je suis de ton avis que c'est très malheureux que la glace n'ait pas été rompue du premier coup et que ma mère ne se soit pas départi de sa froide réserve. Ce

procédé n'est pas fait pour arranger les choses et je n'y comprends rien. C'est terrible pourtant combien on change avec l'âge et combien le surcroît des années vous fait voir et agir de travers! Je ne partage néanmoins pas tes craintes au sujet du séjour à Skala car avec un peu de calme, de patience et de bonne volonté on parvient toujours à s'arranger. Du reste il ne s'agit que de quelques mois, car ou je me trompe fort ou ma disponibilité ne sera que de courte durée.

Pour charmer mes loisirs, j'ai commencé aujourd'hui à prendre

des leçons de bicyclette. Ce n'est pas tout à fait facile, mais on me dit qu'au bout de huit jours on peut arriver à une certaine perfection et comme le mouvement est très sain je suis sûr de toute manière de ne pas perdre mon temps. Hier soir il a plu un peu, mais on ne s'en douterait pas car aujourd'hui il fait de nouveau chaud comme auparavant. Du reste rien de neuf dans ce bon Vittel. Le monde qui commence à arriver appartient à une catégorie des moins élégantes et des moins connues. Et quels noms oh mon Dieu!! Ce matin, j'ai découvert sur la liste des baigneurs celui de Mlle Pié-sans-gelé!! Est-ce assez idéal ---

Je continue donc à ne connaître personne. Mes beaux Artistes et le théâtre qui n'est pas merveilleux, mais qui ne fait tout de même pour y présentement une heure en demi de l'hiver. Les pièces que l'on joue sont assez amusantes et le sujet du temps monstre pour nous. Chacun de ces pièces me cherche aussi. Mon [illegible] tendre [illegible] ne connais toi [illegible]

1 Juillet 1894. 15

Ma Chère Chérie

Enfin voilà le beau temps — sérieusement établi. Il fait magnifique depuis trois jours ; aujourd'hui même la chaleur est presque trop forte car il n'y a pas un souffle d'air, mais je ne m'en plains pas préférant ça à la pluie qui rendrait mon séjour de Villet tout à fait insupportable.

Hier le docteur m'a examiné à fond et il me trouve infiniment mieux que l'année dernière

de mon cœur et suis comme toujours ton

Vieux Jean [illegible] Albert

J'ai été faire une visite à Madame Boulonnié qui est très vive très agréable et qui était [illegible] déjà [illegible] de premières noces. J'en souviens très

la plupart des symptômes qui avaient déterminé alors mon envoi à Villeneuve n'ont point reparu, le foie, la rate et tous les organes essentiels sont en parfait état : bref, il faut espérer qu'avec la cure que je fais en ce moment, je serai retapé pour longtemps. Ce qui me fera du bien surtout c'est la vie calme, tranquille et régulière que je suis forcé de mener ici. Je me lève à 6 h. ½, je me promène beaucoup, je ne parle à personne et une fois dix heures sonnées j'éteins ma bougie. C'est

absolument au moral aussi fort salutaire pour le physique.

Je suis ravie de ce que tu me dis sur ta santé ; j'aime à croire que pour toi aussi l'effet des eaux de la B. sera durable et que tu ne reprendras plus, après quelques mois, ce que tu y auras gagné maintenant.

J'ai écrit hier à ma mère en lui demandant de me donner de tes nouvelles et en me plaignant de ce pas tous avoir encore le moindre petit mot depuis bientôt trois semaines. Je crois que, sans vouloir te contrarier ouvertement,

29. Juin 1894. 15

Ma très chère vieille, j'ai commencé mon purgatoire - moral & physique! Arrivé ce matin à 5h. 1/2 et après m'être reposé deux bonnes heures, je me suis tout de suite mis à mon traitement selon la formule de l'année dernière; je verrai le docteur dans le courant de la journée, mais il me semble qu'il ne changera rien au régime précédent puisque c'est plus ou moins celui de tout le monde.

Vittel est encore horriblement vide; il y a à peine la moitié des

ne t'ennuie pas trop, prends comme moi ton mal en patience et pense que je me pense à ton Arnol

personnes qui s'y trouvaient à la même époque l'été dernier. Jusqu'à présent je n'ai rencontré personne de connaissance. On attribue ce manque d'affluence d'abord au très mauvais temps qu'il a fait tout le mois de Juin et puis un peu aussi aux derniers événements politiques qui retiennent par ici le monde à Paris. J'imagine qu'après l'attentat de Mr Carnot les arrivées seront plus nombreuses.

Aujourd'hui il fait chaud et beau et le baromètre indique une hausse assez sensible et dont je me réjouis beaucoup, car

Villet par la plume serait tout
à fait impossible.

Je constate avec envie que tu as
déjà cinq jours de plus que ma
bonne Chérie ; que je serai heureux
quand je pourrai en dire autant
et ne plus avoir que deux semaines
de séjour devant moi ! Pour
le moment, je prends mon
courage à deux bras et je vais
tâcher de m'abrutir à fond,
car c'est encore le seul moyen
d'échapper au désespoir.

Je ne comprends pas le silence
de ma mère ; elle a pourtant
dû recevoir ta lettre. Dès cette

après midi je vais lui envoyer un petit mot à Léopol pour avoir de ses nouvelles; je suppose qu'elle me répondra tout de suite.

J'ai eu avant-hier une lettre de la Divine qui me dit, entre autres, que, d'après ce que lui écrit Céleste, les flaflo seraient en train de se séparer à cause d'une cour trop assidue que le nommé Wrangel aurait faite ces temps-ci à l'intéressante flafla. Vraiment la bonne femme a bien mauvais goût!! Mon Dieu que je serai heureux quand je n'en tenderai plus parler de tout ce monde roumain.

Mais en voilà assez pour aujourd'hui; ma bonne vieille adorée,

je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur

28. 6. 94

17

Ma bonne chérie, je te remercie bien sincèrement de ton télégramme que je reçois à l'instant et qui me fait grand plaisir en raison de bonnes nouvelles que tu me donnes sur les deux mineurs.

Eh bien! l'élection de Président a été plus facile qu'on ne le pensait d'abord. Casimir Perrier a bénéficié des grosses maladresses commises par tout comment Dupuy et puis de la bagarre qui avait eu lieu la veille à la réunion des gauches au Sénat. En somme c'est un bon choix

et tout le monde, sauf les socialistes radicaux, — est content. Quant à Mélanie, elle jubile : — à la voir et à l'entendre on pourrait croire que c'est elle qui a décidé du succès de P.

J'ai oublié de te dire que l'autre jour à la soirée Grefulhe j'ai rencontré la Presse de Wagram. Je me suis approché d'elle pour lui dire bonsoir, mais la pimbeche m'a tourné le dos ! Cela me met tout à fait à l'aise, car dorénavant je suivrai son exemple et nos faces postérieures seules se contempleront toutes les fois que la malchance

nous réunira quelque part.

J'ai déjeuné ce matin avec ton père et une ménage anglais de Pau chez les françois. Plus je connais Madeleine et plus je la trouve agréable. C'est une personne intelligente, bien élevée et fort aimable. Elle sera à Monchy à partir du 3 ou 4 Juillet, donc nous l'y trouverons lorsque nous irons voir ta tante. Cette dernière devait quitter Aix ce soir ~~Aix~~, mais elle a pris froid et ne pourra par conséquent se mettre en route que Samedi.

Comme je te le disais dans ma dernière lettre je pars ce soir

pour Vittel, il me faut donc fermer ma lettre car j'ai encore pas mal de choses à faire avant de boucler ma malle. Mille tendres baisers ma bonne vieille chérie et à revoir

ton

Agénor

Il fait aujourd'hui horriblement chaud. On respire à peine ce qui fait que je ne suis pas fâché de quitter Paris. Hier pour me distraire je suis allé voir le Comber d'Ivette à l'Alcazar — c'est la contre partie du „réveil d'une Parisienne" Les dessous de la demoiselle ne laissaient rien à désirer !!!

26 Juin 1894. 19

Ma bonne chérie, ta première lettre m'est arrivée ce matin & je t'en remercie de tout cœur.

Je comprends que tu aie été impressionnée par la nouvelle de l'assassinat de ce pauvre Mr Carnot; ici la consternation est générale. Moi, j'ai appris ce lugubre évènement en sortant de chez les Grefulhe, mais à la soirée on n'en parlait pas encore bien qu'une partie du Gouvernement s'y trouvait. Il paraît que la maîtresse de la maison avait été prévenue de la chose dès 10 1/2 heures, mais qu'elle n'en avait rien dit jusqu'à l'issue du concert et que ce n'est qu'à ce moment là qu'elle

baisers tout à ginot

Quand tu auras des nouvelles des enfants
Voilà mère aussi de moi

a communiqué à Casimir Perrier le petit mot que lui avait envoyé Arthur Meyer – dit-on. D'autres prétendent que le président de la Chambre était parfaitement au courant de ce qui s'était passé – avant d'arriver chez les G. ; mais que le mot d'ordre avait été donné de ne rien ébruiter avant que les mesures d'ordre n'aient été prises. Je ne sais si toutes ces précautions étaient vraiment nécessaires, car, à part le mouvement d'indignation que chacun a dû éprouver en apprenant ce lâche attentat, tout est resté bien calme dans Paris.

Le Congrès se réunit demain à Versailles à l'effet de procéder à

l'élection du nouveau président. Hier c'était Casimir Perrier qui tenait la corde; aujourd'hui c'est Mr Dupuy qui, à ce qu'il paraît, a le plus de chances, à moins que, faute de s'entendre sur un de ces deux personnages politiques, on ne tombe d'accord, à la dernière heure, sur un indifférent qui alors pourrait bien être soit le père Arago (92 ans) soit Jules Simon &c &c. . . .

Curieux de connaître le résultat de l'élection qui pourrait bien n'être proclamé que dans la nuit, je ne partirai que Jeudi soir pour Vittel; cela ne me retarde pas car même de cette manière

j'aurai terminé ma cure le 17 - c'est
à dire en même temps que toi
On vient de m'écrire que j'aurai le
même appartement que l'année dernière
ce qui m'arrange beaucoup
Hier j'ai dîné chez les Joachim avec
Sagan, Adolphe Abeille et Deschamps.
Je m'y suis enfiché car on n'a fait
que parler de chevaux, aussi dès
10 heures j'ai filé pour la rue
Trouchet où j'ai passé une
charmante soirée avec la famille
Pourtalès et quelques anciens amis
tels que Louis d'Etienne, qui est
désolé de ne point t'avoir vue,
Roger de Mondrisson & Sacy &
Quelle différence pourtant entre l'ancienne
& la nouvelle génération, différence
toute à l'avantage de la première!
Mélanie doit me faire savoir dans
le courant de la journée où l'on

Le réunit ce soir : ce sera ou chez elle ou chez Laurent

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 22. Octobre 1895.

21

Ma bonne vieille,

Je serai de retour Jeudi soir. — Selon toute probabilité, je verrai l'Empereur dans la matinée & prendrai le train de 2hr. 20. qui me déposera à Vienne à 7hrs. 7m.. Tu peux donc compter sur moi pour dîner. Si, par impossible, il y avait un changement, je te le ferai savoir par le télégraphe.

Je n'ai rien de bien intéressant à te communiquer. Ma journée se passe la plupart du temps en visites & le soir je vois dîner

au Casino où il y avait pas mal de monde tous ces jours-ci à cause des travaux du parlement. Le malheur est qu'il manque de femmes! Car la vieille Comtesse Gabrielle Andrássy & une non moins vieille Comtesse Zichy ne comptent pas!

Hier j'ai dîné à „l'ambassade" de France. La Cuisine y est assez bonne, mais la vue d'une nappe et de serviettes en damas jaune! m'a coupé l'opétit. La femme Turenne n'est pas

ici, mais en revanche sa fille, Mlle Negroni, a paru comme maîtresse de maison. C'est une jeune personne de 20 ans environ, plutôt jolie mais ayant l'air maladif. Elle m'a dit avoir passé il y a quelques mois par une fièvre typhoïde très forte ce qui m'explique sa mine souffreteuse.

Le temps ne veut toujours pas se remettre au beau. Il pleut plusieurs fois par jour ce qui m'empêche de sortir à pied et de faire l'exercice nécessaire pour

Combattre mon obésité. Je tâche il est vrai de me ratrapper en mangeant très peu et en me refusant tous les farineux, mais hélas cela ne suffit pas et il faudrait à tout prix que je puisse faire du mouvement.

A bientôt ma Chérie, je t'embrasse bien fort; un bon gros baiser pour chacun des minets; dis à Coco que j'ai reçu sa lettre & que je l'en remercie.

ton vieux qui t'aime

Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Pest 19. Octobre 1895.

23

Mon cher Vicomte, je profite d'un moment de loisir pour te donner de mes nouvelles. Je te dirai d'abord que j'ai fait un bon voyage & que j'ai passé une non moins bonne journée à Bayreuth. La Princesse Pauline aimable comme toujours n'avait chez elle que Paul de Bussière que je trouve, soit dit en passant, bien vieilli & bien relapé. Profitant du très beau temps qu'il a fait encore Mercredi, nous avons passé plusieurs heures de l'après midi au parc au cerfs situé à une demi heure du château et où j'ai fait l'essai infructueux d'abattre une

à l'éducation de Messieurs fils. On pourra donc la prendre dès mardi à Vienne. Ces nouvelles que tu me donnes sur Bianca ne sont guère rassurantes. Je crains bien que la pauvre femme ne fille un mauvais coton. On attend ici un Pâtre pour la séance de lundi. J'aurai donc des détails plus précis ici à peu de jours

vingt dix cors destiné à être tué cette année.

Jeudi, je suis arrivé ici par un temps très froid et très désagréable et j'ai immédiatement commencé ma tournée de visites, officielles et autres que je continuerai, probablement, pendant tout mon séjour à Pest.

Bauffy m'a offert hier un banquet de vingt quatre personnes, je crois, (: ministres et différents hauts dignitaires :) banquet - dont l'originalité, en dehors de l'exécrable cuisine, consistait en ce que nous étions conviés pour deux heures et demie de l'après-midi et que l'on y a paru en habit, cravate blanche et grands cordons !! Ce que nous avions

l'air grotesques ridicules .... c'est
inénarrable !

Aujourd'hui on m'a traîné à l'exposition
pour me donner une idée de ce qui
est projeté pour l'année prochaine.
Je dois dire que l'ensemble de l'entreprise
égalle énormément l'exposition de
Léopol tant comme étendue que
comme constructions. Beaucoup de
pavillons ne valent pas les nôtres,
seul l'édifice destiné à l'exposition
rétrospective me paraît plus imposant
à peine réussi au point de vue
artistique.

Je verrai l'Empereur demain qui
arrive ici dès l'aube du jour pour
assister à la pose de la première pierre

25

JOCKEY CLUB WIEN

Samedi 29 Juin

Ma Chérie,

Je t'ai écrit par le courrier de ce matin, mais de crainte que ma lettre ne te trouve plus à la Bourboule, j'aime autant t'envoyer un petit mot à Paris pour te répéter grosso modo ce que je te disais dans ma dernière missive.

1° Tu feras bien d'emporter avec toi toutes les toilettes et de n'envoyer par petite vitesse que les choses particulièrement lourdes. L'emballeur te délivrera bien entendu un laissez-passer - il ne s'agit que de

le faire demander à Lutzow.

2° A mon avis il faudrait expédier Olivier et son garçon pour Vienne le plus tôt possible afin qu'il ait le temps de s'orienter ici et qu'il puisse nous faire la cuisine lorsque - dès son retour de Galicie - nous nous établirons à Schönbrunn.

3° Inutile de rappeler à Doucet l'ordre des chemins, car elles sont déjà en route.

4° Également inutile de voir un coupé à Saint, car en fin de compte, je crois en effet qu'il vaudra mieux le commander à Vienne.

5° Il faudra que tu prennes des

mesures pour pouvoir commander la verrerie (c'est à dire la partie qu'il s'agira de compléter :) - par écrit.

6° Je reçois en ce moment ta lettre dans laquelle tu me donnes une commission pour Téofile. Dès que la caisse du Louvre sera ici tes ordres seront exécutés.

Je ne comprends pas que pour un ou deux jours en plus, tu veuille renoncer à assister au mariage Turenne. À ta place je ferais encore ce « petit sacrifice » et j'en profiterais pour aller à Montry. Je te prie même de dire à Antoine que si je n'ai

pas encore répondu à ta lettre
c'est faute de temps — Je suis occupé
de 9 heures du matin à 7 heures du
soir et n'ai pas une minute à
moi. dès que je serai un peu
plus libre, je m'empresserai d'écrire
à ton oncle et de le remercier
de son bon souvenir.

A bientôt, ma bonne chérie
aimée, je t'embrasse du fond de
mon coeur, me réjouis de te revoir
mais ne t'attend pas avant le
9 Juillet. Encore un bon gros
baiser Ton Agenor

J'ai eu ce matin des lettres de
Caro & de Delasse. Grâce à Dieu
ils vont à merveille. Mille choses
à tous les tiens. Embrasse pour moi
ta tante Anna lorsque tu seras à
Mouchy

JOCKEY CLUB WIEN

Ma bonne vieille,

Bien que les délégations soient
choses, je n'en suis pas beaucoup
plus libre pour le moment. De 9½
à 7 heures du soir je n'arrête pas
un instant et n'ai littéralement
pas une demie heure dans la
journée pour souffler. Heureusement
que ça ne va durer ainsi tout le
temps, car une fois le monde
politique dispersé à Sa Majesté
partie pour Ischl (: ce qui aura
lieu le 1er juillet :) je pourrai alors
arranger mon existence à ma guise
et cela me permettra de te consacrer
tous mes loisirs.

Je vois tout à fait bien, mais j'éprouve parfois
une pénible angoisse ce que j'explique par la
quantité de travail qui m'a mis en moment.
A Pientos ma bonne chère amie, je t'embrasse
pour toute la tendresse de mon cœur
Ton Cyrol.

J'adresse ma prochaine lettre à Paris
Le Prince Dorset n'a à vous mon cœur mes
hommages. Je fais bien d'envoyer mes
demandes ce que vous veut Dieu.

Ici trois jours avant de reprendre les chemins de la maison

Mes dîners ont très bien réussi.
Ils étaient étonnamment bons eu
égard à la quantité d'invités et
tout le monde en a été satisfait
Pour répondre maintenant à tes
questions je te dirai que tu feras
bien de prendre tes toilettes avec
toi & de n'expédier que les choses
lourdes par petite vitesse.
Il faut naturellement te faire
délivrer un laissez passer à
l'Ambassade & je ne comprends pas
que tu puisse avoir une hésitation
à ce sujet. Pour qui donc seraient ce
genre de documents, si ce n'est
pour la femme du m. d. app. etc!!
Je te conseillerai aussi de

faire partir Olivier pour Vienne dès son retour à Paris. Il faut qu'il soit orienté ici quand tu reviendras avec les enfants & qu'il puisse faire la cuisine dès que nous serons installés à Schönbrunn. La chose est d'autant plus faisable puisque tous les ustensiles de cuisine se trouvent à la maison.

As tu pensé à la verrerie? Pour les premiers temps nous aurons celle qui se trouve à la Sembery mais il faudra l'augmenter & la compléter. Pourras tu le faire par écrit?

Quant au coupé, je crois en effet qu'il sera plus pratique de le commander à Vienne à en

juges par ce que tu me dis au sujet de la voiture de ton père. Tu peux donc renoncer à en voir à Paris.

Oui j'ai eu des nouvelles de la divine. Elle m'a écrit tout récemment et compte passer par ici aux environs du 15 Juillet en s'arrêtant un ou deux jours rien que pour me voir. Qu'en dis tu ?!!..

Je suis on ne peut plus heureux de savoir que ta cure te réussit si bien. Verras tu Dieulafoy à ton passage par Paris ? N'oublie pas de le consulter si tu ne l'as pas fait déjà — au sujet des boutons que tu as eus cette année sur la nuque et la poitrine. Il faut absolument faire quelque chose pour les empêcher de reparaître.

Ma mère va grâce à Dieu très bien. Elle termine sa cure demain et s'arrêtera

A DÉCHIRER.

Le port est gratuit.
Le facteur doit remettre un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.

Télégramme

COMTESSE GOLUCHOWSKA CHEZ LE
PRINCE MURAT 7 AVENUE
MONTAIGNE PARIS .-

Indications de service.

Indications conventionnelles.

Exprès payé	XP	Accusé de réception	CR
Réponse payée	RP	Remettre en mains propres	MP
Télégramme collationné	TC	Télégramme à faire suivre	FS

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

N° CENTRAL 131 MAI 95 PARIS

Timbre à date.

Pour _____ *de* _____ *N°* _____ *Mots* _____ *Dépôt le* _____, *à* ___ *h.* ___ *m. du* _____

P FR WIEN 9- 3370 25 12 10-

SA MAJESTE L ' IMPERATRICE VIENT DE TE NOMMER DAME DU PALAIS COMMINENT

SANTE .- TENDRESSES .- AGENOR .+

N° 701 [ans. 324 bis]. (Janv. 1895. — Grand gle bleu 160.)

Le Ministre
des affaires étrangères.

Samedi 22. 6. 95.

Ma bonne chérie,

Je n'ai qu'un tout petit moment pour t'écrire. Je reviens tout à l'heure de la délégation autrichienne dont le séjour a duré sept heures et où j'ai heureusement fait goûter mon budget. Me voilà donc en pleine tranquillité, car les délégations qui auront lieu d'ici à jeudi - dernier jour de la session - ne me regardent plus ; elles ne porteront que sur le budget de la Guerre et celui des finances.

Dans une demi-heure nous

avons notre premier dîner à la
cour, lundi le second ; tandis
que mes banquets au Waldstein
Garten (Prater:) auront lieu dimanche
& mercredi. J'aurai chaque fois
environ 75 personnes à table !
Sreuen est chargé de l'arrangement
et je ne doute pas qu'il s'en
tirera à merveille.
Selon sa recommandation, ma
bonne vieille, j'ai été hier à
l'église. C'est une bonne idée
dont je te suis reconnaissant.
Je me fais une vraie fête de

te revoir de 6 au 8 Juillet. J'assigne
Eu ta t'arrêteras ici plusieurs jours
pour opérer notre installation à
Schönbrunn afin de pouvoir y
mener directement les enfants.
Il nous faudra aussi un peu de
temps pour nous entendre sur toutes
les questions qui nous intéressent
et nous pourrons le faire d'autant
mieux et une fois les délégations
posées à Compiègne arrange ma
journée de manière à avoir
des moments de loisirs à ta
disposition.
J'ai parlé dans une

de mes dernières lettres de tes toilettes
(jupons & corsets compris !) ; pour
compléter ce sujet il faut que je
t'engage aujourd'hui d'aller voir ou
de faire venir chez toi un certain
coiffeur du nom de Marcel (lorsque
tu seras à Paris.) lequel a fait adopter
à Bed La Polonia une coiffure qui
lui va on ne peut mieux & qui je suis
sûr te conviendra aussi. Plus de
frisons, mais un arrangement des
plus réussis & des plus comme il faut.
Ne ris pas ma vieille en m'amusant
de futilité, mais suis mon conseil
& fais moi par la même ce petit plaisir
Mais il faut que je te quitte
car je dois aller m'habiller pour
ne pas être en retard. Mille tendres
baisers de ton vieux qui t'adore
Agenor

Cristian de Berkheim est de retour depuis hier. Il dit
elles beaucoup mieux et amuse son arrivée pour le
Jeudi. Melanie viendra les jeudi au 15 Août.

Le comte Goluchowski a terminé son discours de la manière suivante :

« Depuis la réunion des dernières Délégations, la situation politique favorable que je viens d'avoir l'honneur de vous signaler n'a subi aucun changement et je ne vois à l'horizon aucun nuage sérieux qui soit de nature à me faire craindre que cet état de choses puisse être troublé dans un prochain avenir.

» Vu cette situation tranquille, je crois devoir consacrer d'abord une activité spéciale à développer graduellement notre politique commerciale et à rendre plus rationnelle l'organisation de certaines branches de notre représentation diplomatique et consulaire, organisation avec laquelle le développement de notre politique commerciale a une étroite connexité.

» Pour atteindre à ce but, je me propose de vous présenter l'an prochain des projets qui impliqueront, il est vrai, de nouveaux sacrifices, mais dont la réalisation est nécessaire par suite des changements produits dans l'Extrême Orient par les récents événements.

» Permettez-moi, messieurs, de m'abstenir cette fois de vous fournir de plus amples explications. Je suis depuis trop peu de temps à mon poste et trop peu au courant des différentes questions de détail de mon ressort pour vous présenter des exposés approfondis. Il ne me reste plus qu'à me recommander à votre bienveillance et à vous prier de croire que je ne négligerai rien de ce que je dois faire pour jouir aussi de votre confiance à l'avenir ; car je n'ai pas besoin de vous assurer que j'ai entièrement à cœur non seulement les intérêts de la monarchie en général, mais aussi ceux de chaque partie de la monarchie et, par conséquent, ceux de la Hongrie, et que je m'efforcerai toujours de les soutenir de la façon la plus sérieuse et la plus consciencieuse. »

Les paroles du ministre des affaires étrangères ont été accueillies par de bruyants vivats.

Après le discours du comte Goluchowski, le rapporteur, M. Max Falk, a dit que la commission pouvait dès aujourd'hui exprimer son approbation des déclarations faites par le ministre, à savoir qu'il entendait maintenir pour l'avenir la ligne de conduite suivie depuis des années avec la sanction générale dans la direction des affaires étrangères ; et que la commission pouvait également affirmer que la Délégation hongroise accompagnerait de ses sympathies les plus sincères l'application que ferait, de ces principes, le ministre des affaires étrangères.

Le comte Apponyi a approuvé également les déclarations de principes faites par le ministre en ce qui regarde la conduite des affaires étrangères ; il a fait remarquer cependant qu'en ce qui concerne la question d'Orient qui touche de si près l'Autriche-Hongrie, un autre principe fondamental, observé du reste par le comte Kalnoky, doit guider la conduite du ministre, à savoir de veiller à ce que le développement national des Etat des Balkans se fasse de par leurs propres forces et à empêcher qu'aucun protectorat ou aucune influence d'une puissance unique ne puisse être exercée dans ces Etats.

M. Abranyi a exprimé le souhait, considérant l'agitation roumaine, qu'on érigeât des forteresses dans la Transylvanie.

M. Reglevitch a déclaré que ce souhait ne répondait ni aux désirs de la Délégation, ni au sentiment public de la Hongrie.

La commission a adopté ensuite les articles et l'ensemble du budget du ministère des affaires étrangères.

Elle s'est ajournée à demain pour fixer les termes du rapport.

NAL D

ITIQUES ET

cent sournoisement, à toute vitesse et sans bruit, à moins qu'ils ne fassent beugler une effroyable sirène ; encore vont-ils si rapidement que les trois quarts du temps la sirène est inutile et que la voiture ou le piéton qui traverse un carrefour n'a plus le temps de reculer. Ajoutez, et c'est même là-dessus que nous voulons particulièrement insister, que lorsque ces énormes masses sont au repos, il est impossible de savoir dans quel sens elles vont s'ébranler. En effet, l'avant et l'arrière des moteurs sont de tout point identiques. La machine va-t-elle fuir devant vous, ou foncer pour vous écraser ? Impossible de le prévoir. Sans avoir une imagination trop prompte, on conçoit facilement qu'il serait possible de peindre sur l'*avant* du moteur, un signe indicatif, une large croix d'une couleur différente de celle du reste de la caisse, par exemple. On éviterait ainsi quelques accidents peut-être, et en tous cas une perpétuelle préoccupation aux honnêtes gens qui vont à pied. Et il suffirait pour cela de trois coups de pinceau. Nous ne croyons pas être trop exigeants en demandant qu'on les donne tout de suite.

On sait que sur la proposition de M. Coutant, député socialiste de la Seine, la Chambre a inséré dans la loi de finances de 1895 une disposition philanthropique par laquelle le tabac, sous toutes ses formes, doit être fourni au prix extrêmement réduit de 1 fr. 50 le kilogramme « aux malades et nécessiteux recueillis dans les établissements hospitaliers entretenus par l'Etat, les départements et les communes ». Le tabac a été envisagé comme la consolation suprême d'une foule de malheureux, à qui la vie ne réserve plus guère de jouissance, et la Société contre l'abus du tabac pourrait seule y trouver à redire. Quoi qu'il en soit, un décret, qui vient de paraître, fixe à trois hectogrammes par mois, ou plus exactement, à un hectogramme tous les dix jours, la quantité de tabac accordée à chacun des ayants droit. C'est une concession qui ne bouleversera pas l'équilibre du budget. Il serait bon toutefois que quelques précautions fussent prises pour éviter la contrebande. Il est à craindre, en effet, qu'un trafic ne s'organise autour du tabac des hospitalisés. L'écart entre le prix officiel de 12 fr. 50 le kilog. et le prix de faveur de 1 fr. 50 représente par mois, pour 3 hectogrammes, une somme de 3 fr. 30 dont

Vienne, le 11 juin.

La commission des affaires étrangères de la Délégation hongroise a tenu, cet après-midi, sa première séance.

M. Koloman Tisza, président, rappelle la retraite du comte Kalnoky ; il fait ressortir les services que cet homme d'Etat a rendus à la cause de la paix et de la triple alliance et souhaite la bienvenue au comte Goluchowski, son successeur.

Le comte Goluchowski, ministre des affaires étrangères, prononce ensuite le discours suivant :

« C'est pour moi un honneur tout particulier que d'avoir été choisi comme successeur de l'éminent homme d'Etat qui a dirigé pendant près de quatorze ans les affaires extérieures de la monarchie avec autant de bonheur que d'habileté, et sous lequel la politique que nous devons certainement considérer comme la plus convenable et la plus conforme à nos intérêts a pris de si profondes racines.

» Cette politique, dont j'ai été toujours le partisan fidèle et convaincu, peut être résumée en ces quelques mots : maintien absolu des bases établies par l'alliance pacifique des trois puissances de l'Europe centrale, ce qui, non seulement ne nous empêche pas d'entretenir les relations les plus amicales avec toutes les autres puissances sans exception, mais précisément nous permet d'atteindre à ce but.

» Les relations amicales que nous entretenons actuellement avec toutes les puissances répondent donc d'une façon si absolue au but et aux tendances de notre alliance avec l'Allemagne et l'Italie, que le devoir nous oblige formellement à les maintenir et à les développer, et soyez convaincus, messieurs, que je n'omettrai rien de ce que je dois faire pour remplir cette tâche.

» Vous pouvez voir par les déclarations que je viens de faire que, malgré le changement de personne qui a eu lieu au ministère des affaires étrangères, il ne peut pas du tout être question d'une modification de l'orientation de notre politique extérieure et encore moins d'un changement de système.

» Les résultats que nous avons obtenus par la politique que nous avons suivie jusqu'à présent sont tellement satisfaisants que nous ne pouvons désirer mieux, et nous le pouvons d'autant moins que la situation créée par cette politique répond le plus fidèlement aux traditions et aux aspirations de la monarchie austro-hongroise, qui est tout à fait éloignée des tendances agressives, et qui s'est toujours efforcée de chercher son bien-être et sa satisfaction dans le développement de ses relations internationales, dans l'augmentation de son prestige et de sa puissance à l'extérieur et dans le progrès et la prospérité de ses peuples. »

prendre que l'enfant était demeuré enfermé, depuis le jour de sa naissance, dans un cachot presque obscur et qu'il en avait été récemment tiré par un *homme noir;* ce personnage mystérieux l'avait transporté où on l'avait trouvé et avait disparu. A quelques mois de là, l'enfant, ayant été laissé seul dans une pièce de la maison du professeur Daumer, poussa tout à coup un cri terrible; on accourut; on le trouva renversé à terre, frappé à la tête et au cou de deux coups de poignard, et hurlant avec épouvante : « L'homme noir ! l'homme noir ! » On fit dans la ville des recherches minutieuses pour arrêter l'assassin inconnu; on ne trouva rien. — Cependant les années se passaient; l'Europe entière s'était peu à peu émue de cette histoire romanesque dont on cherchait à percer le secret. Kaspar Hauser était visité par des médecins, par des magistrats, par des diplomates qui s'intéressaient à sa cause; peu à peu, son intelligence semblait s'éveiller; il parlait peu, mais il comprenait. On en était au 14 décembre 1833, et il avait été se promener seul au jardin du château, quand il rentra chez lui ensanglanté, mourant, avec un coup de couteau dans la poitrine; il succomba le 17 décembre, et l'on ne sut jamais qui il était, mais on multiplia les suppositions avec d'autant plus de facilité que l'imagination publique n'était limitée par aucun document précis. M. Pierre Bonnefond qui, dans la *Revue des Revues*, donne le récit de cette extraordinaire aventure, suppose que Kaspar Hauser n'était rien moins qu'nn fils légitime du grand duc de Bade et de Stéphanie de Beauharnais, et, en réalité, un fils adultérin de Napoléon Ier. Mais les arguments qu'il invoque ne nous paraissent nullement définitifs; en somme, le champ reste ouvert aux déchiffreurs d'énigmes historiques qui s'intéresseront à cet émule du *Masque de fer*.

LES

SERVICES MARITIMES POSTAUX

entre la France et l'Algérie

La Chambre a décidé hier de tenir une séance spéciale, vendredi prochain, pour discuter le projet de convention relatif aux services maritimes postaux de l'Algérie et de la Tunisie. Cette discussion ne pouvait être différée. En effet les services actuels, organisés par une loi, prennent fin le 30 juin courant.

34

Le Comte Goluchowski

Ministre de la maison Impériale et des affaires étrangères

Ma Chérie, je t'envoie en toute hâte la traduction française de

ton allocution. Demain je t'écrirai plus longuement. Aujourd'hui je suis trop occupé pour le faire

Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur

Ton Eugène

Le Ministre
des affaires étrangères.

16. Juin 1895. 35

Ma bonne chérie, je vais bien
et les délégations marchent bien
aussi. Demain commence la
discussion chez les autrichiens qui
j'espère seront aussi sages et faciles
que les Hongrois, lesquels ne m'ont
pas créé la moindre difficulté.
Tout porte donc à croire que le
Dr nous en aurons fini, ce dont
je ne serai pas fâché car voilà
bientôt un mois que j'ai à
peine le temps de souffler.
Mes déclarations ont été partout
très bien accueillies, seule « l'Estafette »

Merci pour tes bonnes longues lettres qui me font une plaisir énorme. Comme me donnent de très nouvelles bien rassurément. J'espère tous les jours et toujours bien les lettres adressées

de Paris, l'organe de Mr Flourens, dit que mon discours a causé une certaine déception en France „où l'on s'attendait à une politique teintée de plus de francophilie" à cause de Loi!
Je me demande ce que l'on peut découvrir d'anti-français dans mes paroles!!?
J'ai reçu l'autre jour un mot de Sophie qui me donne de très bonnes nouvelles des minets. Je suis bien heureux de les voir profiter de l'air de la campagne qui est un remède souverain

pour les enfants.

Ici nous sommes en pleine crise. Le ministère Windischgraetz ne marche plus du tout et son remplacement est forcé. C'est bien ennuyeux pour le pauvre Empereur qui n'a pas un moment de tranquilité & qui a peine sorti d'une difficulté retombe dans un nouveau pétrin.

Oui, j'ai assisté à la procession de la fête Dieu qui a été magnifique. C'est un spectacle unique que l'on ne voit plus qu'ici et je regrette beaucoup

que tu n'aie pas pu te voyer — c'eut peut-être contribué à ~ redresser un peu tes idées (démo:).

Pour répondre à ta question au sujet de notre paroisse, je te dirai que c'est l'église St Michel, mais au Monastère même nous avons une chapelle où on dit la messe tous les Dimanches et les jours de fête à 11 heures — et les jours de semaine lorsqu'on le désire.

Je te quitte ma chérie, car je veux profiter du Dimanche pour aller passer une heure avec ma mère qui comme je te l'ai déjà dit se trouve à Rodez depuis — Mardi. Je te serre sur mon cœur autant que je t'aime tous vieux Agénor

Vienne 10 Juin 1895.

32

Ma Chérie aimée,

Je t'envoie sous ce pli la lettre que réclame Mahot. J'espère qu'elle est suffisante, si non dis le moi et alors j'enverrai une procuration en forme. Quant au reproche que tu me fais d'avoir trop voulu retirer de la maison, je te ferai observer que c'est toi-même qui as limité le chiffre à 150.000 et que je me suis borné à approuver la décision.

Je n'ai pas le temps de t'écrire

la même qui t'embrasse fort demain pour Bodin.

Merci pour tes bonnes lettres qui sont [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

aujourd'hui plus longtemps
car depuis le matin je n'arrête
pas & j'ai encore à expédier
plusieurs affaires pressantes
avant la fin de la journée.
Demain je fais mes premières
déclarations au sein de la
délégation. La séance est
fixée à 11 heures et se prolongera
probablement jusqu'à 5 heures.
L'adresse de Laurent
est rue Meyerbeer au
premier étage. Je ne comprends
pas que ton père ne connaisse
pas le numéro, en tout cas

Turenne ou Mme de Pourtalès
savent exactement où il loge.
C'est un immense magasin qui
occupe plusieurs salons.

Je ne compte pas du tout céder
Krolikowski, le professeur des
enfants, à ma sœur, mais je
veux au contraire le prendre
à Vienne pour trois mois à
partir du 15 Juillet et lui ai
fait obtenir à cet effet un
congé. Il est très nécessaire
que les marmots aient quelque
pendant l'été qui les fasse —

travailler un peu ferme, la question de l'abbé ne pouvant guère être résolue avant le mois d'octobre.

Je trouve que la somme de 12.000 francs pour le renouvellement de la toilette n'est pas exorbitante. Tâche seulement de bien faire, de soigner les dessous et de te commander des petits pipons bien élégants. N'oublie pas non plus de t'adresser à une bonne corsetière, tu sais combien je tiens à la taille. Ne me dis surtout pas que c'est impossible, car d'abord ce n'est pas vrai et puis je n'aime pas que tu te dénigres –

Et maintenant je t'embrasse bien fort – et je t'aime de tout mon cœur

ton agénor

6. Juin 1895

JOCKEY CLUB WIEN

Ma Chérie, c'est un vrai tour de force que j'ai fait en t'écrivant. Aujourd'hui une déluge d'autres occupations sur nombreuses, j'ai eu des séances de réjouissances, une entrevue avec Lucien Lambert, une course de réjouissances, une course de réjouissances, une course de réjouissances

que tu as besoin d'une ou tout au plus de deux robes de bal un peu élégantes. Tu ne seras guère autrement présentée à l'Impératrice qu'à une grande fête de cour et ceci en hiver, Sa Majesté n'accordant pas d'audiences au dames en dehors de ça. Pour la présentation chez les archiduchesses tu n'as besoin que d'une toilette de ville comme celles que l'on met aux mariages à Paris et cette toilette on la remet à toutes les audiences. La Princesse Metternich qui me charge de mille tendresses pour toi, te

fait dire qu'en général on est très peu exigeant ici & que la Cour en particulier n'exige aucuns frais de toilette.

Samedi, je coucherai pour la première fois au ministère. Kalnoky n'est parti que ce matin et maintenant on nettoie l'appartement. Je t'ai déjà dit que j'ai pris le maître d'hôtel de mon prédécesseur moyennant 140 florins par mois le Comte R. ne nourrissant pas les gens à la maison. Quand tu viendras tu diras si tu veux conserver ce système ou si tu préfère leur donner ta pâture, auquel cas la pension serait réduite en

conséquence. Il y a encore un valet de pied-argentier à prendre, mais celui là est marié et m'a déclaré de prime abord qu'il demandait de lui conserver l'argent pour la nourriture voulant faire ménage commun avec sa femme. Je ne sais pas si la chose est très pratique, aussi ne lui ai-je donné aucune réponse avant que tu ne m'ait fait parvenir ta décision. L'homme est paraît-il bon, honnête et travailleur :

Les Joseph sont ici depuis deux jours. La pauvre Bianca est plus laide que jamais. Quel courage que d'avoir épousé une pareille femme !! Et puis elle ne tient pas debout ; elle se met tous les jours au lit à partir de 8 heures 1/2 !!!

Ma mère part de le commencement

DÉCHIRER.

Le port est gratuit.
Le facteur doit remettre un récépissé à souche lorsqu'il est chargé de recouvrer une taxe.

= COMTESSE GOLUCHOWSKA 7 AVENUE
MONTAIGNE PARIS =

Indications de service.

33

Indications conventionnelles.

Exprès payé.....	XP	Accusé de réception.....	CR
Réponse payée.....	RP	Remettre en mains propres...	MP
Télégramme collationné.....	TC	Télégramme à faire suivre...	FS

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

N° _____

Timbre à date.

CENTRAL
13 JUIN
PARIS

Pour _____ *de* _____ *N°* _____ *Mots* _____ *Dépôt le* _____, *à* _____ *h.* _____ *m. du* _____

P FR WIEN 15.+ 618 19 12 N

TENDRESSES A MA CHERE VIEILLE POUR LE DIXIEME ANNIVERSAIRE DE NOTRE MARIAGE

= AGENOR =11

N° 701 [aug. 324 tir]. (Janv. 18 and aigle bleu 160.)

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 3 Juin 1895

42

Mon Cher,

Je t'envoie sous ce pli un projet de lettre que tu dois écrire à la Comtesse de Foës - grande maîtresse de l'Impératrice. Lis la complaisance de la copier sur un papier de même format environ que celui que je te fais parvenir, puis de la signer et de me la renvoyer le plus tôt possible. Je me charge de la faire remettre à destination.

De grâce, mets un terme à toutes tes jérémiades qui n'ont pas le moindre sens commun. Elles m'ennuient au plus haut degré

tandis que j'aurais au contraire besoin
d'être calmé et de trouver dans
tes lettres un rayon de soleil qui
me remette la gaîté au coeur.
Si tu crois que c'est drôle d'entendre
toujours rabâcher la même chose
et de subir les phrases telles que:
je suis une S.C., je ne suis pas
faite pour de pareilles situations,
tu aurais mieux fait d'en épouser
une autre, je vois à V. la mort
dans l'âme etc. etc — je te
répondrai: certainement non!
Tu sais, ma chérie, combien je
t'aime; rends moi donc la pareille
et tu ne pourras mieux le faire
qu'en renonçant au langage

dont tu fais usage dans te-
dernières lettres. Rien de pire
du reste que d'arriver dans une
ville avec des idées préconçues.
On se rend alors l'existence intolé-
rable et c'est là le moyen le
plus sûr de ne pas réussir.
Mais en voilà assez sur ce
sujet.
Je viens de prendre aussi au
Cte Kalnoky son service de Saxe
c'est le modèle rouge que tu as
vu à Bucarest lorsque j'ai fait
venir des échantillons de Dresde
et qui te convenait entre tous.
Le tout est en parfait état
de conservation.
J'approuve parfaitement ton

propt en ce qui concerne le caveau pour Sophie. J'y joindrai encore une cave à liqueur qu'elle desirait avoir et que j'achèterai ici chez Brooke.

Si tu vois prochainement l'Impératrice présente lui mes très respectueux hommages. C'est le moins que je puisse faire du moment qu'elle a daigné se souvenir de moi.

J'espère que Pozzi te trouvera parfaitement bien après tes prochaines époques et que tu n'auras plus besoin de traitement ultérieur dans le genre de celui que tu viens de subir.

J'ai été ce matin à l'église à l'occasion de l'anniversaire de notre mariage et tout de suite après je t'ai envoyé un mot de tendresse par le télégraphe

À bientôt ma chère vieille adorée je te serre sur mon cœur

ton Agenor

Le Ministre
des affaires étrangères.

1 Juin 1895. 44

Ma vieille Chère amie.
D'abord je tiens à te dire combien je suis triste de ne pas pouvoir passer la journée de 3 avec toi. Il aurait été si bon de te presser sur mon cœur et de me joindre à toi pour nous rendre ensemble à l'église. En attendant demain devra aller de ton côté, mais elle ne sera pas moins fervente la prière que j'adresserai à Dieu pour lui demander de nous protéger

dans l'avenir comme il
l'a fait jusqu'à présent
et de vous accorder pour
la prochaine récolte un
verre de bonheur dont vous
avez joui depuis votre
mariage. Je l'en souhaite
pour davantage et j'espère
que toi de ton côté, ma
bonne vieille amie, tu
t'en accorderas aussi.

Maintenant je passe aux
questions d'installation
1° Le compte absolument
sur Olivier pour le vin

Juillet, ayant déjà fait savoir au Cuisinier de Kalnoky que je ne le prenais pas.

2° Je suis très ennuyé de la défection de Pierre, mais puisqu'il n'y a rien à changer à la chose, je me suis décidé à engager pour les premiers temps, au moins, le maître d'hôtel de mon prédécesseur. Le Comte Kalnoky me l'a recommandé en ajoutant qu'il fallait le tenir un peu court et lui déclarer de prime abord qu'on ne tolérerait pas de comptes d'apoticaire. Du reste

c'est un homme tranquille,
propre et très entendu pour
ce qui concerne son métier.
Il parle le français, ce qui
sera une facilité pour toi.
Et puis en dernière analyse
s'il ne te convenait pas,
je pourrai le renvoyer à tout
instant et en faire un
huissier dans les bureaux
du Ministère, pour qui
tous ces gens là convoitent.

3° La batterie de cuisine
de Kalmoky est très belle et
très complète : pour des
dîners de 40 personnes ; je
l'ai donc achetée moyennant

Le Ministre
des affaires étrangères.

46

550 florins, ce qui est un prix archi raisonnable.

4° J'ai aussi acheté le break du Comte (absolument nécessaire pour promener les chevaux) ainsi que tous les ustensiles d'écurie qui sont en bon état.

5° Je crois en définitive que c'est un second coupé qu'il nous faudra et non un landau (: une voiture de gala est tout à fait inutile) qui seulement la complaisance d'aller voir chez un carossier de Paris ce qui pourrait se

Et incontinent je te serre sur

convenir et demande
en le prix; puis une fois
à Vienne tu verras les
voitures de Marius, tu
compareras et alors nous
nous déciderons. La raison
pour laquelle j'aime mieux
les voitures de Paris c'est
qu'elles sont mieux construites,
par conséquent plus solides
et qu'elles ont un certain
cachet d'élégance qui fait
tout à fait défaut à celles
de Vienne.

6. Envoie moi par la poste
une bouteille d'eau

de toilette d'Aubigoût, une bouteille d'eau de quinine et plusieurs boîtes de poudre à dent d'Evans. Le reste de la provision tu pourras le faire expédier par petite vitesse avec tes affaires.

Je t'ai fait part par le télégraphe de ta nomination comme dame du Palais. Je suis allé chez le grand maître de S. M. pour lui exprimer ma gratitude et pour le moment il n'y a rien d'autre à faire.

Je dîne presque tous les

jours ce fille. Heureusement
que elle ne va plus tarder car
tout le monde s'en va et
bientôt on pourra vivre à
Vienne comme à la campagne.

Je te prie d'aller chez Mélanie
de l'embrasser pour moi et
de lui dire que je lui écrirai
dès que j'aurai un instant à
moi. Pour le moment la
chose m'est impossible, je
t'écrits pas depuis dix heures
du matin à 7 heures du soir
et suis souvent tellement
fatigué que le courage me
manque de m'asseoir encore
à la correspondance particulière.
Dis la même chose à Madame
de Löwenthal qui m'a écrit
une lettre charmante.

Minister des Aeussern.

21 Mai 1895. 78

Ma bonne Chérie,

En toute hâte un petit mot. Merci pour ta lettre que j'ai reçue hier & qui m'a réconforté.

Ce matin j'ai pris possession du Cabinet du ministère & j'ai reçu tous mes messieurs auxquels j'ai adressé une petite allocution qui a plu.

Hier j'ai déjeuné chez l'archiduc Louis Victor et à deux heures je suis parti pour Laing (résidence actuelle de l'Impératrice (: à 45 minutes de Vienne, en voiture :)

Chose inouïe Sa Majesté m'a tout de suite accordé une audience et a été des plus gracieuses.

Je ne sais vraiment plus où donner

Demain je t'enverrai les photographes & des enfants que je trouve très bonnes

Je suis tout mon Chérie, je t'embrasse de [illegible] Ton [illegible]

de la tête ; du matin au soir
je suis occupé et il faut que je
ferme ma porte a triple verrous
pour pouvoir s'écrire un mot.
Maintenant parlons de choses
pratiques : l'appartement est en
grande partie meublé et ce qui
manque, le ministère le complètera
en achetant la plupart des
meubles Kalnoky. Nous aurons
plus qu'il nous faudra en faisant
venir les quelques objets plus soignés
que nous avons à Léopol.
L'argenterie est aussi très -
complète de sorte que je -
n'aurai pas besoin d'augmenter
la nôtre. Les deux candélabres
et les deux bonbonnières dont

je t'ai parlé l'autre jour seront néanmoins nécessaires.

Si Ollivier n'était pas à prendre ou pas encore assez fort, je te préviens que le Cuisinier du Comte Chalnoky, un français, est très bon, à ce qu'il paraît pas trop voleur & qu'il ne demande qu'une chose c'est d'entrer à notre service. Décide, j'attendrai ta réponse pour lui parler.

Aie la complaisance de faire payer le compte que j'ai chez Dornet & qui se monte à environ 1800 francs. Tu commanderas chez le même Dornet 18 chemises de jour, 6 chemises de nuit & 6 gilets de soie en donnant l'ordre qu'on m'envoie tout

ça ici. Cette nouvelle commande il ne faut pas la payer, car je veux d'abord savoir si les chemises qui ne vont pas toujours bien me conviennent.

Encore une demande : Sa pourrait m'envoyer tout de suite par Colis postal deux paires de draps pour un lit simple mais tout de même assez large, plus, une douzaine de serviettes de toilette. Ces objets me sont nécessaires pour pouvoir entrer dans la maison et m'y installer tant bien que mal. Pour le moment je reste encore à l'hotel.

Je t'envoie un telegramme de Sinika auquel il faudra que tu reponde. Remercie Urbain de sa dépêche et fais en autant pour les Hardinge, Wodzicki Mme de Löwenthal &

Je ne puis pas telegraphier à tout le monde, autrement je serais ruiné.

Le Ministre
des affaires étrangères.

50

Ma Chérie, tous ces jours-ci il m'a été impossible de t'écrire. De dix heures du matin à 7 heures du soir je n'arrêtais pas un instant et après le dîner rien dans le monde ne m'aurait fait prendre la plume car alors j'étais éreinté, fatigué. Aujourd'hui je profite d'un moment de loisir pour te donner de tes nouvelles et pour te remercier de tes fréquentes lettres.

Malgré l'énormité de la besogne je vais bien et j'espère, une fois les délégations parties, pouvoir

m'arrange de manière à avoir dans la journée quelques heures de tranquillité. Les premiers moments sont toujours difficiles, aussi je prends mon mal en patience.

Parlons maintenant de choses sérieuses. Je te prie encore une fois de ne pas croire de voir et de ne pas continuer tes jérémiades. Tu t'ennuies inutilement, cela ne mène à rien et en somme il n'y a vraiment pas de quoi tout se désespérer. Sois de cette persuadée que le jour où je te verrai regretter

dans un coin, je t'enverrai immédiatement pour quinze jours ou trois semaines dans sa famille, car il paraît que c'est le seul moyen de rétablir l'équilibre dans son royal cerveau!

Ma mère est ici depuis avant hier. Elle a bonne mine, se porte bien et n'a pas du tout pris la nouvelle de ma nomination aussi joyeusement que tu pourrais le penser. — Adam est aussi en ce moment à Vienne & les Joseph doivent arriver dans deux ou trois jours. C'est Adam qui va prendre la direction de mes

affaires. Il me l'a proposé avec autant de bienveillance que de bonne volonté et comme bien tu penses, je ne me le suis pas laissé dire deux fois.

Pour ce qui concerne la question du Cuisinier, je te ferai observer que celui de Kalnoky est aussi pas fort en Allemand et pourtant il s'est très bien tiré d'affaire. eu égard à la grande quantité de collègues que ces messieurs, les officiers de bouche, ont ici.

Je te demande donc encore une fois si tu ne préfère pas Olivier? Si non, répond moi

Le Ministre
des affaires étrangères.

52

par retour de courrier, et alors
je parlerai avec l'autre.
Le tout est que celui que
nous prendrons puisse bien servir
des dîners de 24 couverts. Nous
n'en donnerons guère de plus
nombreux en hiver; les banquets
de 40 personnes n'étant de
rigueur que pendant les délégations
et d'ici là on aura le temps
de se retourner. Cette année
j'offrirai à dîner à ce Messieurs
au Waldstein garten au
Prater.
Maintenant il faudra encore

Toute de t'informer quel est le
cours actuel des bons de Cuba
y cessons bien que la révolution ne cesse
fait baisser.
Puis ma prochaine lettre
te parlerai de la Cathérie de
Cuisine. Je crois que celle de Cte
Kalnoky sera à vous, mais je
ne le saurai pas avant que
demain. Très probablement j'achèterai

Je reçois en ce moment la lettre du 25. et suis

Ce matin j'ai passé une heure et demie chez l'archiduc et l'archiduchesse Charles Louis et à 5 heures j'ai dû assister à un dîner à la Cour en honneur du prince Régent de Bavière.

Je finis ma lettre au retour de ce dîner afin qu'elle parte encore ce soir.

Si on te demande encore des détails sur mon titre officiel tu pourras dire que je suis ministre de la maison Impériale et des affaires étrangères et président du Conseil des ministres communs, lequel se compose du ministre des affaires étrangères, du ministre de la guerre et du ministre des finances communes aux deux parties de la monarchie.

54

Vienne 19. Mai 1895.

Ma chérie aimée et adorée!

Hier et avant-hier il m'a été tout à fait impossible de t'écrire. Je n'ai littéralement pas eu un moment à moi. Ta lettre envoyée par Lutzow vient de me parvenir. Malgré tous mes tracas et toutes mes occupations je n'ai pas pu m'empêcher d'en rire. Pauvre vieille comme je te plains de prendre les choses tellement au tragique! Que devrais-je alors dire moi! Et pourtant le premier moment d'écrasement passé, je fais bonne mine à mauvais jeu en me considérant comme un homme à l'eau qui doit maintenant coûte que coûte nager.

Hier j'ai prêté serment à Sa Majesté

de matin j'ai pris possession de mon nouveau poste. Je demeure encore à l'hôtel, ayant demandé au Comte Kalnoky refaire son déménagement le plus tranquillement possible. Mais dès demain, il me faudra des chambres et alors je me transporterai tout de suite au palais du ministère.

Comme je te le disais dans ma lettre de Lundi, je te supplie de me pas venir pour le moment à Vienne. Tu ne pourrais me rendre aucun service car je n'aurais même pas le temps de causer avec toi. Ce voyage te fatiguerait donc n'aurait pas de résultat pratique. Reste au contraire à Paris jusqu'au 8 Juin, comme tu avais le projet, profite de l'air

natal, vos ensuite à la Bourboule
et ne viens ici qu'une fois ce programme
exécuté c'est à dire au commencement
de Juillet. Pendant tout le mois de
Juin je serai pris par les délégations,
raison donc de plus, pour ne rien
changer aux arrangements primitifs.
Pendant l'été nous demeurerons
probablement au Stöckl de Schönbrunn,
qui est toujours mis par sa Majesté
à la disposition du ministre des affaires
étrangères.
Je viens de recevoir un télégramme
de félicitations de nos bons Minets.
Dieu merci ils vont à merveille.
Sophie m'écrit qu'elle t'a télégraphié
il y a quelques jours au 10 de l'avenue
de Messine, mais qu'on lui a

renvoyé la dépêche avec l'annotation
« inconnue »
à propos de télégrammes, je ne sais plus
où donner de la tête ; j'en reçois des
bottes, comme disait ce pauvre Cartoposi.
Il y en a bien au delà de cent sur ma
table. La presse ici et même en
Hongrie a, en somme, assez bien pris
ma nomination qui a été une surprise
pour tout le monde ; mais malgré tout
je me plains beaucoup à regretter invi-
nément „ma liberté".

Tu as bien fait d'offrir un cierge à
Notre Dame des Victoires. Je voulais
précisément te charger de cette commis-
sion dans ma dernière missive, mais
au dernier moment je l'ai oublié.
Il serait bon que tu aille faire une
visite à la Comtesse Wolkenstein et
ça le plus tôt possible. C'est une
politesse qu'une ambassadrice a le droit de réclamer.

II

56

Je ne te parle pas de nos futurs arrange-
ments de maison. Tu jugeras toi-même
de ce qu'il y aura à faire quand tu
seras ici et je te laisse toute latitude
à ce point de vue car moi je ne pourrai
m'occuper de rien. Je te dirai seulement
que je compte prendre le cocher du
Comte Kalnoky qui est un très brave
homme me dit-on et que l'on me
recommande beaucoup.
De son côté je crois qu'il serait bon
que tu t'assures de Pierre et que
tu lui fasses dire qu'au commencement
de Juillet il faudra qu'il soit ici.
Pense aussi au cuisinier. Olivier
sera-t-il de force à faire notre
service ? Si non tâche de t'en
procurer un autre. Il y a bien celui des
Metternich à prendre, mais je crains

Mille choses affectueuses à tous les tiens
Vers moi, nous souvenons que tu pensas et
donne nos baisers [illegible]
N'existe pas d'abri [illegible]
[illegible]
[illegible]

que ce ne soit un Monsieur habitué
à faire des comptes d'apothicaire.
N'oublie pas non plus de commander
chez Odiot une paire de candélabres
pareils à ceux que nous avons
déjà, ainsi que les deux assiettes
à bonbons (grand modèle).
Tu sais que nous n'en avons main-
tenant que deux de ce genre et
quatre petites. Quant aux bouts
de tables, il sera temps d'y
penser plus tard, je crois!
Bien entendu il faut faire le
prix avec Odiot et lui dire
qu'il devra livrer la commande
au mois d'Octobre ou Novembre.

La Princesse Metternich me
charge de te dire qu'elle

se réjouit <u>énormément</u> de t'avoir
ici. J'ai dîné hier chez elle en
tout petit comité & je t'assure
que ces quelques heures passées au
Rennweg m'ont détendu les nerfs.
Demain je dîne chez Kalinsky,
Mercredi chez les Roman Potocki
et Jeudi chez les Possetti. Ce
sont là mes distractions. Le reste du
temps — de 9 heures du matin jusqu'à
7 heures du soir, — c'est à peine
si je peux souffler.
Ne t'étonne pas du décousu de
ma lettre ; j'ai été <u>interrompu</u>
quatre fois et maintenant je
barricade ma porte envers et
contre tous afin de pouvoir la
terminer.
Je n'ai pas la moindre nouvelle

de ma mère. Elle ne m'a répondu
ni à mon télégramme, ni à ma
lettre et Bianca qui m'a envoyé
un petit mot ce matin ne m'en
parle pas. Si demain je ne reçois
rien, je télégraphierai à nouveau
pour savoir ce qui arrive.
Nous avons eu deux jours de pluie
et en Bohême, Moravie & Styrie
il a même neigé. Quel
charmant Climat! depuis ce
matin le temps s'est remis au beau,
il faut donc espérer que nous allons
avoir un peu de chaleur.
Je prends Sréneu comme secrétaire
particulier et chef de mon cabinet.
Je l'ai déjà prévenu de faire
ses malles à Rome, de sorte qu'il
pourra être ici avant la fin du
mois. Adieu ma chérie aimée,
t'embrasse bien, bien fort; ne

Le Comte plus dans les [illegible] mais pour
[illegible] qui t'adresse
Affectueux

Le facte COMTESSE GOLUCHOWSKA t chargé de recouvrer une taxe.

10 AVENUE DE MESSINE PARIS =

58

0

Fact.

Indications de service.

17

Indications conventionnelles.

Exprès payé.....	XP	Accusé de réception.....	CR
Réponse payée.....	RP	Remettre en mains propres...	MP
Télégramme collationné.....	TC	Télégramme à faire suivre...	FS

Dans les télégrammes imprimés en caractères romains par l'appareil télégraphique, le premier nombre qui figure après le nom du lieu d'origine est un numéro d'ordre, le second indique le nombre des mots taxés, les autres désignent la date et l'heure de dépôt.

L'État n'est soumis à aucune responsabilité à raison du service de la correspondance privée par la voie télégraphique. (Loi du 29 novembre 1850, art. 6.)

N° _____

Timbre à date.

CENTRAL
T 16
MAI
95
PARIS

Pour _____ *de* _____ *N°* _____ *Mots* _____ *Dépôt le* _____, *à* ___ *h.* ___ *m. du* _____

PARIS WIEN 15/4 529 25 2440-

MALGRE ' TOUT C EST FAIT .¡A TU RECU MA LETTRE 10 AVENUE MESSINE

ECRIS AUJOURD HUI TENDRESSES = AGENOR .++

N° 701 [anc. 324 bis]. (Janv. 1895. — Grand aigle n° 160

Vienne 16 mai 1895. 59

Ma bonne chère aimée, adorée!

La chose est décidée, je n'ai pas pu faire autrement que d'accepter le portefeuille des affaires étrangères! Dès ma première entrevue avec l'Empereur, Sa majesté a posé la question de telle sorte que j'ai vu de suite que toute résistance était inutile. L'Empereur en a appelé dans les termes les plus chaleureux, voir même les plus affectueux, à mon patriotisme et à ma loyauté, Il m'a dit que je possédais toute sa confiance, qu'Il n'avait personne, absolument personne en ce moment qui lui inspirât des sentiments —

En attendant je t'envoie mille tendres baisers en Lapressant, puis fort sur mon cœur

Ne m'oublie pas auprès de ton père et de tous les tiens

Agréer

analogues, qu'il savait apprécier le sacrifice que je faisais en acceptant le poste dans des circonstances aussi difficiles, il me conjura dans de ne pas dire non, en ajoutant „Vos compatriotes, les Polonais, ne m'ont jamais abandonné ni fait faux bond lorsque je me suis adressé à eux, j'espère que vous ne ferez pas exception à la règle, je compte donc absolument sur vous!" -

Après cette apostrophe, j'ai fait de même demande 24 heures de réflexion, afin de pouvoir m'informer sur la situation présente, j'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir

pour décider le Comte Kalnoky à retirer sa démission, mais en vain hélas! et enfin poussé par tous ceux avec lesquels j'ai eu l'occasion de m'entretenir, je suis retourné ce matin à 11 heures chez l'Empereur pour lui dire que je me soumettais à sa volonté.

Le Rubicon est donc franchi maintenant à la grâce de Dieu!

Je ne t'en écris pas davantage aujourd'hui, car comme bien tu penses, je n'ai pas beaucoup de temps à moi. Tout ce que je te demande c'est de ne pas me décourager, mais de me soutenir au contraire dans ma

moment aussi difficile de l'existence
et alors je remercierai Dieu avec
ferveur de m'avoir donné une
femme comme toi, bonne, patiente
affectueuse, bref une femme de bon
conseil, que j'aime et que j'honore
par dessus tout au monde.

Encore un mot : je tiens absolument
à ce que tu n'abrèges pas ton séjour
en France. Il faut l'air natal pour
te refaire. Reste donc à Paris jusqu'au
10 comme tu en avais l'intention et fais
ce que te prescriront les
médecins. Je te supplie, je te supplie
de ne rien changer à tes projets, tu me
ferais de la peine s'il en était autrement.
Je t'écrirai demain si j'ai le temps
pour te parler de nos arrangements

Dans le train entre Léopol 61
& Cracovie 14 Mai 1895

Ma vieille Chérie aimée,

L'homme propose & dieu dispose!
C'est ainsi que j'avais l'intention
de passer cinq jours à la campagne
& au lieu de ça je n'y suis resté
que 24 heures. Arrivé à Stala
Dimanche pour déjeuner, je devais
commencer mon inspection dès
le lendemain matin, lorsque
Lundi à 10 heures je vois arriver
le Chef de l'arrondissement de
Borsnirow m'apportant une
dépêche chiffrée de Bodeni dans
laquelle ce dernier me faisait
savoir que l'Empereur me
demandait d'arriver le plus tôt

possible à Vienne. Je te laisse
à penser si cette nouvelle m'a
porté un coup! Mais l'ordre
étant formel, il n'y avait pas
à hésiter & j'ai bouclé ma
malle à la hâte pour reprendre
le train du soir. Depuis ce
moment je roule & ne me suis
arrêté à Léopol que quelques
heures pour prendre mes affaires
& voir le Gouverneur. — Badeni
n'a rien su me dire, mais ses
suppositions coïncident avec
les miennes, à savoir qu'il
s'agit de la succession de Ks.
dont la position serait devenue
intenable! Quelle Triste!!

Je n'ai pas besoin de te dire que si c'est ce, je lutterai à outrance n'ayant aucune envie d'endosser une situation qui en ce moment est pleine d'ennuis et de soucis. Souvenons seulement que je puisse dire non jusqu'au bout. Enfin voici qu'il arrive, il faut s'en rapporter comme en toutes choses à la grâce de Dieu sans se décourager à l'avance, d'autant qu'il n'y a rien encore de positif et que ces calculs ne représentent que des suppositions. Dis que je saurai quelque chose de précis, je te l'écrirai mais bien entendu tu garderas tout ce que je te dirai pour toi et ta

si tu parleras à personne.
Du reste j'espère que d'ici à deux
jours l'affaire sera tirée au clair,
que je serai hors de cause et
alors, comme bien tu penses, je
ne tarderai pas de venir te rejoindre.
En attendant, je te recommande
ma bonne chérie, que j'aime de
tout mon cœur, d'être calme
et tranquille, comme je tâche
de l'être moi-même et de
ne point te morfondre inuti-
lement, car ça ne mène à
rien.

Je vois d'après ton télégramme
que tu es descendue à

l'avenir Montaigne. Ton paternel a dû decouvrir faire des siennes, c'est à dire se monter la tête, et dans ces conditions là tu as bien fait de céder.

J'ai de bonnes nouvelles des minets. Sophie m'a fait part de la confusion qui a eu lieu avec les bulletins de chemin de fer. Elle doit m'envoyer ces derniers pour que j'en demande le remboursement. Quelle tête de linotte que ce

bon Théophile, mais je n'ai
pas voulu trop le gronder
car tu sais comme il prend
les choses à Coeur & alors il
n'y a plus moyen d'en jouir
du tout.

Ce que j'ai pu voir en fait
de blés à Saatu est horrible
et encore il paraît que
c'est mieux qu'autre part.
Il fait une telle sécheresse
que la terre est comme de
la cendre et si d'ici à
huit jours il n'y a pas
de pluie, je crains bien que

les avoines & les orges, puis les
poix ne soient aussi compromis.
Je t'écris pendant la marche
du train aussi ne puis-je
employer que le crayon & mes
caractères ne sont point très
lisibles. J'espère cependant
que tu finiras pas me déchiffrer.
Et maintenant je te quitte
car je suis très fatigué (voilà
deux nuits en trois jours que
je n'ai pas du tout dormi)
et il faut me reposer un peu
pour avoir l'esprit libre
pour demain.

Je le serre tendrement sur
mon Cœur. Pense à moi
et aime un peu ton vieux
qui t'adore

Ogéron

Nous avons depuis trois jours
des Chaleurs comme au mois
de Juillet.

Je vais écrire l'adresse à l'avance
pendant l'arrêt à Cracovie et
mettre ma lettre au train afin
qu'elle te parvienne le plus tôt
possible.
Donne moi de tes nouvelles
souvent.

65

Vienne 1. Mai 89

Ma chère vieille, je voulais t'écrire hier, mais dans la journée j'en ai été empêché par un tas de courses & le soir, au Club, entraîné dans une conversation avec plusieurs amis que je n'avais pas rencontrés depuis longtemps, je ne suis également pas parvenu à prendre la plume en main. Pourtant je n'ai pas grand chose à te raconter ici si je tiens à t'envoyer ce petit mot c'est seulement pour te dire que je vais bien

& pour te remercier de ta bonne lettre de Lundi. —

Ma mère part ce soir directement pour Venise, sa soeur lui ayant télégraphié qu'elle était obligée de quitter Gorice aujourd'hui. Nous avons été deux fois au théâtre en Compagnie de Mme Marchwicka qui quitte elle aussi Vienne dans quelques heures pour se rendre à Carlsbad. Hors cela, je n'ai rien fait de bien intéressant. Au ministère où je suis allé hier pour une petite affaire, je n'ai trouvé personne & me suis borné

à déposer des cartes. Je doute
— que je vois Kálnoky cette
fois-ci, car s'il ne me fait
pas dire de venir chez lui, je ne
compte pas forcer sa porte.
Du reste si même je le rencontrais
je doute fort qu'il me parle
de quelque chose, les changements
se faisant ordinairement à
l'automne et ces messieurs
n'aimant pas à se déboutonner
six mois à l'avance.

J'ai été tantôt — chez
la Princesse Metternich qui m'a
retenu au delà d'une heure.
La pauvre femme pleure son

Vienne 23 Nov. 1896.

67

Ma bonne chérie,

Les enfants vont Dieu merci tout à fait bien, tu peux donc sans crainte prolonger ton séjour à Paris. Autant de gagné sur l'hiver Viennois qui ne s'annonce pas précisément d'une façon très agréable. depuis trois jours il fait tellement gris et humide que je n'ai pas laissé sortir les marmots et aujourd'hui il pleut et neige à tour de rôle de sorte que moi-même je n'ai pas mis le nez

dehors.

J'ai beaucoup ri en apprenant que vous étiez allés tous en bande déjeuner chez le Duc d'Aumale. J'en suis ravi pour toi, car tu auras fait la connaissance d'un des hommes les plus charmants que j'aie rencontrés dans mon existence et tu auras vu Chantilly qui est une merveille dans son genre.

Je ne m'étonne pas que Joachim invente toutes sortes de choses pour ne pas aller

à Sereth. Il est bien trop français pour que j'aie pu le soupçonner capable d'un pareil effort. Aussi tu fais très bien de lui faciliter la chose en restant quelques jours de plus à Paris. Eu égard à cette circonstance je ne t'attends donc pas avant lundi prochain.

Notre chasse d'aujourd'hui est tombée dans l'eau grâce au mauvais temps. En revanche j'ai eu le „plaisir" de recevoir tout à l'heure le Roi de Serbie qui m'a tenu pendant près de deux heures. Ouf! Inutile de te dire si je me suis amusé.

Pour passer à un autre sujet,
tu ferais peut-être bien d'acheter
à Paris une parure en jais pour
les deuils de Cour. L'année dernière
tu n'as rien trouvé de bon ici et
il me semble que tu te proposais de
faire cette acquisition lorsque tu
irais un jour en France. À mon
avis, ce qu'il y a de mieux ce sont
des perles noires en collier de chien.
Biche m'a apporté ce matin un
dessin qu'il a trouvé dans un journal
illustré et représentant une petite
dame uniquement vêtue d'un pantalon
et d'un corset noir. Il m'a annoncé
que c'était le portrait de maman
et n'a pas voulu en démordre malgré
mes protestations! Quel polisson n'est-ce
pas?! À ce propos, j'espère que tu as suivi
mes recommandations et que tu t'es fournie
en conséquence. À bientôt ma bonne
chérie, je t'embrasse avec toute la tendresse

de ma bonne chérie qui t'aime tout le jour

Le Ministre
des affaires étrangères.

Tuileries 20 Juin 69

Mon cher ami, je ne sais comment je ferai pour t'exprimer ce que j'éprouve aujourd'hui, tant je suis oppressé malgré moi. Je peux seulement te dire que ton dévouement, ton amitié, ton courage, ton génie ont sauvé ma dynastie et la France. Ton dernier télégramme m'a rempli de joie, car voilà ces jours de souffrance et d'angoisse qui viennent de s'écouler. Hier soir, j'ai reçu des nouvelles des départements qui me donnaient la certitude que le vote serait favorable. Ce matin, j'ai vu les chiffres officiels qui dépassent mes espérances. Ton nom est dans toutes les bouches, ton image est dans tous les cœurs. Ton triomphe est complet. Ton œuvre est grande. Ton nom restera dans l'histoire. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ta bonne sœur
Eugénie

lit on lui administrait une compresse d'eau de Cologne autour du cou et une autre compresse de thérébentine sur la poitrine - Aujourd'hui il est tout à fait remis. Il restera encore demain en chambre et s'il fait beau je lui permettrai de sortir dimanche.

J'ai fait ta commission à Bibi en le gratifiant pendant le déjeuner d'une série de baisers. Le bon Chéri est adorable comme toujours et demande souvent des nouvelles de maman.

Tous ces jours-ci, j'ai dîné en ville; avant hier chez Elly et hier chez Nathaniel Rothschild où nous avons eu de l'excellente musique. Ce dernier se propose de recommencer cette petite fête dès que tu seras de retour ayant appris par moi combien tu appréciais son orchestre. Demain et après demain nous avons des dîners à la Cour en honneur du grand duc Nicolas et du roi de Serbie. La semaine prochaine est vouée aux chasses: lundi et mercredi à Göding et Vendredi 27 à Eisgrub où Liechtenstein, l'ambassadeur

arrange une "shooting party"
pour le grand duc. Je suis obligé
d'y aller et ne pourrai pas
conséquent pas te recevoir
à la gare, car ton train arrive
à 7 heures 45 tandis que le mien
n'entre en gare qu'à 9 heures 30.
J'en suis désolé, mais ne puis
faire autrement.

Dis moi dans ta prochaine lettre
si Joachim et Philippe dîneront
chez nous samedi afin que je
préviennes à temps le cuisinier.
Toute l'étoffe du salon vert est
déjà ici de sorte que mercredi
ou jeudi les tapissiers auront
terminé leur besogne. J'ai fait
mettre sur la cheminée la même
plaque rouge qui se trouve dans
le salon jaune.

Enfin me voilà arrivée au

bout de la matinée pour après avoir été
interrompu par trois visiteurs je ferme

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 15 novembre 1876.

21

Mille grâces, ma bonne chérie, pour ta lettre du 12 à laquelle je réponds en toute hâte. Que je te dise, pour commencer, que nous allons tous bien ainsi que je te l'ai télégraphié hier soir à Chaalis. Biche avait un tout petit peu de rhume ces jours-ci ; je l'ai immédiatement consigné dans sa chambre & maintenant il est complètement remis. Pour plus de précaution cependant je ne le ferai pas descendre avant demain.

Nous avons un temps horrible. hier et aujourd'hui le vent est tellement froid et pénétrant que j'ai empêché

Messieurs aînés de sortir. J'aime autant ne pas les exposer à cette température, aussi longtemps que tu es absente. S'il fait beau demain ils reprendront naturellement leurs promenades.

Je te remercie, ma bonne vieille, d'avoir pensé à me faire un cadeau pour Noël ; mais je crois que celui dont tu me parles n'est pas pratique et trop cher pour ce qu'il représente. N'est-ce pas d'avis que quatre flacons pour le vin, genre anglais, c'est à dire avec couvercle en argent seous seraient plus utiles. Ceci est à peu près la forme que je pense. Qu'en dis-tu ? fois durcote comme tu l'entends et ce sera certainement



bien fait. J'ai vu des flacons de cette forme, à peu près, avec le chiffre gravé sur le couvercle, chez les festetics et je trouve qu'ils sont d'un joli effet sur la table.

J'ai retiré selon tes ordres la clef de la grande armoire et je l'ai serrée dans mon secrétaire.

Hier soir j'ai dîné chez les Trécan et j'ai constaté que leur cuisinière a fait de grands progrès depuis qu'elle a pratiqué sous la direction d'Olivier. Ce soir, je vais partager la cotelette de l'amitié chez Elly & demain je prends part à un grand dîner chez les Badeni.

Le roi de Grèce est revenu me voir aujourd'hui. Il m'a chargé

de mille choses aimables pour toi et entre autre de ses regrets de ne pas avoir pu te faire sa visite. Tu venais de partir lorsqu'il a fait demander l'heure à laquelle il pourrait te trouver à la maison.

Je suis heureux de savoir que tu jouis de ton séjour en France, aussi prolonge le autant que tu pourras ma vieille, je ne suis point assez égoïste pour ne pas te souhaiter un peu de bon temps au milieu des tiens.

Quatre tendres baisers de ma part à moi et de celle des miennes qui sont sages comme des images; souvenirs affectueux aux habitants de Chaalis.

Tout vieux qui t'adore

A Génou

Aie la complaisance de faire envoyer 570 francs (cinq cent dix francs) à l'adresse ci-incluse. C'est pour le Porto que tu viens de m'envoyer.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 11. Novembre
890

Ma bonne chérie, nous allons bien et sommes sages, malgré le „carneval" qui a commencé avec le départ de la „tigresse". Messieurs fils ont inauguré hier les promenades en voiture, la journée du lundi ayant été par trop épouvantable pour qu'on ait pu songer à mettre le nez dehors. C'est Biche qui a ouvert la marche; aujourd'hui c'est le tour des grands.

Nous sortons en ce moment de déjeuner qui a trouvé l'approbation de ces jeunes seigneurs. Il se

composait d'un poulet au papiera et de riz au jambon auxquels on a fait grandement honneur. Je soupçonne le second cuisinier d'être l'auteur de ce repas, très bon du reste, Olivier n'étant pas un homme à proposer des plats nouveaux lorsqu'on ne le pistone pas, ce dont je m'abstiens.

Je dîne ce soir chez les Bodeur et demain ou après chez les Sréesen. Hier, pour me distraire, je suis allé passer une heure à l'opéra où l'on donnait

„Excelsior" avec la Sirène, l'amie de papa" au dire de Messieurs fils.

Les Léonard Starrensey ont passé par ici. Je les ai vus tous deux et ai pu constater que la Hollande ne faisait pas mépris Geneviève. Cette dernière compte aller dans quelques jours à Paris où elle espère te voir.

Du reste rien de neuf. Les journées se suivent & se ressemblent pour moi dans ce sens que je n'ai pas une minute de tranquilité de

matin au soir. Tout à l'heure je vais recevoir mes diplomates et c'est la raison pour laquelle je suis obligé de te quitter en t'envoyant, ma vieille un milleron de baisers. Cocot t'écrira demain à Chalis.

Amuse toi bien et pense un peu à ton vieux qui t'aime

Agénor.

Si tu peux commander mes bottines avant ton départ pour la campagne fais le, car j'en ai grand besoin.

14. 10. 896 25

Skala, Galicie.

Ma Chérie, je reçois en ce moment une lettre de Pierre qui m'annonce que le nouveau valet de Chambre sera à Vienne le 20. ct. C'est donc une affaire réglée.

Le temps continue à être splendide. Un magnifique soleil, pas un nuage à l'horizon et il fait tellement chaud qu'on ne supporte pas le moindre pardessus. Les soirées

mêmes, ressemblent beaucoup plus à des soirées du commencement de Septembre qu'à des soirées de la mi-Octobre.

J'ai enfin depuis l'année dernière un excellent étalon arabe, très joli de formes & très bon reproducteur. On sait déjà aujourd'hui qu'au printemps nous aurons 24 nouveaux poulains & peut-être davantage ce qui en comparaison du passé est un progrès énorme.

J'ai fait vendre les poneys qui sont de bon petits chevaux, très forts et très bien apparéchés, mais qui ne pourraient pas nous servir. Autant vaut en prendre 350 florins soit 750 francs que de les nourrir inutilement.

Du reste rien de neuf. Je courre les fermes et les champs depuis le matin et tout à l'heure je vais me rendre à la forêt pour jeter un coup d'oeil sur ce côté là de l'administration.

Je quitterai Sketa dimanche
et m'arrêterai, si rien ne vient
contrecarrer ce projet, la
journée de Lundi à Janvier,
de sorte que Mardi à 2 heures
de l'après midi je serai à
Vienne.

A bientôt donc ma chérie
je t'embrasse aussi fort que
je t'aime; j'en fais autant
pour les minets

ton vieux

Agénor

18. 10. 96

77



Skała,
Galicie.

Ma Chérie,

Comme Łahociński est venu me voir ici, je ne compte plus aller à Janów, mais je m'arrête en revanche un jour de plus à Skała. Au lieu donc de partir aujourd'hui je quitterai la maison mardi matin & serai Mercredi à 4 heures à Vienne.

Le temps qui s'était gâté pendant deux jours est

redevenu beau depuis hier
au soir et il fait très agréable
pour circuler dehors. Pas
la moindre gelée jusqu'à présent
ce qui est inouï pour notre
contrée. Ce temps extraordinaire
a favorisé la récolte des pommes
de terre qui sera terminée
demain, soit quinze jours
plus tôt qu'à l'ordinaire.

Ce que tu me dis de la
température à Schönbrunn

me fait penser qu'il sera
peut-être bon de procéder à
votre déménagement dès mon
retour à Vienne c'est à dire
avant votre excursion en Hongrie.
Qu'en dis tu ? Si tu es de
cet avis, fais préparer
l'appartement au ministère
afin que nous puissions nous
transporter sans retard.
Voici une lettre d'Elly que
ma mère a ouverte croyant

qu'elle était pour elle.
L'adresse du moins permettait
de le supposer.

Je te quitte, car j'ai encore
beaucoup à faire. Mille tendres
baisers, ma bonne chérie
pour toutes les miroches; je me
réjouis énormément de te
revoir sous peu

ton vieux qui t'adore

Agénor

Remercie Bibi de sa lettre
et dis lui que Papa va revenir
pour le venger.
Ma mère t'embrasse.

13. Septembre 1896.

Skala,
Galicie.

Ma bonne Chérie, tu ne te fais pas une idée du temps magnifique que nous avons ici. Il fait chaud comme au mois d'août, pas un souffle de vent depuis notre arrivée et un air d'une pureté exceptionnelle. Jusqu'à présent il n'a pas gelé une seule fois ce qui fait que la verdure des arbres est encore splendide. Quelle différence avec Schönbrunn

où la végétation est pour ainsi
dire morte à l'heure qu'il est
et où contrairement à ce
qui se passe ici on a des
feuilles couvrant les routes.

J'ai trouvé le parc en
excellent état. Les chemins
et les pelouses très bien tenus.
Suffisamment de fleurs
(des cannas surtout) pour
que ça n'ait pas l'air désert.
Tous les arbres fruitiers
poussent et prospèrent parfaitement
et nous mangeons encore

80

à l'heure qu'il est des pêches excellentes, produit des espaliers que tu as fait planter. J'espère pouvoir te rapporter quelques spécimens de ce fruit pour que tu puisse juger toi-même.

J'ai trouvé ma mère & mon oncle en très bon état de santé. Mon frère Adam qui est venu avec moi, retourne aujourd'hui pour vingt quatre heures à Husiatyn, mais demain ou au plus tard après demain au matin il sera de nouveau

ici pour prendre part à la conférence que nous allons avoir afin d'établir définitivement l'emplacement de l'embarcadère.

Mon frère Joseph est aussi avec nous. Il est très gai & ne paraît pas prendre à cœur du tout l'histoire de la séparation. Drôle de corps!

Merci, ma chérie, pour ta bonne lettre que j'ai reçue hier. Comme je suis heureux de vous savoir tous bien portants et d'être rassuré sur le compte du bon coco.

Mais il faut que je te quitte pour aller à mes affaires. Je t'écrirai encore une fois, en attendant je te serre tendrement sur mon cœur, j'en fais autant pour les bons minets. Souvenez agénor

La récolte des pommes de terre sera pierois terminée la semaine prochaine. Elle est toute à fait bonne. Ce nous résultat final.

Le Ministre
des affaires étrangères.

87

Budapest 19 Juin 1896.

Ma bonne vieille, ce soir nous terminons nos travaux, demain clôture des deux délégations & dimanche soir, après le dîner de Cour, je compte rentrer au bercail. Je prendrai le train de huit h. ½, serai à Vienne à 11 h. 20 et à Minnit à Schönbrunn. Ai la complaisance de donner des ordres pour qu'on me laisse entrer à Schönbrunn.

J'ai tout lieu d'être satisfait de ma campagne. Jamais, depuis

Andrássy, aucun ministre, n'a recueilli autant de suffrages et les quelques opposants, m'ont combattu par principe, mais sans l'ombre de conviction de sorte qu'il ne m'a pas été bien difficile de leur fermer la bouche.

Il fait très chaud, mais, dehors, la température est en somme supportable. Ce qui l'est moins c'est l'atmosphère des salles de délibérations. Aussi tout le monde n'avait qu'une idée c'est d'en finir le plus tôt possible & d'aller respirer l'air frais à la campagne.

Tu me demande des nouvelles

des anges. Hélas tous se sont envolés et nous sommes réduits à notre plus simple expression. Même la délicieuse Dada n'a pas résisté à la tentation et elle nous a quittés lundi soir! Elle voulait m'emmener avec elle et me retenir deux jours à Bellier, mais le sentiment du devoir a été plus fort que les charmes de „l'archange" & je ne me suis pas laissé entraîner. Je compte cependant me rattraper plus tard & aller la voir au mois de Juillet! On ne met qu'une nuit pour aller de Vienne au château de Bellier sa résidance actuelle —

j'espère, ma vieille, que tu m'accorderas un petit congé pour faire cette visite.

Je n'ai rien de bien intéressant à te communiquer. Toute cette semaine nous avions deux & trois séances par jour et, depuis Mercredi, j'ai subi une série de dîners qui est non moins fatigante que les séances à savoir: Mercredi, chez le baron Wodianer, Jeudi chez le président de la délégation hongroise enfin Vendredi, Samedi & dimanche, dîners à la Cour. Je serai bien heureux quand tout cela sera fini & que que je me retrouverai parmi vous mes chéris. En attendant, je te serre sur mon cœur ton vieux qui t'adore

A Géer

Embrasse pour moi les minets & en particulier la "Gloire" qui est un bijoux de profiter aussi bien des enseignements de son père. Encore un bon & tendre baiser

13 Juin 1896. 83

NEMZETI CASINO
BUDAPEST

Ma bonne vieille chérie, un mot en toute hâte pour te remercier de tes deux lettres et pour te dire que je vais bien. Le discours que j'ai prononcé au sein de la commission du budget a été très bien accueilli tant ici que à l'étranger de sorte que j'ai tout lieu d'être satisfait de ma campagne.

A partir de mardi nous tiendrons des séances plénières et comme la délégation est hâte d'en finir, il est très probable que nous terminerons notre tâche - Samedi pr. le 20. Dans ce cas là je serai

à Vienne Lundi, le 22 dans le courant de la journée, étant obligé de passer le dimanche ici à cause du dîner de la cour pour les délégations.

Je n'ai pas beaucoup de temps disponible, néanmoins les soirées, je les passe au Parc Club ce qui me permet de me refaire des fatigues de la journée. En fait d'anges, il n'y a plus que la „Chérubine" (Dada) qui soit encore ici; mais elle aussi compte s'en aller Lundi ou Mardi ce qui me „tristifie l'âme". J'espère enfin que tu vas être jalouse, après et avec!!

En attendant je te plains, ma pauvre

vieille, d'avoir des amis avec lui.
J'aime à croire que la pauvre fille va
se remettre bientôt, mais c'est tout de
même peu réjouissant de devoir faire
la bonne d'enfants, même pendant huit
jours.

Avant hier j'ai dîné chez Sa Majesté
avec le Prince royal de Suède qui
est tout simplement charmant. Comme
je me trouvais à table à côté de lui
nous avons beaucoup causé et je dois
avouer qu'il a fait une conquête.
Ce soir je dîne à la cour avec le
Prince Louis de Bavière et après demain,
si je ne me trompe, avec un prince
Japonais. Quel Kaléidoscope.

Hier, je suis monté en ballon captif avec Dada & plusieurs autres personnes. Nous nous sommes élevés à 340 mètres, mais comme le temps était à la pluie nous n'avons pas pu jouir du panorama comme nous l'espérions. Monsieur Godard m'a engagé à revenir une autre fois en me promettant de me faire monter à 500 mètres, mais pour cela il faut une journée très claire & pas de vent.

Mille tendres baisers, ma vieille chérie aimée; embrasse les minets et en particulier la petite gloire

Ton vieux qui t'adore

A. Génot

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 20 Février 1896.

85

Mon Cher Nicolle,

Voici la procuration que j'ai fait dresser sans avoir recours à un notaire dont l'intervention eut été impossible puisque la signature, qui elle principale, sera donnée à Paris.

Je me suis donc borné à signer « pour autorisation » de faire légaliser le document, ce qui me convient, par le Ministère des affaires étrangères et l'Ambassade de France à Vienne.

Nous allons tous bien aussi que je te l'ai fait savoir par mon télégramme d'hier. Bien à toi, Comme

toujours, la perfection des perfections
et je tâche de le voir le plus souvent
possible mais cela ne me réussit
qu'à moitié, car mes occupations
ne diminuent pas et on m'honore
de trop fréquentes invitations pour
les repas. Lundi j'ai dîné chez les
Roman, ce matin je suis allé partager
la Colelette de l'amitié à l'Olympe
et pour ce soir je suis convié
chez les Eley.

Avant-hier nous avons porté
en terre le pauvre Hohenlohe.
Le cortège était magnifique
et a mis près d'une heure pour
aller de l'église paroissiale

de l'Augarten à la Votivkirche
où nous nous sommes dispersés.
Je me suis fait grâce du Requiem
du lendemain, trouvant que j'avais
suffisamment payé mon tribut
en prenant part au cortège.
Comme je te plains d'avoir eu
la migraine en route! J'espère
que tu seras plus heureuse au
retour et que tu débarqueras
ici en parfaite santé. Je
ne t'attends pas avant mercredi
ou jeudi et t'engage même
à ne pas te presser afin de
bien jouir de ton séjour à
Paris et de reprendre un peu de
montant.

N'oublie pas de faire une visite à la Comtesse Wolkenstein même au risque d'être invitée à dîner !

Mille choses à tous les tiens, Eugénie y compris : je t'embrasse du fond de mon cœur

Ton vieux qui t'aime

Agénor

Voici deux lettres des minets que je mets sous enveloppe trouvant que la forme de leur épître ne se prêtait pas bien à un envoi par la poste. Ma mère t'a écrit l'autre jour mais elle ne dit rien de particulièrement intéressant

Encore un bon baiser

tous Ag

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 17 Juin 1897

87

Ma chère vieille, m'étant levé ce matin à cinq heures j'ai un sommeil de loup aussi ne t'étonne point si ma lettre pèche par un certain décousu. La procession a été comme toujours très belle, la température supportable, grâce à un orage qui a eu lieu hier au soir dans les environs, bref, je suis rentré à 10 heures et demie à la maison, sans insolation ce qui est toujours une chance lorsqu'on se promène pendant deux heures tête nue dans les rues de Vienne, exposé aux rayons du soleil.

Messieurs fils, qui par parenthèse se portent à merveille, ont vu

le Cortège d'une des fenêtres de
la Burg qui donne sur la place
St Michel. Inutile de te dire
qu'ils ont été ravis, qu'ils ont tout
remarqué et qu'ils tâchent maintenant
de faire „comme à la procession"

Hier j'ai été à Baden pour dîner
et passer la soirée avec ma mère.
Au moment de la quitter, sont arrivés
Adam et ma soeur Nigiola avec
laquelle je n'ai pu causer que cinq
minutes. Son Adam est déjà baigné
et sortira si je ne me trompe Mardi
ou Mercredi. Elle veut lui faire
passer son examen au Commencement
de Juillet, Pidoll ayant dit que
c'était possible, mais je crains

bien qu'elle n'ait là une nouvelle déception. A sa place j'aurais remis l'épreuve à l'automne et j'aurais profité des vacances pour faire travailler le marmot.

Geneviève & son mari sont ici; ils vont passer deux mois en Galicie. Je tâcherai d'aller la voir demain. Ce soir arrive Henry pour l'affaire de son chemin de fer; je suppose qu'il me dira quelque chose de précis sur les projets de Sophie dont je te parlerai dans ma prochaine lettre. Pour le moment on espère pouvoir transporter mon oncle Stanislas à Lubiéri où il serait confié aux soins de la Baronne Brunicka; cela permettrait à

Sophie de rentrer à la maison
et d'y rester quelque temps sans
bouger. La maladie de pauvre homme
est au dire d'Adam toujours au même
point ; les médecins espèrent cependant
que les plaies seront guéries d'ici à
quinze jours et qu'alors les eaux
sulfureuses de Subiéntai apporteront
un certain soulagement. Dieu le
veuille, mais j'en doute.

La belle Dada et les Szechényi
devaient venir aujourd'hui pour
faire l'excursion de Sainz et
dîner ensuite à la maison ; mais
ce matin j'ai reçu un télégramme
de Kallenlautzchen me disant
que "l'archange" est souffrant
de sorte que la partie est remise
à la semaine prochaine

Le Ministre
des affaires étrangères.

89

Son dernier a tout les Windischgrätz
Elle se sont amusés : j'en profite
pour inviter les Wolkenstein à
compléter ainsi la collection des
Lords. Quelle fête délicieuse, c'était
pour, ma bonne vieille ! Regrette
de ne pas en être ....

Voici une lettre de Forgues. J'ai
eu l'audace de l'ouvrir pour en
retirer les photographies qu'il t'avait
promises, mais je crois inutile
de t'envoyer ce qu'elles ne sont
pas flatteuses.

J'attends avec impatience de
tes nouvelles pour savoir si Windischgrätz
t'a vue. J'espère que tes visites

auprès de l'esculape afin qu'il
s'occupe un peu plus de ton estomac
Ces messieurs traitent la chose
trop à la légère, aussi ne saurait-
on assez leur faire de recommandations
à ce sujet.

Les minets sont sages bien qu'un
peu bruyants ; ils travaillent bien
pour le moment, surtout Coco
dont Mosser & Lusinguski sont
très contents. J'espère en Dieu
qu'il passera un bon examen.

Rien de neuf du reste ; je
continue à faire de grandes promenades
tous les matins et m'en trouve tellement

bien que je crois pouvoir me faire grâce de Kattenleutgeben. Mon excursion d'hier était particulièrement agréable. Je suis allé en fiacre (à neuf heures du matin) à Wiedlingen et de là j'ai marché pendant deux heures consécutives à travers des bois magnifiques et par un temps réellement idéal.

Adio! ma bonne mère vieille aimée. Amuse toi bien, respire le plus que tu pourras d'air natal et reviens nous en bonne santé. Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon coeur ton agénor

PS. Réflexion faite je t'envoie deux

Spécimen des photographies Forjeux.
Ce sont les moins mauvaises et
elles t'amuseront peut-être.
Mille choses à ton père, à ta
belle mère & à tous les tiens.
Encore un baiser

A.G.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 20 Juin 1897

91

Ma bonne chérie aimée, bien que tu me manques beaucoup, je me réjouis néanmoins de te savoir en France, car je suis convaincu que cette cure d'air natal te fera du bien. J'ai reçu ce matin la lettre et je fais des voeux pour que Pougues te réussisse. Il faut seulement ne pas te presser & ne pas insister à partir au bout de dix huit jours si le médecin est d'avis de continuer ton traitement après l'arrêt forcé. Bref, je te supplie de bien te soigner & de faire une cure sérieuse car ton estomac a vraiment besoin d'être retappé. Où faut-il adresser

ma prochaine lettre. Si tu ne me donne pas d'indication précise je t'écrirai à Pougues, Nièvre, poste restante.

Les enfants vont Dieu merci très bien. La Comtesse Sréesen s'en occupe beaucoup et les emmène souvent à la promenade avec elle. Cette après midi ils vont à Laing si le temps le permet ; je fais cette restriction car depuis quatre jours il ne fait que pleuvoir. Aujourd'hui le baromètre se met à remonter, mais le temps est encore bien incertain. Avec la pluie est venu le froid et hier

par exemple, nous quitterons comme au mois d'Octobre.

Henri vient dîner ce soir à Schönbrunn et repart demain pour la Galicie où les Français l'ont désarmé de vingt quatre beaux. Mes nombreuses occupations ne m'ont pas permis d'aller voir Geneviève que l'on dit monstrueuse.

Mon oncle au dire d'Henri reprend des forces; les plaies sont à peu près guéries et maintenant il s'agit de le transporter aux eaux de Lubiana. Henri croit cependant que même alors il ne voudra pas que Sophie le quitte, de sorte que le séjour des enfants à Lowenyce est tout comme impossible.

Je n'ai point besoin d'ajouter que les Henri, lui et elle, en sont désolés.

Comme la Majesté Siamoise arrive Mardi à 8 heures du soir et que je ne pourrai par conséquent pas dîner à la maison ce jour là, nous fêterons le jour de naissance de Coco demain lundi. Ma mère viendra prendre part au repas auquel la crême au chocolat et le gâteau traditionnel ne manqueront pas, comme bien tu penses.

My Biche est plus délirant que jamais; il demande souvent quand maman reviendra et me charge de lui faire „brosse". Son humeur est bonne et il est d'une sagesse exemplaire. Jeudi dernier je l'ai surpris faisant

Le Ministre
des affaires étrangères.

93

fonction d'enfant de cœur avec un sérieux imperturbable, pendant que Coco disait la messe et que Bel trônait sur une chaise curule, la couronne sur la tête et drapé dans un mateau de bain en guise d'hermine !.. Ce spectacle était adorable.

Je suis enchanté de savoir que tu te trouves bien chez ton père et que tu ne dédaigne pas de voir un peu de monde. Si tu rencontres les Monson, n'oublie pas de leur faire toutes mes amitiés.

Hier soir nous avons eu au Stöckl une petite réunion, composée de Nora et de Negra qui est venu

me présenter au nouveau secrétaire
italien. L'ambassadeur a été fort
étonné de ne pas le trouver
à "scandalisé" de ce que je me
permettais d'organiser des soirées
de danses en l'absence de ma
légitime". J'ai eu beau lui expliquer
que je n'ai rien organisé, que
c'était le hasard ... etc, mais
son Excellence n'a pas voulu se
laisser convaincre et est partie
en me menaçant de le dévoiler
toutes mes turpitudes. Songe
ma vieille si je tremble!...

En attendant je vois avec plaisir

que tu t'occupe de ta toilette et que tu couvres corsetières & modistes pour satisfaire aux exigences de ton seigneur & maître ! Je suppose qu'il ne s'agit maintenant que de ta garderobe d'été, car pour les provisions d'hiver il faudra que tu retourne à Paris au mois de novembre, comme l'année dernière.

Ce déplacement te sera du reste nécessaire & salutaire à tous les points de vue, aussi suis-je décidé à insister pour que tu n'y renonce pas.

Weede m'a écrit hier pour me donner des nouvelles de sa femme,

mais l'animal ne spécifie pas la nature de sa maladie. Il se borne seulement à me dire que la pauvre "divine" est alitée depuis le 11 mai, qu'elle va mieux en tant que la fièvre l'a quittée, mais qu'elle ne pourra pas se lever avant la mi Juillet. Je vais lui envoyer un mot pour avoir quelques détails

Sur ce je te quitte, mon amour chérie, en t'embrassant aussi fort que je t'aime ; mille choses à tous les siens

Ton Agénor

Coco passera son Examen le 11 ou le douze. Le Professeur termine les siens Mercredi prochain.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 23 Juin 97

45

Ma bonne vieille Chérie,

Je t'envoie à la hâte ce petit mot pour te dire que nous allons tous bien. Les marmots sont sages & ne me donnent Dieu merci aucun souci.

Hier soir nous avons reçu le Siamois qui a l'air d'un singe mais que l'on dit intelligent et assez européen. Il est accompagné d'une suite de vingt personnes, si je ne me trompe, dont trois Princes du sang et une ribambelle de garçons, parmi lesquels il y a, à ce

que l'on assure deux de ses femmes (travesties) Je ne sais si l'information est exacte, mais en tout cas les dulcinées sont aussi hideuses que le reste du troupeau.

Dans un instant je dois aller endosser mon grand uniforme pour assister au dîner de Gala qui a lieu a 5 heures !! Quelle horreur ! Le soir nous avons représentation à l'Opera ; on donne le nouveau ballet « la fiancée de Corée »

La Majesté Siamoise vient de m'envoyer son ordre de

l'éléphant blanc. Je trouve seule-
ment qu'elle est pingre car
à l'endroit où il devrait y avoir
des diamants, ces derniers sont
remplacés par de l'acier! Vrai-
ment le Salijot ne mérite pas
qu'on se dérange pour lui. Aussi
je veux bien prendre encore part au
dîner de demain à Schönbrunn,
mais quant à l'excursion d'après
demain au Kahlenberg — je la
brûle, d'autant que notre Empereur
n'en sera pas et que les honneurs
seront faits par Loulou tolos.

Henri que j'ai vu hier avant
son départ me fera savoir

d'ici à huit ou dix jours si Sophie pourra prendre les enfants ou non. Les pauvres gens voudraient bien tous deux les avoir à Łowczyce et moi-même je serais enchanté que les choses puissent s'arranger ainsi car de cette manière tu pourrais prolonger ton séjour en France et m'y attendre ce dont je serais enchanté.

Le temps est toujours incertain mais au moins depuis deux jours il ne pleut pas et il fait un peu plus chaud.

Ton Calembour est épouvantable mais je l'ai compris! Donne moi bien vite tes impressions sur Pougues. Mille tendres baisers ton, vieux qui t'adore Agenor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 26 Juin 1897

Ma bonne vieille Chérie, je reçois en ce moment ta lettre de Pongres qui ne me semble pas précisément t'enchanter puisque tu regrette la Bourboule. Espérons néanmoins que ces eaux te feront du bien et que cette première impression peu favorable disparaîtra bientôt pourvu seulement que ton estomac digère le liquide que tu vas ingurgiter.

Les Siamois partent enfin aujourd'hui pour Paris. Ils sont enchantés à ce qu'il paraît de leur séjour, mais quant à nous nous en avons assez, car tout ce qui

quitte au commencement de Juillet ce que je déplore car ici on s'ennuie [illegible] pour nous passer la chaleur. Je n'ai pas encore [illegible] que [illegible] départ pour [illegible] Roccagiovine [illegible] Mr Nelidoff [illegible] Roccagiovine [illegible] de Persan [illegible] Rome et à Vienne [illegible] le bruit [illegible] ami de Persan [illegible] lentement [illegible] tristesse [illegible] ami [illegible]

est représentation par cette douleur torride, manque vraiment de Chaume. Voilà en effet quatre jours que nous avons le plus beau temps possible et pas un souffle de vent, ce qui est inouï pour Vienne.

Les enfants qui parlent souvent de maman, se portent, grâce à Dieu à merveille. Cocs fait de la bicyclette et étonne tout le monde par son adresse. Figure toi qu'il avance sans se tenir, c'est à dire en croisant les bras et il tourne même sans avoir

Tu ne peux pas te plaindre, me voici à ma quatrième lettre ici, ouge jours. Encore un baiser tous ces jours. Tu quoi consiste tous tristement te baisses ta santé ? ou tous tes sentiments.

recours au gouvernail, par l'action seule des jambes. Le gamin travaille du reste bien et passera son examen le 10 Juillet. Le Professeur a terminé enfin les siens ce qui lui permet de s'occuper davantage de son pupille.

Hier matin j'ai été à pied à Kaltenleutgeben (: à partir de Modaus bien entendu, jusque là je me suis fait conduire en fiacre :), ainsi je n'ai pas vu l'archange qui faisait précisément son traitement. En revanche, la belle des belles viendra aujourd'hui à 4 heures au Stöckl avec les Szechényi pour entreprendre

enfin la partie de Laing si souvent remise.

Ma mère est toujours à Baden, mais je ne l'ai pas vue cette semaine, étant occupé des Siamois. J'aurais voulu me rendre auprès d'elle demain, mais il faudra remettre cette partie à Lundi, Henry Lieblenstein m'ayant supplié de venir dîner chez lui demain avec de belles américaines, me dit il. Tu comprends, ma vieille, que dans ces conditions, je ne pouvais pas dire non!

Envoie un de ces jours un mot à la Cte Sieben, qui je crois t'a déjà écrit deux fois. Elle nous

Le Ministre
des affaires étrangères.

V lettre

Vienne 30 Juin 1897

99

Ma vieille chérie, ta lettre d'hier me rassure un peu. Je vois que tu commences à te faire à ta cure et que tu reprends courage. Tous les détails que tu me donnes sur l'emploi de ton temps m'intéressent naturellement beaucoup et je te prie de continuer en me disant dans ta prochaine lettre combien de temps tu crois être obligée de rester à Vouynes.

Aujourd'hui, jour des diplomates! ce qui fait que je suis à la minute. Je tiens néanmoins à t'envoyer ce petit mot car voilà trois jours que je ne t'ai pas écrit et mon

silence prolongé pourrait te causer des inquiétudes. Je profite donc d'un instant de loisir, entre deux ambassadeurs pour te dire que nous allons tous, grâce à Dieu très bien. Les grands sont sages et travaillent avec assiduité. Quant à Biche c'est comme toujours la merveille des merveilles ou pour mieux dire la coqueluche des dames.

Hier soir j'ai eu à dîner les deux soeurs, Marisya et Dada, qui raffolent de la „Gloire". La belle Dada m'a tout particulièrement chargé de mille choses affectueuses pour toi et

appuyant sur la sympathie que tu lui inspirais.

Dimanche, j'ai passé la soirée chez Henri Liechtenstein avec de jolies Américaines. On a fait de la musique jusqu'à une heure de la nuit, et nous avons même dansé ce qui m'a valu de grands succès auprès de ces dames. Tu vois, ma vieille, que je tâche de me distraire autant que possible & que je profite amplement de tes permissions, dont cependant je n'abuse pas.

Ma mère quitte aujourd'hui Baden et vient dîner chez moi. Elle compte passer plusieurs jours à Vienne et en même avec elle

le jeune Adam auquel on ne fera passer l'examen qu'en automne. Le Polisson est trop peu préparé pour se soumettre à cette épreuve à l'heure qu'il est.

J'espère que dans ma prochaine Missive, je pourrais dire quelque chose de précis au sujet des projets de Sophie. J'aimerais bien qu'elle puisse prendre les enfants, car ça se permettrait de rester plus longtemps en France & de m'y attendre.

Mais il faut que je te quitte pour pouvoir expédier ma lettre par le courrier de ce soir. Mille tendres baisers sur tes deux bonnes joues ton vieux, qui t'adore

Ménor.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 12 Juillet 97

101

Ma très chère vieille, j'ai reçu hier une lettre de Sophie qui me demande de lui envoyer les enfants. Elle a installé mon oncle à Lubien et l'a confié au soin de la Baronne Brunneda de sorte qu'elle a tout espoir de rester à la maison pendant plusieurs semaines d'autant que le pauvre malade se sentant pourtant mieux comprend, à ce qu'il paraît, que Sophie ne peut pas être tout le temps auprès de lui.

Vu le changement je compte donc expédier les minets le 10 Juillet pour Léopol, où ils s'arrêteront

à propos, à la songe à prendre la Minialum de l'impératrice Josephine afin de la faire encadrer à Paris, je pourrais le l'apporter à Bruxelles pour la prochaine entrée, je pourrais

2 Juillet

Nous allons tous bien. Je crains que tu ne prennes d'autres dispositions, je compte envoyer avec les enfants l'homme que faisait leur service.

deux ou trois jours, c'est à dire le temps nécessaire à Coco pour passer son examen, et où Sophie viendra les chercher pour les emmener à Löwczyce.

Ma mère sera de retour à ce moment là, de manière que je n'ai pas à me préoccuper de leur séjour à Léopol.

Pour ce qui me concerne, j'ai tout espoir de pouvoir me mettre en route pour Paris du 15 au 18 juillet. Le bon Empereur m'a demandé déjà à deux reprises quand je comptais partir en insistant pour que j'aille me reposer le plus tôt possible.

Quelqu'un qui présida à leur toilette et qui [illegible] tu.

de ce côté rien aucune difficulté
quant aux affaires d'orient elles
ont pris une tournure qui me
permet de m'absenter de Vienne.

Je suppose qu'au moment de
mon arrivée à Paris tu auras terminé
la cure de sorte que nous pourrons
nous y rencontrer et j'espère que
pendant que je serai à Vittel tu
t'arrangeras à aller passer quelque
temps dans la famille afin de
rentrer en Autriche au même
temps que moi. Je suis heureux
de cette combinaison qui te
permet, ma Chérie, de respirer
pendant deux grands mois l'air
de ton pays natal.

Nous avons une chaleur tropicale
ce qui ne m'empêche pas de faire
tous les matins de grandes promenades
Je me lève à cet effet à 8 heures!
et sors tout de suite pour ne
rentrer qu'à midi.

La Comtesse Szécsen part Lundi
pour la Transylvanie. Je crois
que sa mère la réclame. La
pauvre femme sera obligée de
faire un trajet de quatre heures
en voiture, car précisément à quelques
stations avant Klausenburg un
épouvantable orage vient de détruire
la voie sur un parcours de plusieurs
kilomètres.

La Cte Minna Bombelles est morte
avant hier; la nouvelle m'en parvient
à l'instant. Ce matin j'ai télégraphié
en notre nom à tous deux à Marischeld
Hinsky, dont le mariage a eu lieu aujourd'hui

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 3 Juillet 94

Ma chérie, aie la complaisance de signer la lettre ci-jointe et de l'expédier. Hope qui a la somme disponible — nécessaire pour le payement des trois factures. En payant dans les 15 jours on a 10% de remise et c'est la raison pour laquelle je t'importune de cette affaire.

Les assiettes que j'avais commandées comme tu sais sont déjà ici mais je ne les ai pas déballées trouvant qu'elles peuvent reposer dans leur caisse jusqu'à notre retour en ville.

Bulow qui est arrivé

Mille tendres baisers, ma bonne chère vieille
Toute ton fils et ami
Ce jeune tout avantageux pour être à Paris
Je n'y ai jamais pu [illegible] sur
Les jours de mon départ pour le télégraphier
Après que tu commandes l'appartement à
Hôtel Mirabeau à Paris, mais tu me
dis de ne pas payer pour qui pourrait aussi
commander la voiture à la course près des Tuileries,

ce matin et qui va rejoindre
sa femme au Semmering est
venu déjeuner au Stöckl.
Le pauvre homme n'est que
médiocrement satisfait et se
berce encore de l'espoir qu'après
un intérim de quelques mois il
pourra retourner à Rome. À
mon avis ce n'est qu'un pieux
désir, car il est bel & bien pris
dans l'engrenage. Quant à sa
femme elle est tout simple-
ment désolée! Je trouve ça
très compréhensible, car
quitter le Palais Caffarelli et
une position très agréable pour

aller au devant d'une multitude d'ennuis & de difficultés n'a rien de bien séduisant.

Tes recommandations au sujet de „Bernhard" me font pouffer de rire. Me crois tu vraiment aussi naïf que ça? Dieu merci jusqu'à présent personne ne m'a encore fourré dedans — en politique bien entendu et seules les femmes ont abusé quelquefois de mon ... innocence! À part ça je me flatte d'être assez perspicace et si j'aime mieux Bulow qu'un autre c'est que je le connais et que lui aussi me connaît.

Les deux minets vont bien et leur
font aussi. Dieu, Coco avait un peu
mal à la tête, mais aujourd'hui il va
paraît plus.
La Chaleur continue à être accablante et
le petit rouge sur deux arbres de cour
d'autre ne changent rien à l'affaire.
Ce soir j'ai eu l'idée d'aller pendre le
Couvert avec les Rumbold, deux
Suédoises et un ménage américain
Mrs Clark Curtis qui est venu passer
la lune de miel à Vienne. Lui, est
un ancien d'Oxford de Mrs Hunt
chez l'ai connue jadis à Paris; elle
une jeune veuve, très folle et très
Milieu.
Voici une lettre d'Eugénie qui va
amuser Lili.
Ma mère a quitté Nice et se
trouve en ce moment à l'Hôtel de
France, attendant, pour entrer
en Italie, le retour de Joseph qui
doit venir vers la fin.

Dimanche
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 7 Juillet 1897.

105

Ma bonne vieille, toutes les dispositions dont tu me charges sont prises: les bottines commandées, les chapeaux achetés et j'ai télégraphié aujourd'hui à Sophie pour savoir si elle veut, oui ou non, que je lui envoie avec les enfants, le domestique dont je lui ai du reste parlé dans ma lettre d'hier.

Les minets vont grâce à Dieu très bien. Coco étudie ferme, mais ça n'a pas l'air de le fatiguer beaucoup. Il n'en a plus que pour deux jours, après quoi il se reposera pendant plusieurs semaines, car après son examen je ne veux pas qu'il touche à un livre d'étude avant le mois de Septembre. Bèche est toujours l'incomparable et je le

dévore de baisers.

Après trois jours très frais, la chaleur recommence, mais elle est tout de même plus modérée que la semaine passée.

Ma mère est partie hier en bonne santé avec Joseph & Adam (rudeu). Je l'ai reconduit à la gare et suis allé de là terminer ma soirée chez Henri Liechtenstein où j'ai trouvé en dehors des américains dont je t'ai parlé dans ma dernière lettre, le ménage Lili Kinsky qui s'est rendu ce matin à Laurent.

Hier matin, je suis allé faire en me promenant une visite à la belle Dada. J'y retourne demain

pour lui faire mes adieux, car elle quitte Kaltenleutgeben le 10 pour rentrer en Hongrie.

J'aime autant que tu commande l'appartement Hôtel Mirabeau à ton nom. Tu ferais seulement bien d'écrire dès aujourd'hui pour prévenir le directeur que tu auras besoin d'un logement aux environs du 18 Juillet et que tu donnerais la préférence à celui que nous occupions il y a trois ans au deuxième étage, côté de la rue de la Paix. — La voiture, je m'en charge.

Je te prie aussi, dès que je te télégraphierai le jour de mon arrivée de prendre un rendez vous pour moi chez Hengelschmidt.

Me voilà livré à ma plus simple expression. Ce soir je dîne seul avec messieurs fils,

pour demain je tâcherai d'avoir deux ou trois hommes afin de pouvoir faire une partie. Les restaurants de Vienne ne me tentent pas, comme bien tu penses, car même ceux où l'on peut dîner en plein air manquent absolument de charme.

Dimanche, je compte aller passer la journée aux Semmering avec les Bulow. Il paraît que la pauvre femme est dans un désespoir complet et lui aussi ne me paraît pas content. Je le comprends.

Elly m'écrit en ce moment pour me demander d'aller la voir. J'espère qu'il me sera possible de faire cette excursion dans le courant de la semaine prochaine.

Es tu fixée, ma vieille, sur le choix de la hutte que tu veux se payer à Pougues? C'est une villégiature que je ne t'envierai pas. En attendant je te serre sur mon cœur et dépose une infinité de tendres baisers sur tes bonnes joues souvenirs qui t'aime

Agnor.

Le Ministre
des affaires étrangères.

107

Vienne 9 Juillet 1897
11 heures du soir.
10 Juillet matin.

Ma bonne chérie, hier soir en rentrant de Vienne j'ai trouvé Heloïse, qui a déjeuné le portait encore tout à fait bien, un peu dolent. Il frissonnait, se plaignait d'avoir mal à la tête et aux yeux, avait, malgré la chaleur, les mains plutôt froides, bref il n'était pas content dans son assiette. Vu la rougeole qui règne dans tout Vienne et même à Hietzing — / le fils de Mme Tuggen l'a eue ici il y a quinze jours / — il me paraît, d'après les symptômes, que Mel commence à la couver aussi. Je le mis donc immédiatement au lit et fis chercher le

Docteur Kessler de Hietzing,
celui que tu connais. Le médecin
constata une petite irritation
à la gorge et tout en croyant
aussi à la rougeole me dit qu'il
ne pourrait se prononcer qu'au
bout de quarante huit heures.
La nuit fut bonne, Bel
dormit très bien et sa température
qui hier soir était de 38°7 descendit
ce matin à 37.6 ; dans la journée,
vers quatre heures, il y eut une
petite reprise, mais à l'heure
où je t'écris la température baisse
de nouveau de sorte qu'il ne
peut pas être question d'une
fièvre sérieuse. Néanmoins je

108

pense toujours et le médecin avec
moi que les tâches paraîtront demain.
Pour le moment le docteur Kessler
lui a prescrit une certaine diète,
des compresses avec quelques
gouttes de vinaigre autour du coup — (la
rougeur dans la gorge a considé-
rablement diminué) puis un
gargarisme et du thé de fleur
d'oranger pour entretenir la
moelleur et favoriser l'éruption
si elle doit se produire. De plus
il lui a donné 0.5 de rhubarbe
afin de dégager l'estomac qui
depuis hier n'avait pas fonctionné.
C'est ce qu'il y a à faire pour
le moment et le traitement me
paraît rationnel. Si à Dieu ne

plaise l'état de Bel me causait quelque inquiétude, j'aurais recours à un autre médecin encore, mais en dehors de ce cas je me contenterai du Dr Kessler qui me paraît entendu & soigneux, qui ne drogue pas et qui, pour moi, a le grand avantage d'être sur les lieux, c'est à dire à portée toutes les fois qu'on en a besoin. Il vient deux fois par jour et dirige par conséquent lui-même tout ce qu'il y a de soins à donner.

Dès que j'ai constaté l'indisposition de Belotte, je me suis empressé d'expédier Coco avec son professeur pour Léopol. Le bon chéri est parti aujourd'hui par le train de midi au lieu de se mettre en route demain matin

Le Ministre
des affaires étrangères.

109

avec ses frères.
Quant à Biche je l'ai gardé ici en l'isolant autant que faire se peut, c'est à dire en le logeant avec la lingère Marie que j'ai fait venir de Vienne, dans la chambre du professeur. Je ne pouvais pas l'expédier sans Lisa et j'avais besoin de cette dernière pour Delotte.
Du reste comme la rougeole est excessivement bénine cette année au dire du médecin, on ne risque pas beaucoup même si le pauvre chéri devait la gagner.
Pour pouvoir te donner les dernières nouvelles, je ne fermerai ma lettre que demain et je l'expédierai

à Paris, aucune hésitation, puisque
ce ne peut y être que lundi et que
c'est le jour où tu dois quitter
Bruges.

Maintenant sois calme et
tranquille, ma chère amie ; le
médecin m'assure que le cours
de la maladie est des plus réguliers
et qu'il n'y a pas d'inquiétude
à avoir. Du reste je te tiendrai
au courant de tous les détails
en t'envoyant un télégramme
tous les matins.

Sous un autre, je remets comme
de juste mon voyage en France
à un temps indéfini, encore.

Le pauvre Bel a eu un gros chagrin en voyant partir son frère. Il a versé pendant un bon quart d'heure d'abondantes larmes et j'ai dû le consoler en lui promettant de l'envoyer à Lowerye, le comble de ses désirs, dès qu'il serait guéri.

Samedi matin 10 7.

L'éruption est complète et abondante ce qui a beaucoup soulagé le cher Bel. La nuit a été un peu plus agitée à cause de cela, mais maintenant il va beaucoup mieux et est très gai; son mal de tête et son mal d'yeux ont passé, la rougeur dans la gorge a disparu et la température n'est que de 38°1. Le médecin est tout à fait content et dit que si tout se passe

aussi régulièrement que ça, Bel sera dans quinze jours complètement guérie. Comme régime on lui donne surtout du lait et un peu de potage s'il le désire, mais point de viande pendant les trois premiers jours.

Dans ces conditions qui j'espère en Dieu resteront également favorables jusqu'au bout, je te supplie ma chérie aimée de ne pas t'inquiéter et de continuer tranquillement ta cure même au delà du 16. Peut-être ferais tu même bien de la reprendre pendant quelques jours encore après ton indisposition afin de la faire aussi complète que possible, ce qui serait très désirable du moment qu'elle te réussit si bien. Ici tu ne pourrais rien faire d'autre que ce que nous faisons, donc ne sois pas entêtée

111

et reste en France jusqu'à mon arrivée. Car d'après les calculs du médecin et le cours actuel de la maladie, l'ébullition aura probablement disparu d'ici à huit jours et Bel commencera a peler. Dans ces conditions on lui ferait prendre son premier bain le 10ème jour soit Dimanche le 18, le second Mardi le 20 et le troisième Jeudi le 24, après quoi toute réclusion aura cessé et il sera même en mesure de changer d'air. C'est à ce moment qu'il sera bon il me semble de le faire partir pour Lowerque, en supposant que Biche ne subisse pas d'ici là la contagion. Cette dernière eventualité

n'est pas exclue, à preuve la famille Fugger, dont le dernier rejeton séparé de son frère par une cloison seulement, n'a rien eu du tout.

Pour rendre l'isolement de Biche plus complet, je l'ai logé avec Marie dans mon cabinet de toilette. Dans la journée, lorsqu'il n'est pas dehors, il joue dans son petit salon et j'ai défendu à Lisa de descendre au premier.

Nous continuons à avoir chaud mais le temps est splendide. Figure-toi que depuis quinze jours nous n'avons pas eu un souffle de vent ce qui est inouï pour

Vienne.

Conformément aux avis que tu me donnes dans ta lettre d'aujourd'hui je t'adresse ma lettre à Bourges et non à Paris comme j'en avais l'intention. Comme tu ne pourras lundi dans la journée, je te télégraphierai lundi soir afin que tu reçoives ma dépêche mardi de bonne heure à Paris, je te télégraphierai mardi dans l'après midi, mercredi matin et ainsi de suite.

Si je peux expédier les enfants le 25 ou le 26, je m'embarquerai le même jour ou le lendemain pour Paris et irai y rejoindre ma

qui m'arrangeait énormément, car tu ne te figures pas la joie et le plaisir que j'aurais à passer quelques jours avec toi, ma bonne chère vieille, à Paris.

Et maintenant mille tendres baisers sur tes deux bonnes joues de la part de ton vieux qui t'adore

Agénor

Coco passera son examen en deux fois, c'est à dire Lundi et Mardi.

Encore un baiser

A

113

Vienne 11. Juillet 97

Ma bonne chérie, Dieu merci tout va bien. L'ébulition est complète le cours de la maladie archi-normal, bref l'état du bon Bel aussi satisfaisant que possible. Cette nuit il a très bien dormi et n'a plus de fièvre. Le bon chéri est d'une sagesse et d'une patience admirables ce qui fait l'admiration du docteur. Ce dernier me dit que la maladie a atteint aujourd'hui son point culminant et qu'à partir de demain la rougeur va commencer à disparaître. Les poumons et la gorge sont tout à fait indemnes

de sorte que si tout va aussi bien que jusqu'à présent, il croit que le petit pourra se baigner sans le moindre danger Samedi ou Dimanche pour la première fois. J'ai commis une erreur dans ma lettre d'hier en parlant de pelage. Kessler m'affirme que dans la rougeole ça n'arrive pas. Je ne m'en souvenais plus, car voilà vingt neuf ans que j'ai passé par cette maladie.

Birne continue à très bien aller, Espérons que la contagion ne l'atteindra pas. Hier il a fait une vie de polichinelle, car il ne voulait pas rester —

avec Marie et réclamait sans cesse Lisa. Je l'ai menacé des foudres de « Kaiser » et aujourd'hui il est docile.

Le bon Coco est arrivé en bonne santé à Léopol. C'est ce que m'a annoncé hier une dépêche de ma mère.

Dès que la rougeole de Bel a été constatée j'en ai fait mon rapport à l'Empereur, supposant qu'il voudrait me tenir à distance. Grand fut mon étonnement lorsque je reçus l'ordre ce matin de venir tout de même à la Burg. Je pris naturellement toutes les précautions voulues en me lavant à l'eau phéniquée et en changeant de vêtements à

Vienne et bien que dans ces conditions il n'y ait pas de grand danger à courir, je suis tout de même surpris que Wiederhofer se soit montré aussi coulant. À moins que Sa Majesté ne l'ait pas consulté, ce qui est aussi possible.

D'après ce qui précède, tu vois ma bonne chérie, que tu n'as aucune inquiétude à avoir et que tu peux tranquillement continuer cure et séjour en France. Je te supplie donc de suivre mon conseil et je te quitte, pour aujourd'hui, en déposant un tendre baiser sur tes deux „oeil" comme dit Bulle

ton vieux qui t'aime

Gérard

115

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 13 Juillet 1897.

Ma bonne vieille Chérie, comme je viens de te le télégraphier Belotte va à merveille. Il est très gai, ne tousse plus du tout, dort parfaitement mange avec apétit, bref il n'est pas possible d'avoir une rougeole plus régulière & plus bénigne que celle-là. Demain nous allons le lever, samedi il prendra son premier bain, lundi le deuxième et mercredi le dernier après quoi il pourra partir sans l'ombre d'un danger. C'est aussi l'avis du docteur Szkala, qui est venu me voir hier, par hasard, au ministère pour solliciter un service et auquel j'ai demandé conseil sur

le Cas de Belotte.

Biche va jusqu'à présent tout à fait bien. Espérons en Dieu qu'il échappera à la Contagion et alors je compte expédier les deux marmots pour l'Ouvergne. S'ils partaient, comme je le suppose Vendredi le 23, je prendrai le même jour le train pour Paris, heureux de t'y aller rejoindre.

Ce ne sont pas trois, mais bien huit jours que je veux m'arrêter à Paris, d'abord pour jouir un peu de ma liberté et puis parceque j'aurai bien besoin de ce temps pour faire arranger mes dents.

dans ces conditions je croyais, ma bonne vieille, que tu aimerais autant venir habiter avec moi à l'hôtel Mirabeau et c'est pourquoi je songeais à l'appartement que nous avions occupé il y a trois ans. Si cependant tu persistes à demeurer chez ton père, je me contenterai de moins.

Je retire volontiers le nom de hutte que j'ai donné à son futur château de Pougues. Si j'ai employé cette expression c'est que je savais que tu recherchais de préférence ce genre d'habitation et je ne doutais pas un moment que même aux abords de la résidence des fiers ducs de Nevers on parviendrait à trouver une masure répondant à ces conditions! Il paraît maintenant

que tu as changé de goût, ce dont je me réjouis et dans ces circonstances je me ferai un plaisir de venir hésiter avec toi! ..... —

Ma lettre d'aujourd'hui, je l'expédie à Paris puisque tu quittes Pougues Jeudi. J'espère que mes télégrammes te sont parvenus exactement et que tu as été agréablement surprise par celui dans lequel je t'ai annoncé les succès du bon Coco. Il m'en a fait part lui-même en me demandant de t'en donner la nouvelle.

Et maintenant je te quitte en te priant, chère vieille, de m'attendre tranquillement en France. Mille tendres baisers sur tes deux bonnes joues

de Coeur à toi

Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 15 Juillet 1897

Ma bonne chère Vieille,

Bel va grâce à Dieu à merveille. Hier il s'est levé à 11 heures pour se recoucher à 4 h. Il n'a pas ressenti la moindre fatigue. Il a tout pris de tout, a bon appétit, dort parfaitement, fonctionne bien et les taches de rougeole ont complètement disparu. Le matin il prend son cacao, a midi on lui donne un potage, de la viande avec des légumes secs et une compote et le soir, à 7 1/2 heures deuxième potage, un peu de jambon ou de poulet froid et un entremet sucré léger ou de la confiture. A 9 heures, il prend son lait. Le régime

lui réussit très bien. Je me conformerai néanmoins aux recommandations que tu me fais dans ta lettre du 12. au sujet de la nourriture du bon gros.

Si tout continue ainsi, comme je l'espère, il n'y aura aucun danger à le baigner Samedi ou Dimanche. Ce jour là, il le passera au lit et de même les deux autres jours de bain, c'est à dire Lundi et Mercredi où on le savonnera ferme avec du savon noir, selon tes instructions après quoi il pourra partir avant la fin de la semaine, si le bon petit Biche n'attrape rien, chose qui sera décidée à ce moment là car il y aura alors plus de quinze

jours depuis le commencement de la maladie de Bel.

Je n'ai pas besoin de te dire que je serai excessivement prudent et que je n'expédierai les enfants qu'à la condition d'en avoir l'autorisation formelle de la part du médecin, lequel est très soigneux et très prudent aussi.

Pour te prouver combien cette rougeole a été grâce à Dieu bénigne et légère je te dirai que les yeux de Bel sont tout à fait clairs c'est à dire sans teinte rougeâtre ; donc, même ce symptôme de la maladie a entièrement disparu.

Dans ces conditions, ne précipite pas ses décisions & attends mes prochaines lettres qui t'édifieront sur ce que tu auras à faire. Si Biche, qui jusqu'à présent se porte parfaitement

bien, subissait la contagion, je ne manquerai pas de t'en informer tout de suite. Je te le promets.

Quant à Coco, les nouvelles que j'en reçois sont excellentes. Ma mère m'écrit, que le bon chéri a passé son examen brillamment et il a eu la meilleure note qu'on puisse donner c'est à dire „mit Vorzug". Son examen a duré le premier jour sept heures (4 le matin et 3 dans l'après midi) et le second jour 24 1/2. Ils étaient deux garçons à le passer ensemble, ce qui fait cinq heures pour chaque!! Ce n'est pas une plaisanterie. Malgré cette application le bon petit, n'en a pas ressenti de fatigue et se porte très bien. Aujourd'hui il est parti avec Sophie pour Lowczyce.

Demain à compte aller dîner à Pottendorf chez Irma Esterhágy; j'y trouverai l'excellente Dada, et Dimanche à vous aller voir les boulons au Semmering.

À bientôt, ma bonne chérie aimée

Je serai sur mon pauvre Dimanche, ma chère Jeanne, bien heureuse, sans vous qui faites ce qu'on

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 18 Juillet 1897.

119

Ma bonne Chérie,

Comme je vais passer la journée de demain au Semmering, chez les Bulow, je t'envoie ce petit mot aujourd'hui, pour te dire que Bel s'est très bien trouvé de son bain d'hier. Il va grâce à Dieu à merveille, ne tousse pas du tout, n'a pas mal aux yeux et est d'une sagesse et d'une obéissance exemplaires.

Demain nous le baignerons pour la seconde fois & Mardi

il fera sa première sortie.

Bibi est gai comme un pinçon et sa santé ne laisse rien à désirer, Dieu merci. Comme nous voilà au onzième jour je commence à croire qu'il échappera à la contagion ce qui me comblerait de joie pour plus d'une raison.

Sur ce, je te quitte, ma bien chère vieille, en te pressant sur mon cœur

ton Agénor

Ci joint une lettre qui vient d'arriver

120

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 17 Juillet 1897

Ma très chère vieille, Bel a pris son premier bain aujourd'hui. Il va grâce à Dieu parfaitement bien et jamais on ne dirait qu'il relève de maladie. Son apétit est excellent, mais je le tiens encore à la diète et je surveille sa nourriture selon tes recommandations. Lundi, on le baignera pour la seconde fois et alors on le savonnera à fond ainsi que Mercredi, jour de son troisième bain. S'il fait beau & chaud mardi, on le fera sortir, le médecin disant qu'il n'y a aucun danger, ses organes respiratoires étant tout à fait indemnes et l'air ne pouvant que lui faire du bien.

Biche continue « unberufen »

à bien se porter et comme nous voilà au dixième jour, je commence à espérer qu'il échappera à la contagion. Dans ces conditions, les bons minets que Sophie réclame à grands cris, pourront prendre le chemin de la Galicie Vendredi ou Samedi prochain et moi je me mettrai également en route le jour de leur départ.

J'ai d'excellentes nouvelles de Coco qui se trouve à Lówczyce depuis Jeudi. Il y a été mené par Susuryński, Sophie n'ayant pas pu venir le chercher à cause d'une indisposition sérieuse de Henri. Ce dernier a attrapé à ce qu'il paraît à la tente d'un

fort refroidissement une inflammation à la vessie et est obligé de se soigner sérieusement pendant quinze jours. À l'heure qu'il est, il va cependant mieux, à ce que me fait savoir ma mère. Je vais télégraphier aujourd'hui afin d'avoir de ses nouvelles.

Ci joint, la facture du thé qui est arrivé il y a quinze jours et que j'ai remis au maître d'hôtel. On m'annonce aussi tout à l'heure le paquet du Louvre que je ferai déposer dans sa chambre à Vienne.

Hier j'ai été passer la journée chez les Niki Esterhazy à Pottendorf où j'ai pris congé de la belle Dada qui est repartie ce matin pour la Hongrie. Leur établissement est charmant,

le jardin bien tracé avec de beaux arbres et beaucoup d'eau, le château intéressant et rempli de jolies choses. J'ai promis d'y retourner avec toi dans le courant du mois de septembre.

Voici une nouvelle photographie de Forgeur, aussi médiocre que les autres mais amusante.

Le temps continue à être très agréable, hier et aujourd'hui il a plu un peu mais la température n'a pas beaucoup changé et il continue à ne pas y avoir de vent, ce qui est inouï ici-même.

A bientôt ma bonne chérie, espérons en Dieu que tout ira pour le mieux ici et que je pourrai te rejoindre avant la fin de la semaine. Je dépose une infinité de baisers sur tes bonnes joues; mille choses affectueuses à tous les tiens. Ton vieux qui t'adore.

Agenor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 21. Juillet 97

122

Ma Chérie!

J'espère que c'est ma dernière lettre, pour le moment. Bel a été baigné aujourd'hui pour la troisième fois & à partir de demain il pourra reprendre son exisseme ordinaire. Il va à merveille et ne se ressent plus du tout de sa coupole. Sa mine est excellente, son apetit très-satisfaisant & son sommeil parfait.

Comme nous voilà au 14ème jour, je crois que Bielle est hors d'atteinte, grâce à Dieu!

Le Chéri va à merveille et se réjouit déjà d'aller en „Trouk-Trouk" dans ces conditions, il compte expédier les minets samedi matin; ils passeront la journée du dimanche à Léopol et repartiront lundi, par le train de onze heures pour Lévorque.

Je t'envoie, ci-joint une lettre de Sophie, dans laquelle elle donne des nouvelles de Coco et de Henri.

Mon excursion au Semmering a très bien réussi. J'ai trouvé Belovelle très triste encore de leur changement et très vieillie

depuis l'année dernière. Elle a tout à fait l'air d'une vieille Gitana — pas de taille, des cheveux crépus et un teint couleur de coing.

Le temps continue à être beau bien qu'il ait plus un peu ce matin, mais il n'y a pas l'ombre de vent et cui est essentiel.

Je ne puis te dire combien je suis heureux de te revoir sous peu. Si tout marche comme je le désire, je serai dimanche matin à Paris et te prie par conséquent de

le faire savoir à Dieulafoy ainsi qu'à Hengelschmidt, chez lequel je désirerais avoir mon premier rendez vous dès lundi matin.

À bientôt donc, ma chérie aimée, je t'embrasse bien fort sur tes deux joues

ton

Agénor.

J'ai dit à Olivier qu'il pouvait prendre un congé pendant mon absence. Ton colis postal n'est pas encore ici, mais je suppose qu'il arrivera avant notre départ, si non, je donnerai des ordres pour qu'on l'expédie tout de suite à Louvigne

Commande aussi une chambre pour Merrey.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel - Vosges 124
2 août 1897

Ma bonne Chérie,

Heureusement arrivé hier matin après un voyage qui s'est fort bien passé car j'ai parfaitement dormi en wagon, j'ai tout de suite commencé mon traitement dont voici le détail : douche au sortir du lit, vers 6 heures puis boisson jusqu'à huit, ensuite promenade de deux heures ; déjeuner à 11 h. 1/2 promenade de midi à 1, puis repos jusqu'à 4 ; nouvelle boisson et promenade de 4 à 6 hres. puis massage dîner vers 7, bain, théâtre et enfin coucher à 10 heures. Tu vois par là que mes journées sont bien employées, que

je n'ai guère le temps de souffler.
J'ai un excellent logement, le même que les années précédentes, seulement au rez de chaussée au lieu du premier ce qui est encore plus agréable.
Le docteur Boulouminé m'a minutieusement examiné et trouve, comme Dieulafoy, tous mes organes en très bon état. Seule la région du foie est, selon lui, un peu gonflée et pour ça Vittel est précisément ce qu'il y a de meilleur.

Beaucoup de monde dans l'endroit, mais peu de gens connus et élégants. En fait de personnes de la société la "toujours belle Madame Gadin", étonnante pour son âge et agréable

à voir, quoique peinte comme un pastel; notre Ambassadeur, le Comte Wolkenstein, Gustave de Rothschild, un monsieur de Fougère et c'est à peu près tout. Nous nous rencontrons à la brevette et du reste chacun dit pour soi ce qui m'arrange beaucoup car je ne connais rien d'assommant comme la gêne aux eaux.

Les affaires me laissent jusqu'à présent assez tranquilles. Le Courrier qui devait arriver hier a été arrêté par les inondations en Autriche et en Allemagne et je ne sais quand il parviendra à atteindre Vittel. Ça me donne un peu de repos et j'en profite tout à mon aise pour jouir

du dolce far niente si exquis pour les nerfs.

Le temps est beau, dans la journée il fait même chaud; mais les soirées & les nuits sont délicieuses et l'air ne peut être meilleur.

Je te quitte pour aller avaler ma dose de l'après midi, après quoi j'aurai deux jours de cure derrière moi qui auront passé assez vite pour me donner du courage pour le reste.

Mille tendres baisers pour toi ma vieille chérie & mille choses affectueuses pour Joachim & Cécile.

Aime moi comme je t'aime

Ton

Gérard

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 5 Août 1897.

Ma chère vieille, je suis heureux de savoir que tu te trouves bien à Rocquencourt avec moins heureux des bonnes nouvelles que tu as reçues des enfants. J'espère que le séjour de Lowerzer fera le plus grand bien aux chers Minets, le bain d'air qu'ils y prennent valant mieux à cet âge que toutes les cures du monde. Coco m'a écrit le lendemain de l'arrivée de ses frères une lettre en polonais très bien tournée et sans faute d'orthographe. Cette lettre est tout à fait de son cru, puisqu'il

une infinité de tendres baisers. Mille choses affectueuses de ma bonne femme et de ma chère Louise Clary. Tout à vous qui t'aime
Paris

n'avait personne auprès de lui pour l'inspirer et prouve que Lusurgaski l'a bien fait travailler. J'attends tous les jours un mot de ce dernier pour me dire qui il a trouvé comme son remplaçant. Je ne doute pas un moment qu'il cherche activement, mais comme le temps avance et qu'au 15 Septembre, au plus tard, il faut que les enfants recommencent leurs études, je serais bien aise d'être bientôt fixé à ce sujet. Aussi, si d'ici à huit jours je ne reçois rien, je ne manquerai pas de lui écrire

pour le pistoner un peu.

Rien de neuf à te dire sur mon compte. Les jours se suivent & se ressemblent. Je continue ma cure dans les meilleures conditions possibles, le temps est magnifique, l'air excellent et le monde toujours le même, c'est à dire peu intéressant.

Depuis hier soir nous avons vu les Hurtado-Beyens (Anspach) On la dit, elle, assez souffrante, je ne l'ai pas encore rencontrée.

C'est terrible les inondations que nous avons en Autriche depuis huit jours. Ischl, Aussée Gmunden, ont été complètement submergées ; dans les environs

de Vienne les dégâts sont énormes,
les travaux du chemin de fer
métropolitain détruits, Hietzing
Schönbrunn en grande partie sous
l'eau, bref en dehors de la
Hongrie & de la Galicie toutes
les provinces ont et atteintes
et il paraît que les pertes causées
par cette catastrophe sont
tout à fait sérieuses. Je
ne suis pas fâché que toutes ces
choses se soient passées en
notre absence & qu'il y ait
encore trois semaines jusqu'à notre
retour, c'est à dire le temps
suffisant pour faire disparaître
les miasmes, inévitables après
de pareils débordements.
Adieu ma bonne chérie, je
te remercie de ta bonne pensée

de St Germain & Laguna y Espartero

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 9 Août 1897

178

Ma très chère vieille, un mot seulement pour te remercier de ta lettre du 6 et te dire que je vais bien malgré le temps épouvantable que nous avons ici depuis deux jours. Hier il n'a pas discontinué de pleuvoir, de sorte que sur les 20 kilomètres que j'exécute tous les jours, je n'en ai pu faire que dix. Aujourd'hui il fait moins mauvais, mais le temps est encore bien incertain et le baromètre n'accuse qu'une faible tendance au beau.

Heureusement, il ne fait pas froid et cela est essentiel pour la Cure.

Le rentre en a moment de la gare où j'ai été dire adieu au Comte Wolkenstein qui après seize jours de boisson est reparti pour Paris. Le séjour de Vittel semble lui avoir fait beaucoup de bien, car il a une mine parfaite.

Beaucoup de nouveaux arrivants tous les jours dont une bonne partie est obligée

de reprendre le train faute de logements disponibles. En fait de nouveaux clients le Marquis d'Imecourt, un de mes anciens amis, que j'ai eu du plaisir à revoir. Du reste rien de neuf à te conter. Je suis arrivé aujourd'hui à la moitié de ma cure ce qui me fait pousser un soupir de soulagement!

Voici une lettre de Bel, avec un mot de Sophie. Je t'envoie cette épître supposant qu'elle pourra t'intéresser. Demain

Je me propose d'écrire à ma mère et à Coco pour leur fête. C'est s'y prendre de bonne heure, mais il faut compter avec les retards occasionnés par les inondations en Autriche.

Adio, ma bonne chérie; Amuse-toi bien! Je t'embrasse de tout mon cœur

ton Agénor

J'espère, ma chère vieille, que lorsque tu écris à d'autres qu'à moi, tu relis tes lettres afin de corriger les „lapsus" en ortographe, conséquence d'une rédaction trop rapide

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 13 août 1894. 130

Ma Chérie, je reçois en ce moment un télégramme de la Comtesse Badeni, de Buck, m'annonçant les fiançailles de sa fille avec le Comte Adam Krasinski. C'est, je crois, le jeune homme que nous avons vu il y a quelques années à Kallenlengsben, et dont le père suivait un traitement pour une maladie de la moelle épinière. Sa mère est une Cte Stadnicka cousine des Badeni. Je ne sais pas si le parti est très brillant au point de vue de la fortune, mais comme la jeune fille aura une jolie dot je suppose qu'ils pourront se tirer d'affaire. Je n'ai plus que quatre jours de cure

ce qui me remplit le cœur de joie,
car à la longue le séjour manque
véritablement de charme. Maintenant,
pour ce qui est de mon retour j'ai deux
projets en vue : ou je partirai d'ici
Mercredi à 1 h 20 ce qui me ferait
arriver à Paris à 7 hrs 50, ou bien
je prendrai le train de neuf heures du
matin pour aller à Bourlemont où
l'on est à 1 heure & demie, et dans ce
cas là je passerais la journée chez
les d'Hennin et repartirais de chez eux
à 9 heures du soir pour être à Paris
Jeudi à cinq heures du matin. Dès
que je serai fixé sur le choix d'un
de ces deux projets - et je compte m'entendre
à cet effet avec Philippe qui, comme

tu me l'annonces, doit venir me voir un de ces jours — je t'enverrai une dépêche à Lagrange, pour te mettre au courant de mes faits et gestes.

Hier, nous avons eu un orage qui a rafraîchi la température, mais aujourd'hui, il fait de nouveau splendide, ce qui m'a permis de faire ma promenade habituelle de 20 kilomètres. Le docteur que je suis allé voir ce matin est très satisfait du résultat de ma cure et m'assure que mon organisme est de nouveau en parfait état; je suis assez disposé à le croire, car tous mes malaises ont disparu et je me sens aussi bien que possible.

Nous avons eu ici pendant 48 heures le père Gadin avec sa fille qui est une splendide jeune fille de seize ans. Elle a fait sensation ce qui est assez naturel car en dehors de la Comtesse Gadin Vittel n'héberge en ce moment que des monstres en fait de femmes. Leur propriété est à trois heures d'ici et ils étaient venus passer ici la Ste Sagaune, jour de fête de la Cesse.

Heureux de te revoir sous peu, ma bonne vieille chérie, je te serre tendrement sur mon cœur

Ton Agénor.

Mes hommages à ta tante

28 Octobre 97

132

Skala,
Galicie.

Un mot seulement, ma bien chère amie, pour te dire que je suis très heureuse. Nous arrivé ici avant hier et que j'ai trouvé tout le monde en bonne santé.

Nous avons un temps d'automne tout à fait supportable, hier même il faisait très agréable le soleil s'étant montré pendant plusieurs heures.

Comme dès la gare, je me suis empressé d'aller voir

mon oncle. Le pauvre homme a étonnamment bonne mine pour tout de mois de maladie ; il s'intéresse à tout, boit volontiers lorsque les douleurs ne sont pas trop fortes, mange suffisamment dort assez pour se soutenir. Mais je le vois ou le croirait plutôt en convalescence qu'incurable.

Aujourd'hui le commence la tournée des fermes et des forêts, recevant les

133

deux jours de fêtes qui viennent aux affaires de Chancellerie.

Les arbres du parc se sont énormément développés de sorte que d'ici à deux ou trois ans il faudra pas mal élagues. Le fruitier a bonne apparence et tes arbres y prospèrent. Mais je te parlerai de tous ces détails à mon retour aujourd'hui je n'en ai pas le temps.

Adieu ma bonne vieille Chérie que j'adore; embrasse

les minets bien tendrement
pour moi. Mille baisers pour
toi

Ton Agénor

Sophie doit venir ici le
5 Nov. Mon oncle l'attend
avec impatience.
Ma mère me charge de
t'embrasser ainsi que les
mamots. Elle est très satisfaite
du cadeau que nous lui
avons fait.

31. 10. 1897

184

Skała, Galicie.

Ma bonne Chérie,

Je veux te dire seulement que je vais bien & que je me réjouis de Vous revoir sous peu — car je n'ai pas le temps de t'écrire beaucoup. Je me réserve de te parler de tout ce que j'ai vu ici quand je serai à Schönbrunn.

Mon oncle va toujours de même; il a fait venir aujourd'hui le docteur Ziembicki — par acquit de conscience — car je ne crois pas que la médecine

puisse faire quoi que ce soit dans cet état de choses.

Mes journées, je les passe en tournées dans les fermes & forêts et ces excursions sont favorisées par un temps supportable puisqu'il ne pleut pas & ne fait point de vent. Mais du soleil, nous n'en avons pas hélas. La seule journée claire était celle du vendredi, depuis, nous ne sortons pas du bouillard.

135

Merci pour ta bonne lettre.
J'ai fait ta commission au
pauvre oncle qui en a été
extrêmement touché. Je
ne manquerai pas également
de donner en ton nom 20 fr.
aux soeurs des pauvres.

La construction du chemin
de fer fait de rapides progrès.
La gare est déjà sous toit
et les autres cinq bâtiments
le seront d'ici à quinze jours.

Mais il faut que je

te quitte pour aller voir
ce qui se passe à Gorstynek.
J'embrasse mes bons amis
et t'envoie spécialement
pour toi, ma bonne chérie,
un tendre baiser

Ton Vieux

Agénor

136

Budapest 21 Mai 1897

Ma bonne vieille chérie !

J'ai un moment de libre et j'en profite pour t'envoyer ce petit mot ; mais ne t'attends pas à une longue épître, car d'abord je n'ai pas grandes nouvelles à t'annoncer et puis dans dix minutes il me faudra repartir pour aller voir plusieurs ministres.

Nous avons un temps splendide. Hier il a fait un peu d'orage, mais ça n'a pas duré et tout l'après midi a été magnifique.

Pest est assez désert depuis le 16 c'est à dire la fin des courses & je

regrette beaucoup que sa Majesté
n'ait pas pu venir plus tôt
à cause des archiducs qui auraient
eu l'occasion de s'amuser un peu
tandis que maintenant ils ne font
que subir d'ennuyeuses corvées.
Hier nous avons eu une soirée
archiducale chez les Appongi, trente
personnes en tout et point d'anges
qui sont tous absents.
La belle Mariette est complètement
guérie. Je l'ai rencontrée avec son
mari, mais sans lui parler car
je ne voulais pas avoir l'air curieux.

Elle a une veine délicieuse, parle de son ex-état avec beaucoup de calme en disant que c'était la suite de sa fièvre typhoïde et qu'une fois guéri on ne s'en ressentait plus. Son entrevue avec ses enfants s'est très bien passée elle a été seulement horrifiée de la manière dont ils étaient vêtus (: au point de vue du goût :)

Je crois que je rentrerai mardi pour aller au bal Palavicini, à moins que l'Empereur ne veuille m'avoir plus longtemps ce qui n'est pas impossible.

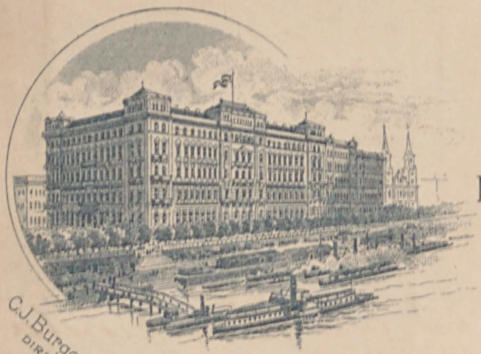
Je reçois en ce moment ta bonne
lettre et t'en remercie beaucoup.
Ton soupçon au sujet de Lili me
semble injustifié, car l'autre jour
encore elle me disait combien elle
aimait la Lutzow, combien c'était
une femme agréable et bien etc. etc.
Elle était en revanche moins tendre
pour Lutz. Qui, à son sens, était
trop pédant.

A bientôt ma bonne chérie aimée,
je t'embrasse avec toute la tendresse
de mon cœur, mille baisers pour
les minets y compris ce gredin de
Bielle. Ton vieux qui t'adore

A Gérard

La perfide Dada est encore en Bohême et ne parvient pas
à se décider parce qu'elle compte faire pour le moment.
J'ai vu Mme Tassilo il va beaucoup mieux et par
je crois ce sois pour la Compagne
Lauron m'a parlé
Tous

138



·GRAND.HÔTEL·
HUNGARIA
·NAGY SZÁLLODA·

C.J. Burger
DIRECTEUR.

TELEGRAFEN-ADRESSE: } HUNGARIAHOTEL.
SÜRGÖNY-CZIM:

BUDAPEST, 22 février 1898.

Ma bonne chérie, j'ai été obligé de remettre mon retour à demain sept heures du soir, ainsi que je te l'ai télégraphié ce matin. J'espère que tu as compris ma dépêche. Pour éviter cependant une confusion, j'en répète le contenu, à savoir: Le ménage Dada vient dîner chez nous Jeudi. Je t'ai demandé d'inviter Maritza et de mon côté j'ai convié les

pens à Léopol. Tu as bien fait, ma chérie de lui donner deux jours de vacances et d'en faire profiter le gros.

Tu ne me parle pas de ton doigt ce qui est très mal. D'autre part comme tu m'écris avec la main droite, j'en déduis que le mal n'a pas empiré et je tâche de me tranquiliser de cette manière.

À tantôt ma bonne chérie, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur

Ton vieux qui t'aime

Agénor

Sréesen qui rentrent demain avec moi à Vienne. Si Berenthal est encore là tu pourrais lui faire dire de venir aussi. Il demeure, si je ne me trompe, à l'hôtel Sacher.
J'ai promis à Dada le rôti froid qui a fait jadis impression à Maritza, c'était je crois une oie en daube ou quelque chose de semblable. Aie donc la complaisance de donner des ordres en conséquence au Cuisinier.

Ici, nous volons de fête en fête. Le bal d'hier chez les Kartsonyi fut splendide. L'Empereur l'a honoré de sa présence. La fête au palais a été non moins réussie

& les deux dîners donnés en
l'honneur des Ambassadeurs chez
les Alador Andrássy et chez les
Pesta Károlyi n'ont rien laissé
à désirer. C'est inouï la quantité
de jolies femmes qu'il y a en
ce moment à Pest, en dehors de
„l'incomparable Dada". La différence
avec Vienne saute aux yeux &
a fait impression au corps diplomatique.

Dis à Coco que je suis heureux
de son succès & que je lui aurais
télégraphié pour l'en féliciter
si je n'avais calculé que ma
dépêche ne lui parviendrait

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 15 Avril 98

140

Ma Chérie, je ne sais vraiment comment je ferai pour écrire cette lettre jusqu'au bout tant je suis occupé en ce moment grâce à cette sacrée question de Cuba! Je tiens cependant à te donner de mes nouvelles et à te dire que père et enfants vont aussi bien que possible. Le bon Coco fait ma joie! Tu ne te figures pas combien il est gentil pendant le déjeuner: il te tend, lui découpe sa viande, le fait boire, bref il s'en occupe avec une tendresse toute maternelle. C'est touchant à voir.

Quant à moi je déjeune

bien mes pauvres minets, car dans la journée, je suis débordé de travail et le soir, je ne cesse de dîner en ville. Voici la série : Mardi chez Elly et puis soirée chez Rothschild, Mercredi - Paharicini où je suis arrivé une demie heure en retard croyant que le dîner était pour 7 heures.. Jeudi - chez les Tassilo festetics, ce soir chez Neverseaux, demain demeurera chez Elly - bref je ne découche pas encore !! mais je déduis tout le temps.

Nigiola a passé ici deux jours. Elle est arrivée quelques heures après ton départ et est repartie hier soir pour

141

Léopol, après avoir remis son garçon au Thérésianum.

Elle m'a donné de bonnes nouvelles de la maison, mais se plaignait du temps qui a ce qu'il paraît est épouvantable en Galicie.

La délicieuse Doda est ici. Je l'ai vue hier et je dîne demain avec elle chez Eley. Son séjour de Nice semble lui avoir fait le plus grand bien, car elle a une mine superbe.

Ci-joint deux lettres que j'ai ouvertes, car on demandait des réponses. Je n'en ai rien fait naturellement et un suis borné à dire que tu étais absente.

J'espère, ma bonne chérie, que tu feras de la bonne besogne à Paris et que tu parviendras à assurer l'existence du bonne. Mais s'il n'en était même rien, je serai tout à fait satisfait de ton déplacement qui t'aura procuré l'occasion de respirer un peu d'air natal

Sur ce je ne puis plus continuer, car il y a un tas de monde qui m'attend. Je te serre tendrement sur mon cœur et te prie de m'aimer autant que je t'aime quoi que tu en dis!

Ton Agénor.

Les enfants vont à tour de rôle à Schönbrunn. Un jour Bibie et le lendemain les grands. Ils sont ravis de ces promenades

Encore un bon baiser
Mille choses pour tous les tiens.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 13/Mai 98

142

Ma bonne Chérie, j'ai eu hier dans la délégation autrichienne une excellente journée, la meilleure peut-être depuis que je suis Ministre. Demain c'est le tour des Hongrois, mais là je ne prévois aucune difficulté & j'espère que mon budget sera expédié en moins de deux heures.

Je te remercie pour tes lettres & pour la nouvelle que tu m'as fait parvenir sur votre parfait état de santé à tous, par le téléphone. Sous ma

part je me porte aussi tout à fait bien, malgré mes nombreuses occupations et les non moins nombreux repas que je consomme depuis mon arrivée à Pest.

Mardi j'ai subi un grand dîner chez Bánffy, mercredi j'ai déjeuné chez Géza Andrássy en l'absence de l'archange qui s'est rendu à Prague, pour trois jours, pour enterrer son oncle Aerenthal !/: quelle indiscrétion !! de mourir aussi inapropos et de me priver de la société de la délicieuse Dada!). Mercredi soir dîner chez les Festetics,

143

Jeudi dîner chez Geraldine Károlyi qui m'a chargé de ses plus affectueux souvenirs pour toi : ce soir je dîne chez la Baronne Daniel !, dimanche déjeuner chez les Appony puis dîner chez les Festetics, enfin, lundi dîner chez Toinette Esterhazy. J'oubliais de citer dans la série, le bal des Cséllonies qui a lieu demain. Tu vois d'après ce programme que je n'ai pas le temps de m'ennuyer, d'autant que le reste de la journée est pris par les séances des délégations.

Hier, nous avons eu un épouvantable Sirocco suivi aujourd'hui de pluie.

Pour ta gouverne, je puis

te dire dès aujourd'hui que je
me suis arrangé de manière à
quitter (c'est) Vendredi soir le 20 pour aller
passer deux jours à Vienne.
Je pourrai donc assister à la
première Communion de Coco si
tu veux bien en fixer le jour à
Samedi le 21.

L'Empereur va bien et part
ce soir pour Gödöllö. Du reste
rien de neuf si ce n'est que
mon exposé comme je te le disais
au début de ma lettre, a été
annoncé avec beaucoup de faveur.
J'ai obtenu un vote de
confiance à l'unanimité.

À bientôt, ma chère Angèse,
je t'embrasse aussi fort que je
t'aime souvenez Arnold

Embrasse pour moi les Amets, et envoie
moi par le Courrier qui ferait tout ses
frais entre Vienne et Paris, tu pas oublié de ma remettre
la mort de Mon Jésus
Cinéma au temps Gaulois

Le Ministre
des affaires étrangères.

Sul 17 Mai 1898.

144

Mon cher Auguste,

Un mot seulement, car je suis horriblement occupé ayant presque toute la journée des séances et qui commence à me fatiguer un peu. Toutes les affaires marchent très bien; comme dans la délégation autrichienne, la bourgeoisie m'a également voté la confiance à l'unanimité et selon toute probabilité nous terminerons nos travaux vendredi le 28. — Je te remercie ma

Chérie, des bonnes nouvelles
que tu m'as données par
le téléphone. Je suis heureux
d'apprendre que vous allez
tous bien et que tes craintes
au sujet des timbres n'ont
pas été justifiées.
Je quitterai Sète Vendredi le
21 au soir, après une séance
plénière dans l'après midi et
serai par conséquent à Vienne
Samedi à Cheures du matin
c'est à dire juste à temps pour
pouvoir assister à la première

145

Communion du Cher Coco.
Comme à Vienne, nous avons
ici également un temps
superbe; il commence même
à faire trop chaud. Hier,
j'ai eu un charmant dîner
chez Toinette Esterhazy qui
est une femme charmante &
beaucoup plus sérieuse qu'on
ne le croit. Demain, je dîne
chez Lobkowitz et avec ça
j'aurai terminé pour le moment
mes grands repas.
On me dit que Dada est
rentrée cette après midi, je

vois tâcher de la voir après
la séance à laquelle je me
rends tout à l'heure.

Sur ce je te serre tendrement
sur mon cœur, ma bonne
chère angesse ! Embrasse pour
moi les minets et aime moi
autant que je t'aime

Agénor.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 13 Juillet 1898

146

Ma bonne Hélène, je suis arrivé en bonne santé, ce matin, par un temps douteux, c'est à dire sombre mais, heureusement, pas froid du tout. A tout instant, il fait mine de vouloir pleuvoir et je crains bien que la journée ne se passe sans sortir. C'est ainsi, me dit-on, depuis le commencement de la saison ce qui n'est guère réjouissant pour les pauvres malheureux obligés de passer dix huit jours dans cet endroit de délices. La fait de connaissance, peu de monde. Jusqu'à présent je n'ai

remonté que Mr R. Hennessy
qui ne compte plus, puisqu'il
part demain & Henry Blount
qui a commencé sa cure il y
a trois jours. Celui-là je l'aurai
pendant tout le temps de mon
séjour, mais le pauvre diable
est encore tellement plongé dans
le noir que je ne crois pas qu'il
soit d'une très grande ressource
pour moi. Quant à Madame
de Larinsky, elle ne vient pas
cette année à Vittel.

Dès mon arrivée, j'ai vu le
Dr Bourcommé qui m'a dit
la même chose que le Dr Dieulafoy
et j'ai commencé ma cure

147

en allant prendre une excellente
douche écossaise ; puis je me
suis mis à boire et à l'heure qu'il
est j'ai déjà douze kilomètres
dans les jambes. À six heures
je me livrerai aux mains du
masseur et avec ça mon premier
jour de traitement sera terminé

Figure toi que je finirai par
voir Cyrano de Bergerac. Une
bonne troupe de Paris qui arrive
demain pour deux ou trois
représentations va le donner.
Ce ne sera pas assurément
Coquelin, mais en somme
j'aime encore mieux ça que
rien.

Les Wolkenstein arrivent

ici le 17. Je suis allé les voir
mes après avoir déjeuné chez
ton père où j'ai vu Joachim
revenant de Monthy.

Voici le compte du dentiste
que je t'envoie, selon tes recom-
mandations. Le brave homme
n'est pas précisément très bon
marché, reste à savoir maintenant
si son travail est vraiment solide.

Ci joint une carte de Rudi-
Liechtenstein qui t'est adressée
& que j'ai trouvée dans mon
courrier de ce matin. Elle représente
le Stöckl et est munie d'une
dédicace en vers!! dont le sens est
environ le suivant:

« Du Stöckl où l'air est si pur
« Liechtenstein vous envoie des saluts

J'espère que tu vas faire de même
et envoyer à l'excellent prince une
Ansichtskarte de la Bombonne.

Sur ce je t'embrasse avec toute ta tendresse de cerveau [illegible] avec impatience de ta [illegible]

Tous vous qui t'aime

148

Postkarte — Weltpostverein

Carte postale — Union postale universelle

Nur für die Adresse

Madame la Comtesse Gołuchowska

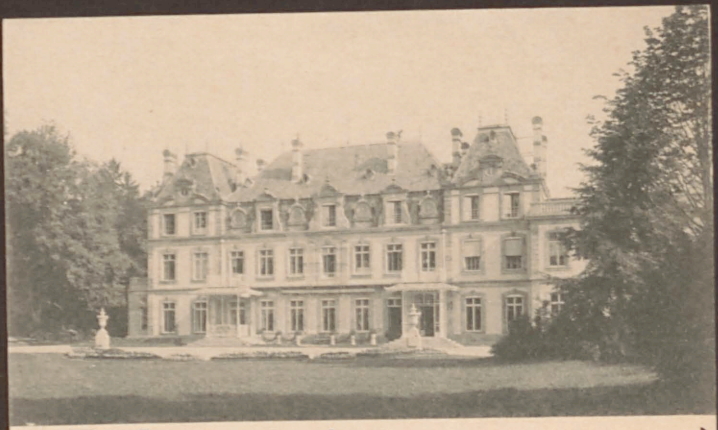
Chez S.A. le Prince Murat

Château de Chambly

p. Beaumont

Oise France

5322/0



LA ROBERTSAU (BASSE-ALSACE).
STRASBOURG

7. Sept. 1902.

Me voici à la R. depuis cette nuit.
J'ai fait bon voyage à sans ravi de
me retrouver dans cet endroit idéal
Rien de plus beau & de plus complet
que l'installation du Château au
milieu d'un parc splendide. Temps
magnifique; demain nous allons
faire une excursion dans les environs,
en automobile. J'attends avec impatience
de tes nouvelles, j'espère qu'elles seront
bonnes. Un million de tendresses ton A.G.

Il ne m'appartient pas de
[illegible] Vierge de Strasbourg
[illegible] Tropezzelle de
[illegible] plus longuement
[illegible] Tous trouvés
[illegible] pour
[illegible] Tempe
[illegible] avant
[illegible] même année
[illegible] 9.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 15 Juillet 898

149

Ma bonne Chérie, voici une lettre de Coco qu'on a renvoyée de Paris à Vittel au lieu de te l'expédier à la Bourboule; tu n'as probablement pas donné ton adresse au gérant de l'hôtel Mirabeau. J'en ai profité pour avoir des nouvelles de la marmaille qui, Dieu merci, sont excellentes.

Ton coupe-papier est ici; il s'est faufilé dans mes affaires & je le conserve pour te le remettre à Paris.

Comme je le prévoyais nous avons eu avant hier une pluie torrentielle avec chute sensible de la température.

Mais depuis hier matin il fait splendide & comme le baromètre se maintient à une bonne hauteur, il faut espérer que le beau temps va durer. Cela me permet de vivre beaucoup en plein air; je fais 20 à 22 kilomètres par jour & mon traitement me réussit, car je me sens „umberufen" aussi bien que possible. On prétend même que ma mine a changé depuis trois jours du tout au tout.

J'ai eu hier la visite de Pierre des Moutiers qui est à Contrexéville et je me propose d'aller dépenser

demain avec lui en faisant le trajet - tous retours, soit environ treize kilomètres, à pied.
Comme je te le disais dans ma dernière lettre, nous avons ce soir la représentation de Cyrano avec Coudé que l'on dit presque aussi bon que Coquelin et Mademoiselle Bolly qu'on assure être bien meilleure que Mlle Legault. Je me fais une fête d'assister à ce spectacle malgré l'inconvénient de sa longue durée, car il ne sera guère terminé avant onze heures et demie et je ne pourrai par conséquent pas me mettre au lit à l'heure réglementaire, c'est

à dix heures.

Il arrive pas mal de monde depuis deux jours, mais personne de connaissance. Je suis donc réduit à la compagnie de Henry Blount, qui, du reste, me suffit tout à fait.

Je fais des vœux pour que le temps se remette au beau aussi à la Bourboule & que tu puisses jouir un peu du bon air des montagnes. Tâche surtout de ne pas prendre froid!

Adieu ma bonne vieille, je te serre tendrement sur mon cœur

ton Agénor.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 19 Juillet 1898.

151

Ma bonne vieille, je voulais t'écrire hier, mais nous avons été déjeuner à Contrexeville & ça m'a mis en retard, vu que j'ai fait, moi, le trajet, aller & retour, à pied.

Nous avons ici depuis trois jours le ménage de Mun qui est très agréable & que je vois beaucoup. Lui, est le fils de Robert de Mun & d'une Beauvau, elle, une demoiselle de Venoge, d'Epernay dont les parents ont fait fortune dans le Champagne.

Cela ne l'empêche pas d'être très simple & très comme il faut. Pour l'extérieur je la trouve plutôt jolie. Elle est assez grande, a une jolie taille et des cheveux noirs, seul détail qui ne me plaise pas : Je suis, moi, pour le blond ou le châtain!
En dehors des Mun, il y a encore, en fait de connaissances, Menno de Cöhern, arrivé hier au soir & que j'ai rencontré tout à l'heure à la source. C'est un cousin de Mélanie.
Depuis le lendemain de mon arrivée le beau temps se maintient

Hier aujourd'hui il fait même
une chaleur accablante, mais
je ne m'en plains pas, car —
j'aime tout mieux que la pluie
et le froid. Cela me permet de
faire mes grandes promenades qui
varient entre vingt-cinq et trente
kilomètres par jour. Ma santé
est excellente; la fatigue que
je ressentais les derniers mois
a disparu et aujourd'hui, après
une semaine de traitement, j'ai
même pu constater une diminution
d'embonpoint, ce qui me cause
une véritable satisfaction.

Les Wolkenstein ne me gênent pas beaucoup. Il les voit tout juste ce qu'il faut pour être poli et, pour le reste, nous vivons chacun de notre côté, ayant des heures différentes tant pour le traitement que pour les repas.

J'ai vu dans le „Fremdenblatt" d'hier que Sophie Bawrowska, que l'on destinait à son cousin Georges, est fiancée au second fils de Henri Haugwitz, le propriétaire du château de Naumiest. C'est un bon parti au point de vue de la fortune, le père Haugwitz étant immensément riche

2

Le Ministre
des affaires étrangères.

153

Pour le reste je ne saurais juger le fiancé ne le connaissant pas. Je lui souhaite seulement d'être un peu plus intelligent et moins gros que l'auteur de ses jours.

Je ne sais pas ce qu'Eugène s'a mis ensemble; ce qui est sûr c'est que je n'ai jamais entendu parler du projet de Cholis pour le 2 Août. J'ai au contraire dit à Joachim que ce jour là nous viendrions dîner à Roquemont au lieu du 1er ainsi qu'il avait été convenu tout d'abord. Il peut être

d'autant moins question de Châlis, pour moi, que ton père n'y sera installé qu'à partir du 5 août, d'après ce qu'il m'a dit le jour de mon départ.

Ta dernière lettre m'a fait beaucoup rire. Je n'ai pas eu de peine à me représenter tes craintes lors du trajet de la Bourboule au Mont-d'or, sachant combien tu es peureuse en voiture. Ce n'est tout de même pas de veine de tomber sur un automédon de ce genre & j'espère, ma bonne vieille,

154

que la prochaine fois tu seras plus heureuse dans ton choix. Il pense que tu feras encore une visite d'adieux à ces dames avant ton départ & pour ce cas je te recommande d'être plus prudente que tantôt, car il ne me serait pas indifférent de rentrer en possession d'une femme éclopée.

Henry Blount est toujours le même. Il passe son temps à jouer aux petits chevaux à défaut d'autre partie et à visiter les établissements de charité des environs. Cette

après midi, il fait une distribution solennelle de bonbons et de brioches à l'école des sœurs. Il m'a convié à cette petite fête, mais je me suis excusé ayant un courrier à expédier.

Sur ce je te quitte, ma bonne vieille Chérie. Porte toi bien et pense un peu à Louvieux qui t'embrasse tendrement et qui t'aime de tout son cœur

Ogénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 22 Juillet 1898.

155

Ma très chère vieille, je n'ai pas grand chose à te dire si ce n'est que je vais bien, que je suis très satisfait de ma cure & heureux de n'en avoir plus que pour huit jours! Comme à la Bourboule, les heures se suivent & se ressemblent & cette monotonie est peut-être ce qu'il y a d'essentiel dans le traitement, car elle vous repose admirablement des fatigues de l'année. Néanmoins, je ne serai pas fâché d'en avoir fini le 30 de ce mois! Je suis trop habitué à l'occupation, pour ne pas me lasser au bout d'un certain temps de l'inactivité à laquelle je me condamne

volontairement ici.
Je crois t'avoir déjà dit que Cyrano de Bergerac m'a intéressé au suprême degré. Candé a très bien interprété son rôle & bien que la mise en scène ait laissé à désirer je comprends l'immense succès de la pièce. Les vers sont superbes, c'est presque du Corneille! Je serais bien aise de revoir cette oeuvre avec Coquelin & sa troupe. Peut-être se décidera-t-il à venir à Vienne dans le courant de l'hiver, comme il l'a déjà fait à plusieurs reprises.
J'ai écrit hier à Coco, qui m'avait donné des nouvelles de Lowerque dans une lettre écrite en polonais.

156

Je ne te l'envoie pas, puisque tu n'y comprendrais rien, mais il te suffira de savoir que les jumeaux vont grâce à Dieu très bien et qu'ils ont enfin du beau temps.

Ici, il continue à faire chaud tout comme à la Bourboule et à l'exception d'avant-hier, qui était une journée d'orages, la température ne varie pas.

Notre petite coterie est toujours la même, point de nouvelles connaissances ; de temps à autre seulement les amis de Contrexéville, soit — Lamoure et Desmoutiers — viennent déjeuner ou dîner avec nous.

La semaine prochaine les de Meun, Henry Blount et Levi, nous nous proposons

d'aller à Nancy ce qui est possible sans faire de tort à la cure. On part d'ici à 9 heures après avoir terminé la boisson et on est de retour pour le dîner à 7 heures, ayant trois heures et demie pour visiter l'ancienne capitale de la Lorraine. Je reverrai avec plaisir cet endroit où j'ai été la première et dernière fois, il y a vingt ans.

Adieu, ma bonne vieille chérie, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur et suis heureux de savoir que ta cure te réussit

Ton vieux qui t'adore

Alfred.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 24. Juillet 98

157

Un mot seulement, ma vieille chérie aimée, pour te souhaiter tout ce qu'il y a de bon & d'heureux à l'occasion de la Ste Anne & pour déposer en pensée deux bons gros baisers bien tendres sur chacune de tes joues. J'espère bien renouveler la dose en nature avant la fin de la semaine, ce dont je me réjouis dès maintenant - quoi que tu puisse en croire, vieille incrédule de mon cœur.

Ici rien de neuf : c'est toujours le même train train. Depuis hier

Nous avons un ciel couvert, mais point de pluie ce qui n'est pas désagréable après la chaleur torride qu'il a fait tout ce temps-ci.

Si tu veux t'amuser, lis le "Temps" du 24./télégramme de Vienne, à la dernière page/, sur ma prétendue démission et les circonstances qui en auraient été la cause. C'est un comble! Et dire qu'un journal sérieux se fait l'écho de pareilles balivernes!

Dans la prochaine lettre dis-moi

158

l'heure de ton arrivée à Paris.
Veux-tu que je prévienne l'hôtel
Mirabeau de t'envoyer une voiture
à la gare. Moi-même, je ne
pourrai guère aller te chercher
car j'arrive à 7 heures et j'irai
directement de la gare chez mon
coiffeur pour me faire couper
les cheveux & de là, je compte aller
dîner, ce qui fait que je ne serai
pas libre avant 9 heures et
demie ; je te verrai donc à l'hôtel.

As-tu écrit à ta tante que
nous voulons aller la voir
dimanche à Monthy ? Si nous

tu ferais peut-être bien de la prévenir.

Notre excursion à Nancy est, je crois, tombée à l'eau à cause d'un accès de goutte du pauvre de Meun. En revanche, je me propose d'aller jeudi avec les Wolkenstein dans un village situé à une heure d'ici et où des paysans représentent la tragédie de Jeanne d'Arc - dans le genre de la passion de N.-S. que l'on joue, comme tu sais, à Oberammergau en Bavière.

A bientôt ma bonne chérie; je t'embrasse aussi fort que je t'aime. Souvenirs Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 8 Août 898.

159

Ma chérie aimée, j'ai fait l'autre jour un très bon voyage & me voilà de nouveau au moment de me mettre en chemin de fer pour aller à Ischl où l'Empereur est impatient de me voir. Depuis mon arrivée, j'ai été, comme bien tu penses, accablé de travail & c'est la raison pour laquelle je ne t'ai pas écrit tout de suite.

Il fait une chaleur atroce, mais malgré cela je compte faire l'ouverture de la chasse dès mon retour d'Ischl, comme qui dirait Jeudi.

Je puis te donner les meilleures nouvelles de ton oiseau & de tes plantes - Les oeillets ne flétrissent

pas pour le moment, mais tout bien portants, l'orange est superbe et touffu & le dattier me fait aussi l'effet de prospérer.

En me remettant les papiers de Reine tu ne m'a pas fait remarquer la pièce ci-jointe. Je ne l'ai découverte qu'en déballant mes affaires et je le regrette car étant chez Mr Reine j'aurais pu en causer avec lui. Il faut donc que tu t'en charge et que tu tire au clair

1° si comme étrangère tu es astreinte à la charge du timbre que l'on réclame.

2° quels sont les titres qui doivent être timbrés &

3° s'il y a avantage pour toi à faire présenter les titres avant le 1er Octobre

Mr Heine te donnera les meilleurs renseignements à ce sujet et je t'engage à suivre son conseil. A cette occasion il serait bon de savoir à combien se montera la somme que tu auras à payer de ce chef. C'est une petite carotte qui j'espère ne se renouvellera pas, car autrement il y aurait lieu de se demander s'il ne vaudrait pas mieux déposer tes fonds dans un autre pays par exemple en Hollande.

Cette affaire t'obligera à t'arrêter un jour à Paris avant de rentrer ici ce dont je ne serai pas fâché car il me semble que tu n'as pas eu recours, lors de ton dernier passage, aux lumières de Dondel pour t'apprendre la nouvelle coiffure qui me convient et à laquelle je tiens beaucoup. J'ai complètement oublié

d'insister en dernier lieu ; je ne m'en suis souvenu qu'en wagon & maintenant je viens te rappeler la chose en te demandant de profiter de ton prochain passage par Paris pour te conformer à ma recommandation.

J'ai trouvé ici une lettre de Bel qui me donne les meilleures nouvelles sur leur santé à tous. Sophie a ajouté un mot pour me dire que Bibi est toujours le délicieux & qu'il tourne la tête de tout le monde.

Merci pour ton bon petit mot que je reçois à l'instant. Je suis ravi de savoir que tu vas bien & que tu jouis de ton séjour à Lagrange. Présente mes hommages à la tante & à la cousine. Et sur ce je t'embrasse du fond de mon cœur avec toute la tendresse que tu mérites, ma bonne chère vieille adorée,

ton Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

161

Schönbrunn
11. Août 1898.

Ma bonne Chérie, me voilà rentré depuis hier par un temps abominable. La pluie a commencé une heure après mon arrivée à Ischl c'est à dire lundi soir et a pas discontinué depuis. Dieu sait quand ça finira, car le ciel est bien noir & le baromètre encore toujours très bas.

A Ischl, j'ai trouvé l'Empereur en bonne santé, mais bien soucieux de ce qui se passe à l'intérieur. Nous trouverons en effet une dépêche les plus

graves & les plus dangereuses
qu'on ait vues depuis longtemps
& dont rien ne fait prévoir la
fin de si tôt. Les Conférences
se suivent mais n'ont encore
rien produit de bon & je ne
vois pas comment elles devraient
aboutir vu l'intransigeance
des uns & des autres; et nous
n'avons plus devant nous que
trois mois pour conclure le compromis
avec la Hongrie, soit pour résoudre
une question devant laquelle toutes
les autres ne sont comparativement que de la frime.
En peux t'imaginer les dispositions

dans lesquelles je me trouve en présence de ces difficultés inextricables et si je croie du voir!

J'espérais pour me distraire un peu, pouvoir aller aujourd'hui à la Chasse, mais vu le temps horrible le „meet" a été décommandé et remis à après demain.

Merci, Chérie, pour tes deux lettres de la Grange. J'espère que tu as reçu la mienne que je t'ai expédiée une heure avant de partir pour Ischl. J'ai eu des nouvelles des Minets qui grâce à Dieu sont excellentes. Cette fois ci - c'est Bel qui s'est fendu et qui

m'a adressé une missive
tout à fait bien tournée & correcte
comme ortographe.

Rien de neuf à te dire. Olivier
est rentré & j'en profite pour
déjeuner à la maison. Hier,
j'ai passé la soirée chez Bouscher
avec Thom. & Jędrzejowicz & je
dois p. compte aller à l'opéra
où l'on donne Roméo.

Du reste je vais bien. Mille
tendres baisers sur tes deux
bonnes joues & tes "Tacits" adorés

ton vieux

Agénor

Ne m'oublie pas auprès des
tiens.

16. Octobre 1898.

163

Skala, Galicie.

Ma bonne Chérie, je suis arrivé avant hier à 3 heures après un très bon voyage qui ne m'a pas fatigué du tout. Mon frère Adam m'attendait à Husiatyn et m'a accompagné ici, où j'ai trouvé ma Soeur Mignola installée avec ses deux petites pour plusieurs semaines de séjour.

Ma mère va très bien et se remercie pour les Chasables qui lui ont fait grand plaisir.

Mon oncle que je suis allé voir hier est plus ou moins toujours dans le même état. La mine est bonne, son intelligence vide, mais il souffre comme par le passé et il n'y a point d'espoir que cela change jamais.

Le temps est assez désagréable; il vente et il fait froid: hier par exemple on a travaillé à cinq heures du matin et depuis au dessous de zéro et encore encore pour le 15 octobre.

164

Je te remercie de ton télégramme que j'attendais avec impatience. Puisse tu me dire dans ta prochaine lettre que Vous allez bien, car le terme „santé pas mauvaise" ne me rassure que médiocrement.

Je suis allé faire une visite à tes arbres fruitiers qui poussent et se développent bien. Il n'y en a que deux de „plein vent" qui ont péri et qu'il faudra remplacer.

Le premier train amenant le personnel de la gare

est arrivé aujourd'hui. L'ouverture officielle est fixée au 30 de ce mois ce qui fait que cette fois, encore, je ne pourrai pas me mettre en wagon à Idaho. La place de l'embarcadère me paraît très bien choisi et je ne crois pas qu'on soit incommodé par la proximité du chemin de fer.

Je te quitte, ma chérie, pour aller à mes affaires. Mille tendres baisers pour toi et les amis

Ton vieux qui t'adore

Agénor.

Tout le monde me charge d'une infinité de bonnes choses pour toi

165
Dimanche
30/10 98

Skala, Galicie.

Ma chère amie, je suis tellement pris que je n'ai guère le temps de t'écrire; je veux néanmoins t'envoyer ce petit mot pour te remercier de ta bonne lettre d'hier qui, comme toujours, m'a fait un immense plaisir. Pour le dire que je vois très bien.

Nous avons un temps

admirable qui dure
depuis mon arrivée. On
pourrait se croire au
commencement de
Septembre tant il fait chaud
sec. Dans la matinée,
je me promène sans paletot
aucun, ce qui est inouï à
cette époque de l'année.
Pourvu seulement que
ça continue jusqu'à mon
départ que je retarderai

peut-être d'un jour, Vienne me télégraphiant tout à l'heure que S. Majesté retournait déjà mercredi à Gödöllö que par conséquent je ne le trouverais plus à Vienne au moment de mon retour. Cela me donne 24 heures de répit! et j'en profiterai probablement pour terminer mes affaires ou un peu plus de loisir

Mais en tout cas je serai à
la maison pas plus tard que le
4 pour que vous puissions
partir pour Kesthely
Dimanche le 6, à 7 heures,
le bientôt, ma chérie, je
t'écris à la fenêtre ouverte
Je t'embrasse avec tendresse
ainsi que tous les bons mimes
Quel triomphe pour toi que
l'admiration du 1er Jardinier
de Schönbrunn! je t'en
félicite

Encore un bon baiser
ton Agénor

Le Ministre
des Affaires étrangères.

Budapest 15 mai 1899.

Ma bonne Chérie, je suis au fond très coupable de ne pas t'avoir encore écrit, mais entre les nombreux déjeuners & dîners que je consomme, les conférences, les visites & le travail quotidien, il ne me reste guère de temps pour la correspondance & j'ai dû par conséquent me borner jusqu'à présent à t'envoyer de mes nouvelles par le téléphone. Hier, également, je voulais employer le moyen de communication, mais malheureusement je suis rentré tellement tard à la maison après le grand prix de Pest que je n'avais que tout juste le temps de m'habiller pour arriver exactement au dîner festetics.

Mille tendres baisers pour vous tous et quelques uns en plus pour toi ma chère Mimi. Des lettres ne m'ont fait comme toujours un vrai plaisir. Vos vieux tous t'adore
Aggéro

A 7 heures je t'enverrai de Cannes avec très fin le téléphone

C'est ce soir le grand bal des Tassilo pour lequel pas mal de monde est arrivé de Vienne soit: les Charles Kinsky, les Potocky, les Montenuovo qui débarquent cette après midi à deux heures, les Le Gimbe etc etc. La Marquise me semble s'amuser. elle est de toutes les parties et amuse à son tour le monde par sa verve & ses reparties. On est moins enchanté de la Fontenay qu'on trouve peu distingué et peu distrayante.

Les Eugène Murat sont aussi ici. On vient de me remettre sa carte à lui & je compte passer tout à l'heure à l'Hotel Bristol pour savoir ce qu'ils deviennent.

Je suis très ennuyé de ce que tu me dis sur ta santé. Tu commençais à aller mieux au printemps, ta mine avait aussi repris et voilà que tu retombes de nouveau c'est agaçant au dernier degré, ma pauvre chérie & je ne puis presque plus attendre le moment où tu prendras le train pour te diriger sur la France. Là, j'espère du moins, tu te remettras sous l'influence de l'air natal.

Je rentre à l'instant d'un déjeuner chez les Paul Festetics-Pálffy et dans une demie heure je repars avec Gyula Szécsényi pour aller visiter l'institut d'horticulture créé par le ministre Darányi. A 7 h 1/2 dîner chez les Aladar

Andrássy, puis bal festetics, demain
dîner chez les Rivadar Andrássy suivi
d'un bal chez Béla Szechenyi; Mercredi
Grand dîner pour l'archiduc Louis-
Victor, chez les Tassilo, puis tableaux
vivants au Park-Club; enfin, Jeudi
grand dîner chez les Esterhazy pour
la Princesse impériale. Il est possible
que je serai obligé d'assister encore à
cette dernière fête ce qui me forcerait
de prolonger mon séjour jusqu'à Vendredi,
mais en tout cas Vendredi tu peux compter
sur mon retour. Je ne serai pas fâché
de reprendre le train, car malgré toute
l'amabilité hongroise, je commence à avoir
assez de cette vie en l'air.
Remercie Bicher de sa lettre et Bel de
son „Ansichts Karte". Bicher s'est vraiment
distingué, car son écriture était irréprochable

Le Ministre
des affaires étrangères.

Bad Ems 17. Mai 1879.

169

Ma bonne Chérie, je rentre définitivement Vendredi pour dîner par le train de 6 h 30. Pas fâché de reprendre une vie ordinaire après „le trouble" de Bad.

Voilà trois jours que j'ai fait des essais infructueux de causer avec toi par le téléphone. Une fois c'était le fil qui était coupé, plus longtemps que je ne pouvais attendre la correspondance; les autres on me répondit que le ministère ne donnait pas séjour

de vie, bref je renonce à cette
manière compliquée de me mettre
en rapport avec toi déjà revenu
au mode plus simple de la
correspondance épistolaire pour
t'envoyer mes tendresses et
bonnes de mes nouvelles. Je
vais très comme par le passé;
puisse-t-il en être autant
lorsque je débarquerai au domicile
légal!

Les Vernois sont retournés dans
leurs foyers, très contents à ce
qu'il me semble de leur séjour
d'ici. La Princesse Tanny

qui est partie par le train de
deux heures, se propose d'aller
te voir, je crois demain; tu auras
donc par elle un récit plus
détaillé des folles fêtes de la
semaine que je ne le pourrais
faire sur ce bout de papier.
Le temps nous est clément, car
sauf la journée d'hier où il a
plu à plusieurs reprises, le soleil
ne nous quitte pas et il fait une
chaleur en conséquence.
Dans un instant je vais dîner
chez les Tassilo f. avec Loulou Lolos

et à 9 heures nous nous rendons au Parkclub pour y voir des tableaux vivants représentés par les beauties de la capitale. La Comtesse Dodu s'est fait longtemps tirer l'oreille, mais à la fin elle a cédé aux instances de son Cousin Rivadar Andrássy, l'arrangeur, et doit paraître en Duchesse de Devonshire de Gainsborough.

Demain je dépense chez elle avec la Princesse Impériale.

À vendredi donc ma bonne vieille chérie, je te presse bien fort sur mon cœur. Embrasse pour moi les Muets

Ton vieil

Agenor

Je n'ai pas vu les Muets. Ils étaient partis lorsque je suis allé les trouver à Vichy

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 12 Juillet 1899.

121

Ma vieille Chérie, je suis arrivé ce matin par une journée splendide. Il paraît qu'il n'y a que deux jours que le temps s'est mis au beau, tout le mois de Juin ayant été pluvieux et froid comme d'habitude ici. Ici c'est Juillet qui tient la corde au point de vue de la chaleur, espérons donc qu'il en sera cette année comme d'ordinaire et que je pourrai faire ma cure dans de bonnes conditions.

Il y a pas mal de monde à Vittel mais, pour ainsi dire, personne de connaissance, ce dont je ne

mes plaisirs pas. Henri Blount, Maurice Hennessy & Menno de Cöchern sont les seuls avec lesquels je sois en relations et cela suffit amplement à mon bonheur.

Hier matin j'ai déjeuné avec les Joachim chez Laurent, après avoir visité avec eux les travaux de l'hôtel de la rue de Monceau. Je crois que les changements qu'ils y font, seront parfaits et qu'une fois terminée, cette maison comptera parmi les plus belles de Paris. C'est Nelson qui est chargé de la décoration intérieure et comme on ne lésine pas sur la dépense, je ne doute pas qu'il créera

quelque chose de très beau.
Je vais écrire à Cécile pour la remercier d'un charmant portefeuille qu'elle m'a envoyé au moment de mon départ ; c'est une précieuse belle soeur qu'il faut encourager dans cette voie !!

Figure toi qu'elle et ton frère ont suivi tout dernièrement le traitement du Dr Wisländer et qu'ils sont très satisfaits du résultat obtenu. Aussi Joachim compte-il t'engager beaucoup à en faire de même et il veut se proposer, ainsi que Cécile, à venir habiter, après ton séjour à la mer, chez eux à Noguencourt afin d'essayer de la cure de cet

esculape, qui, à ce qu'ils assurent tous les deux, n'est aucunement un charlatan. Je serais bien heureux si tu voulais se décider à suivre ce conseil. Du reste nous en reparlerons à notre retour à Paris.

Je t'envoie ci près un article du Gaulois que vient de m'apporter Maurice Hennessy. Il est absurde, mais il t'amusera j'espère.

Sur ce je t'embrasse bien fort & bien tendrement ma chérie aimée; donne moi bientôt de ses nouvelles

Ton vieux qui t'adore

A. Génard

Le Ministre
des affaires étrangères.

Villa 15 Juillet 1899.

123

Ma chère vieille, je n'ai rien de bien intéressant à te dire. Nous continuons à jouir d'un temps splendide, je fais des promenades de vingt & quelques kilomètres par jour, je maigris en conséquence & me porte à merveille. Quelques jours de tranquilité & de vie en plein air ont, à ce qu'il paraît, opéré un tel changement dans ma mine que les gens me demandent ce que, au fond, je viens faire ici. Je désirerais bien que tu puisse en dire autant, ma pauvre vieille!

Un courrier arrivé ce matin m'a fourni de la besogne pour deux heures que je viens de terminer. J'ai encore quelques instants jusqu'à l'heure habituelle de ma sortie & je veux en profiter pour

Dis mille choses de ma part à Emanuel d'Harcourt.

causer un peu avec toi et te remercier, avant tout de tes deux bonnes lettres que j'ai lues & relues avec bien du plaisir.

Je n'ai pas idée qui peut-être le Schönborn dont tu me parles dans ta première missive & personne ici ne peut - comme de raison - me donner d'informations à son sujet. Mais en tout cas ça ne doit pas être un Monsieur bien recommandable du moment qu'il fait les personnes qui l'ont jadis connu à Vienne.

Toujours peu de connaissances à Vittel. Il arrive bien 40 à 50 personnes par jour, mais tout ça du monde qui ne me dit rien. Les Wolkenstein doivent débarquer demain et on

parle aussi de la prochaine arrivée de la dame aux armoires (Mme Godin), mais c'est environ tout ce qu'il y a en vue pour le moment.

Nous avons cette année une cuisine excellente, aussi simple que saine ce qui est l'essentiel. Le théâtre en revanche laisse à désirer et on s'en plaint beaucoup, car c'est pourtant une grande ressource pour les deux heures de la soirée dont on ne sait que faire. L'administration promet des réformes à ce sujet pour l'année prochaine mais c'est loin & pour maintenant force nous est de nous contenter d'un piètre spectacle.

Je vois avec plaisir qu'on te fait faire du massage. C'est à mon avis

le seul traitement qui puisse combattre avec quelque succès la paresse de ton estomac, aussi suis-je sûr que tu y viennes et j'ose espérer que tu voudras bien le continuer à Paris

Si la maison Hiéme t'envoyait un nouvel ordre d'achat à signer, ne le fais bien avant de m'avoir consulté, car, réflexion faite, je ne suis pas pour la souscription aux nouvelles actions 3½% de la banque hypothécaire hongroise mais plutôt pour l'achat de lettres hypothécaires 5% de la même banque qui existent déjà.

Et maintenant je te serre bien tendrement sur mon coeur, ma chère adorée, écris moi souvent. J'aime ton vieux autant qu'il t'aime

ton Géneau

Quand tu auras des nouvelles des enfants envoie les moi. J'en ferai autant de mon côté.

Au moment de fermer ma lettre je reçois un mot de Bel en polonais qui me dit que lui et ses frères sont sans fins et qu'ils s'amusent pour le moment à un poney qu'il monte [illegible]

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 18 Juillet 1899.

Mon cher ami, pour ta bonne lettre N° 3 qui me tranquillise un peu sur ton état de santé, puisque tu me dis que, sauf un peu de fatigue, tu supportes bien ton traitement. Pour ce qui me concerne, je continue à être satisfait de mon séjour et je ne me lasse pas de respirer cet excellent air qui me donne, je t'assure, un regain de jeunesse. Nous ne manquons pas aussi de chaleur, mais on n'en souffre pas du tout, car le fond de l'air est léger et très vivifiant. Tout ce que je demande, c'est que cette température ne change pas. Il a bien plu ce matin pendant dix minutes, mais à l'heure qu'il est

le temps est de nouveau au beau et l'état barométrique me fait espérer qu'il s'y maintiendra.

Je sais maintenant qui est le Schönborn dont tu m'as parlé dans ta précédente lettre. Menno de Cohoëm dont c'est le cousin, m'a édifié à son sujet. C'est donc le fils du frère aîné du Cardinal qui a servi chez nous dans l'armée, mais qui a été forcé de la quitter ayant commis un abus de confiance en employant une somme provenant d'une cohorte et à lui confiée par ses camarades du régiment, - pour ses menus plaisirs. La famille restitua ce dépôt à qui de droit mais comme il fut pris en flagrant délit on l'obligea à prendre sa

retraite. Depuis ce temps il vit à Paris dans un monde d'artistes et d'étrangers plus ou moins interlope. Ses parents, tels que Eugène de Waldner, Mennes & autres n'entretiennent aucune relation avec lui, c'est le dire qu'il faut se méfier de Monsieur.

Les Wolkenstein sont ici depuis dimanche, mais elle nous quitte déjà demain pour se rendre à Bayreuth. En fond je le regrette, car c'est une bonne femme et en même temps une femme agréable avec laquelle on cause très bien.

Le gros Blount est plus timbré que jamais; il passe son temps à jouer aux petits chevaux, ne fait aucun mouvement & s'étonne lorsque de temps à autre il ressent des malaises!

Demain je compte aller déjeuner à Contrexéville - à pied bien entendu - pour y voir quelques amis : Jaucourt Henry de Saint-Sène, Varn, et Herold de Costa, lesquels sont venus avant-hier ici pour m'engager à leur faire une petite visite. C'est une excellente promenade de 12 kilomètres, aller à retour, qui s'ajoutant aux dix kilom. que j'aurai faits dans la matinée complétera mon pensum de la journée.

Adieu chérie, je t'embrasse aussi fort que je t'aime

de cœur à toi

Agénor

Voici la lettre pour Hope dont je t'ai parlé. Aie la complaisance de la signer et de l'expédier.

Vittel 21. Juillet 1899

Ma Chérie, Meno vient de recevoir une lettre d'Eugène de Waldner qui [illegible] ainsi : „ Nous revenons de Bourges, enchantés de notre excursion et „ sous le charme de la grâce, de la bonté, de la simplicité et de l'esprit de la comtesse G. . . ." et, à la fin de sa lettre, il exprime encore une fois le thème dans des termes non moins superlatifs ! Après ça il ne reste plus qu'à féliciter le rédacteur et à le féliciter de l'impression que tu as produite, mon Chéri ange, sur le ménage W., impression entièrement partagée d'ailleurs ; à ce que dit Eugène, par les personnes

qui forment la petite société à Pouzues. J'en suis ravi et t'envoie un baiser pour te récompenser.

Nous avons une chaleur atroce, mais je n'en souffre pas, car le fond de l'air est léger ce qui s'explique par le fait de l'altitude de 350 mètres au dessus du niveau de la mer à laquelle nous nous trouvons ici. Aussi je continue mes promenades comme si de rien n'était et n'en suis aucunement incommodé.

J'ai reçu ce matin une lettre de Bel qui me donne de très bonnes nouvelles de lui et de ses frères. Il paraît que la chute de Coco dont parle Sophie ne les a pas

singulièrement impressionnés car il ne m'en souffle pas mot.
As tu posé à ma mère la question au sujet du chemin de la croix pour l'église de Lorriaz? Je compte lui écrire demain sans aussi savoir au juste où elle se trouve en ce moment, mais néanmoins je lui adresserai ma lettre à tout hasard chez Sophie.

On me bombarde tous les jours de télégrammes dont je pourrais bien me passer ici. Mais enfin que faire, il faut en prendre son parti et ne pas trop se plaindre du moment que les nouvelles et demandes que l'on m'adresse, ne m'obligent pas à éloigner mon congé. — Mercy est toujours à

la Haye et je commence à croire qu'il ne parviendra pas à me rejoindre avant la fin de mon séjour à Vittel. Ça m'est assez indifférent du reste, car l'excellent Gagern le remplace très bien.

Je n'ai pas pu faire ta commission à la comtesse Wolkenstein, car ta lettre m'est parvenue une heure après son départ. Ce sera donc pour une autre fois.

Je termine ma cure, de demain en huit et irai probablement passer vingt quatre heures à Bourlemont avant de rentrer à Paris. Dis moi dans ta prochaine missive quels sont tes projets et à quelle date tu comptes quitter Pougues.

Mille tendres baisers, ma bonne chérie aimée. Mena me prie de le rappeler à ton souvenir.

de cœur à toi

Eléonor

Vittel 25 Juillet 1899.

Mon cher trésor, c'est demain son jour de nom, je commence donc par t'envoyer, en pensée, un bien bien tendre baiser en le souhaitant tout ce que mon cœur peut désirer de meilleur et de plus heureux pour toi. Je me réjouis énormément de pouvoir t'embrasser en réalité dimanche, car c'est de toute façon le jour où je serai à Paris, que j'aille à Bourlemont ou que je n'y aille pas. Si les d'Hécrin ne pouvaient pas me recevoir - et là-dessus je ne serai fixé que dans le courant de la semaine - je resterais un jour de plus à Vittel, d'abord, pour ne pas arriver pour le dimanche à Paris où il n'y a rien à faire et, puis, pour te donner l'occasion de rester vingt

quatre heures de plus à Pouques.
J'ai reçu aussi une lettre de ma mère qui étant identiquement pareille à la tienne, ne te dirait rien de neuf, je ne te l'envoie donc pas. Coco m'écrit assez régulièrement. Sa missive de ce matin (: en polonais :) est étonnamment bien rédigée comme style & comme orthographe. Ça fait plaisir de voir combien les chers minets jouissent de leurs vacances. Ils s'en donnent autant qu'ils peuvent et comme ils ont parfaitement travaillé toute l'année, nous pouvons, en toute conscience, les laisser au vert, jusqu'à la fin de Septembre.

Je crois que ma soeur a bien fait de retirer son magot du

180

Theresianum et de lui faire suivre les écoles réales. C'est peut-être encore le seul moyen de le sortir de son abrutissement. Quelle chance que nous n'ayons pas ce genre de souci! On ne saurait assez en remercier le bon Dieu.

Hier, ce fou de Blount, nous a donné un déjeuner auquel il a invité plusieurs amis de Contrexéville. Nous étions environ dix, dont: Jaucourt, Varu qui m'a tout particulièrement chargé de le rappeler à ton souvenir, Henri de St Saint, le Général Gervais, un anglais: Mr Midfort, Wolkenstein etc. Déjeuner excellent et hygiénique, quoiqu'un peu trop copieux, mais que j'ai fait vite passer au moyen d'une promenade de dix kilomètres dans

l'après midi :

Depuis deux jours nous avons de la pluie, mais le temps se remet de nouveau au beau et comme le baromètre a fortement haussé, j'espère que le ciel sera clément pour la dernière partie de mon séjour à Vittel.

Où as tu vu que je vais chasser, dès mon retour, le chamois avec l'Empereur ? Je n'en sais rien, moi ! C'est encore une de ces nouvelles inventée par quelque journaliste ! Hier, j'ai écrit à Paar pour avoir des nouvelles autentiques et précises sur la santé de Sa Majesté. Je suis curieux de savoir ce qu'il va me répondre.

Mais il faut que je te quitte, car j'ai encore un courrier à expédier. Mille tendres baisers, ma chérie adorée

Ton vieux fidèle

Agénor

Vittel 27 Juillet 1829.

Mon Père, c'est ma dernière lettre de Vittel que je quitte après demain pour me rendre à Bourbonne où je compte passer vingt quatre heures. Les Thierry y sont depuis quelques jours et m'engagent beaucoup à venir les voir. Je partirai à 11 heures 15. par un train de plaisir que l'on organise précisément ce jour là pour Bourbonne, qui me déposera à Neufchateau à midi 3/4 de sorte que j'arriverai à Bourbonne pour déjeuner. C'est une heureuse chance de pouvoir profiter de cette combinaison, car autrement j'aurais dû attendre trois heures une correspondance à Chaumont ce qui ne m'aurait permis d'arriver à Bourbonne qu'à cinq heures après

Je repartirai de Rome. Dimanche dans l'après midi et serai à Paris vers dix heures du soir. L'hôtel Mirabeau est prévenu de sorte que tu n'auras pas à te préoccuper de la question appartement.

Voici une dépêche de Joseph que l'on m'a remise hier au soir et qui t'est destinée ; ce sont des souhaits de fête.

Je te félicite d'avoir conquis, moyennant la somme énorme de 30 sous, un si beau spécimen d'oeillet. Tes passions ne sont décidément pas mineuses et faciles à satisfaire. Je regrette seulement que nous ne rentrions pas ensemble à Vienne et que

182

Mercy ne sera pas chargé, pendant le voyage, de la garde de ce précieux objet !!

Depuis deux jours, nous avons de nouveau un temps splendide, aussi il y a l'éd. affluence de baigneurs. On est en ce moment-ci en avance de 200 personnes sur l'année dernière, même époque, et la vente des eaux, s'est accrue de 400.000 bouteilles ! Parmi les derniers arrivants : Mme Hurtado-Beyens, Barclay (frère du diplomate que nous avons eu à Vienne) et l'excellent Général Hennau qui me charge d'une infinité de belles choses pour toi.

A dimanche donc, ma

Chérie aimée, je me réjouis enormément de te revoir et t'embrasser aussi fort que je t'aime

Ton vieux

Rémon.

J'ai reçu ce matin une lettre de Bel qui me donne d'excellentes nouvelles. Il paraît que Bibe a un professeur & qu'il prend ses leçons au sérieux. Pauvre petit martyr !!

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 10 Août 1899.

183

Ma chère Angèse, je suis enchanté d'apprendre par ton télégramme que tu es satisfaite de ton installation à Paramé & j'espère que ce séjour te fera le plus grand bien.

Ainsi que je te le disais dans ma dépêche d'avant hier, j'ai fait un très bon voyage et suis arrivé une heure après un formidable orage qui a fondu sur Vienne abaissant considérablement la température. La fraîcheur continue, de sorte qu'un paletot n'est pas de trop dans la soirée. De plus, il a désagréablement venté aujourd'hui ce qui m'a doublement fait regretter cet excellent climat de Paris que je viens de quitter! J'ai en ce moment

Voici des lettres qui te sont adressées que j'ai trouvées à mon arrivée

ci, ce qu'on apelle ici le „Katzenjammer"
ne pouvant pas me faire à l'idée
que les beaux jours d'„Aranjuez" sont
déjà passés, trop vite passés hélas
et que me voilà obligé de reprendre
le harnais du devoir professionnel!
Hier et aujourd'hui j'ai à peine
eu le temps de respirer. Je suis
allé à Vienne dès le matin et jusqu'à
l'heure de mon dîner ma porte
ne s'est pas fermée; c'est te dire
que je n'ai pas beaucoup de temps
à ma disposition et je rentre en ce
moment directement de l'hôtel Bristol où j'ai
pris mon repas pour pouvoir t'écrire.
Plains toi après cela, ma bonne
chérie, de mon indifférence!
Je suis pourtant parvenu à
m'échapper à 9 heures du ministère

pour aller faire une visite aux Rivoli
qui sont ici depuis deux jours & qui
comptent rester encore à Vienne une
huitaine. J'ai revu Rose après plusieurs
années et la trouve toujours charmante,
voire même séduisante, bien qu'à mon
avis elle n'ait pas très bonne mine pour
le moment. Les Rivoli sont accompagnés
de leur fils Elisinger, d'un ami dont
j'ai oublié le nom et de l'académicien
Schlumberger. Nous nous sommes
donnés le mot de dîner ensemble un de ces
jours, dès que je serai rentré d'Ischl
où je compte me rendre demain soir.

Demain, je fais l'ouverture de la
Chasse dans les environs de
Lagenbourg ce qui me permettra
de passer quelques heures au
grand air qui me manque beaucoup

185

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 14. Août 1899.

Mon cher trésor, c'est un vrai tour de force pour moi que de t'écrire, car on ne me laisse pas un instant de repos. Je suis rentré hier soir d'Ischl où comme d'habitude il avait peu s'il faisait, par conséquent, froid et désagréable. Aussi n'y ai-je pas fait long feu. Arrivé Samedi matin je suis reparti dimanche à midi.

J'ai trouvé l'Empereur en très bon état de santé. Ses douleurs névralgiques ont disparu grâce à un traitement hydrothérapique qui lui fait beaucoup de bien, Il a bonne mine et a repris son train-train habituel en chassant assez souvent dans la montagne ce qui est le meilleur signe de son parfait rétablissement.

Au dîner de deux heures à demi !! il y

Il se passe de jolies choses en France ! Que dit-on du Complot ?
Les journaux de ce soir annoncent l'arrestation de Labrav.
Ce fut au Palais Bourbon, Quelle infamie que cet attentat contre Mr Labori ! Décidément la Pédrose s'empare de tout le monde.

avait la petite-grande archiduchesse
Elisabeth, arrivée de la veille pour faire
quelques jours à Ischl auprès de son grand-
père, en l'absence de sa mère qui, je crois,
se trouve en ce moment à Schwalbach.
La jeune princesse m'a fait la meilleure
impression. Sans être une beauté, je lui
trouve un visage des plus sympathiques,
avec ce qu'elle est grande, élancée, a une fort
jolie taille et un sourire tout à fait séduisant.
On voudrait bien la marier d'ici à un an,
mais la chose n'est pas facile, le choix
entre les princes catholiques se trouvant limité
à un très petit nombre de candidats et celui
qui en avait eu vue ne lui plaisant pas
du tout. Aussi Lichtenstein a été tout
spécialement mandé à Ischl pour
l'amuser et lui organiser des parties
de plaisir, besogne dont il s'acquitte

avec la ferveur que tu lui connais.

Vendredi, j'ai chassé pour la première fois dans les environs de Lagenburg. Nous avons abattu à six en 4 heures de temps 350 perdrix dont moi, pour ma part, j'ai tué 70. C'est un résultat dont je suis tout à fait content, d'autant que j'ai le sentiment d'avoir bien tiré et de ne pas avoir manqué beaucoup de pièces.

Sur la demande de Sophie, je t'ai donné hier des nouvelles des enfants. Elle me dit dans son télégramme qu'il lui est impossible de te les faire parvenir directement; je suppose qu'elle n'a pas ton adresse exacte.

Je suis ravi de savoir que tu te trouves bien à Paramé & fais des voeux pour que tu puisse y rester le plus longtemps possible du moment que tu as retrouvé là toute la gaîté, ainsi que ce „repos du corps, de l'esprit et du coeur" qui te manquent

lorsque tu te les auprès de moi. Je suis très-très triste de cet aveu — plus triste peut-être que tu ne le crois —; mais enfin passons là dessus, car malgré tout je t'aime trop pour t'en faire un sérieux reproche!

À Ischl, j'ai vu la Dsse Aline Dietr. qui me fait l'effet de déménager plus que jamais. Elle ne se souvient plus d'aucun nom, fait constamment des confusions de sorte que toute conversation devient impossible avec elle. La Comtesse Clam est toujours à la campagne, mais ne va pas bien du tout. Vu sa faiblesse, les médecins lui ont défendu toute sortie, même en voiture et on se demande comment on fera pour la retransporter en Septembre à Vienne. Heureusement elle ne souffre pas ce que l'on attribue à l'effet des remèdes Mattei.

Je t'envoie sous ce pli plusieurs lettres. dont une de ma mère et une autre de la douce Lili qui te fera rire.

As-tu écrit à ton médecin de Pougues?
Tes enfants (de la fenêtre) continuent à bien aller.
Adieu ma chérie, je te serre tendrement sur mon coeur ton vieux Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 18 Août 1899.

Ma Chère vieille aimée, je suis de plus en plus ravi de savoir que le séjour de Paramé te réussit, aussi devrais-tu le prolonger autant que faire se peut c'est à dire jusqu'au moment où tu seras en mesure d'aller à Pougues si ton médecin te conseille cette cure supplémentaire.

Ici rien de particulièrement intéressant à te signaler. Il a fait très chaud tous les jours ici, mais l'orage d'hier soir a donc vu considérablement abaissé la température.

Je vois assez souvent les Rivoli qui partent après demain pour Pest et qui, ensuite, se rendent à Ischl-Salzbourg pour plusieurs jours. Mercredi j'ai passé la soirée avec eux à "Venedig" et ce soir je dîne chez eux à l'hôtel Bristol.

Je continue à trouver Rose tout à fait charmante quoique un peu fanée, comme tu le disais toi-même.

Demain, je vais passer la journée au Semmering pour faire une visite aux Bülow. Lui, voulait venir me voir dans le courant de cette semaine, mais étant moi très occupé, je l'ai prié de ne pas se déranger, ce qui, je suppose du reste, ne pouvait que lui convenir.

J'ai reçu ce matin une lettre de Belotte qui me donne de bonnes nouvelles sur leur santé à tous & dont un passage notamment m'a fait beaucoup rire. En me parlant des récoltes, il constate que tout a très bien réussi, sauf les fruits, qui font défaut et il ajoute que c'est de peu d'importance, car lorsqu'on a faim il est bien plus nécessaire d'avoir du pain que des fruits!

Que dis tu de cette réflexion qui indique combien sa petite travaille.

Hier j'ai de nouveau chassé dans la matinée et nous avons tué 320 perdreaux dont moi une soixantaine. J'ai dû quitter la chasse avant la fin, ayant à 4 heures un grand dîner chez le Cardinal qui a donné son banquet le 17, le jour de naissance de l'Empereur. Tombant cette année sur un Vendredi. Nous avons été deux grandes heures à table – je ne le dis que ça!

Dimanche prochain, j'irai probablement pour deux jours à Bétter faire ma cour à l'Archange! Sois jalouse ma vieille car le contraire ne serait vraiment pas aimable pour la pauvre petite Oda. dès mon retour je te rendrai compte de mes faits & gestes et de mes impressions qui comme bien tu penses ne peuvent être qu'excellentes!! Je suis

très curieux de voir un établissement de compagnie en Hongrie dans des conditions plus ou moins ordinaires. Car la vie et l'existence à Kesthely ont un caractère tellement cosmopolite et grandiose qu'on ne peut guère en tirer de déductions sur les us & coutumes du pays.

Je lis avec attention les comptes-rendus du procès de Rennes qui ne font que me confirmer dans l'opinion que j'ai rapportée de mon dernier séjour en France & qui concordent parfaitement avec les propres conclusions! Pauvre pays! Nous sommes malades, nous aussi, mais qu'est-ce en comparaison de l'état des esprits en France.

Sur ce je te quitte, car je suis très pressé. Mille tendres baisers sur tes deux yeux ma chérie aimée souvenir

qui t'adore

A Génoa.

Voici deux lettres qui te sont adressées. Je n'ai pas encore dîné à la maison aimant autant aller au restaurant qu'attaquer mon repos tout seul chez moi.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 9 Août 1899

Ma Chère amie, je suis rentré hier de Bettlér où j'ai passé trois jours délicieux en tête à tête avec l'archiduc et son mari. Il n'est pas possible de rencontrer des maîtres de maison plus charmants et plus aimables que ceux là. La Comtesse Harrach toujours bonne, simple et affectueuse, lui un excellent garçon, les enfants tout à fait gentils, bref je suis enchanté de mon séjour et regrette seulement que je n'aie pas pu, pour des affaires qui me appelaient à Vienne, le prolonger un peu.

Le château est une assez grande baraque construite par le père de Jégo qui avait la prétention d'être architecte lui même et dont le mauvais

goût est devenu proverbial. L'intérieur est confortablement arrangé grâce au savoir faire de la charmante Dada, mais malgré le triage radical qu'elle a fait parmi les horreurs, (: tableaux, objets d'art de fausse marque, meubles &c :) il en reste encore un assez grand nombre pour donner à la maison le caractère d'un magasin de bric à brac. Le parc est grand mais mal dessiné et forme un ensemble avec les forêts qui recouvrent la montagne. La contrée est belle, l'air excellent et les maîtres de céans tellement sympathiques qu'on oublie facilement les imperfections que je viens de te signaler pour ne songer qu'au côté attrayant du séjour dû à l'excessive bonne grâce

de la belle Châtelaine.
Je suis sûr que cet endroit te plairait. Rien de faste et de l'élégance de Kerchelly, mais une existence simple, confortable et tranquille comme on la trouvait généralement dans les bonnes maisons de campagne d'autrefois. Dada m'a chargé à plusieurs reprises de te dire combien elle t'aimait, combien tu lui étais sympathique et combien elle serait heureuse de te voir aussi un jour à Bettlér.

Nous avons fait plusieurs excursions dans la contrée. D'abord, on m'a mené au vieux château de Krasnahorka sis à une heure et demie de Bettlér et qui sert aujourd'hui de sépulture à une branche de la famille Andrássy. Le lendemain nous sommes partis dès

dix heures du matin pour la montagne et ne sommes rentrés qu'à huit heures du soir ; la promenade dont le but était de tirer quelques chevreuils, s'est passée partie en voiture, partie à cheval, moyen de transport que je n'avais pas employé depuis vingt ans mais qui m'a parfaitement convenu. Bref, j'ai profité de mon déplacement autant que faire se pouvait et suis retourné maintenant au travail, sensiblement reconforté par le bain d'air que je viens de prendre aux pieds des Karpathes.

Ce soir je pars pour Ischl avec l'intention d'y rester cette fois ci deux jours. J'espère y retrouver les Rivoli qui, retour de Pesth, ont dû s'y rendre avant hier.

Je ne puis assez te recommander

II

Le Ministre
des affaires étrangères.

191

ma chérie, de prolonger ton séjour à la mer autant que tu pourras. Du moment que tu ne vas plus à Pouques il n'y a aucune raison de te presser et, puisque l'air de Paramé te convient, il faut en profiter aussi largement que possible. Tu auras toujours assez de temps pour faire des déplacements dans ta famille, car je t'engage très sérieusement à ne pas songer au retour avant le 25 Septembre. Je suis tellement occupé et tellement en l'air aussi longtemps que l'Empereur est hors de Vienne que ma société te ferait souvent défaut et rester seule à Schönbrunn, sans enfants que je ne voudrais pas faire revenir avant les tous derniers

jours de Septembre, ne serait vrai-
ment pas réjouissant pour toi.
J'expédie à Tabaret l'intérieur du
légumier; j'espère que jusqu'à ton
départ il pourra l'arranger.
Maintenant une commission. Dade
à la passion de tout ce qui rapporte
au premier Empire et elle en fait
collection. Comme je lui envoie toujours
un souvenir pour le Nouvel an,
ne pourrais tu pas écrire au gérant
comptable de la manufacture de
Sèvres d'ajouter à la commande que
nous lui avons faite, un second buste
en biscuit du premier Consul, pareil
à celui que j'ai retenu pour toi.
Ce serait je crois un excellent
cadeau de 1er Janvier pour l'archange.

192

Quelle épreuve pour ta jalousie féroce ma pauvre vieille !!

J'ai reçu ce matin un mot de Bel qui me donne d'excellentes nouvelles sur la colonie de Lowerque. Les chers minets vont à merveille et s'amusent, à ce qu'il paraît, comme des rois.

Nous avons ici depuis plusieurs jours un temps incertain, mais lourd. Il pleut assez souvent sans que la température ne soit considérablement abaissée dans la journée. En revanche les soirées sont tout à fait fraîches de sorte qu'on est content d'endosser un paletot dès le coucher du soleil.

Je reçois à l'instant la nouvelle de la mort du pauvre Georges Albers qui a succombé le 21 de ce mois

à la rupture d'un anévrisme. C'est une perte pour l'Ambassade dont il faisait partie, je crois, depuis 30 ans.

Adio, ma chérie aimée; je te serre bien tendrement sur mon cœur

ton vieux qui t'adore

Agénor.

Présente mes hommages à ta tante Clary et dis lui que je suis très touché de sa bienveillance pour moi. Ne m'oublie pas, non plus, auprès des autres membres de ta famille.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Quand j'ai reçu votre lettre à Paris, j'ai été
[illegible] de vous écrire
[illegible] mais j'ai été
[illegible] à Vienne [illegible]
[illegible] Vienne [illegible]
[illegible] Vienne [illegible]
[illegible]

dont je t'ai rendu compte dans ma précédente missive et qui m'a pris quatre jours.

J'ai eu un instant des inquiétudes au sujet de ma mère qui, d'après ce que me disait Adam, souffrait de douleurs rhumatismales dans les reins, accompagnées d'un gonflement de la rate et d'une légère ébullition sur tout le corps. Il y avait même un moment où mon frère voulait faire venir le Dr. Weigel et dans ce cas je serais allé pour deux jours à Anisatyu afin de voir par moi-même de ce qui en était. Depuis, Dieu merci, les nouvelles sont bonnes et il ne reste plus qu'un peu d'affaiblissement que le médecin de l'endroit, qui a ce qu'il paraît est très bon, fera j'espère, également disparaître

Je suis tout à fait de ton avis qu'à l'âge de ma mère les Cures ne valent rien et qu'elle ferait bien de renoncer définitivement à Baden.

À Ischl j'ai retrouvé les Eslins avec lesquels j'ai passé toute une soirée. Ils ont rayonné dans tous les environs, accompagnés du gros Alfred Springer qui leur faisait les honneurs de l'endroit et sont partis ce matin pour Salzburg d'où ils retournent en France.

Je viens de déjeuner chez le Charmante Marquise à laquelle j'ai fait ta commission et qui me charge également d'un tas de choses affectueuses pour toi. Si, comme on le prétend, je suis taquin, elle a certainement des points à me rendre et il ne me reste qu'à baisser pavillon. En dehors

de ça ; amphitrionne des plus agréables, maison très bien installée, cuisine exquise ! Elle, comme Dada, a constaté que j'avais considérablement maigri, ce qui comme bien tu penses, ne peut que bien me disposer à son égard !! Le 10 septembre, elle compte retourner pour six semaines en France, il est possible donc qu'à un de tes passages par Paris tu l'y rencontre.

Comme je suis heureux de tout ce que tu me dis sur ta santé et sur les agréments de ton séjour à Paramé ! Aussi, je te conseille, une fois de plus, de le prolonger autant qui tu pourras, voire même jusqu'au 5 ou 6 septembre ce qui te ferait quatre semaines de bain d'air à la mer.

Le Ministre de Portugal qui vient de rentrer de congé a été chargé par la Reine Amélie de me remettre la photographie de S. M. avec sa signature. Le portrait est charmant et très ressemblant, mais de petit format et par la même moins somptueux que celui de la Reine Marguerite

La Comtesse Clam va très mal. Elle s'affaiblit [illegible]

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 3 Septembre 1879.

125

Ma Chère amie, il y a eu plus grand écart entre ma lettre de Mardi et celle d'aujourd'hui, qu'entre les précédentes, par suite de nombreuses occupations et de deux jours de chasse qui m'ont particulièrement absorbé cette semaine. Conformément à tes instructions, j'adresse la présente missive à Gödöllö, regrettant infiniment que tu n'aies pas suivi mon conseil et que tu n'aies point prolongé ton séjour à Paramé qui te réussissait si bien!

Si rien ne vient en travers, je compte profiter de l'absence de l'Empereur qui repart le 15 pour des manœuvres, pour aller passer deux jours chez Maintje Hohenlohe à Neuschloss. Je serai donc absent, probablement, entre le 16 et 20 Sept. (pas plus tard.)

et désirerais par conséquent que tu t'arranges de ni manière à ne pas arriver à Vienne avant ce dernier terme tenant à être ici, ma chérie, pour te recevoir.

J'ai promis à la pauvre Maritza qui continue à ne pas bien aller du tout, d'aller la voir cette année et ne puis pas faire cette visite à un autre moment, mes absences de Vienne devant se régler sur les allées & venues de l'Empereur.

Sa Majesté a quitté Ischl le 30 Août pour se rendre aux manoeuvres de Reichstadt d'où il rentre ce soir à Schönbrunn. D'ici au 15 je vais donc être immobile, chassant tout au plus par ci par là dans les environs de la Capitale où nous avons encore

121

quelques chasses de perdrix en vue.
Ce soir, je vais dîner chez les Sándor Esterházy à Dornbach. Ils y sont encore pour peu de jours, après quoi le ménage se transporte à Eötös, pour les couches de Madame.

J'ai vu hier Tassilo Festetics qui revient avec sa femme & sa fille de Baden-Baden et qui s'arrête ici quelques jours avant d'aller à Keszthely. Nous avons l'intention de dîner demain ensemble dans un restaurant quelconque.

Les nouvelles de ma mère continuent, grâce à Dieu, à être bonnes. Elle est encore à Husiatyn, mais croit pouvoir partir bientôt pour Skala.

L'adresse de Dada est: Betlér bei Rosenau (: Rozsnyó) Hongrie.

Te voilà donc en mesure de

lui envoyer, à ton tour, une carte postale.

Depuis hier, nous avons de la pluie mais il continue à faire chaud. Comme en ce moment le ciel est plus clair et que grâce au dimanche le ministère est plus calme, je vais en profiter, pour aller faire une promenade. Aussi, je te quitte, ma vieille chérie aimée, en déposant deux tendres baisers sur tes joues et tes yeux

ton vieux fidèle

Agénor.

Les nouvelles de la comtesse Clem sont de plus en plus mauvaises. Je crois que sa fin n'est plus qu'une question de peu de temps.

Mille choses affectueuses à tous les tiens & à la belle mère en particulier

Embrasse Célia pour moi quand tu la verras.
L'envoi du Souvenir est arrivé.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 8. Septembre 99

J'ai d'excellentes nouvelles des ministres.

Je ne comprends pas, ma chérie, que tu n'aiais pas encore reçu Mardi la lettre que je t'ai adressée Samedi à Châlis. La seule explication de ce retard, serait qu'elle a passé par le cabinet noir et, dans ce cas là, j'espère au moins, qu'on ne t'a pas fait trop longtemps languir en retenant indéfiniment ma missive.

Je ne puis répéter que ce que je te disais l'autre jour, c'est que je suis désolé de ce que tu n'aie pas voulu prolonger ton séjour à Paramé. J'en suis d'autant plus ennuyé que je crains, non sans raison, que l'air & la cuisine de Châlis ne te fassent perdre les avantages ou, pour mieux m'exprimer, l'effet salutaire de Pougues et de la mer. Aussi maintenant n'ai-je qu'une idée, c'est de te voir rentrer

au bercail le plus tôt possible. Supposant donc que tu exécuteras ton projet & que tu arriveras ici le 18, je serai là pour te recevoir, même si j'allais voir Maritza, car dans ce cas là je partirais le 15 au soir pour être de retour le 18 matin.

Je continue à mener l'existence que je t'ai décrite dans mes précédentes lettres. Malgré la chaleur caniculaire que nous avons depuis huit jours, je chasse le plus souvent possible & m'en trouve à merveille. Demain & Mardi je vais encore tâcher de tuer quelques perdrix qui, vu la saison avancée, s'envolent déjà très loin, après quoi clôture pour cette catégorie de gibier & ouverture de la Chasse au lièvre ce qui me donnera donc nouveau l'occasion de passer plusieurs matinées au grand air.

Je vois les Festetics presque tous

les jours. Hier, j'ai dîné avec eux & les Charles Kinsky chez Milbauche après quoi nous nous sommes transportés à « Venedig ». Aujourd'hui, nous dînons ensemble chez Nat. Rothschild qui est complètement retoppé & a une mine excellente.

Merci, ma Chérie, d'avoir pensé à reprendre ma montre chez Breguet. J'espère qu'elle est bien réglée et que j'arriverai enfin à en posséder une qui ne varie pas tous les jours de 10 à 15 minutes comme mes anciennes. J'aime à croire qu'à Paris, tu suivras mes recommandations & que tu n'oublieras pas de te commander les robes que je t'ai indiquées. Tu sais que j'en veux absolument une noire avec jais & une blanche légère avec ventelles pour le soir. Je désire aussi vivement que tu prenne soin de ta coiffure & que tu puisses te faire enseigner bien exactement celle que tu portais au dîner de l'Ambassade d'Autriche.

Je ne parle plus de tous les autres détails de toilette ! Tu sais ce qu'il faut faire pour me plaire, je m'en remets donc à ton amour et à ton affection, sûr qu'ils t'inspireront heureusement et qu'ils présideront avec succès aux dispositions que tu prendras.

Voici la dernière lettre que j'ai reçu de ma mère et que je t'envoie pour te donner de ses nouvelles. Dieu merci elles sont bien meilleures. Espérons que son indisposition est définitivement passée.

Louton Tolot est venu me voir avant hier. Il part pour Brighton et m'a chargé, à deux reprises différentes, de te présenter ses meilleurs compliments. Je te félicite du succès que tu as auprès de lui !

Adieu, chérie ; je me réjouis énormément de te revoir dans dix jours et de pouvoir t'embrasser en chair et en os et non par procuration, comme je le fais maintenant, en te serrant, en pensée, bien tendrement contre mon cœur.

Ton vieux qui t'adore

Agenor

Mille choses à tous les tiens.

Vienne 10 Septbre 99

129

Ma bonne chérie, je profite de la tranquilité relative du Dimanche pour causer un peu avec toi et te dire combien je suis heureux de la perspective de rentrer dans une dizaine de jours en possession de ma légitime!

Je compte toujours aller voir Maritza le 16 et être de retour ici le 18 soir, au plus tard. Hier Dada a passé par Vienne avec toute sa marmaille. Elle ne s'est arrêtée que quelques heures et est repartie par le train du soir pour Prague et Neuschloss où j'espère la retrouver! J'ai diné avec elle, la mère Gabrielle, Frau Esterhazy

Depuis avant hier il pleut s'il fait plutôt frais.

et les enfants, à l'hôtel Sacher,
ce qui m'a fait passer une
agréable soirée.
Figure toi mon étonnement &
ma surprise en rencontrant
ce matin au même endroit Marie
Reszke-Mailly que je n'avais pas
vue, je crois, depuis douze ans. Elle
était accompagnée de son mari &
de plusieurs autres messieurs qui
m'ont fait l'effet d'artistes et se
rend en Pologne pour y passer l'automne.
Je ne la trouve pas changée du
tout. Toujours aussi jolie & aussi
séduisante quant au visage, un
peu engraissée peut-être, mais
comme la taille n'était jamais
son fort, cela ne la modifie pas

beaucoup. Elle repassera par ici en hiver et viendra nous voir ce à quoi je l'ai engagée.

Aujourd'hui triste anniversaire pour le pauvre Empereur. Un an depuis la terrible catastrophe de Genève! Ce n'est presque pas croyable, tant le moment où j'ai eu la triste mission de porter à Schönbrunn la nouvelle de ce malheur, me paraît rapproché. Comme aujourd'hui c'est Dimanche, le requiem du bout de l'an n'aura lieu que demain. C'est encore une journée bien douloureuse pour notre infortuné souverain!

J'ai chassé hier, mais avec peu de succès. D'abord il faisait mauvais, et puis, les perdrans s'envolent déjà si loin qu'il n'y a pas moyen

de les approcher. Dans ces conditions je renonce à ma chasse projetée pour Mardi et ne reprendrai mon fusil que pour aller tirer des lièvres lorsque le moment sera venu.

Irma Esterhágy espère bien que nous irons la voir à Pottendorf. Je le lui ai promis, de sorte que nous pourrons faire cette excursion dès ton retour.

La Comtesse Clam est toujours au plus mal. Depuis huit jours elle souffre beaucoup, mais fait tout de même encore des projets et annonce qu'elle se fera transporter à Vienne à la fin de ce mois ce qui ne paraît pas possible à ses enfants.

Je reçois en ce moment la nouvelle de la mort de la vieille Pse Lobkowitz, mère de la Csse Ludwiga Stadion, qui s'est éteinte de vieillesse à l'âge de 84 ans.

À bientôt, ma chérie adorée; je te serre sur mon cœur aussi tendrement que je t'aime

Ton vieux fidèle Agénor

Vienne 15 Sept. 1899.

Ma Chérie, je t'envoie à tout hasard ce petit mot à l'hôtel Mirabeau pour te dire que je vais demain soir à Neuchâtel que je serai de retour ici Mardi, le 19, pour te recevoir. Je suppose que d'ici là les interruptions causées par les dernières inondations seront écoulées et que tu pourras rentrer sans encombre auprès de ton cher qui s'en réjouit infiniment!

Quant aux enfants, je suis d'avis de les laisser à Lausanne jusqu'au 25 ou 26, de sorte

que tu auras le temps de donner, de Vienne, tes instructions à Sophie. Trois jours de plus ou de moins ne font pas de différence pour les études, ne lésinons donc pas sur le congé qui fait tant de bien aux pauvres innets.

Nous avons eu ici depuis Dimanche jusqu'à hier, Jeudi, un temps épouvantable; il n'a pas discontinué de pleuvoir ce qui a mis des contrées entières sous l'eau. Ischl et la province de Salzbourg, ainsi qu'une partie de la Bavière, ont été particulièrement

prononcés — plus, dit-on, qu'il y a deux ans.

J'ai déjeuné ce matin avec Victor Sobolda qui est venu faire passer un examen à son fils aîné. Elle s'arrête ici vingt quatre heures et m'a demandé de la mener à soir dîner à l'Hôtel Bristol. Je lui trouve très bonne mine quoique encore un peu bouffie, mais moins qu'au printemps.

Je crois que le ministère Thiers est fini et que d'ici à peu de temps nous allons avoir une nouvelle

Crise avec tous les agréments qui en sont l'apanage! Tu peux juger d'après cela de l'atmosphère qui règne en ce moment à Vienne et qui n'est pas précisément faite pour vous rendre l'existence agréable.

À bientôt, ma chérie aimée, adieu, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur

Ton vieux

Agénor

Mille choses affectueuses à tous les tiens. J'ai beaucoup ri de ta réflexion au sujet de la composition de ta toilette! Je ne crois pas qu'il te faille précisément les conseils d'une coquette bien que ces dernières se mettent souvent mieux

et plus convenablement que bien des vaudevilles

22 Octobre 1869.

203

Skała, Galicie.

Ma Chérie, me voilà très heureusement arrivé depuis hier après avoir passé une nuit à Léopol & une journée à Janów.

J'ai trouvé ma mère en meilleur état de santé que je ne m'y attendais. Elle a bonne mine & son indisposition quoique n'étant pas encore tout à fait passée est en voie de disparaître. Ses forces sont bonne, l'apétit est non moins satisfaisant, le sommeil, seulement, laisse de temps en temps à désirer ce qui s'explique par la démangeaison que lui cause parfois encore son état. Elle ne sort bien entendu pas, mais, en chambre, elle est aussi mobile que par le passé.

Je suis moins content, en revanche, de

la santé de mon oncle que
je suis allé voir cet après-midi.
Le pauvre homme a depuis deux jours
de l'inflammation à la vessie et avec
cela de la fièvre qui a monté hier au
soir à 39°4; il a eu déjà, il est vrai, à
plusieurs reprises la même chose; mais
cette fois à c'est plus fort au dire de
son garde malade. Je compte faire appeler
le médecin lorsqu'il reviendra ce soir de
Gussynech, pour connaître son avis; mais
à mon sens, si l'on ne parvient pas à
se rendre maître du mal d'ici à peu de jours,
il y a lieu de craindre que ce ne soit le
commencement de la fin.

J'ai trouvé ici un très beau temps
et pas froid du tout. Je jure toi que
jusqu'à présent le thermomètre n'est
pas descendu au dessous de zéro, ce qui
est surprenant, eu égard au froid qu'il

fois à Vienne. Je compte dès demain faire ma tournée dans les fermes, mais d'après ce que me dit mon frère tout y est en bon ordre, de sorte que je n'aurai pas de raison, à ce qu'il paraît, de distribuer trop de savons. L'année est très bonne ce qui contribue aussi à faciliter bien des choses.

J'ai trouvé à la gare de Vienne Nath. de Rotschild qui se rendait à Schillersdorf. Il m'a fait promettre de venir chasser chez lui à mon retour ce qui s'arrange très bien avec mes projets. Je quitterai donc Skala le dimanche 29, serai le lendemain à 10 heures du matin à Oderberg, chasserai la journée à Schillersdorf qui se trouve à une demie heure de voiture de la gare d'Oderberg, puis je reprendrai le train le soir à minuit & serai à Vienne Mardi, le 31 à 7 heures du matin. C'est en prévision de cette chasse que Bernard a écrit à Bodler pour lui dire de porter mes deux fusils

neufs chez Springer, l'armurier, auquel je donne des instructions directement d'ici pour les expédier à la gare d'Oderberg.
J'espère que Bader ne fera pas de confusion et qu'il portera bien, comme je le lui ai fait dire par Bernard, les fusils neufs et non les vieux. Il n'a à s'occuper de rien d'autre qu'à les remettre à Springer.

Le 23. J'ai laissé ma lettre ouverte pour pouvoir te donner des nouvelles de mon oncle après ma conférence avec le médecin. Ce dernier n'est pas inquiet et espère que mon oncle sera mieux demain ou après demain au plus tard. La fièvre a considérablement diminué et n'a durant jamais été aussi forte que le prétendait le garde. Il paraît qu'elle n'a pas dépassé 38° Merci pour ta lettre que j'ai reçue hier soir. Ma mère s'est occupée du gruau et te l'expédiera ces jours ci.

Mignon est ici avec ses deux petites, ainsi qu'Adam & Joseph. Quant à Sophie, elle m'écrit qu'à son grand regret elle ne peut pas venir avant la mi Novembre.

Tendres baisers pour toi & les marmots
ton vieux qui t'adore
Agénor

26. Octobre 99

205

Skała, Galicie.

Ma très chère vieille, je ne t'ai pas écrit ces jours-ci, car j'avais beaucoup à faire; point de conférences avec des juifs, comme tu le supposais dans la dernière lettre; cette „espèce" se trouvant mise de côté et tenue à distance — mais en revanche des courses d'inspection dans les fermes et forêts, ce qui m'occupait du matin au soir. Depuis avant-hier, nous avons un temps abominable avec ouragan à enlever tous les toits, mais comme le thermomètre remonte rapidement, j'aime à croire que demain il fera de nouveau beau.

Je suis satisfait de ce que j'ai vu dans mes tournées ; il y a partout beaucoup d'ordre, chacun fait son devoir, de sorte que je n'ai pas eu à distribuer de remontrances.

Mon oncle va beaucoup mieux. Il est encore au lit, mais pourra se lever d'ici à un ou deux jours. Ses jambes, aussi, le font bien moins souffrir que par le passé, je le crois donc remis pour quelque temps.

Ma mère ne va également pas mal. Elle a fait venir le petit gruau que tu réclamais & que j'emporterai avec moi.

Sophie vient de m'envoyer des photographies de Messieurs fils faites par Henri à tout à fait

206

bien réussies. Il y en a une de Brille à Arac et, une autre, où tous les trois se trouvent hissés sur la même bête. La "gloire" surtout est très ressemblante & jolie comme un amour.

On met les derniers clous à la fabrique d'eau de vie de Skala, que j'ai reconstruite cette année de la cave au grenier. Coût environ 20.000 florins, mais elle est parfaitement arrangée et pourra servir maintenant de longues années sans qu'il y ait besoin d'y changer quoi que ce soit. Mardi prochain on doit la mettre en marche ce qui est urgent, car la récolte des pommes de terre est énorme et les deux distilleries auront de quoi faire pendant

huit mois consécutifs pour absorber le plus de ce produit que faire se pourra.

Je compte toujours partir dimanche et m'arrêter la journée du lundi à Oderberg pour chasser chez Rothschild. Tu peux donc compter sûrement sur mon retour Mardi, le 31, à 7 heures du matin.

En attendant je te serre bien tendrement sur mon cœur, j'en fais autant pour les minets

Ton vieux qui t'aime

Renoir.

Ma nièce me charge de t'embrasser. Mégiola est encore ici et reste jusqu'au 8 Nov. Adam est parti ce matin mais revient Samedi pour me voir avant mon départ.

Merci pour ta bonne lettre

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 9. Fevr. 900

207

Ma chère vieille, au dernier moment S. M. a décidé que je devais rester pour la réception du Prince Henri de Prusse, force me fut donc de changer mes projets & de remettre mon départ à Lundi soir. Je serai par conséquent à Léopol Mardi à 1. heure.

Ci-joint une série de lettres qui te sont adressées.

Bielle va Dieu merci à merveille et aime „très beaucoup papa";

Cette après-midi, il va passer deux heures chez Fanny qu'il a rencontrée hier et qui l'a engagé à venir la voir. Nous déjeunons & dînons très exactement, selon tes recommandations.

Hier je suis allé au bal des „industriels" et ai même dû danser dans le quadrille d'honneur avec .... Rosa! ayant la Princesse Pauline comme vis-à-vis. Quel régal pour les yeux!!

Les gens meurent vraiment comme des mouches. Hier a

trépassé le mari Printz, pendant son déjeuner du matin à cette nuit est subitement mort le pauvre Ferdinand Deyne de la rupture d'un anévrysme. Personne de sa famille ne se doutait qu'il avait quelque chose au cœur et pas plus loin qu'avant hier j'avais causé longuement avec lui sur les affaires de grèves qui le préoccupaient beaucoup. Comme on cherche une raison à tout on dit maintenant que les négociations auxquelles il avait été mêlé à ce sujet l'irritaient fortement,

mais c'est enfantin, car à ce prix combien de gens devraient être atteints !

Mille tendres baisers, ma vieille Chérie. Embrasse pour moi ma mère. À bientôt

ton Agénor.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 28. II 1900

209

Ma Chérie, je suis heureux d'apprendre que Coco va mieux aujourd'hui, c'est ce que je relève de notre conversation téléphonique qui, pour le reste, était plus ou moins incompréhensible. Je me propose de t'appeler à l'appareil encore ce soir vers 7 h ½ et si nous ne parvenons pas à mieux nous entendre que ce matin, je te demanderai de me télégraphier tout simplement demain dès la première heure le bulletin de la nuit. Espérons qu'il sera

tout à fait satisfaisant et que notre bon Coco se remettra rapidement de son indisposition. Sa Majesté qui ne devait rentrer à Vienne que Samedi part déjà ce soir en raison des affaires qui le reclament là bas. Quant à moi, je suis obligé de prolonger mon séjour jusqu'à la fin de la semaine et ne serai, par conséquent, de retour que Samedi à l'heure du soir.

Avant hier, j'ai assisté à un bal de Messieurs au

gentry casino où s'est trouvée réunie à peu d'exceptions près toute la société de Pest. Rien de bien extraordinaire comme fête, mais tout de même quelques jolies femmes élégantes qui m'ont attaché „au rivage" jusqu'à une heure avancée de la nuit. Parmi ces dernières, Jointe Esterhazy, la Comtesse Hunyady née Chimai nouvellement mariée qui est gentille mais qui ne mérite pas la réputation de beauté qu'on lui a faite; enfin ma compatriote la Cesse P. Szapary née Przezdziecka que je

trouve très distinguée et très sympathique et qui plaît beaucoup ici. Ce n'est pas précisément une beauté, mais elle a du charme ce qui vaut souvent mieux.

Hier, j'ai passé ma journée en conférences et la soirée en compagnie de „la dame de pique" au club. Aujourd'hui, jour de mortification même programme. Demain, je déjeune chez Bollati et je dîne chez les Srapiry et Vendredi, j'ai été obligé d'accepter à dîner chez Sréle qui tient absolument à m'avoir à sa table.

Je t'embrasse, ma chérie de tout mon cœur et autant que je t'aime, c'est à dire bien fort,

Souvenirs agenor

Mille tendres baisers pour les minets auxquels je rapporterai des bonbons,

Le Ministre
des affaires étrangères.

Buenos Aires 14. Mai 900

Ma bonne vieille, je profite d'un
moment de loisir pour te donner
de mes nouvelles et te dire que
je vais bien malgré le froid épouvan-
table qu'il fait ici, comme partout
ailleurs. Hier, jour de grand
froid, je suis allé comme de raison
aux courses, mais au bout d'une
heure j'étais tellement glacé que
je suis rentré bien vite chez moi
pour prendre une tasse de thé
bouillant avec de rhum et réchauffer
mes membres saisis par le froid,
au feu de cheminée que j'ai
fait allumer. On me dit que

dans certains comitats, il y a eu
hier matin jusqu'à 4 degrés
au dessous de zéro ce qui a causé
de grands dégâts. Et dire que nous
sommes à la mi Mai! Aujourd'hui
il continue à pleuvoir, mais
la température est plus supportable.
Ce matin j'ai eu une agréable
surprise, mon budget ayant passé
en moins de deux heures à la
Commission des affaires étrangères.
J'ai dû subir un discours
stupide d'un délégué tchèque
qui m'a pris à partir de la
belle manière, j'ai répondu
non moins vertement mais le
reste de la séance a été des

plus tranquilles et un peu après midi tout était terminé. Au mois de Décembre, cette même séance avait duré, je crois, six heures.

Nous ne manquons pas de soirées et de dîners. La „régnante" est ici avec sa fille & son fils et a eu le mauvais goût de produire Titi et son violon chez les Pista Károlyi c'est à dire dans la maison de celui qui, il y a quelques années, a tué un de ses frères en duel! Je te fais grâce des commentaires qui circulent à ce sujet! la brave femme ne manque jamais une occasion de faire une gaffe.

Aujourd'hui, je dîne chez les Pali

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 17 Mai 1900

Ma très chère vieille, merci pour tes bonnes lettres que j'attends toujours avec impatience. Ici, nous ne sommes pas mieux partagés quant au temps que vous à Vienne; il fait désagréable au possible & cette nuit nous avons eu une bourrasque formidable qui m'a toujours empêché de m'endormir.

Les travaux des délégations suivent leur cours normal de sorte que tout porte à croire que nous pourrons les clos le 30 ou 31 Mai.

Cette année il y a moins de monde à Pest qu'à l'ordinaire, mais la saison est néanmoins assez animée

N'oublie pas de donner par Tenks à Zaslen les indications que tu voulais m'en faire pour ceci au sujet de la vaisselle

et on se réunit presque tous les soirs chez les uns ou chez les autres. Hier, nous avons eu un joli bal chez les Emerich Hunyady dont le palais, contrairement à ce que l'on voit ici, est d'un goût parfait. Décoration sobre dans le style Louis XVI et point du tout d'arrangements de tapissier comme par exemple chez les Pista Károlyi. J'y ai revu la belle fille de la maison, ici Chimay qui me plaît de moins en moins. C'est une beauté aussi peu comme il faut et peu affable, ce qui fait qu'elle n'est pas très populaire ici. - C'est juste le contraire de la Cesse Szapary - Przezdziecka dont tout le monde raffole, et

avec raison, car elle est charmante et mérite toute la sympathie que lui prodiguent vieux & jeunes.

Figure toi que la pauvre Toinette Esterhazy est à peu près folle. Revenue de Vienne lundi matin elle a eu des attaques de nerfs tellement violentes qu'on a été obligé de l'isoler. Au premier moment on craignait une méningite causée par un refroidissement. Heureusement il n'en a rien été et elle est plus calme, mais son état n'est toujours pas normal et on sera probablement forcé de la reléguer pour quelque temps dans un sanatorium quelconque destiné spécialement aux maladies de nerfs. Tout porte à croire que c'est la suite de certains remèdes qu'elle employait contre les migraines & les névralgies

215

Bude Sct 22 Mai 1900

Votre royale personne m'a fait l'honneur de m'écrire et m'a causé une émotion de grande distraction pour laquelle je dois [illegible] reconnaissant, au milieu de la monotonie des travaux parlementaires. Et je voudrais y répondre tout de suite, mais même le ministre le plus [illegible] doit l'être au sens de Votre royale [illegible] ne dispose pas toujours de son temps. Aujourd'hui encore je vais consacrer à [illegible] cette humble missive, car je vous écris, Madame, pendant que on discute dans mon propre [illegible] le budget de mon collègue de la guerre et je suis interrompu à tout [illegible]

Vous le voyez, Madame, je [illegible] Votre royale personne [illegible] Votre [illegible] Votre [illegible] Votre

que je vais bien et que sauf les incartades de Messieurs les jeunes tchèques, je suis tout à fait satisfait de la marche des choses dans les délégations. Nous n'avons presque pas de difficultés & les Hongrois, surtout, me comblent plus que jamais d'amabilités & d'attentions.

Ma mère m'a fait dire par Zaleski qu'elle serait Mercredi soir à Vienne & qu'elle espérait m'y voir Jeudi, jour de l'ascension. Je lui ai répondu par le télégraphe qu'il m'était impossible de m'absenter pour le moment de Budapest, mais que j'espérais la trouver encore à Vienne le 31 Mai ou 1er Juin, terme prévu pour la clôture des délégations. Je ne puis être en effet à Vienne Jeudi, d'abord car j'ai accepté pour ce jour là, depuis plus d'une semaine, un grand dîner donné en mon honneur par le Bon Wodianer, puis

216

parce qu'il me faudrait voyager deux nuits de suite ce qui est trop fatigant, en égard surtout à la discussion de mon budget en séance plénière, fixée au Vendredi, discussion au cours de laquelle je serai probablement obligé de prendre la parole –

La pauvre Tomette est toujours dans le même état, mais les médecins assurent qu'elle sera guérie au bout de quelques mois. On ne lui permet de voir personne de sa famille /: je crois que même Mirski n'entre plus chez elle :/, car il s'agit avant tout de calmer par l'isolement, sa surexcitation nerveuse, qui à certains moments la pousse à arracher ses vêtements et à se griffer, comme un enfant en colère.

Enfin aujourd'hui premiers jours de beau temps, jusqu'à présent il n'y avait pas moyen de sortir sans vêtements chauds et pas plus loin qu'avant hier j'ai tellement

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 27 Mai 900

Ma Chérie, voilà trois jours que je veux t'écrire, mais impossible d'y parvenir car, du matin au soir, je ne sors pas des séances. Mon budget que j'espérais faire passer en quelques heures se trouve en discussion, grâce à la loquacité de Messieurs les Tchèques, depuis hier matin et je ne crois pas que nous puissions clôre ce chapitre avant lundi soir. J'en suis tout abruti. Eu égard à ces circonstances tu ne seras pas étonnée de mon silence, car après sept ou huit

heures consécutives consacrées au sport parlementaire on est tout à fait incapable de mettre deux idées ensemble.

Je suppose que ma mère a remis son départ de Lemberg à la fin du mois, car je lui ai télégraphié qu'il m'était impossible de venir à Vienne Jeudi et que si elle voulait me voir il fallait qu'elle prolonge son séjour dans la capitale jusqu'au 1er ou 2 Juin, terme que je projetais pour mon retour. En tout cas remets lui ma ministère si elle partait pour Livourne

avant que je ne sois rentré à la maison.

Ici il y a une sauve qui peut général; les courses étant terminées et le choleur arrivant on boucle ses malles pour aller à la campagne et de là à Paris. Les „anges" se dispersent dans toutes les directions et d'ici à un ou deux jours, il ne restera plus que les „délégués" ce qui est maigre comme réforme.

L'empereur se trouve si bien à Gödöllö qu'il a décidé d'y prolonger son séjour jusqu'au

7. Cela ne changera cependant en rien mes projets à moi, car une fois les grands dîners qui ont lieu Mardi & Mercredi passés, Sa Majesté ne compte plus revenir à Pest.

Je ferme ma lettre, car j'ai sommeil et je me sens assez fatigué. Un gros baiser, ma Chérie, sur tes deux bonnes joues

Ton vieux qui t'adore

A Génor

Embrasse pour moi les minets.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest Mercredi
30 Mai.

Ma bonne chérie, nous terminons demain nos travaux, de sorte que je quitterai Pest Vendredi par le train de 1 hr. 45 pour être à Vienne à 6 hrs 30 et à Schönbrunn à 7 hrs. J'ai écrit à ma mère avant hier pour lui dire que je serai de retour Samedi matin et pour lui demander si, eu égard à cette circonstance, elle ne pouvait pas remettre son départ de quelques jours

Aujourd'hui je lui télégraphie
que je serai à Schönbrunn
déjà vendredi pour dîner
et je l'engage à venir partager
ce repas avec nous. Tâche,
de ton côté, de l'y décider
Gentille de te dire combien
je me réjouis de te revoir.
Je reçois en ce moment
ton petit mot au crayon
et suis heureux d'apprendre
que tu te trouves bien
au Stöckl
Je te quitte, car je

220

dois m'habiller pour aller
dîner à la cour

Mille tendres baisers pour
toi & les minets

Ton vieux qui t'adore

A Génin

Je suppose que ma mère
est descendue à l'hôtel
de France, c'est là que
je lui ai écrit et télégraphié.

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse

109



221

POSTE 10 REPUBLIQUE FRANÇAISE

POUGUES LES EAUX NIEVRE 23 JUIL 00

Mme la Comtesse Gołuchowska

née P^sse Murat

Splendide Hotel

Pougues

Nièvre



Trocadéro. — Pavillon de l'Algérie

21. VII. 1900

Ma Chérie,

Il est minuit ! Je rentre en pensant que tu arrives en ce moment à Pougues. J'espère que tu as fait un bon voyage, pas trop chaud. Ici, il a plu assez fort dans la soirée ce qui a rafraîchi un peu l'atmosphère. Après t'avoir quitté, je suis allé dîner chez Laurent où je n'ai trouvé personne de connaissances et de là aux Ambassadeurs. Maintenant, je vais faire mes paquets et me mettre au lit espérant mieux dormir qu'hier. Tendres baisers ton ami

222

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 24 Juillet 1900

Ma Chérie aimée, merci pour ton télégramme et ta bonne lettre. Je suis heureux de te savoir arrivée à bon port et satisfaite de ton installation. Moi aussi, j'ai fait un excellent voyage pas trop chaud, puisque à partir de Troyes nous avons eu un orage qui a rafraîchi la température et me voilà maintenant en plein dans ma cure qui, j'espère, se terminera aussi bien qu'elle a commencé.

Ma lettre te parviendra le 26, je lui confie donc un tendre baiser spécial, accompagné d'un million de bons souhaits à l'occasion de la Ste Anne. Puissent-ils tous se réaliser et puisse-t-il en résulter pour la vieille chérie de ton vieux ce bonheur et cette satisfaction intérieure

qu'elle mérite plus que toute autre et que je demande au Ciel tous les jours de lui accorder à profusion. Tout comme toi, j'ai été bien triste au moment de notre séparation et rentré à la maison je me suis empressé de t'envoyer un petit mot sur une carte postale pour te prouver que je pensais bien à toi!

Je ne te fais pas la description de l'existence que je mène ici, car tu la connais par mes lettres des années précédentes. C'est toujours la même chose & rien n'y est changé. En fait de connaissances les mêmes que tous les ans: Wolkenstein, Blount plus abruti, plus gâteux que jamais; puis l'excellent menus de Cicéron qui me charge de te présenter ses

hommages ; le ménage Catemmaëne et, en fait de nouvel arrivé, le Marquis de Rougé que je n'avais pas vu depuis quinze ans.

Le temps est beau, quoique un peu chaud, mais les quelques degrés, en plus, ne me gênent pas car l'air est tellement léger dans ce pays qu'on n'éprouve aucune fatigue malgré la température parfois élevée. Hier j'ai fait 16 kilomètres en me promenant et aujourd'hui j'en ai déjà vingt dans les jambes sans que je me sente incommodé.

En arrivant ici j'ai reçu un télégramme de Belgrade m'annonçant la nouvelle officielle du mariage du jeune Alexandre avec la Draga Mashin

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 28 juillet 1900

221

Ma Chérie, il fait tellement chaud
aujourd'hui que je n'ai pas le courage
de t'écrire longuement. Il faut
donc que tu te contentes aujourd'hui
de quelques mots seulement que
je t'envoie pour te dire que je
vais très bien et que je pense
souvent à toi. En ce moment
un orage fait rage de sorte
éclater et qui rend la température
encore plus insupportable; pourvu
seulement que l'eau tombe
avec abondance, car littéralement
nous n'y tenons plus.

Rien de neuf du reste. Le Cercle de mes connaissances diminue tous les jours. Munro est parti hier, Wolkenstein va en faire autant sous peu, de sorte que je vais être réduit au ménage Cantamyère qui est d'une assez mince ressource.

Le médecin m'a trouvé en bien meilleur état que l'année dernière, mais il estime tout de même que la cure n'est pas de trop et que le lavage intérieur m'était nécessaire, eu égard à la vie sédentaire que je mène

225

à Vienne.

Merci de tout cœur pour ta longue lettre que j'ai reçue hier. J'en apprécie d'autant plus la valeur qu'il t'a fallu, à toi aussi, mon angesse chérie, une certaine détermination pour remplir quatre grandes pages par ce temps de Canicule.

Je reçois en ce moment une lettre de Bel qui ne dit rien de bien intéressant, si ce n'est qu'il vont tous bien et qu'ils se transportent pour deux ou trois jours à Podkamien.

Cet imbécile de Blount qui

devait partir hier, s'est attiré un furoncle qu'on a été obligé d'opérer ce matin. Il paraît que la plaie était toute noire et avait mauvaise apparence (: tu sais qu'il est fortement diabétique :), mais on le dit mieux pour l'instant. Je vais aller le voir tout à l'heure.

Ci-joint une lettre du père Brand qu'on m'envoie de Vienne. Inutile de m'envoyer la communication de Hope. Tu me la remettras à ton retour.

Sur ce je te couvre d'un million de baisers et te souhaite un peu de fraîcheur, mon amour aimé

ton vieux

A. Gérard

126

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 30 Juillet 1900

Ma Chérie, je suis encore sous le coup de l'horrible nouvelle qui nous est parvenue ce matin de Monza ! C'est tout bonnement épouvantable et de plus en plus il y a lieu de se demander „où allons nous, mon Dieu" ! La mort du pauvre Roi Humbert est une véritable catastrophe qui peut avoir de sérieuses conséquences ; c'était un brave homme et son fils ne le vaut certes pas. Quelle série d'événements émotionnants depuis un certain temps ; après Carnot, notre Impératrice, après celle-ci Humbert et dire que malgré tous ces avertissements on continuera à rester les bras

croisés sans avoir le courage d'attaquer le mal à sa racine ! décidément le monde est bien malade !

Merci pour tes bonnes et fréquentes lettres ainsi que pour la carte-postale que tu m'as envoyée hier. Je vais en chercher une analogue d'ici pour te la transmettre, — représentant le petit parc de Vittel où je promène mon ennui en inquiétant le matin une quantité infinie de verres d'eau.

Il paraît que les orages se sont répandus sur toute la France car, tout comme à Pougues, il pleut aussi ici depuis deux jours ce qui a considérablement rafraîchi la température. Heureusement que, les averses n'étant pas de longue durée, ça ne dérange pas mes promenades qui sont pour moi un des éléments les plus importants de la cure.

nous avons eu ici pendant quarante huit heures la Comtesse de Bourges qui est venue voir son mari. C'est une Rohan-Chabot (soeur de Mme de St Joseph) — que j'ai connue autrefois, mais que j'avais perdue de vue depuis bientôt vingt ans. Elle a bien voulu se souvenir de moi ce qui m'a donné l'occasion de causer avec elle très agréablement des choses d'autan. Je regrette beaucoup que son séjour ait été d'une aussi courte durée, car c'est une fort aimable femme. Elle venait de recevoir la nouvelle des fiançailles de sa petite nièce, la dernière fille d'Alain R., qui épouse le fils de Maurice de Caraman et de Mlle de Padoue.

Impossible de te dire qui est

la femme de Monsaulnin qui se trouve à Vouques. Ni Buerges ni Blount n'ont pu me donner de renseignement à ce sujet, ce ménage venant peu à Paris et n'étant, par conséquent, guère dans le mouvement de la société.

Demain j'aurai atteint la moitié de ma cure ce dont je suis heureux, car il me tarde de revenir à Vienne et de reprendre mon travail. Je vais du reste fort bien et fais des vœux pour que toi aussi, ma bonne chérie adorée, tu sorte fortifiée et rataffée de ton traitement à Vouques.

Sur ce je te couvre d'une infinité de bien tendres baisers

Ton vieux qui t'adore

Alfred.

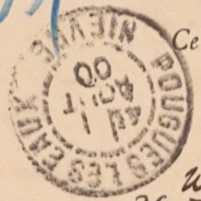
Le pauvre Forgeur ne deviendra décidément jamais un grand photographe ! Il rate toutes ses épreuves et il faut vraiment de la bonne volonté pour se reconnaître dans les portraits qu'il vous pourrait.

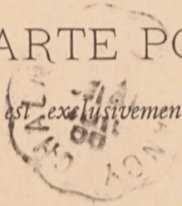
101

228

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse.







Mme la Comtesse Potocka

rue Ste Marie

Splendide Hôtel

Pougues les Eaux

Nièvre.



Phototypie A. Bergeret et Cie, Nancy

VITTEL (Vosges). - Arrivée du Mail-Coach

Vittel 31. 7. 1900

Voici, ma chérie, la carte que je t'avais annoncée. C'est un côté du parc, je t'enverrai prochainement l'autre partie. Depuis la pluie d'hier nous avons une température charmante. Pourvu que ça dure. Je vais très bien et je t'envoie mille tendresses

ton aimant.

229

101

CARTE POSTALE

Ce côté est exclusivement réservé à l'adresse



POSTE 10 REPUBLIQUE FRANCAISE

Madame la Comtesse Gotuchowska

née Sse Murat

Splendide Hôtel

Pougues les eaux

Nièvre.



Phototypie A. Bergeret et Cie, Nancy.

VITTEL (VOSGES. - ESPLANADE DES SOURCES

Vittel 2. Août 1900.

Ma chérie, voici une autre côté du parc avec vue sur l'esplanade et la buvette. Hier, j'ai été à Contrexéville où j'ai vu Tamourt, le Partz, St Sène et le gros Martel. Mme de M. dont on m'a parlé l'autre jour est née Gargilès. La journée d'aujourd'hui est couverte, fraîche et pluvieuse ce qui est excellent pour mes promenades. Je vais bien et t'embrasse. La prochaine fois je t'enverrai une lettre en toute forme Souvenir AS.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 5 août 1900

230

Ma bonne chérie, Voici deux instantanés assez bien réussis par Madame Boulonnié, la femme du docteur, pendant que je causais avec son mari. Je vais lui en demander encore un exemplaire de chaque pour les envoyer aux minets.

Je suis désolé de te savoir aussi seule et abandonnée à Pougues, ma pauvre vieille! On a beau aimer de rester tranquille pendant sa cure, il ne faut tout de même pas que ça dépasse certaines limites; aussi je me demande s'il n'y a vraiment personne parmi les baigneurs avec qui tu puisse frayer ou s'il faut attribuer cette solitude à ton antipathie de faire de nouvelles connaissances.

Toto Berckheim avec lequel j'ai déjeuné hier à Courbevoie. Ma parlé d'une Comtesse de Prett, une Belge de ses amies, femme charmante à tous les points de vue, dit-il, et qui se trouve depuis quinze jours à Pougues. Il m'a demandé de te la signaler et de te la recommander. Si donc tu la rencontres, tu peux tranquillement entretenir des relations avec elle, sans crainte de tomber sur une personne peu comme il faut.

Nous subissons maintenant le contrecoup de la température qu'il a fait jusqu'à la fin de Juillet. Depuis quatre jours, il pleut à tout bout de champ ce qui a rafraîchi l'atmosphère à un tel point que, même dans la journée, on a de la peine à

quitter son pardessus. Or, comme les tempêtes continuent en Angleterre, il faut s'attendre encore à une série de mauvais jours. Ce n'est pas gai pour la fin de ma cure.

Je quitte décidément Vittel Mercredi prochain à une heure, ce qui m'aura fait 18 douches & massages et 17 jours de boisson. Le docteur lui même trouve que c'est suffisant, vu que je suis dans un état de santé parfaitement normal. Après huit jours de traitement tout était rentré dans l'ordre, à en croire les analyses, de sorte qu'il n'y a aucune raison de prolonger ce „délicieux séjour". Je n'irai pas cette fois-ci à Bourlemont, ayant hâte de rentrer à Vienne et de me rendre deux jours après chez Sa Majesté. Je suppose

que je ferai deux fois le trajet d'Ischl dans le courant du mois d'Août. D'abord, prochainement et puis le 29, le roi de Roumanie y ayant annoncé sa visite pour ce terme.

Aucunes nouvelles des Monchy. Je ne sais pas s'ils sont déjà à Plombières, mais même s'ils y étaient, je n'aurais guère pu aller les voir, car le trajet est beaucoup plus long que nous le supposions et on ne peut pas faire ce déplacement sans coucher ce qui m'aurait fait perdre une journée de cure.

Cet animal de Blount nous quitte enfin demain. Personne ne le regrettera car il était devenu insupportable et tous, sans exception, en avaient plein le dos. Le cercle de mes connaissances est donc réduit maintenant aux Cantacuzène, à Paul Hottinguer

II 252

et à un Belge, ancien secrétaire de légation à Petersbourg, le Baron de Pycke, qui a l'air d'un homme parfaitement comme il faut. Du reste beaucoup de monde, mais du monde bourgeois.

Je suis à bout de nouvelles et ne sais rien en dehors de ce que disent les journaux. As-tu lu dans le Figaro d'hier l'interview de son correspondant avec Alexandre de Serbie et la „Drague à Machine" Est-ce assez ridicule et est-il possible de manquer à ce point là de tenue! Et que dis-tu des racontars sur le chah de Perse, - devenu - intéressant un moment par le sort qu'il semblait devoir partager avec son collègue Humbert - mais bien cocasse pour tout le reste. C'est à

ne plus prendre de journal en main.
Ta caisse est arrivée hier et nous l'emporterons selon tes recommandations.
Je t'enverrai encore un mot après demain; en attendant je t'embrasse, ma chérie aimée, avec toute la force & la tendresse de mon cœur

ton vieux

Agénor.

Mercy est pris depuis deux jours de la même indisposition qu'il a eue à Paris, mais il s'obstine à ne pas vouloir consulter de médecin ce qui me met hors de moi.

233

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vittel 7 Août 1900

Ma Chère vieille, C'est ma dernière lettre de Vittel. Je pars demain par le train de midi et demi. Je serai à Nancy vers quatre heures où j'attendrai l'Orient Express qui y passe après minuit. Cela me fournira l'occasion de revisiter la ville que j'ai vue il y a bien des années, aussi entre deux trains.

Je m'en vais sans regrets, malgré la perspective de reprendre le harnais dans quarante huit heures; il fait trop mauvais depuis huit jours et, dans ces conditions, Vittel n'est guère supportable à la longue. J'espère que je trouverai un temps plus favorable à Vienne qui me permettra de chasser dès mon arrivée.

Puisse tu seulement être mieux partagée que jusqu'ici pour le restant de ta cure. D'après mes calculs tu dois en avoir encore pour dix-jours, après quoi, j'espère, ma vieille aimée, que tu vias te distraire un peu jusqu'au 15 ou 18 Septembre car je ne veux pas, entends-tu, que tu rentre plus tôt à Vienne. Il te faut environ trois mois d'air natal tous les ans et il serait stupide de raccourcir, sans raison majeure, ce congé. Reste un peu plus longtemps chez ta tante, je ne doute pas un moment qu'elle sera enchantée de te garder.

J'ai eu hier une lettre de ma mère de Tomanowice. Elle ne me parle pas du tout de sa santé, et se borne à me dire qu'elle comptait aller le 4 pour dix jours à Lówczyce afin d'être le 14 à Husiatyn où Mijcio & ses enfants vont la rejoindre.

Les marmots m'écrivent très régulièrement, Coco même d'assez longues lettres très bien tournées. Je lui ai envoyé hier mes photographies Boulonnié et lui ai demandé si un "flobert" lui ferait plaisir pour sa fête. Car il paraît que le gamin a pris goût à la chasse et il se sert du petit fusil de son oncle afin de pouvoir accompagner Bel dans ses exploits cynégétiques.

On dit que le mariage Serbe s'est fait avec précipitation, car il y aurait péril en la demeure. Ce serait un comble, si c'est vrai, et le cas de parler de "basse cour" dans cette circonstance, car il n'y a guère que dans de pareils endroits où les choses se passent ainsi. Comment s'étonner après ça que la royauté s'en va puisque les princes eux-mêmes y travaillent de leur mieux. Même pour un roi de pouleurs comme Alexandre, le cas est quelque peu laide!

Mercy s'est enfin décidé à consulter le docteur et il s'en trouve bien. Ce n'était rien d'autre qu'un rhume négligé qui a disparu au bout de quarante huit heures grâce au traitement du médecin.

Bien triste de m'éloigner de toi, ma chérie mille fois aimée, je t'envoie une infinité de bons & tendres baisers

ton vieux

Agénor.

J'ai reçu enfin hier une lettre de Monchy m'engageant à aller les voir à Plombières, où ils se trouvent devenus pensieurs jours. Je lui ai répondu qu'à mon grand regret la chose m'était impossible, mon départ pour Vienne étant définitivement arrêté pour demain.

Le Ministre
des affaires étrangères.

8 Août 1900

255

Ma chérie aimée, encore un mot de tendresse au moment de partir, avec bien des remerciements pour ta bonne lettre d'hier et ta carte postale de ce matin.

Comme le temps est toujours très-incertain et que de gros nuages me font craindre de la pluie pour la journée, je renonce au projet d'aller passer l'après-midi à Nancy et je prendrai, par conséquent, le train de six heures du soir au lieu de celui de midi et demi. De cette manière — j'arriverai à Nancy à 9 heures pour souper & en repartirai à une heure de la nuit par l'O.E. — Visiter une ville par la pluie ne serait pas drôle.

Comme à Pouques, il a fait aussi
ici deux jours de suite assez froid –
10° à 6 hrs du matin. Mais depuis
avant-hier la température est plus
élevée et bien qu'il ne fasse pas encore
très chaud, elle est très supportable.

Le brave général Hennaux est arrivé
hier au soir. J'ai été très content de
le revoir et de causer quelques instants
avec lui. Il me charge de tous ses
meilleurs compliments pour toi.

Hier, je t'ai envoyé une boîte
avec des fruits confits des Vosges ;
Qu'ils te fassent penser à ton vieux
Cosaque tu en mangeras.

Après Pouques, et comme cure
complémentaire, pourquoi n'irais
tu pas passer une huitaine de
jours à Dieppe, par exemple.

236

du quinze au 22 août tu ne risques pas d'y rencontrer beaucoup de monde, car on est encore à Deauville et les courses de Dieppe ne sont que pour le commencement de Septembre ; je suis sûr que l'air de la mer te ferait le plus grand bien. L'hôtel Royal (Larcomeau) est parfait, la cuisine y est excellente et il ne faut que trois heures pour s'y rendre de Paris. Une femme seule peut très bien aller dans cet endroit sans crainte d'être importunée. Crois moi suis mon conseil.

Mais il se fait tard et il faut que Bernard emballe mes affaires, je te quitte donc mon ange en t'envoyant une infinité de tendresses et en déposant un gros baiser sur tes deux bon yeux

ton vieux qui t'adore

Agénor

Tes recommandations au sujet de la caisse du Louvre seront exécutées dès mon arrivée.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 16 Août 1900

282

Ma Chère vieille, quelques mots à la hâte, car je suis horriblement occupé en ce moment.

Comment se fait-il que tu vas d'abord à Châlis, tandis que d'après ta dernière lettre, encore, tu avais l'intention de commencer par la Grange. Seraient-ce les tristes affaires d'Eugénie qui t'y engageraient, dans ce cas là je te supplie ma bonne vieille de te tenir tout à fait en dehors de la question et de ne rien promettre, ni peu ni beaucoup. Eugénie a un frère très riche, c'est à lui donc d'intervenir s'il le faut, quant à toi, ayant toi même des enfants, je n'entends

pas qu'on t'entraîne à des sacrifices
quels qu'ils fassent et qu'on t'impose
des charges que tu n'as aucune
obligation de subir. Si on devenait
trop pressant, tu peux déclarer que
j'y suis de plus catégoriquement
contraire et qu'il t'est impossible
de faire quoi que soit sans moi.
J'ai bon dos.

Ici il continue à pleuvoir, mais
il fait chaud. Avant-hier nous
avons chassé par un vent épouvantable,
néanmoins le résultat n'a pas été
trop mauvais - 300 perdrix environ
au tableau pour six fusils.

J'ai eu l'autre jour une
lettre de Sophie. Elle me dit
que Lyon a été indigne pendant

quarante huit heures, mais qu'il était déjà tout à fait remis au moment où elle m'écrivait. Depuis, lui-même m'a envoyé un petit mot dans lequel il confirme ce que me dit sa tante.

Je t'écris à bâtons rompus, car voilà la troisième fois qu'on m'interromp. D'abord c'était Pasetti, retour de Rome, puis Szögyeny partant pour Berlin & enfin le Roi Milan qui pendant une heure & demie m'a entretenu de ses déboirs & de ses chagrins. Il traite, comme de raison, son fils comme le dernier des derniers & déclare à qui veut l'entendre qu'il ne sera tranquille & satisfait que lorsqu'on aura flanqué le jeune Alexandre à la porte.

Du reste je vais bien et suis tellement occupé que je n'ai pas le temps de m'ennuyer. Ce soir, je compte aller

me reposer de mes labeurs chez l'archange à Kaltenleutgeben, lequel est toujours reconnaissant lorsqu'on va le voir pour lui apporter quelques nouvelles dans sa retraite solitaire.

Aujourd'hui, il a encore plu une partie de la journée, mais à l'heure qu'il est les nuages commencent à disparaître et comme le baromètre remonte, je suppose que j'aurai du beau temps pour ma chasse demain.

Tes robes sont étalées dans la chambre à Comber — je l'ai constaté moi-même et le petit paquet a été remis dès notre arrivée à son adresse, par les soins de Bernard.

Et maintenant, ma chérie, je te couvre d'un million de tendres baisers

Ton vieux qui t'adore

A Génor

Je t'adresse ma lettre à Chalis, craignant qu'elle ne te trouve plus à Douques,

Le Ministre
des affaires étrangères.

239

Vienne 21. Août 1900.

Je suis désolé ma Chère Nelly que tu sois restée si longtemps privée de mes nouvelles, mais je n'y puis rien car ma première lettre datée de Vienne a été bien expédiée le 11. ct ainsi que je l'ai constaté sur les registres et que me l'a catégoriquement affirmé le garçon de chancellerie chargé de la remettre à la poste. Elle n'a pas passé par les mains des gens de la maison donc j'en tiens rien de Gloire qui elle a été perdue ou interceptée en route. Enfin il faut en faire son deuil et espérer, qu'à l'avenir, mes

missives te parviendront avec plus de régularité.

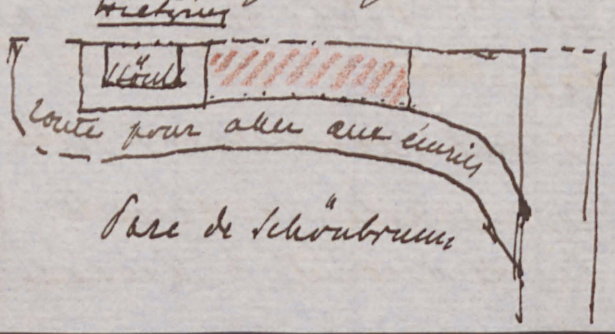
Comme c'est agaçant que tu ne puisse pas aller à Lagrange! J'en suis bien ennuyé pour toi puisque tu aimes ce séjour & qu'il te fait par conséquent du bien aussi au point de vue de la santé. Je doute fort que la station que tu comptes faire en Suisse soit une compensation pour la visite manquée chez ta tante. Cet endroit est-il au moins doté d'un hôtel „potable"?

Pour ma part, je tâche de passer mon temps aussi bien que possible. Dès que mes nombreuses occupations le permettent

je vais tirer quelques perdrix et suis déjà arrivé au chiffre de 150. Les soirées, je les passe par ci par là à Kaltenleutgeben où la pauvre Dada est heureuse qu'on vienne causer un peu avec elle. Hier —, j'ai dîné avec Mary Festetics et Mary au Sacher Garten. Ces dames étaient de passage ici et sont parties ce matin pour Pilnitz résidence d'été des Majestés Saxones. Le roi va un peu mieux en ce moment, mais sa maladie, à ce qu'il paraît, est de celles qui ne pardonnent pas.

Alfred Montenuovo qui se trouve avec sa famille dans les environs d'Aussée, m'a

écrit l'autre jour pour me dire que, sur sa proposition, l'Empereur avait consenti à fermer, moyennant un petit treillage, un coin du jardin adjacent au Stöckl. Le vieux prince suppose qu'il te sera agréable d'avoir dans la proximité immédiate de l'habitation un endroit où tu pourras te retirer avec les enfants pour humer l'air et a motivé ainsi son projet, approuvé par Sa Majesté. Pour mieux t'expliquer la place dont il s'agit je la marque au crayon rouge sur le croquis que voici.



II

241

Je me suis empressé de remercier le „deuxième grand maître" de sa „haute" protection, en le félicitant de son idée „géniale" et je lui ai promis de t'en faire part, persuadé qu'elle te toucherait „aux larmes". On doit commencer les travaux incessamment.

Toujours de bonnes nouvelles des Nimets. Coco m'a confié dans une de ses dernières lettres que rien au monde ne lui ferait tant de plaisir qu'un „Kodak". Comme je lui ai demandé de me dire ce qu'il désirait pour sa fête, il faudra m'exécuter, et je compte à cet effet consulter un amateur pour trouver un instrument bon marché. Son grand père ne lui en a t-il pas donné une

fois un que tu as confisqué ?
Je crois me souvenir de la chose
et si c'est exacte autant vaudrait
lui envoyer celui-ci. Aussi
attendrai-je sa réponse avant de
faire quelque chose.

Je crois t'avoir dit dans la
lettre qui a été perdue que
Toinette Esterhazy est guérie.
Son rétablissement a marché
plus vite qu'on ne l'espérait,
mais elle a beaucoup grossi
ce qui, à ce qu'il paraît, ne lui
est pas très avantageux.

Me voici au bout de mon
latin, je ferme donc ma lettre
en te serrant bien tendrement

242

sur mon cœur et en te priant, ma bonne vieille chérie, de me rappeler au souvenir de tous les siens

Ton vieux qui t'adore
A Génor.

Je suis ravi de savoir que tu t'es fortifiée et que tu te sens bien. Pougues est décidément un endroit précieux. Je me porte aussi à merveille et je crois que Villel m'a retappé de nouveau pour quelques mois.

Encore un bon baiser

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 26 Août 1900

243

Ma chérie aimée, il fait tellement chaud depuis hier qu'il ne faut pas t'attendre à une longue lettre, car je suis épuisé. Je tiens seulement à t'dire que je vais bien malgré le surcroît de travail qui me retient souvent au bureau de 11 heures à huit heures du soir. J'ai chassé jusqu'à présent quatre fois et toujours par un vent épouvantable ce qui diminuait sensiblement le plaisir des matinées passées au grand air. Mais à tout prendre, ça vaut encore mieux que l'air suffoquant de la chambre, aussi je continue dès que mes occupations me le permettent.

Après demain je pars pour Ischl où je passerai deux jours, c'est à dire Mercredi & Jeudi, l'Empereur m'ayant donné l'ordre d'y être pendant la visite du

Roi de Roumanie. Ce dernier y va seul, la Reine se séparant de lui à Vienne et se rendant de là directement auprès de sa mère.

Dans ma première lettre adressée à Pouques, je te donnais des nouvelles de „tes enfants". Or comme tu n'as pas reçu cette missive je te renouvelle mon bulletin: Le sérin va très bien, de même ton oranger ainsi que le dattier et l'autre plante verte. Quant aux oeillets, je les crois très malades, le tronc me paraît complètement déserté et il ne vivent plus que du bout. Tu feras bien d'en rapporter d'autres avec toi.

Comme d'après ta lettre d'hier tu comptes quitter Châlis Mercredi prochain, je suppose que tu seras rentrée ici avant le dix et dans ce cas là, je te propose, ma chérie, de faire avec moi une excursion

de quelques jours en Galicie. L'empereur étant absent d'ici du 10 au 18, je pourrais en profiter pour changer un peu d'air ce qui m'est très nécessaire. Ne te conviendrait-il pas d'aller voir un jour les minets chez Sophie, puis de là pour 4 ou 5 jours à Theta. Il serait bon tout de même que tu t'y montre une fois après tant d'années et je serais heureux de t'avoir avec moi dans cette excursion. Que dis-tu de ce projet.

Vienne est vide cette année comme jamais. Je dîne pour la plupart du temps tout seul soit chez Sachs soit au Bristol et il est bien rare que je rencontre une personne de connaissance. Ma seule ressource, c'est d'aller tous les quelques jours souper à Hallenbergen, mais cette distraction va aussi me faire défaut car la belle Dada termine

sa cure Jeudi prochain. Elle me semble tout à fait remise ce qui est un triomphe pour le docteur Wietrzniky.

Hier j'ai télégraphié à Carp au nôtre nous à tous deux pour le féliciter du mariage de son fils avec la fille de C. Boeresen, de la Abrado Clementini. Le jeune homme ne perd pas son temps, car il n'y a pas bien longtemps encore que nous le voyons à Sinaïa en pantalon court.

Tes affaires du Louvre sont arrivées et je les ai fait immédiatement reprendre en payant le remboursement exigé.

Fais moi part dans ta prochaine lettre de ton itinéraire et de ton adresse exacte, afin que je sache où t'écrire. Sophie m'a envoyé l'autre jour un petit mot dans le: Quel elle me dit que les enfants vont très bien.

Ton „buon retiro" près du Stöckl sera bientôt arrangé; on est en train de mettre le grillage.

Mille tendres baisers mon amour chéri;
Bien des choses affectueuses à tous les tiens
ton vieux qui t'adore Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 2 Septembre 900

245

Ma chère vieille, mes calculs au sujet de ton retour, reposaient sur la supposition, qu'en les étendant même le plus possible, tes différents „pèlerinages" ne sauraient remplir trois semaines et que tu serais par conséquent forcément obligée de reprendre plus tôt le chemin de la maison. Je vois maintenant, d'après ce que tu me dis, que mes combinaisons n'étaient pas fondés et il ne me reste donc qu'à te souhaiter la meilleure réussite pour la „Nachkur" que tu projettes.

Comme je te l'annonçais dans ma dernière lettre, je suis allé passer deux jours et demi à Ischl et j'en suis rentré avant-hier. Le Roi

Charles avec lequel je me suis entretenu très longuement à différentes reprises a été bon et aimable comme toujours et m'a bien recommandé, par deux fois, après m'avoir demandé avec un vrai intérêt de tes nouvelles, de te transmettre ses plus affectueux souvenirs. Nous avons eu deux dîners à la villa impériale et deux soupers en tout petit comité, l'un chez la Princesse Gisèle à sa villa d'Ischl, l'autre chez la petite archiduchesse Elisabeth à Traunkirchen où nous nous sommes rendus par le chemin de fer Sandi, dans la soirée.
Bref tout s'est très bien passé ; l'Empereur a eu je crois du plaisir à revoir Carol et ce dernier a été enchanté de la réception que

lui a faite notre souverain.
Entre autres choses, le Roi m'a aussi parlé de l'archevêque catholique de Bucarest dont il est archi-mécontent. Il le trouve vaniteux, vindicatif, maladroit & même violent, et voudrait, il me semble, s'en débarrasser. La Majesté est indignée de l'attitude de Mgr Hornstein vis-à-vis du père Baud qu'il considère comme la victime d'une persécution aussi perfide qu'impiste. Il n'a pas caché à l'évêque son opinion à ce sujet et fait tout ce qu'il peut pour soutenir Baud, lequel jouit aussi de l'appui et de la protection de l'excellent évêque de Jassy, Mgr Jacquet. Comme je n'ai pas de raison de mettre les paroles du Roi en doute, je dois dire que

les procédés de Mgr Hoornstein sont en effet inouïs.
J'espère toujours pouvoir aller passer quelques jours en Galicie aux environs du 10 p.; mais y parviendrai-je? c'est ce que je ne saurais encore affirmer aujourd'hui vu les nombreuses surprises qui surgissent à tout bout de champ et qui vous obligent à changer de projet d'un moment à l'autre.

Les Chasses, cette année, sont positivement mauvaises. Le gibier a beaucoup souffert de l'hiver rigoureux et là où l'on tuait autrefois 4 à 500 pièces, on arrive difficilement au chiffre de 140 à 150. Je vais encore faire une dernière tentative après demain, mais uniquement par mesure d'hygiène, car le résultat sera probablement tout aussi déplorable qu'ailleurs,

II

Le Ministre
des affaires étrangères.

Ma mère est pour le moment à Strusów, mais doit partir nécessairement pour Skała. Son état de santé n'est pas mauvais, quant à mon oncle, on me dit qu'il va étonnamment bien.

J'ai reçu hier une lettre du bon Coco très soignée tant au point de vue caligraphique qu'à celui de la tournure des phrases et de l'orthographe. Tous ils vont bien et s'amusent royalement, comme bien tu penses. L'écriture de Bel, laisse, en revanche beaucoup à désirer; je crois qu'il faudra lui donner un maître en caligraphie dès son retour à Vienne.

Ton bout de jardin à Schönbrunn est arrangé, le grillage posé, les thuya qui doivent te garantir

Contre la vue des indiscrets, plantés, bref tu pourras prendre possession de ce „retiro" dès ton arrivée.

On est enfin arrivé au tout dans la nouvelle bâtisse du ministère et l'architecte me jure sur tout ce qu'il a de plus cher que les clefs des chambres faisant partie de notre appartement me seront remises le 25 Octobre. Je veux l'espérer, car il serait bien ennuyeux de prolonger à l'infini le séjour au Stöckl.

Le temps a été assez beau depuis dix jours, même à Ischl où - chose extraordinaire - il n'est pas tombé une goutte d'eau pendant les 48 heures

248

que j'y ai passées. Aujourd'hui il pleut un peu, mais je ne m'en plains pas, car c'était bien nécessaire pour abattre la poussière.

Du reste rien de neuf; Vienne continue à être archi-vide. Je dîne ordinairement à l'hôtel Bristol, le seul endroit où l'on rencontre par ci-par-là une figure de connaissance et le soir je vais au cercle, heureux d'y trouver depuis quelques jours une partie de whist.

Adieu, ma bonne chère vieille, amuses-toi bien, fais des provisions d'air et de santé; je te serre tendrement sur mon cœur

ton Agenor.

Explique moi bien ses projets dans

la prochaine lettre. Dis-moi combien de temps tu restes à Troyes et où tu comptes te rendre en Suisse pour la dernière étape de ton voyage. À sa place, j'irais faire un petit séjour à Lausanne que l'on dit merveilleux. Mais il y a t'il moyen de donner des conseils à une personne qui ne recherche que les monastères et les pèlerinages !!!

Je ne t'envie pas les dix jours de Châlis ! C'est moi qui ne resterais pas 24 heures dans un pareil endroit. Comme il y a pourtant peu de gens qui savent arranger leur existence !

As tu entendu parler des affaires de Naples ?

Quel est le saint endroit où tu habites à Troyes ?

Vienne 7 Septembre 900

249

Ma chère vieille, c'est un comble! Tu en arrivée à avoir du papier à lettre avec un en-tête de couvent et en parlant du très respectable Supérieur tu dis „notre" vieux père! Dois-je en déduire que tu es affiliée à ce St ordre? Je te serais vraiment obligé de me fixer à ce sujet, ne serait-ce que pour satisfaire ma curiosité.

Je ne comprends pas ce que deviennent mes lettres. L'autre jour, le 2 Sept, je crois, je t'en ai adressée une très longue à Troyes, mais comme tu ne m'en parles pas dans ta missive

de S, je commence à croire qu'en
voilà encore une qui n'est pas
arrivée à destination. C'est agaçant
au plus haut degré, aussi doré-
navant je vais recommander
toutes mes épîtres. Souvent,
c'est un vrai tour de force pour
moi que d'écrire vu la multitude
de mes travaux & de mes occupations,
mais au moins je tiens à ce
que ma peine ne soit pas
perdue comme ça arrive depuis
quelque temps avec ma
correspondance ; un petit retard
dans la distribution est donc
préférable que le risque

250

d'avoir travaillé pour le roi de Prusse.

Henry sort de chez moi. Il est venu ici avec une députation et repart demain pour Lévergne où il a laissé les enfants en excellente santé. Je n'ai pas besoin de te dire qu'il parle avec tendresse de la marmaille et verse des larmes à l'idée de devoir s'en séparer à la fin du mois.

Tu me demandes mes propts; or, je te dirai que j'ai renoncé d'aller en Galicie pour le moment et que remets cette excursion aux premiers jours d'Octobre.

Je n'aurais pas pu partir avant
le 11 et comme je dois être ici
le 17 — ça n'est fait que six jours,
ce qui est trop peu pour un si
long déplacement.

Le Shah de Perse arrive ici
le 20 et reste jusqu'au 24.
On compte sur toi pour la
représentation de Gala à l'Opéra,
j'espère donc que tu seras rentré
et que tu daigneras y paraître,
à moins que ton „affiliation
Claustrale" ne t'interdise ce
genre de futile distraction!

A propos, j'ai mis hier sous
enveloppe une lettre de Mary
Tessetier, je crois, et je te l'ai adressée

II

257

à Troyes – j'espère qu'on se l'enverra en Suisse, si elle était parvenue avant son départ. De même, j'ai joint à ma lettre du 2 S. un petit mot, portant le timbre de Bruck et venant probablement de la Comtesse Harrach.

Je crois que tu fais bien de te séparer de Sieur Olivier. Le brave homme ne fera plus rien de bon et il vaut mieux, à mon avis, lui donner son congé avant qu'il ne fasse quelque sottise. Pourvu seulement que le cuisinier de ton père trouve un bon remplaçant et pas valeur de profession.

Aujourd'hui, j'ai chassé dans la matinée et nous avons tué à trois, cent perdreaux ce qui n'est pas mauvais vu la saison avancée et le manque de gibier dont on se plaint généralement cette année.

Le temps continue à être pluvieux et plutôt aigu ce qui n'est pas précisément très gai ; mais j'en souffre moins que d'autres ayant beaucoup à faire & devant passer, par conséquent, une grande partie de la journée à la maison.

252

Je te quitte, car il se fait tard et je n'ai presque rien mangé de la journée ce qui m'a tenu vers le restaurant.

Mille tendres baisers, ma bonne vieille

ton Agénor

Ci-joint une lettre de Pétersbourg qui vient d'arriver.

253

Vienne 13 Sept. 900

Ma chère vieille, merci pour
ta lettre du 11 que je reçois en
ce moment. Je suis heureux
d'apprendre que tu te trouves si
bien de ton séjour en Suisse &
que tu comptes être de retour
ici le 18 pr. Espérons que le bien
que t'auront fait tes vacances
sera d'une certaine durée &
que tu pourras résister avec
succès aux atteintes du climat
de Vienne. Inutile de te dire
que j'attends avec impatience
le jour de ta rentrée au bercail,
car le „veuvage" commence

à me peser & j'aspire au moment de reprendre une existence plus normale & plus régulière que celle des dernières six semaines.

Je vais répondre à Mary Festetics en acceptant, pour nous deux, son invitation aux Chasses de Berzenese. J'espère que tu ne te feras pas tirer par trop l'oreille pour y aller avec moi.

L'Empereur est depuis deux jours aux grandes manoeuvres de Galicie qui se terminent lundi prochain. Il paraît que la réception est grandiose,

l'enthousiasme très chaud et sa
Majesté très satisfaite, à en juger
par les propos qu'Elle tient et que
nous relatent les journaux.

J'ai dîné l'autre jour avec la
Guiche qui venait de débarquer et
qui s'est également rendu aux
manoeuvres. Il a l'air enchanté
de reprendre son poste de Vienne
et m'a dit que sa femme serait
ici à la fin de ce mois. J'en
suis ravi, car vu la disette de
personnes agréables, c'en est une
qui est d'une vrai ressource pour
la société d'ici.

Nous avons à peu près toujours
le même temps, c'est à dire presque

pas de jour sans pluie, mais au moins le vent est moins fréquent ce qui est autant de gagné.

Hier j'ai fait ma dernière chasse aux perdraux ; résultat misérable, mais bonne promenade hygiénique.

Du reste rien de neuf. Je vais bien et suis comme d'habitude très occupé.

Au bon revoir donc dans quelques jours. Télégraphie moi l'heure exacte de ton arrivée. Mille tendres baisers

Ton vieux

Agénor

Tu as beau ricaner dans ton coin, je vais m'occuper de ton papier à lettre – comme de bien d'autres choses d'un usage encore plus intime – car celui que tu emploies souvent, me

Dame des Czerpinski !

16. X. 1900.

255

Skała, Galicie.

Ma très chère vieille, merci pour ta lettre que j'ai reçue ce matin. Comme ma mère te l'a déjà écrit, j'ai fait un très bon voyage et j'ai été favorisé par le beau temps jusqu'à Lemberg où j'ai passé très agréablement la journée de dimanche. Hier en arrivant ici, j'ai trouvé de la pluie, mais elle n'a pas arrêté longtemps. Aujourd'hui il fait de nouveau beau, quoique la température soit sensiblement refroidie. - Tout le monde va

bien. Ma mère est beaucoup plus
allante qu'au printemps ce qu'il
faut attribuer à l'effet très
salutaire de son séjour à
Viareggio. — Mon oncle que je suis
allé voir tout à l'heure est aussi
étonnamment retoppé; il marche
sans aide et se promène même
dans son jardin. Sa mine est
parfaite, ses nerfs sont plus
calmes et il peint moins que
par le passé ce qui indique une
grande amélioration dans son
état.

Sophie nous a écrit ce matin

256

pour nous dire qu'elle ne pouvait pas venir ici pour le moment comme elle en avait l'intention. Elle attend, je crois, d'ici à quelques jours sa belle mère et Geneviève à qui l'empêche de bouger de Lowerye.

Tu ne peux pas te figurer combien le parc de Skate est soigné cette année. Chemins, pelouses & tout admirablement entretenus et il y a une profusion de fleurs comme jamais. Je ne sais ce qui est arrivé au jardinier, mais il est positif qu'il a très bien fait son affaire. Je ne crois pas que la Stadt

Paris de Vienne ait mécheme -
apparence. Mon frère et ma
sœur Mégiola m'en reviennent
pas.
J'ai fait envoyer deux quintaux
de pommes de terre et bon nombre
de poires qui, seules, parmi les fruits
ont réussi cette année.
Toutes les récoltes sont terminées
et le rendement des pommes de
terre est bien considérable de sorte
que la marche des fabriques d'eau
de vie est complètement assurée.
Je te quitte, ma chérie, car mes
minutes sont comptées. Mille tendres
baisers pour toi et les bons minets
ton vieux qui t'adore Agénor
Flora a beaucoup grandi, mais malheu-
reusement elle n'a pas embelli. La

petite me revanche [illegible]

257

20. X. 1900.

Skała, Galicie.

Ma Chérie, un mot seulement pour te dire que je vais bien, que je suis en mouvement du matin au soir & que, par conséquent, il ne me reste pas beaucoup de temps pour t'écrire. Tout ce que j'ai vu jusqu'à présent m'a parfaitement satisfait. Avant-hier en visitant les forêts j'ai tué un très beau broquart & hier nous avons chassé à Bardiadowce la bécasse dont on abattu huit

pièces. À part ça j'ai visité déjà la plupart des fermes & des fabriques et j'ai constaté avec plaisir que tout y marche très bien.

Si tu as jeté un regard sur les journaux tu as du apprendre que Bülow était devenu chancelier à la place de Hohenlohe. Je lui ai télégraphié tout de suite mes félicitations, bien que la charge qu'il assume ne soit pas prince-

ment très enviable en ce moment.
Je crois qu'il aurait préféré que
la chose vienne plus tard, mais
malheureusement pour lui, le
pauvre vieux Prince était tellement
ramolli qu'il n'y avait plus
moyen de le maintenir à son
poste.

Cette nuit il a plu assez fort
et la journée n'a pas été très
agréable, mais voilà que le
baromètre remonte beaucoup
de sorte qu'il faut s'attendre
au beau temps pour demain.

Toujours point de gelée, ce qui est rare à cette époque de l'année; aussi la verdure est encore très belle et tous les arbres ont conservé leur feuillage. On ne sait rien de neuf.

Je quitterai Sklata Jeudi matin et serai Vendredi à 3 heures à Vienne. En attendant je t'embrasse ma chérie aimée avec toute la tendresse de mon coeur; j'en fais autant pour les Chasseurs

Ton vieux qui t'adore

Ahmed

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 6 Nov. 1900

259

Ma chérie, enfin nous avons terminé notre tâche et l'accord est complet. J'ai présidé hier un conseil qui a duré six heures — de trois à 9 hrs et demie — et il faut vraiment que mes nerfs soient solides pour avoir résisté à cette épreuve. Mais comme tout est bien qui finit bien, j'oublie volontiers les ennuis & les agacements antérieurs. Peut est comme de raison vide. Je n'aurais durest-pas eu le temps de profiter de distractions s'il y en avait eu, car

mes Collègues, les ministres ne
m'en auraient pas donné
le loisir.

Comme à Vienne, le soleil
a reparu après trois jours de
pluie et il fait vraiment
beau en sorte je me réjouis
pour mon séjour à Budapest
où j'arriverai demain matin
à six heures ; car je serai
obligé de prendre le train de
nuit après encore d'faire
ici dans le courant de la
journée d'aujourd'hui

Mille tendres baisers

260

ma chérie ; embrasse pour
moi les mioches & à revoir
dimanche

Ton vieux qui t'aime

Agénor

261

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 30 Nov. 1900.

Ma bonne chérie, je n'ai pas grand'chose à te raconter & si je me décide tout de même à t'écrire aujourd'hui c'est pour te dire que je vais bien & que je pense à toi.

Hier, j'ai été longtemps chez sa Majesté qui m'a eu l'air de très bonne humeur & très satisfait de son séjour à Gödölö. Aussi le prolonge t'il de quelques jours – jusqu'à Jeudi probablement.

Pest est assez vide ! Pas de "femmes" du tout !! Mais en

comme le monde officiel au complet ce qui est, pour le moment, l'accessoire pour moi, car ça me permet de visiter, sans trop de perte de temps, les quelques affaires dont j'avais à m'occuper ici.

Je voudrais bien aller pour deux jours à Paris-Dimanche, mais ce ne sera que demain que je saurai s'il me sera possible d'exécuter ce projet.

Le temps est plus ou moins ce qu'il est à Reims, c'est

à dire sombre & brumeux, mais il ne fait pas froid ce qui est toujours un avantage.

Hier, j'ai été à l'opéra où l'on donnait „Carmen". Représentation médiocre, mais cela m'a fait au moins passer tant bien que mal deux heures de la soirée.

Voilà enfin le vieux Münster qui se décide à quitter le poste de Paris. Il doit y être remplacé par le Prince Rodolin de St Petersbourg. Je ne sais pas.

si ce choix est précisément très heureux, car R. passe pour manquer parfois de tact et c'est là la chose essentielle pour le représentant toute puissance mais surtout pour celui de l'Allemagne en France.

À bientôt, ma bonne chérie aimée; je t'envoie un tendre soufflet que tu peux repasser au „Pudelmensch". Embrasse pour moi les innets & aime ton vieux qui t'adore

Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 3 Décembre 1900

263

Ma bonne Chérie, l'homme propose mais les pouvoirs disposent et toute que j'ai dû remettre mon excursion à Paris à ce soir. Les quelques questions que j'avais à régler ici se sont trouvées en longueur et n'ont pu être terminées qu'aujourd'hui par une décision de l'empereur qui s'est rendu au malin de Gödöllö et dont j'ai dû patiemment attendre le retour. Ayant l'intention de ne passer que deux jours chez le Andrassy qui comptaient sur

moi avant-hier déjà, je serai rentré à Vienne Lundi soir ou Vendredi matin, au plus tard.

Si tu avais à me télégraphier, il suffira d'adresser ta dépêche à Parnó (Hongrie)

Inutile de te dire que je ne me suis pas amusé du tout à Budapest. Un temps horrible pendant toute la durée de mon séjour & personne pour me distraire. Ma seule ressource était l'opéra le soir où

j'avais ma place dans la loge de Kégleviks, l'intendant des théâtres royaux — et, à partir de dix heures, une partie de Whist au Casino! Comme folle fête c'est maigre n'est-ce pas? Je vais tâcher de prendre ma revanche auprès de la divine Dada! Consume toi donc de jalousie, ma pauvre vieille.

En attendant je t'embrasse sur les deux joues et te promets de rapporter encore quelques sentiments „bienveillants" pour toi malgré „le delire de Paris",

appliques quelques bons soufflets
aux chacaux et aimes son
vieux qui t'adore en dépit
de toutes ses fredaines passées
ou à venir

Agénor

Skata 22 Nov. 1901

265

Ma très chère vieille, je ne t'écris qu'un mot pour te dire que je vis et que je vais bien et que tout mon temps est pris par les affaires. Il fait beau, 6 à 7 degrés au dessus de zéro, point de vent et même du soleil ce qui n'est pas chose ordinaire à cette époque de l'année. Mes deux frères sont ici, ma mère me semble aller mieux que depuis longtemps et ne se plaint

que d'un peu de faiblesse dans les jambes ce qui à son âge n'est pas étonnant.
Je quitterai Sesata Dimanche et serai par conséquent à Vienne Lundi à 3 heures et demie de l'après midi. Rie la complaisance de m'envoyer le fiacre à la gare à cette date là. Je ne télégraphierai plus sauf s'il y avait quelque changement ce que je ne prévois point. Mille tendres baisers pour toi et les amis tous Agénor

266

Skała, Galicie.

19. Octobre 1901

Ma très chère vieille, un mot seulement pour te dire que j'ai fait un bon voyage & que je vais très bien. Comme tu le sais déjà, j'ai rencontré à Léopol „ma Gloire" qui a reçu quelques baisers de son papa! Je trouve le mamot grandi & sa mère pas mauvaise du tout, eu égard à l'indisposition par laquelle il vient de passer. J'espère que Messieurs ses frères l'ont reçu ce matin avec tous les honneurs dus à sa haute situation!!

Mignolo va beaucoup mieux
mais elle a besoin de beaucoup
de soins, encore avant d'être
tout à fait remise. Elle compte
aller consulter des médecins
dès qu'on lui permettra de
bouger. Pour le moment
elle reste encore à Léopol
et je crois renoncé à l'idée
folle de venir ici cet automne
comme elle en avait l'intention
il y a peu de temps encore.
Il ne fait pas très beau
ici depuis deux jours. Le
ciel est couvert, le vent

assez fort et accompagné d'une fraîcheur d'automne que l'on commence à sentir. Mais comme le baromètre est au beau fixe & qu'il monte encore, j'espère que ça va changer en mieux d'ici peu.

Je n'ai pas encore eu grand chose ayant dû aller aujourd'hui chez mon oncle à Gueltzwell. Le pauvre homme va aussi bien que possible & prend intérêt à tout comme par le passé.

Ma mère va bien & compte t'écrire incessamment. Mon frère Adams est parti hier pour

Hurriatque, mais il revient demain et compte rester avec nous quelques jours. Quant à Joseph, il chasse à Comme à Stonson.

Les deux petites de ma soeur sont ici. La grande a encore enlaidi et elle est plus amasse que jamais.

Sur ce mille tendres baisers ma chérie, donne moi de tes nouvelles et aime ton vieux qui t'adore

Agénor

Je n'ai pas oublié le petit Gruau.

Vienne 1 Octobre
1901.

268

Ma très chère vieille, un mot en toute hâte afin que ma lettre puisse partir par le courrier de ce soir et te trouver à Paris. Je t'ai écrit Vendredi dernier à Châtelis. J'espère que tu as reçu cette missive dans laquelle je te donnais des renseignements au sujet du misérier François qui au dire de Fedor Lichy est un gargottier No un. Depuis j'ai vu Kleeverhüller et ai appris par lui que son chef connait parfaitement le terrain de Vienne ayant servi ici pendant trois ans chez les Humbold. Je me suis empressé de te télégraphier ce détail à Chambly afin que tu puisse prévenir le sieur Papillon de se présenter chez toi

lors de ton passage par Paris, au cas où tu désirerais causer avec lui et voir s'il fera notre affaire ou non. À toi de décider maintenant si tu considère cette entrevue qui n'engage du reste à rien comme utile.

Ton petit mot du 28 me parvient à l'instant. Je suis heureux d'apprendre que tu compte être ici samedi prochain et m'en réjouis de grand cœur.

Les minets sont arrivés, selon le programme, dimanche matin et sont grâce à Dieu une mine florissante. Ils sont fortement hâlés et ont grandi. Biche va tout à fait bien. Je crois que toute son indisposition n'était qu'un mouvement de

269

bile et non une jaunisse.

Nous avons un temps splendide. C'est l'été. Ma mère à quitté Varaggio le 29 et arrivera selon toute probabilité demain à Vienne.

Mille tendres baisers à la vapeur. Bien des choses affectueuses aux habitants de Chambly

Ton vieux qui t'aime

Agénor

220

Vienne 27. Septembre 1901.

Ma très chère vieille, ton télégramme m'annonçant la mort de b.m. m'est arrivé le 26 seulement, avec 24 heures de retard, — soit disant à cause d'une erreur dans l'adresse!! En tout cas cela prouve qu'on n'est pas débrouillard au télégraphe, car il me semble que je suis suffisamment connu pour que l'on me trouve.. si l'on veut s'en donner la peine. Ce préambule t'expliquera pourquoi je ne t'ai répondu que le 26, — te demandant de te charger de mes condoléances pour ton pauvre père.
Je pense bien à toi ma chérie et te plains de tout mon coeur à cause des tristes moments par lesquels tu passes à l'heure qu'il est!
La situation de ton père est vraiment navrante et je te prie par conséquent de ne te préoccuper de ton retour en aucune façon. Reste aussi en France aussi longtemps que tu le jugeras

nécessaire & que l'exigeront les circonstances. Nous nous tirerons d'affaire ici aussi bien que nous pourrons et comme Biche reste pour l'instant auprès de sa tante, je me sens de force à me débrouiller avec les grands qui sont assez raisonnables pour bien se conduire, même sans la surveillance constante de la „tigresse".

Depuis ma dernière lettre, j'ai passé deux jours à Bagier chez la Dsse Pauline. Ce séjour m'a fait beaucoup de bien et j'en ai profité autant que j'ai pu pour respirer l'air de la campagne et me reposer un peu. Au point de vue cynégétique mon excursion a été sans résultat, car les cerfs ne bramaient pour ainsi dire pas et il n'y avait pas moyen de les approcher. Aussi n'ai-je pas tiré un coup de fusil.

Dis moi la prochaine fois, comment

221

et combien de temps tu porteras le deuil de b.m.
afin que je puisse m'arranger en conséquence
Je ne sais quels sont les usages en France
à ce sujet. Ici on se met en noir pendant
trois mois — au dit-on.

Je t'écris à bâtons rompus, car, pour
changer, je suis de nouveau très occupé
depuis deux jours et on m'interrompt à tout
bout de champ. Je suivrai ton conseil et
déjeunerai avec les enfants; pour le dîner
je resterai à Vienne, afin de ne pas passer
la soirée vis-à-vis de moi-même.

Quant au cuisinier François, je crois
qu'il ne peut pas m'être question. Après
avoir quitté la Dsse Hatzfeld chez laquelle,
d'après ce qu'elle m'écrit elle même, il se négligeait
beaucoup, il est entré chez Fedor Zichy à
Munich. Ce dernier n'a pas pu le conserver
et l'a renvoyé au bout de huit jours,
car le brave homme faisait de la cuisine
impossible. C'est un gargotier de premier

ordre, qui ne fera plus jamais rien de bon et que personne ne gardera après avoir mangé pendant trois jours successifs de ses fricots. Tirby avait le fer chaud en permanence pendant les huit jours que le sieur François le nourrissait. Je dois dire qu'à première vue il ne m'a pas plu beaucoup — je le soupçonne d'appartenir à la nation élue! — et puis, je me méfie des cuisiniers qui vont faire des extra à la cour, surtout en temps de manœuvres. Un homme qui tient à sa réputation ne se prête pas à un pareil métier. Enfin tu feras comme tu voudras, pour le moment je me contente de Julie qui est très bonne.

À bientôt ma chérie aimée; il faut que je te quitte, car je suis très pressé

ton vieux qui t'adore

Agénor.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 222
Dimanche 22 7bre 901

Ma très chère vieille, je pars dans un instant pour Bajna où je compte passer les journées de Lundi & Mardi. Mercredi matin je serai de retour à Vienne.

La Princesse Pauline me télégraphie qu'il y a quarante cerfs sur son domaine, dont 17 brament déjà très convenablement. J'espère que j'aurai la chance d'en tuer un ou deux. Pourvu seulement qu'il fasse beau & que je puisse profiter

de mon excursion dont je
me réjouis non seulement
au point de vue cynégétique,
mais aussi en raison du
bain d'air que j'aurai l'occasion
de prendre et dont je ressens
le pressant besoin.

J'ai reçu ce matin ta
carte postale et suis heureux
d'apprendre que tu es rentrée
en bonne santé à Châalis.
J'aime à croire que le
séjour de Troyes t'a calmée
& reposée & que tu y as puisé
des forces pour les tristes
moments qui vous fera subir

223

la mort hélas inévitable de b. m.

Bouchéron m'a envoyé l'autre jour l'épingle de cravate qu'il a montée. Elle est fort jolie & je t'en remercie.

Heine t'a t'il prévenu que j'ai fait verser chez lui à ton compte la somme de 900 francs? Cette somme représente la valeur du trèfle en diamants que ma mère & moi nous t'avons offert pour ton jour de fête.

Eu égard aux renseignements que tu as eu sur le compte du Cuisinier Khevenhüller, je crois, comme toi, qu'il vaut mieux s'en tenir à

celui d'ici. J'espère avoir d'ici peu une réponse de la Princesse Hatzfeld aux questions que je lui ai posées au sujet du sieur François et, de plus, je vais tâcher d'apprendre s'il est celui auquel tu penses et qui aurait servi d'aide pour nos grands dîners.

Depuis hier nous avons pour changer un vent à tout casser! De vrai, l'été de cette année ne peut pas compter comme tel, car depuis mon retour il ne cesse de faire un temps épouvantable. Espérons que l'automne sera plus clément.

Je te serre sur mon cœur, ma bonne chère vieille,

ton agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne

17 Septembre 1901.

224

Ma très chère vieille, je suppose que cette lettre te trouvera déjà à Châlis réconfortée par le changement d'air & le calme monastique de Troyes. Je comprends que tu aie eu besoin de t'arracher un instant au triste milieu dans lequel tu vis depuis plusieurs semaines et de puiser de nouvelles forces pour supporter les épreuves qui t'attendent encore dans un avenir — probablement très peu éloigné.

Quelque douloureuse que soit cette perspective il vaut mieux cependant que tu sois auprès de ton père et que tu ne le quitte pas avant de t'être rendue compte de son état une fois la catastrophe arrivée.

Je vais écrire demain à Sophie pour lui donner mes instructions au sujet des enfants et lui demander d'expédier les aînés — Samedi le 28 afin qu'ils arrivent ici Dimanche le 29 à 7 heures du matin. C'est toujours ainsi que je l'ai entendu, voulant qu'ils soient rendus à la maison pr le jour de la St Michel. Quant à Vitche je prierai ma soeur de le garder jusqu'à ton retour.

Enfin aujourd'hui nous avons une belle journée. C'est la première depuis longtemps, car voilà quinze jours qu'il n'a cessé de pleuvoir et de faire un tel froid que j'ai

dû me décider à faire faire du feu dans mon cabinet de travail. Je n'y tenais tout simplement plus malgré les habits chauds dont je m'étais muni.

Je devais aller hier à Bajna chez la Princesse Pauline, mais cette dernière m'a demandé de différer ma visite de quelques jours les cerfs ne bramant pas encore suffisamment. J'attends donc un nouvel avis qui ne tardera pas j'espère à me parvenir, de sorte que selon toute probabilité je pourrai faire cette excursion avant la fin de la semaine

Je n'ai aucune préférence pour le Chasseur de Khevenhüller dont je t'ai parlé, je voulais ~

seulement attirer ton attention sur ce candidat qui, autant que je crois me souvenir, a déjà été à Vienne. En tout cas je tirerai ce point au clair dès que Rudi qui est absent en ce moment, sera ici. Si tu vois plus d'avantage à prendre le sieur François, je n'ai point d'objection à y faire.

Du reste rien de neuf. J'ai dîné hier soir chez le „jeune Prince" dans sa garçonnière de Schönbrunn. Excellent repas et soirée agréablement passée en tout petit comité, puisqu'en dehors de moi il n'y avait que le vieux Nopcsa et Milbanke.

Mille tendres baisers, ma chère aimée! Rappelle moi au souvenir des pauvres gens de Châalis

Ton vieux qui t'adore

Agenor.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 12 Septembre
1901.

226

Ma très chère vieille, je t'écris aujourd'hui sans avoir grand chose à te dire. Les jours se suivent & se ressemblent beaucoup, car pour le moment il n'y a même pas de chasse pour faire diversion à cette uniformité. Le temps continue à être exécrable; il pleut tous les jours et il fait un froid de canard. Le matin nous n'avons guère peu de 7 à 8 degrés et à Reichenau on est descendu même à 3°. Grâce à cette charmante température, j'ai attrapé un petit rhume, ayant gelé avant-hier dans mon bureau. Mais je vais bien à l'heure

Si b. m. est encore présente, dis lui combien je suis aussi de la savoir malade.

qu'il est.

Bel m'écrit qu'il ne fait pas plus chaud à Lowerzee ; ils ont aussi à souffrir du froid et de continuelles pluies. Sa lettre, pour la première fois, est bien tournée & correcte au point de vue de l'orthographe. Malheureusement la caligraphie laisse toujours à désirer.

Pour ce qui concerne le retour des marmots, je ferai comme tu me le recommandes dans ta dernière lettre. Les grands rentreront le 29 et Biche peut rester chez sa tante jusqu'à son arrivée, d'autant qu'il travaille assez bien, à ce qu'il paraît, avec son

professeur.

Je ne compte pas sur toi, au chérie, avant le mois d'Octobre et encore sera-ce très heureux si tu peux revenir à ce moment, car même si la pauvre b. m. s'en allait maintenant, il faudrait que tu reste quelque temps avec ton père après la catastrophe.

J'espère que la maladie de Madeleine suivra son cours normal et ne donnera pas lieu à de sérieuses inquiétudes. Ce qu'il y a de curieux, c'est que la pauvre femme a déjà eu une fois, comme jeune fille, la fièvre typhoïde — je tiens ce détail de Lili Gavroche avec laquelle j'ai dîné avant hier — et que généralement

on n'attrape pas deux fois cette maladie.

Si mes occupations me le permettent, j'irai au commencement de la semaine prochaine passer deux jours à Bajna chez la Princesse Pauline. C'est là où je tuerai probablement mon premier cerf cette année.

J'ai vu hier Sa Majesté qui va fort bien et qui est de très bonne humeur. Il est parti ce matin pour les manoeuvres de Hongrie.

Ton petit Rudi sort de chez moi il me charge de le rappeler à ton souvenir & de te dire combien il prend part à tes soucis.

A bientôt chérie aimée, je te serre bien tendrement sur mon coeur

Ton Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 8 Septembre 1901

128

Ma très chère vieille amie, je suis bien aise de savoir que tu es plus calme depuis les bouleversements de la première heure ont cédé le pas à la résignation. C'est au moins autant de gagné au point de vue du système nerveux et par conséquent de la santé ; mais quelle que soit la satisfaction que j'en éprouve, elle ne m'empêche pas de te plaindre de tout mon cœur et de partager toute la peine que tu ressens à la perte de ton pauvre père. Son état, en effet, doit être navrant, car si même la mort de S.M. ne lui porte pas tout de suite le coup de grâce, son existence ne peut plus être autre chose qu'une

lente agonie, plus terrible encore qu'une fin rapide. L'avis du médecin dont tu me parles dans ta lettre de ce matin me paraît tant soit peu exagéré. Je veux bien que l'abus du tabac ne soit pas sain, mais de là à aller dire que c'est ce qui a tué ton père, cela tout de même excessif. D'abord il ne m'est pas prouvé qu'il se soit adonné à ce vice plus que la moyenne des fumeurs et, puis, le tabac peut provoquer des palpitations ou causer un empoisonnement de nicotine, voire même des boutons à la langue de. mais qu'il agisse sur les reins ou sur la vessie, c'est une théorie que j'entends pour

229

la première fois. — Quant à moi ne crains rien. C'est tout au plus si je fume dans la journée un cigare et dix ou douze cigarettes, soit une quantité qui ne peut pas causer de troubles dans l'organisme.

Le temps continue à être bien mauvais. Il fait froid comme à la fin d'Octobre, de sorte que j'ai dû reprendre la voiture fermée pour mes courses entre Vienne & Schönbrunn. C'est hélas l'automne emboîtant le pas sur un été qui n'a pour ainsi dire pas existé.

Je passe généralement toute la journée à Vienne ayant beaucoup à faire en ce moment. A huit heures, je dîne à l'Hôtel Bristol où la cuisine est vraiment excellente cette année,

et je termine ma soirée au Club
par une partie de Whist qui est
assez régulière depuis que les Courses
d'automne ont ramené un peu
plus de monde à Vienne. Bref, je
n'ai pas le temps de m'ennuyer.
Mes Chasses touchent à leur fin
pour l'instant, les perdraux ne
voulant plus tenir et s'envolant
à des distances invraisemblables.
Je veux tenter la fortune encore
demain, mais ce sera probablement
pour la dernière fois.

Hier j'ai assisté à St Etienne au mariage
de la fille de Zdenko Kinsky-Festetics
avec un jeune Hoyos-Whitheedainsi
qu'au déjeuné de noce qui a suivi
la Cérémonie et qui a eu lieu
au Jockey-Club; une soixantaine
de personnes en tout, dont la Case
Tasillo Festetics qui est venu assister
au grand complet au mariage de leur nièce

II

280

À propos de Cuisinier, il y en a encore un autre à prendre et notamment celui qui a été chez Rudi Khevenhüller à Bruxelles et que ce dernier me recommande très chaudement. Il est à ce qu'il paraît de tout premier ordre, très honnête, pas cher dans ses comptes, mais exige en revanche 250 francs par mois. Khevenhüller le renvoie puisqu'il quitte Bruxelles et dissout son état de maison.
Le chef en question se nomme A. Papillon et se trouve actuellement 7 rue Guillaume Tell - à Paris. Peut-être pourrais tu t'arranger de manière à le voir un jour à ton passage & à causer avec lui. Il a une femme et un fils qui restent toujours à Paris et qu'il demande à aller voir tous les ans en été. C'est une condition qui ne nous gênerait pas beaucoup

Les minets, qui grâce à Dieu vont très bien, je les ferai revenir pour Samedi le 29 de ce mois, afin qu'ils puissent commencer à travailler le 1er Octobre. Je m'occupe aussi d'un professeur pour Sieur Biche.
Sophie a été l'autre jour à Léopol pour voir Mizioła qu'elle a trouvé mieux, mais qui aura encore besoin de soins très sérieux pendant trois ou quatre semaines avant de pouvoir aller consulter des spécialistes à l'étranger. Les souffrances ont considérablement diminué, mais l'oeil est encore très enflé et ne supporte pas la lumière.
J'ai également de bonnes nouvelles de ma mère qui me charge de t'embrasser et de te dire qu'elle ne t'écrit pas, croyant que tu n'auras guère le temps de lire sa prose en ce moment.
Mille tendres baisers, mon cher ange adoré. Je t'aime bien fort

ton Agénor

Vienne 4. Sept. 1901

281

Bonne Chère vieille, j'ai été tellement occupé ces derniers jours qu'il m'a été littéralement impossible de t'écrire malgré tout le désir que j'en avais. Avant-hier, par exemple, je suis entré dans mon bureau à dix heures et n'en suis sorti qu'à huit du soir! C'est à peine si j'ai eu le temps de sacrifier une demie heure à mon déjeuner. Cela ne m'a pas empêché cependant de bien penser à toi ma Chérie, et de m'associer à tous tes soucis.

Je suis navré de ce qui se passe à Châlis. Quelle horrible chose que cette mort qui arrive si rapidement et qui était si peu prévue il y a encore trois semaines. Ton pauvre père me fait vraiment pitié et je

Vous baiser pour toi ma chérie. Dieu t'aide et te protège

me demande comment il fera pour arranger son existence, étant donné que ce coup ne l'abatte pas, lui aussi!

Je suivrai ton conseil & ne viendrai pas à Paris pour le moment, d'autant que je ne sais vraiment comment je ferais pour m'absenter d'ici à l'heure qu'il est, vu certaines questions qui exigent ma présence à Vienne. L'idée de me rendre en France ne m'était dictée que par le désir de te rejoindre et de me trouver auprès de toi dans les tristes moments que tu traverses.

Je suis heureux d'apprendre que tu n'entre pas souvent dans la chambre de b. m., car bien que sa maladie ne soit pas contagieuse, au dire des médecins, j'aime autant que tu

ne respire pas l'air vicié par les exhalaisons et les vomissures d'un corps atteint d'un mal aussi épouvantable.

Ce qui me préoccupe surtout en ce moment, c'est la crainte que toutes ces émotions ne paralysent l'effet salutaire de ta cure de Pougues et qu'au lieu revenir fortifiée de ton séjour en France, tu n'entre dans l'hiver avec des dispositions de santé moins favorables que celles sur lesquelles on aurait pu compter dans d'autres circonstances. Dieu donne que ces inquiétudes ne soient pas fondées, mais de toute manière, je te supplie, mon cher ange, de ne pas te surmener et de penser aussi un peu à toi.

J'ai vu le cuisinier dont tu m'a parlé. Il a trente neuf ans, a débuté à Paris à Bristol et dans des établisse-

ments de ce genre ; puis il a passé
onze ans chez l'archiduc Albert, comme
premier aidé et est entré, après la
mort de ce dernier, chez la Princesse
Hatzfeld où il est resté mi-gans.
Il a quitté cette maison ne trouvant
pas que ses talents y aient un
emploi suffisant. Je vais prendre
des renseignements sur son compte
chez la Princesse et te ferai part
de ce que j'aurai appris. Il n'a
jamais servi chez Colloredo. Du 4 au
19 de ce mois il accompagne les cuisines
impériales aux manœuvres. On l'a
enrôlé pour ce service qu'il connaît
très bien ayant eu l'occasion de l'apprendre
au temps où il se trouvait chez l'archiduc.
Rien de neuf du reste. Il continue à
faire froid et désagréable. Demain je
veux chasser dans la matinée pour
changer d'air, mais je doute que cet exploit
soit couronné de succès, vu le mauvais temps.
Et maintenant un bien tendre et bien

Vienne 29 Août 1901.

283

Mon ange chéri, un mot seulement aujourd'hui pour te remercier de tes fréquentes lettre et du soin que tu mets à me tenir au courant des tristesses de Châalis. J'apprécie ça d'autant plus que je me rends bien compte du trouble dans lequel tu vis, ma pauvre vieille, et que je sais combien il est difficile au milieu de pareilles circonstances, de rassembler ses idées pour les mettre sur le papier.

La situation, telle que tu me la dépeints, est vraiment navrante et je ne puis te dire combien je suis affecté et triste de te savoir dominée par tant de soucis! Dieu t'aide et te soutienne dans ces graves moments! Quelle

Chose horrible que la maladie de ta pauvre belle mère, surtout eu égard à la rapidité avec lequel son état s'agrave de jour en jour, voire même d'heure en heure. Dans ces conditions et vu l'impossibilité de la sauver on ne peut désirer & souhaiter qu'une chose c'est un dénouement rapide, qui seul peut mettre un terme aux affreuses souffrances qui l'attendent. Mais quelle catastrophe pour ton malheureux père ! C'est vraiment un drame comme on n'en voit pas souvent, Dieu merci ! et comme je n'en connais pas de semblable dans mon existence.

J'espère que Joachim va revenir incessamment. A vrai dire, je ne

284

Comprends même pas comment il a pu partir en se laissant ainsi tous les ennuis et toutes les responsabilités. Tu fais bien de ne plus tarder à prévenir la famille de B. M., mais à mon avis vous devriez aussi faire part de la situation à la tante de Mourlez qui pourrait vous en vouloir de ne l'avoir pas mis à temps au courant des choses. C'est alors que les reproches pleuveraient, et les histoires, et les potins &c &c, surtout si elle venait à apprendre ce qui se passe à Châtelet par des tierces personnes.

Je m'attends à ce que tu m'annonces, dans ta prochaine lettre, votre départ à tous pour Paris. C'est ce qu'il y aurait de

plus sensé et c'est pourquoi tu devrais insister sur ce déplacement, même au risque d'une scène de la part de ton père.

J'espère que tu a reçu mon épître d'hier. Aujourd'hui je n'ai rien de neuf a te dire et je ne t'écris que pour te prouver combien je pense à toi & combien je prends part à ta tristesse.

Sur ce que Dieu t'ait en sa sainte & puissante garde; je t'embrasse avec toute la tendresse et l'affection de mon vieux cœur

ton Agénor

Je vais très bien et j'ai de nouveau chassé ce matin par une bourrasque comme on n'en voit qu'à Vienne

Vienne 28 Août 1901.

285

Je suis bien ennuyé, ma bonne chérie aimée, de te savoir si triste et si inquiète. Ces continuelles émotions sont d'autant plus regrettables que l'effet salutaire de la cure que tu viens de faire risque bien d'en être paralysé. Si tu avais au moins quelqu'un pour partager avec toi toute la peine qui t'est échue en ce moment, mais d'après ce que tu me dis sur Eugénie ce n'est malheureusement pas le cas et ça ne laisse pas que d'augmenter mes soucis. Dans ces conditions tâche de te ménager le plus possible et de réserver ses forces pour les circonstances plus critiques encore qui, je le crains bien, ne tarderont pas à survenir. Car, à t'entendre, je crois que la pauvre belle-maman, n'en a plus que pour très peu de temps et une fois cette catastrophe

arrivée, j'ai bien peur que cela ne donne le coup de grâce à ton père.
En tout cas ne se préoccupe pas de ton retour à Vienne. Je saurai toujours m'arranger tant bien que mal et faire revenir les enfants lorsque le moment sera venu. Tu es plus nécessaire là bas qu'ici et, étant donné l'état des choses, il est impossible que tu abandonne ces pauvres malheureux à leur triste sort. Du reste, selon toute probabilité tu serais obligée d'y retourner dans peu de temps; autant vaut donc que tu n'ajoute pas la fatigue du voyage à tant d'autres fatigues.
Il est bien entendu que si un malheur arrivait, même avec 6 m., je ne manquerai pas de te rejoindre tout de suite, ne serait-ce que pour quelques jours.

286

Ma mère a passé la semaine dernière par ici et s'est arrêté trois jours à Vienne. Dimanche, elle a continué son voyage et se trouve actuellement pour quatre semaines à Viareggio, hôtel de Russie. Son état général est grâce à Dieu bon, sauf celui de ses jambes qui laisse à désirer. Mais elle a bonne mine, mange et dort bien & supporte étonnamment la fatigue du chemin de fer.

Les nouvelles qu'elle m'a données sur Mignola, tout en voulant expliquer les choses pour le mieux et me faire partager ses illusions, m'inquiètent beaucoup. Pour le moment, l'oeil est encore tellement enflé et les douleurs, d'après ce que m'a dit Joseph, tellement fortes qu'il n'y a pas moyen de faire bouger la pauvre femme de Léopol; mais au moins ~~[illegible]~~ elle est décidée ~~[illegible]~~ d'aller à l'étranger

pour consulter des spécialistes, dès que son état se sera un peu amélioré et c'est ce que l'on espère obtenir au moyen d'un traitement intérieur qu'on lui fait suivre en ce moment. Entre nous soit dit, je crains bien que ce ne soit le même cas que celui d'Adam et c'est pourquoi, lui et moi, nous insistons qu'elle ne se borne pas à voir des oculistes, mais qu'elle consulte, en même temps, une autre autorité médicale.

Ma mère a emmené avec elle à Viareggio la petite Pauline à laquelle on a ordonné l'air de la mer pour la fortifier. C'est une gentille enfant, mais je crois, qu'au physique, elle ne tiendra pas ce qu'elle promettait au début de sa jeune existence.

Depuis ma dernière lettre, je suis allé dîner une fois à Reichenau chez Gyula Szécheny où j'ai trouvé la

II

287

Princesse Pauline Metternich toujours aussi entrain et vivante. Elle m'a beaucoup demandé des nouvelles de ton père et s'est montrée très affectée de ce que je lui ai dit à ce sujet.

Hier, j'ai déjeuné chez Lili Gavroche à Stixenstein. Parti par le train de 9 heures, je suis rentré pour dîner à Vienne. Malheureusement le temps était épouvantable. Il a plu toute la journée, mais nous avons tout de même pu faire un tour dans le parc entre deux averses. Lili a chez elle depuis deux mois sa soeur Voguë, son beau frère et leurs enfants de sorte que la maison est remplie de marmots. Il y en a neuf! qu'on nous a tous produits et qui ont l'air très gentils. Madame de Voguë n'est pas jolie du tout, mais elle cause très bien & m'a fait l'effet d'être très agréable. Quant à Lili, elle est

toujours la même, c'est à dire toujours aussi nerveuse exagérée que par le passé. Elle m'a chargé de mille choses affectueuses pour toi.

Nous avons un été abominable. Depuis mon retour, je n'ai pas eu une seule journée vraiment belle. Ou bien il pleut, ou il fait un tel vent qu'il n'y a pas moyen de sortir sans avoir la tête enlevée. C'est surtout désagréable à cause de la chasse qui s'en ressent, comme de raison. J'ai tué pas mal de perdreaux jusqu'ici, mais je suis sûr que j'en aurais abattu le double si le temps était plus favorable.

Vienne continue à être vide comme jamais. Aussi n'ai-je rien de bien intéressant à te raconter. La seule

nouvelle que j'ai apprise l'autre jour, c'est le mariage de Bloom avec la petite Stibbey, mariage qui est officiellement déclaré à l'heure qu'il est.

Je vois faire venir le cuisinier dont tu me parles dans ta lettre et je causerai avec lui pour avoir les renseignements que tu me demandes. C'est vraiment bien dommage que le cuisinier des Clary soit déjà pris, car il paraît qu'il est très bon et pas aussi voleur que la plupart de ses confrères.

Dans Julie nous a fait un excellent dîner. J'avais commandé des plats simples, mais qui sont toujours très bien réussis et je crois que mes convives n'ont pas eu lieu de se plaindre.

Je t'écris à bâtons rompus, car c'est aujourd'hui le jour des Ambassadeurs

et l'on m'interrompt à tout instant.
Excuse donc le décousu de ma
lettre que je ferme le dessus, en te
couvrant, mon cher ange aimé, d'un
million de tendres baisers ; Dieu t'aide
dans les tristes moments par lesquels tu
passes !
Mille choses affectueuses à tout Chaalis
et encore un bon gros baiser
de ton vieux qui t'adore
Agénor

Au moment je mets cette épître sous
enveloppe on m'annonce Darsty !
Juge du plaisir que je vais avoir !
L'empereur revient demain, mais il
repart sous peu pour les manoeuvres
qui avec de courts intervalles durent
jusqu'au 19 Septembre.
Tes enfants les serins vont très bien
et les plantes aussi.

289

Vienne 22 Août 1901

Ma bien chère vieille, j'espère que tu as reçu la longue lettre que je t'ai adressée d'Ischl le 16 oct. & dans laquelle je te rendais compte de mes faits & gestes depuis mon départ de Paris.

Rentré à Vienne, j'ai été tellement pris qu'il m'a été impossible de t'écrire, d'autant que j'ai voulu commencer à chasser une bonne fois et que les jours consacrés à ce sport sont pour ainsi dire perdus pour toute autre occupation.

Jusqu'à présent j'ai pu faire deux fois la guerre aux perdreaux. La première chasse très réussie, celle d'hier moins agréable à cause d'un vent très violent qui rendait le tir archi difficile. Je suis néanmoins parvenu à décrocher 43 pièces, ce qui dans ces conditions est un assez bon résultat. En général

pour y voir Gyula Szécsényi & la Princesse Pauline Metternich
Sur ce
Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur
Ton vieux qui t'adore
Gyula
Je suis écrasé de travail comme sa ama
Prometon fere. Je lui mis chose de ma part ainsi qu'à Mme
Mme Mamali à Zagreb
Remande à Joachim s'il a reçu les chapeaux de chasse que je lui ai expédiés des mon arrivée à la Sieur Monceau.
Je suis sûr que je lui ai
+ aile voulue

il y a beaucoup de gibier cette année; le perdreau abonde autant que le lièvre ce qui nous promet encore une série de beaux jours de chasse à l'automne.

Le pauvre Guillaume Siemieński s'est enfin éteint. C'est une vraie délivrance, car les dernières semaines de sa vie étaient littéralement un martyr. La gangrène qui s'était arrêtée un instant avait repris de plus bel au mois de Juillet, de sorte que le corps n'était plus qu'une plaie.

Ma mère est encore à Lowerque, mais elle doit passer un de ces jours par Vienne, se rendant à Viareggio. Elle croit que ce séjour, qui du reste lui est recommandé par les médecins, la fortifiera. Dieu le donne; elle

en a bien besoin, car d'après ce que me disait Adam l'autre jour, ses jambes sont de moins en moins solides.

Voici une lettre de Sophie que je t'envoie et qui, je suppose, t'intéressera à cause des détails qu'elle y donne sur nos marmots.

Le „sympathique" Nitida Sturdza arrive demain. Je lui donne Samedi un dîner avec Körber, Kallay, Beck Lutzow etc., au total 8 personnes, et au sujet duquel j'ai conféré ce matin avec Dame Julie.

Les chevaux Lamberg ne sont rien pour nous. Ils ont des pieds trop fins pour le pavé de Vienne. Force m'est donc de m'adresser autre part et je commence par l'écurie Festetics où, selon Haas, on trouverait notre affaire.

Tassilo qui a été ici hier m'a

promis de me dire dans quelques jours ce qu'il pourrait m'offrir dans les conditions que je lui ai indiquées.
Il est excessivement difficile de trouver les chevaux que nous demandons. Ferdinand Kinsky qui est dans le même cas que nous en cherche depuis deux mois et jusqu'à présent sans résultat. Espérons que nous aurons plus de chance que lui, en tout cas il faut de la patience.

Comme on est en train de gratter le devant du ministère et que cela fait beaucoup de poussière partout et par conséquent aussi dans notre chambre à coucher, j'ai dit à Marie de serrer toutes tes toilettes, arrivées de Paris, dans les grandes armoires de mon cabinet toilette que j'ai fait vider à cette intention dont la lingère a pris la clef. J'espère, ma bonne vieille, que tu approuveras cette mesure, qui te prouve que je m'intéresse à toi au point de veiller même sur tes jupons.

Je vais cette après midi à Reichenau

Le Ministre
des affaires étrangères.

Ischl 16 Août 1901.

291

Ma bonne Chérie, enfin je trouve un moment pour t'écrire et te rendre compte de mes différentes péripéties. C'est presque un Tour de force, car depuis mon arrivée à Vienne je suis assiégé par un tas de gens qui pourtant se multiplient comme des Champignons après la pluie et qui me laissent à peine le temps de souffler.
Sans procéder maintenant chronologiquement, je te dirai que j'ai été très satisfait de mon séjour à Nuremberg et Augsbourg. Nuremberg que j'ai revu après 38 ans, époque à laquelle j'y ai été avec mon père, m'a énormément intéressé. C'est une ville des plus curieuses au point de vue archéologique, et bien que la pioche des démolisseurs ait déjà commis plus d'un vandalisme, il reste encore tant de belles choses à voir, qu'on a de plaisir à séjourner dans cette ville. Quant aux nouvelles constructions, elles ont au moins le mérite

de ne pas pêcher par le genre sécessionniste et de reproduire, presque généralement, les motifs de l'ancien style nuremberg-ois.
J'ai rencontré ici les Georges Philippeaux qui m'ont beaucoup demandé de tes nouvelles ainsi que de celles des enfants.
Ils visitaient comme moi la ville avant de se rendre à Bayreuth et y étaient déjà depuis plusieurs jours ce qui leur a permis de tout voir à tête reposée, tandis que moi j'ai couru pendant huit heures comme un dératé et ne me tenais plus de fatigue en reprenant le train pour continuer ma route. Une bonne nuit m'a remis cependant tout à fait et en me levant le lendemain, je me suis retrouvé en pleine possession des facultés nécessaires pour ne pas faire trop mauvaise figure parmi les adeptes du culte wagnérien!
Il faut avoir passé par ce milieu et respiré l'air de Bayreuth pour se rendre compte du degré de mysticisme et d'exagération auquel peut arriver le cerveau humain.

Parsifal, je le le dirai tout bas, m'a plutôt désenchanté ; il y a des parties très belles mais aussi beaucoup de remplissage et de longueurs, ce que reconnaissent même les plus fervents. À côté de ça, je trouve la donnée choquante. C'est tout simplement la doctrine chrétienne mise en scène et interprétée par Wagner, à sa façon. Parsifal y symbolise N.S., Kundry la madeleine repentante, la cérémonie du „Gral" n'est rien d'autre que la transfiguration, bref, le tout est bien plus un office religieux qu'un opéra, et je ne partage pas l'avis du vicaire de Ste Clotilde qui dans un interview, paru l'autre jour dans le Gaulois ou le Figaro, disait à son interlocuteur que „Parsival" le remuait et le pénétrait à un tel point qu'il en dirait mieux sa messe le lendemain ! Moi c'est le contraire ; ça m'a fait plutôt l'effet d'une profanation que d'une oeuvre possédant à la piété et à la composition.

Maintenant, l'exécution est parfaite,

l'orchestre admirable, les décors superbes et il y a un ensemble comme on ne le trouve, je crois, nulle autre part.
Si Parsifal m'a moins plu, j'ai été enchanté, en revanche, du „vaisseau fantôme" qui est un bijou d'opéra et qu'il faut avoir entendu à Bayreuth pour se rendre compte de sa valeur. Il a été souvent renié par les Wagnériens purs sang à cause de sa „manière" très fortement italienne, mais aujourd'hui les plus intransigeants avouent qu'il mérite d'être représenté dans le „sanctuaire", surtout depuis sa refonte et sont en somme ravis de se détendre parfois les nerfs après avoir avalé d'un bout à l'autre — la tétralogie ou même Parsifal qui dure six grandes heures.

Mme Cosima Wagner que je n'avais pas rencontré depuis 29 ans a été des plus amicales pour moi. Elle m'a invité pendant un des entre actes de Parsifal à un souper auquel assistaient également la Erbgrossherzogin de Saxe-Weimar,

Le Ministre
des affaires étrangères.

293

qui t'adresse entre pressant ses soyons
Agénor

II

Mélanie, Berthe de Wagram, Wolkenstein (la Comtesse était absente ce jour là s'étant rendu à Cronberg pour les funérailles de l'Impératrice Frédéric) & plusieurs autres personnes de distinction dont je n'ai pas retenu les noms.

Comme je te le disais sur la carte que je t'ai envoyée d'Ems, j'ai piloté pendant deux jours "ivre de joie" qui était plus entrain que jamais et Berthe, accompagnée de son fils (lequel a un type israélite des plus prononcé). Berthe, au début, ne savait sur quel pied danser avec moi, mais comme j'ai tâché d'être aussi aimable que possible, elle s'est bientôt apprivoisée et est devenu tout à fait suave. Au moment de nous séparer elle m'a même chargé de ses plus tendres souvenirs pour toi. Elle habitait en commun un appartement avec Mélanie, c'est ce qui t'expliquera l'intimité qui s'est établie entre nous.

Mais est-ce assez corrosé! Qu'en dis-tu?
Dorénavant je ne pourrai faire autre=
ment que de la fréquenter à Paris;
c'est ce que l'on appelle des situations
forcées.
Enfin, lundi soir après la représentation
du „Vaisseau", j'ai quitté Bayreuth
et suis allé passer la nuit à Eger, pour
en repartir le lendemain à 11 heures et
débarquer à Vienne pour dîner.
Vienne est complètement vide, de
sorte que je n'ai rien appris de neuf.
Spiesen, m'attendait avec impatience
pour aller en congé et il est parti
en effet Mercredi par la Transylvanie.
Figure-toi que Janka est de nouveau
in family way! L'événement est pour
le mois de février.
Les Lato Pijacsevics ont perdu leur
fille, la religieuse, qui, je crois, était
au couvent des auxiliatrices. Tu
la connaissais, si je ne me trompe.
On n'a pas su me dire de quoi elle

est morte.

Parmi, le château des Géza Andrássy a été complètement détruit par un incendie, Vendredi dernier. La pauvre Oada en est très ennuyée, bien que la baraque ne valait pas grand chose, mais elle a eu pas mal d'objets de brulés et puis elle devra renoncer pr cette année aux chasses qui sont sa grande distraction. Elle a passé par Vienne la veille de mon retour se rendant à Carlsbad pour y faire une cure qu'on lui a prescrite après le mumus dont elle a souffert dans les derniers temps et dont elle ne parvient pas à se remettre.

Je crois que nous avons enfin des chevaux. Sréesen en a découvert une bonne paire chez son oncle Lamberg en Hongrie. Il ne les a pas vus lui-même mais on les lui a beaucoup recommandés. J'ai par conséquent envoyé Haas pour le voir, et, demain, en rentrant à Vienne je saurai à quoi m'en tenir. C'est une jument et un cheval de 170 à 171 centimètres

de hauteur, bais brunes, et ils sont à avoir moyennant 1200 florins ce qui est un prix très abordables. Ils ont cinq ou six ans. Haas me dit que le Comte Kalnoky avait trois des chevaux de la même écurie et qu'ils étaient excellents.
En tout cas la maison est sûre et au prix de 1200 fl. on ne risque pas beaucoup.
J'ai trouvé ici la pluie, comme d'habitude. Aussi j'ai hâte de quitter cet infecte endroit et je m'en retourne ce soir à Vienne.
L'Empereur qui m'a beaucoup demandé de tes nouvelles va bien. Il a une mine excellente et est de très bonne et très telle humeur.
Adam est à Vienne depuis hier. Je le verrai encore un instant demain, avant son départ. Il m'a confirmé que l'œil de Mijola n'allait pas bien, aussi insistons nous, lui et moi, pour qu'elle arrive le plus tôt à Vienne afin de consulter un spécialiste.
Ma mère est pour le moment à Fowczyce et compte se rendre sous peu à Viareggio pour y passer plusieurs semaines.
À bientôt, ma chérie aimée, porte toi bien

joies de ton repos et de tranquillité et pense parfois à ton vieux

Villers 29 Juillet
1901. 295

Ma très chère vieille, ma cure touche à
sa fin. Je n'ai plus que quatre jours
de traitement et samedi je file, probable=
ment sur Bourbonne, si les d'Hénin y
sont. Ce que je ne saurai que demain,
et dans le cas contraire, directement sur
Paris.

Maintenant, pour ce qui concerne mes
projets ultérieurs, je te dirai que j'ai
renoncé à aller à la mer vu l'exiguité
du temps dont je dispose. Je suis obligé
de quitter Paris le 9 au soir ayant décidé
de me rendre à Bayreuth pour entendre
Parsifal qui y donne le 11. Je n'ai
pas de place - et il est impossible de s'en
procurer ni pour or ni pour argent - mais
la Comtesse Wolkenstein voulant bien se
charger de me faire tout de même dans
une loge quelconque, je ne résiste pas à la

tentation de voir une fois de ma vie ce sanctuaire du wagnerianisme pendant que l'on y officie, d'autant que la représentation qui m'y attire, coïncide parfaitement avec le terme de ma rentrée à Vienne. C'est une occasion qui probablement ne se présentera de si tôt, il faut donc en profiter. N'ai-je pas raison?

Si, donc, tu as toujours l'intention de venir me voir à Paris, il faudrait que tu y arrive le 6 au soir afin que nous puissions aller à Roquemont & à Mouchy. Dis moi, chérie, dans ta prochaine lettre ce que tu auras décidé à ce sujet.

Je ne vois pas pourquoi après la cure de Pougues tu ne retournerais pas encore une fois à La Grange, puisque la tante t'y invite avec tant d'insistance & que ce séjour te fait toujours du bien et, en plus, t'amuse. Ton père ne peut

pas s'en formaliser, puisqu'il ne sera pas à Châlis & que Roquencourt n'est pas assez campagne pour servir de „Nachkur".

Depuis six jours il ne fait que pleuvoir. Heureusement qu'il ne fait pas froid & que l'eau à la complaisance de tomber entre mes promenades, de sorte que je n'en suis pas sérieusement incommodé. Aujourd'hui le temps paraît vouloir se remettre au beau, car depuis ce matin le soleil a repris le dessus & l'air n'est pas lourd.

Enfin Vittel est entré dans la catégorie des stations balnéaires élégantes! Nous sommes en possession d'une cocotte des plus „chic" qui est arrivée il y a trois jours avec son „ami"!! Elle est mise à la perfection & nous donne des distractions pendant les repas. Cela nous change du public bourgeois & mal atiffé qui domine dans ce modeste endroit. Du reste rien de neuf, les jours se suivent & se ressemblent et j'ai beau creuser ma

tête, je ne trouve rien d'amusant à te raconter.
Où as tu découvert, ma vieille, que j'ai assisté, en compagnie de l'Ambassadeur, à une bénédiction d'église? La restauration de celle de Vittel est terminée depuis des mois & sa consécration a eu lieu, si je ne me trompe, avant notre arrivée. Donc point de „franc-maçonnerie" de ce côté là.
Mes félicitations de ton alliance avec Blouart pour le couronnement de la rosière à Pougues. Tâche d'avoir un flacon de sel dans ta poche, car le „brancardier" tue les mouches à plusieurs kilomètres.
A propos, il serait bon que tu fasse payer 1900 francs à Braquesac (Café Voisin) pour le vin qu'il nous a envoyé. Depuis le 1er Juillet tu as encaissé de nouveau au delà de 10,000 francs, ce qui, avec le dernier relevé, fait 28.000 fr. à ton actif, moins 9000 fr. que tu as perçus en Juillet, soit un total de 19.000 francs dont tu disposes actuellement.
Les excuses de Bel, sont vraiment magistrales, et ses souvenirs à l'adresse de „la famille Muret" un bijou!
A bientôt ma bonne chérie aimée,

Merci vu bien et je lui trouve bonne mine.

je t'embrasse avec toute l'affection de mon cœur
ton vieux agenor

Vittel - Vosges 297

24. Juillet 1901

Ma bonne chère vieille, comme d'après ta dernière lettre tu dois décidément quitter La Grange demain, j'espère que cette missive te trouvera déjà à Pauques & que tu recevras, par conséquent, dès le 26 au matin, les voeux bien chauds, bien affectueux & bien tendres que je tiens à te faire parvenir à l'occasion de ton jour de nom! J'y joins un bon gros baiser que je dépose, en pensée, sur chacune de tes deux joues & qui venant du fond de mon coeur, t'ira j'espère aussi droit au coeur.

Ne crois pas, chère vieille, que les 5 hires! dont tu me parles m'ont laissé indifférent! Je suis ravi au contraire de cette constatation & si je ne t'ai pas adressé de félicitations à ce propos, c'est que j'étais si pressé l'autre jour qu'il m'a été impossible

de m'étendre sur ce grave! événement!
Il ne faudrait cependant pas que cette
augmentation fasse de trop rapides progrès
et dépasse une certaine mesure. car
je ne me consolerais pas d'avoir une
femme aux proportions de ton terrible
tante de Turenne. Cela n'est un vrai
Cambemar pour moi, tâche donc de
ne pas l'imiter & de soigner ta taille!
Heureusement que tu as encore de la
marge pour arriver à la difformité d'Elisabeth & dans l'entre-temps
je serai rentré en possession de toi,
ce qui me permettra de te surveiller
de près, ma biche!

J'ai écrit hier au Dr Clary pour lui
demander des renseignements sur le
Chrémier que l'on te recommande. dès
que j'aurai reçu sa réponse, je te
la ferai parvenir.

Je continue ma cure avec la plus
grande régularité & j'en éprouve une

véritable bien être. La chaleur que j'ai trouvée à mon arrivée, a disparu depuis avant-hier grâce à plusieurs pluies bienfaisantes qui ont considérablement rafraîchi la température, sans toutefois me gêner beaucoup dans mes promenades. Le monde afflue, mais les connaissances diminuent tous les jours. Hollingen et Mme de Larochefoucauld nous ont quitté hier. Elle, je la regrette beaucoup, car c'est une femme gaie, aimable et très agréable au point de vue de la conversation.

Les Hennessy-Mun partent demain, Menno Samedi, de sorte que pour la dernière semaine de mon séjour il faudra me contenter du ménage Cantaingène, braves gens sans doute, mais un peu fatigants à la longue.

Bel s'est décidé à m'écrire, mais il ne me dit pas grand chose, si ce n'est que tous vont bien et qu'ils jouissent franchement de leur liberté.

Coco a, paraît-il, tué un canard au vol à Podkamień ce qui le rend très fier.

Je lis dans le journal de Vienne de ce matin la mort de la Comtesse Georges Stockau née Vallaggi. Comme je l'ai rencontrée bien portante peu de jours avant mon départ, je ne me rends pas bien compte de ce qui a pu l'enlever, le journal se bornant à constater son décès, sans parler de la maladie à laquelle elle a succombé.

Je verrai mon médecin cette après-midi et l'interrogerai sur le caractère du mal dont est atteint ton père. Mais le fait même que c'est une forme de la maladie de Bright (d'après ce que tu me dis) - me paraît très grave et s'il y a encore moyen de l'en tirer ce n'est en tout cas pas avec le régime mauvais qu'il continuera certainement à suivre, malgré les recommandations des médecins. Il faudrait pour le remettre à peu près quelqu'un de très entendu, très soigneux et très ferme auprès de lui et ce sont là des qualités qui manquent à belle maman.

A bientôt, mon amour, je t'embrasse aussi fort que je t'aime

ton vieux

Agénor

Je ne me souviens plus de nom de ton hôtel, mais j'espère tout de même que ma lettre te parviendra en l'adressant à Douglas tout court.

Je te félicite d'abord de ton départ qui a fait devant le Grand de l'Espagne et prouve ses bons

Vittel - Vosges 299

19 Juillet 1901.

Ma très chère vieille, j'ai écrit hier et j'espère bien que ma lettre te parviendra bien que j'aie adressé au Château de la grange en Seine et Oise au lieu de Seine et Marne qui, d'après l'enveloppe de la lettre de ce matin, est le dept. de la tante. Comme cependant il se pourrait aussi que ma missive fasse le tour de la France avant de te trouver, je m'empresse de t'envoyer ce petit mot, malgré le peu de temps dont je dispose aujourd'hui, car c'est jour de pesage, pour te dire que je vais bien, en

le temps est splendide et que je poursuis ma cure aussi consciencieusement que possible.

Merci pour ta bonne lettre. Ce que tu me dis au sujet de ton père me paraît bien étrange eu égard à ce que t'a confié Robin il y a quelques jours. Aussi faut-il attendre le résultat de la conversation de Cécile pour être bien fixé sur ce point.

Bel s'est enfin décidé à m'écrire. L'orthographe est bonne, mais la calligraphie laisse à désirer. Je ne te répète pas le contenu de sa lettre, car je suppose

300

qu'il se communiquera les mêmes nouvelles. Ils vont tous bien et jouissent de leur vacances c'est ce qu'il y a de plus essentiel dans sa prose.

Mais il faut que je te quitte car il se fait tard et il est temps je reprenne mon traitement.

Mille tendres baisers à la bête

ton vieux qui t'aime

Agenor

Vittel – Vosges
18 Juillet 1901.

Ma Chérie, je voulais te télégraphier dès mon arrivée, mais comme je ne connaissais pas l'adresse exacte du Château de la Faute qu'il m'a été impossible de trouver ici le nom du bureau télég. qui dessert Lagrange, j'ai dû y renoncer. Ma présente lettre, je l'expédie à tout hasard espérant que le service des postes sera plus intelligent pour te rendre dans le département de Seine et Oise.

J'ai fait un excellent voyage par chaud de tout et suis arrivé par un temps splendide qui semble vouloir continuer. Inutile de te faire le récit de l'emploi de ma journée que tu

connais à satiété et qui est indubi-
quement pareil à celui des années
précédentes. Boulonnié m'a trouvé
en parfait état et assure que je
n'aurais pour ainsi dire point besoin
de cure si ce n'est à titre de précaution
& de repos. Je ne suis néanmoins
pas fâché d'être venu ici, car déjà
les deux jours que je suis à Vitest
m'ont redonné du ressort dont il me
faut une bonne provision pour supporter
la vie que je mène pendant onze mois
à Vienne.

Dès mon arrivée, j'ai rencontré
Mme de la Rochefoucauld-Bréteuil
qui est vraiment une femme bien
gentille & agréable. Elle ne s'amuse
pas ici, aussi a t'elle été très contente
de me revoir. Nous comptons
aller ensemble demain ou après demain à

Contrexéville pour y dîner et passer la soirée au théâtre que l'on dit bien meilleur que celui de Vittel.
Ce matin j'ai pagué sur Vera de Talleyrand qui est toujours la même au physique elle a encore grossi, mais son humeur n'a pas changé & sa conversation est aussi extraordinaire que par le passé.
Mes autres connaissances sont celles des années précédentes : les Cantacuzène, Menno, Paul Hottinguer, le père Hennessy qui a avec lui son fils et sa belle fille (Mme de Mun) - très gentille elle aussi - enfin Wolkenstein qui est arrivé ici le même jour que moi, après avoir embarqué sa femme pour Bayreuth.
Je vois tout ce monde dans mes moments perdus, car le reste du temps je le passe à arpenter les champs,

tout seul, comme bien tu penses, personne n'ayant la vocation de faire des promenades de vingt à quelques kilomètres par jour.

Nîmes est en progression. Il y a en ce moment trois cents personnes de plus que l'année dernière à la même époque, de sorte que l'on espère dépasser le chiffre de 3000 cette année.

J'espère que tu pourras un bon temps chez la Tante; amuse toi et surtout repose toi bien afin de te refaire des fatigues de l'hiver.

J'attends un mot de Toi afin de savoir ce qui a été décidé au sujet de ton père. Il est urgent selon moi qu'on le soumette à un traitement très sévère s'il y a espoir encore de le sauver. Chaque jour perdu ne peut qu'aggraver le dénouement fatal.

Mille tendres baisers, ma bonne chérie Aimée. Rappelle moi au souvenir de la Tante Ton vieux qui t'adore Aimos

303

Budapest 10 Mai 1901

Ma chérie, eh bien oui, disons que c'est pour cacher mon jeu & pour me faire pardonner mes fredaines que je t'écris si souvent! C'est toujours quelque chose & ça vaut pourtant mieux que d'être désagréable & de manquer d'égards vis-à-vis de sa „légitime"
Bien que tu aie donc découvert le fot aux roses, je me décide à continuer & je t'adresse ces quelques lignes pour te rendre compte de mes faits et gestes, depuis ma dernière lettre.

Jeudi j'ai déjeuné chez

l'archange et le soir je suis allé au bal de l'académie militaire dont je t'ai déjà parlé où j'ai suéé comme jamais. Il y avait 24 degrés dans la salle, de sorte que même à l'immobilité on missélait comme dans un bain de vapeur.

Hier, je suis allé voir dans la journée une espèce de jeu de „Polo" indien nommé „Guigana" très amusant pour les spectateurs, mais à mon avis très dangereux pour les exécutants vu la manière folle de monter de ces messieurs. Je ne comprends

304

pas qu'il n'en reste pas chaque fois quelques uns sur carreau ! Tout ce que dit compte de femmes « apétissantes », selon sa terminologie, y était, de sorte que le coup d'oeil était vraiment ravissant. Le soir nous avons dîné en nombreuse compagnie au Parkclub.

Enfin ce matin j'ai déjeuné chez la Comtesse Fanny Festetics, née Palffy, avec Mary et sa fille et plusieurs hommes de la famille. Je profite de l'orage que nous avons eu ce moment pour expédier mes affaires et pour mettre la dernière main à mon discours pour les délégations

Capoul à l'immense avantage
de me permettre de travailler
en toute tranquillité pendant
quelques heures et de me donner
des loisirs pour le reste de la
journée, loisirs que je ne trouve hélas pas
à Vienne.

Je ne puis pas encore fixer au
juste le jour de mon départ, car
il dépend des arrangements de sa
Majesté; en tout cas ce ne sera pas
avant le 15, la nouvelle des journaux
est donc tout à fait fausse.

Adieu „grand maman"!!!!
je t'embrasse du fond de mon
cœur qui t'aime bien

Ton jeune Agénor

Mille baisers aux minets.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 8 Mai 1901

305

Ma vieille chérie,

Je n'ai pas grand chose d'intéressant à te raconter et si néanmoins je me décide à t'envoyer ce petit mot, c'est pour te prouver que je pense à toi et te dire, en passant, que je vais bien.

Hier j'ai déjeuné chez Ilona Bathyány avec les Tivadar et Dutzy et le soir je suis allé à un bal de jeunes femmes au Casino où l'on m'a forcé de danser ce que je n'avais pas fait depuis longtemps. La réunion était vraiment charmante, car il n'y avait d'invité que ce qu'il y a de plus joli et de plus

élégant à Pest. Le vieux Cröy
qui est ici depuis plusieurs jours
pour faire faire son portrait
par Benzur et que j'ai mené
à cette fête ouvrait des yeux!
...! Je ne le dis que ça!
Et en effet pour une petite
société comme celle d'ici, c'est
étonnant combien le pouvoir
des jolies femmes est considérable.
On ne s'en rend vraiment compte
que lorsqu'on les voit réunis
dans un cercle restreint comme
celui d'hier.

J'ai rencontré tout à l'heure,
en sortant de chez l'Empereur,

Alfred Montenuovo qui est venu passer ici vingt quatre heures en allant dans sa terre en Esclavonie, je crois. Il m'a dit que le temps était épouvantable à Vienne, que dans le monde on ne se voyait pour ainsi dire pas et que par conséquent il ne t'avait pas rencontré depuis son retour de Pest, mais qu'il avait vu, en revanche, hier les enfants ayant bonne mine et lui faisant l'effet d'être très dégourdis. Il m'a fait leur éloge dans des termes très flatteurs ce qui, comme bien tu penses, a agréablement chatouillé les oreilles de leur père.

Ce soir, je vais pour une heure au bal de l'académie militaire où Sa Majesté a annoncé son apparition. Ce ne sera pas une fête très réjouissante, mais il n'y a pas moyen de faire autrement.

Le temps continue à être très changeant. Hier et aujourd'hui il a plu à plusieurs reprises, mais malgré ça il fait chaud et comme il n'y a pas de vent du tout on n'a pas le droit de trop se plaindre

Adieu ma chérie aimée, je t'embrasse du fond de mon vieux coeur, j'en fais autant pour les minets et en particulier pour la victime de ta „tigresserie" Ton Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 6 Mai 901

307

Ma très chère vieille,

Les Szécsen qui rentrent ce soir à Vienne te donneront de mes nouvelles. Je vais bien & tâche de passer mon temps aussi agréablement que possible, prenant ainsi quelque repos avant d'entrer dans la période fatigante & énervante des délégations.

Depuis ton départ j'ai pas mal déjeuné et dîné en ville : chez les Paul Szapáry, chez les Sándor-Mariette Andrássy, chez les Zelenski qui, par parenthèse ont une

Cuisine de premier ordre.
Demain je déjeune chez Flora
Bathyany qui me charge de
te dire combien elle regrette
de ne pas avoir pu te voir
chez elle et t'offrir aussi la
Côtelette de l'amitié.

Le bal au Parkclub donné
par Szapary a été superbe. J'y
suis resté jusqu'à quatre heures
du matin ayant été obligé de
mener l'archiduchesse Isabelle
à souper. Je ne te dirai pas
que ça m'a beaucoup amusé.
Car autant j'aime à passer

308

la soirée en société autant je ne tiens pas à passer les nuits dans le monde.

Enfin aujourd'hui il fait de nouveau plus chaud et je veux croire que ça va continuer. Hier, par exemple, on grelottait à un tel point au courses que n'ayant pas eu la prudence de prendre de pardessus, j'ai dû rentrer chez moi au bout de très peu de temps.

Merci pour ta bonne lettre et pour les nouvelles que tu m'y donnes. Bel m'a aussi écrit pour me remercier des boutons qui semblent lui faire plaisir

dis lui que je lui répondrai un de ces jours.

Il reste rien de neuf. Ce soir je suis invité par Béla Szécheny à un bal d'adolescents — je ne sais à quel titre, à moins qu'il ne me trouve tellement avancé, qu'à son sens, j'aie droit d'appartenir à l'enfance !!!

Dans le monde on est furieux du départ précipité des archiducs et on tombe en autres sur Crescenzo Pallavicini qu'on rend responsable d'avoir amplement contribué à raccourcir le séjour de Maria Josepha. Je ne sais si c'est vrai, mais c'est du moins la version que l'on fait circuler.

Pour ce qui me concerne moi, le certificat est bon et on est satisfait de me voir rester ici, de bonne grâce

Adieu Chérie, je t'embrasse de tout mon cœur
qui t'aime sans fuite ou
pour les minutes trop vieux
Pierre

Le Ministre
des affaires étrangères.

27. Avril 1901. 309

Ma Chérie,

Comme tu le prévoyais, je ne pourrai pas venir te chercher à la gare, car je suis obligé d'accepter, en ce moment, un dîner pour le jour de ton arrivée. Les Anges n'y sont pour rien, car c'est un banquet de prélat, c'est à dire un dîner offert par le Cardinal Schlauch au nonce et à ton très humble serviteur.

Dans ces conditions je ne puis pas refuser, mais je tâcherai de m'échapper le plus tôt

possible pour venir te souhaiter le bon soir.

À la gare Bernard t'attendra avec la voiture.

Il fait très beau ; je crois que nous voilà enfin entrés dans la période du vrai printemps.

Hier j'ai dîné chez Dada avec toutes les cousines, Andrassy, Zichy-Hadik &.

Mais il faut que je te quitte car voilà l'Américain

310

qui vient m'embêter

Mille tendres baisers pour
toi & les minets

Ton vieux qui t'aime

A. Gérard

Merci pour ta lettre que je
reçois en ce moment. Tu
as bien fait d'accepter la
proposition du Chronicle
de Kapuist.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 26. Avril 1901

311

Ma chère vieille, le temps est beau, la température à l'ombre de 14 à 15° et tout porte à croire que la période du froid est close. Il est bien rare qu'au commencement de Mai on ait besoin de vêtements chauds à Pest & comme le mois d'avril a été aigre, tout porte à croire que son successeur pêchera plutôt par le contraire. Ceci pour ta gouverne, afin que tu sache ce que tu dois emporter avec toi.

La cérémonie d'hier a été très belle. Skribensky tout comme Pugyna ont bonne apparence comme

Cardinaux. – À 6 heures nous avons eu en leur honneur un grand dîner à la Cour, qui s'est prolongé jusqu'à 8 heures.

Après ça, je suis allé à l'opéra & de là à une soirée chez les Pesta Károlyi où j'ai trouvé réunies toutes mes amies.

Je t'embrasse de tout cœur ma chérie & te dis à revoir lundi

Ton vieux qui t'aime

Agénor

Un baiser pour chacun des Minets.

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne 8 février 1901

313

Ma chère Vieille, Bibe va bien.
Nous prenons nos repas ensemble
et après le dîner on fait comme
bien tu penses, la partie de dominos
jusqu'à 8 hr 3/4. Hier, la „Gloire" était
en veine et gagné à sa grande joie
cinq pièces de 10 heller!
Adam est venu déjeuner avec
nous; du reste je ne le vois pas
beaucoup, car tout son temps est
pris par des séances soit à la
Chambre soit au Club polonais.
L'élection du Président qui

devait avoir lieu aujourd'hui
est remise à un autre jour
car on ne parvient toujours
pas à s'entendre sur le mal-
heureux auquel doit incomber
la charge de diriger cette maison
de force.

J'ai été hier au bal des
Industriels qui a été très
brillant ; l'Empereur de très
bonne humeur, les toilettes
très réussies, mais ton très humble
serviteur archi-déconfit ayant
recherché en vain la belle

de la redoute de mardi. En revanche
il eut l'heur et la chance de
danser dans le quadrille d'honneur
avec la Princesse Pauline !!
Après ce bal, je me suis rendu
pour une heure chez la Comtesse
Sinier où il y avait foule. Beaucoup
de très jolis costumes, les hommes
en habit de couleur. L'Archiduchesse
Elisabeth en Watteau, très bien,
Après Esterhazy en Charlotte
Corday non moins réussie, les
filles Eulenburg en Duchesse, horribles
&c. Beaucoup de ces dames
seraient enchantées de remettre

leurs costumes chez nous,
je crois qu'on pourrait leur faire
ce plaisir en disant qu'on sera
charmé de voir les danseuses
en costume, les danseurs en
habits multicolores, sans toutefois
imposer le costume à qui que
ce soit.

Il neige depuis hier soir à
gros flocons. En me réveillant
ce matin, j'ai été surpris par
ce spectacle hivernal. Tous
les arbres sont blancs et la
terre est recouverte d'une couche
d'au moins trente centimètres.
Mille tendresses pour tout le
monde & mille baisers pour toi

Merci pour ta lettre que je reçois en ce moment

Agénor

Le Ministre
des affaires étrangères.

Vienne
18. Sept. 1902.

415

Ma bonne chérie aimée,

Je suis bien ennuyé de ce que tu me dis dans ta lettre d'aujourd'hui et j'attends avec impatience ta réponse au télégramme que je viens de t'envoyer. Si elle ne me rassure pas et si surtout les nouvelles que tu me donneras d'ici à deux jours, par écrit, ne sont pas tout à fait satisfaisantes, j'irai te chercher à Paris afin que tu ne voyage pas seule avec ta femme de chambre qui elle même n'est pas très solide. Je me demande si dans les conditions où tu te trouves actuellement il ne serait pas prudent de voir Dieulafoy. Oser t'a pourtant

recommandé de consulter à
la moindre alerte un bon
médecin, on il serait très naturel
que dans ce cas tu aies recours
à celui qui t'a toujours jusqu'à
présent, qui connaît ta nature
et qui, par conséquent, est plus
à même de bien juger ta
situation que tout autre quelque
éclairé qu'il paraîtrait même
très indiqué aussi de le mettre
au courant, afin de savoir si
à l'heure qu'il est
tu peux reprendre le travail
sans empirer ton état. On ne
saurait être assez prudent après
une aussi grave maladie. Dis

moi bien vite ce que tu en
penses, afin que je m'arrange en
conséquence.

Je viens de téléphoner à Katz
pour causer avec lui de ta
santé. Malheureusement il n'est
pas ici pour l'instant & ne doit
rentrer que Dimanche ou Lundi.
Aron est également absent il
ne sera pas de retour avant
le commencement d'Octobre, or
n'ayant pas la ressource de le
voir dès son arrivée à Vienne, il
me paraîtrait d'autant plus
important de consulter Dieulafoy.

J'ai écrit aujourd'hui à Sophie
pour lui demander d'expédier

Je n'irai pas passer le Dimanche à Henschloss, si je ne suis pas tout à fait rassuré sur ton compte
AG

les enfants Samedi, le 27. Chotomiewski, avec lequel j'ai dîné hier chez les Plunkett a vu Bel & Biche à Tomanowice et m'a dit que ce dernier jouait au tennis d'une manière tout à fait remarquable. Il paraît que le polisson à un coup de raquête qui dénote les plus grandes dispositions pour ce jeu. Malheureusement, je crains bien que les talents tous Chenapan de fils ne s'arrêtent là & qu'il ne soit fruit sec dans toutes les choses sérieuses.

Ma mère est à Husiatyn et va Dieu merci assez bien.

À bientôt, ma bonne chérie aimée, tiens moi bien exactement au courant de ton état en m'envoyant tous les jours un télégramme.

Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon cœur ton vieux qui t'adore Agénor

Vienne
14. Sept. 1912.

Ma Chérie, j'avais beaucoup d'occupations hier et avant-hier, c'est ce qui m'a empêché de t'écrire. Je suis bien heureux d'apprendre par ton petit mot de ce matin que tu vas mieux, mais cela ne me suffit pas; je voudrais que tu en arrives à ne plus avoir d'aurore & il faut par conséquent trouver à tout prix le traitement qui permettra d'aboutir à ce résultat. Si Aron ne réussit pas au bout d'un certain temps, je serais d'avis de recourir aux lumières d'un autre spécialiste — à Paris peut-être. Enfin, nous en causerons plus tard!.

Ma Chasse a été assez médiocre; les perdreaux ne sont plus abordables

et nous avons dû nous rabattre sur les lièvres. On a tué 200 pièces en 4 heures à cinq fusil par une chaleur épouvantable. J'ai abattu pour ma part soixante quelques pièces de différent gibier et suis rentré brisé de fatigue ce qui ne m'a cependant pas empêché de dîner à Bristol et d'aller entendre « Siegfried » à l'opéra.

Depuis hier le temps a complètement changé et aujourd'hui il fait même une fraîcheur assez sensible. C'est bien le climat de Vienne avec ses chutes rapides qui ne sont rien moins que favorables à la santé. Comme on est mieux partagé à ce point de vue en France !

Je vais envoyer, selon

son désir, 50 fl. à la soeur de Beaufort et y joindre une somme égale de ma part. Cela lui permettra d'être plus large dans ses secours.

J'approuve parfaitement la réponse de Joachim à Londres, mais suis également de son avis que si Mme André s'obstine à ne pas donner davantage, il voudra mieux accepter finalement son prix que d'avoir les 40 hectares à charge. S'ils étaient d'un seul tenant ce serait différent, mais comme ce n'est pas le cas, je crois qu'il y a tout avantage à s'en débarasser le plus tôt possible.

J'ai reçu hier une lettre de Coco en polonais, parfaitement écrite, sans faute d'orthographe et dans un style tout à fait convenable. Il me dit que Biche

est remis et que tout le monde va bien à Lévergne. Je vais prochainement envoyer un mot à Sophie en y joignant la somme nécessaire pour le voyage des enfants et en la priant d'expédier les marmots samedi le 27.

Hier soir j'ai dîné avec Fanny Festetics et Lili. Cette dernière revient d'une excursion en Oxmatic et au Monténégro et nous a racontés un tas de blagues très drôles. Il y en a entre autres une sur mon compte qui m'a fait sordre de rire. Tu la sauras à ton retour, car il serait trop long de la narrer ici.

À bientôt chérie, je t'embrasse de tout mon cœur. Soigne toi bien, ne te justifie pas l'âme et pense à ton vieux qui t'aime tendrement

Agénor.

Mille choses à Joachim ; embrasse Marguerite pour moi.

Vienne 319

16. Sept. 1902.

Ma très chère vieille, je n'ai rien de particulièrement intéressant à te dire. Comme toujours après un congé, il me faut quelque temps pour mettre un tas d'affaires au clair, aussi suis-je pris presque toute la journée. Je viens en ville vers onze heures et ne quitte guère mon bureau – le moment du déjeuner excepté – avant 7 heures et demie. A 8 hr. je vais dîner à l'hôtel Bristol & finis généralement ma soirée au Club par une partie de whist.

Le temps s'est remis au beau; aujourd'hui, il fait même très chaud.

Malheureusement je n'ai point de choses

pour l'instant. Le perdreau n'est
plus abordable en primeur et,
comme tu sais, on ne le tire en
battue que beaucoup plus tard chez
nous, tandis que la chasse au
lièvre ne commence véritablement
qu'à la mi Octobre. Dans ces conditions
je me propose d'aller passer deux
jours prochainement — Dimanche
& Lundi selon toute probabilité —
à Neuschloss chez Maritza Hohenlohe
qui m'a fait promettre avant
son départ d'aller la voir dans
le courant de l'automne. Ce sera
le moyen le plus sûr de m'arracher
au bureau, car tant que je suis

320

à Vienne, il ne faut pas y compter.
Pour demain Körber m'a invité à
un déjeuner qu'il donne aux arbitres
qui viennent de prononcer leur sentence
en faveur de la Galicie dans la
controverse que mon pays avait avec
la Hongrie, au sujet du grand lac, sis
sur la crête des Karpathes et qu'on nomme
le „Morskie oko."
Également pour demain Plunkett m'a
convié à un dîner en honneur du
Prince Christian, beau frère du roi Edouard,
de passage à Vienne & que l'Empereur
fêtera à son tour Mercredi, en lui
offrant un grand dîner à Schönbrunn
auquel je prendrai aussi part, comme
bien tu penses. Voilà mes distractions,

Tu vois qu'elles ne sont pas bien folichonnes.

Tes enfants ailés vont bien, dame Suri m'a donné les meilleures assurances à ce sujet. Il en est de même de tes plantes qui, dit-elle prospèrent.

Je me suis occupé de la table à jeu que j'ai promis d'envoyer à Marguerite. Dis le lui, en ajoutant qu'elle lui sera expédiée d'ici huit-jours.

Mille tendres baisers, ma bonne chérie aimée, je te serre bien fort sur mon cœur

Ton Agénor

Une infinité de choses affectueuses aux habitants de Chambly.

Vienne
11. Septembre 1902

321

Ma bonne Chérie, les nouvelles que tu me donnes sur ton compte ne me satisfont point; je suis ennuyé de savoir que tu as toujours encore des petits aurocs qui entravent ta complète guérison! J'espère que pour le moment c'est l'effet de ton indisposition et que celle-ci une fois passée les choses reprendront un cours normal, te permettant de te fortifier à la faveur de l'excellent air de Chambly. Malheureusement tu ne veux pas profiter de cet élément souverain autant que je l'aurais désiré, mais puisque telle est ton impatience de rentrer à la maison, je m'abstiendrai de tout conseil allant à l'encontre de ta résolution.

Tu feras donc comme tu voudras
et je n'entraverai en rien tes volontés
ce qui m'est d'autant plus facile
que ça me fera bénéficier de
ton retour un moment plus tôt.
Je suis arrivé ici avant hier
soir, sans trop de fatigue malgré
l'heure matinale (3 heures) où j'ai
dû quitter la Robertsau. Comme
tu as deviné juste, j'ai trouvé
un tas d'affaires qui ont absorbé
toute ma journée d'hier, et si je
parviens à t'envoyer ce petit mot
aujourd'hui c'est que j'ai fermé
ma porte pour une heure afin
de ne pas être dérangé.
J'ai naturellement vu tout de

faite l'Empereur qui va bien, a bonne mine quoique un peu fatigué. La Majesté m'a beaucoup demandé de tes nouvelles, de sorte que j'ai dû lui faire un récit détaillé de ta convalescence. L'Empereur est parti ce matin pour les grandes manœuvres et sera absent jusqu'au 17.

Le temps est beau. Grand chaud, chose extraordinaire à Vienne. Tout à fait calme. Demain je vais chasser pour la première fois cette année, à droite - je n'ai pas besoin de le dire - je me réjouis énormément. On me dit qu'il n'y a pas autant de fièvre que l'année dernière, mais il paraît que tout de même ce n'est pas assez mauvais qu'en France.

323

La Robertsau
Alsace
télég: Ruprechtsau

Ma bonne Chérie,

Il est une heure de la nuit. Nous venons de nous séparer & comme je ne pas d'ici qu'après deux heures pour prendre le train à Strasbourg, j'en profite pour t'envoyer ce petit mot.

Nous avons passé toute la journée en excursion. L'automobile a parfaitement marché à la vitesse de 30 kilomètres maximum à l'heure, Mélanie n'admettant pas d'allure plus rapide. Tu vois donc qu'on est très raisonnable ici & qu'on ne risque pas sa peau en allant se promener. Partis à 9 heures du matin, nous avons circulé pendant juste douze heures et fait 150 K. dans les Vosges, visitant Phalsbourg, Lützelbourg & autres endroits très pittoresques de ce pays.

Pour ma part, je n'ai ressenti aucune fatigue et je suis aussi dispos que si je n'avais pas quitté l'enceinte du parc, mais la pauvre M. est rentrée à moitié morte! C'est vraiment de la folie furieuse de se mettre dans cet état après l'opération qu'elle a subie il y a à peine quelques mois; mais il n'y a pas moyen de lui faire entendre raison, elle veut être de tous les plaisirs & plutôt se mettre sur le flanc que de rester tranquillement à la maison.

Quelle riche & belle nature!!

Je t'ai déjà fait part dans ma lettre d'hier de mes premières impressions. La Robertsau est un vrai bijoux. Les travaux que l'on y a fait ~~depuis~~ depuis mon dernier séjour - il y a 15 ans - sont tout à fait remarquables et ont, à mes yeux,

324

le grand mérite de ne pas avoir changé le caractère de l'endroit. Il est absolument faux que comme le disaient les „bonnes amies" — la maison ait été transformée en „château fort"; elle est restée au contraire ce qu'elle a toujours été, c'est à dire, au fond, une grande villa, agrandie il est vrai, mais pas modifiée à l'extérieur. Par contre, l'intérieur a été rendu beaucoup plus confortable & plus luxueux — grâce aux inventions modernes: électricité, bains cabinets de toilette &c, d'une part, et à ces merveilleuses boiseries Louis XVI qui se trouvaient depuis un demi siècle au garde meuble et qui ornent à l'heure qu'il est les deux salons principaux — de l'autre. Ajoute à tout ça une quantité de jolis objets meublants que la maîtresse de maison a ramassés petit à petit soit à Paris soit dans ses nombreux voyages, — et tu peux te faire une idée de ce qu'est cette installation. Le parc a aussi

beaucoup

Gagné par certaines pertes qui ont été faites, bref, le tout forme un ensemble délicieux que je suis très heureux d'avoir visité dans tous ses détails. Mais en voilà assez sur ce sujet:
Je veux maintenant te remercier, avant de te quitter, de ta bonne lettre & de ton télégramme que j'ai reçus en rentrant de notre excursion. Permets moi de te dire, ma bonne chérie, que tu es un enfant de te morfondre ainsi! Si tu continue de la sorte, le bon air de Chambly ne te fera aucun bien; sois donc raisonnable prends la vie gaîment, tâche surtout de te remettre et de te fortifier en te disant que tu as un long hiver devant toi et qu'il faut à tout prix que tu le commence dans d'aussi bonnes conditions que possible.

Voilà mon congé terminé; demain je serai à Vienne, je n'ai pas besoin de te dire que cette perspective n'a rien de bien enchanteur pour moi.

Sur ce je te serre bien fort avec toute la tendresse de mon vieux cœur

Ton Agénor

Quelle chose affectueuse aux habitants de Chambly

Paris
6. 7bre 1902. 325

Ma chérie aimée,

Heureux des bonnes nouvelles que tu me donnes par le téléphone, je tiens à t'envoyer un gros baiser au moment de partir. Dans une heure j'aurai, hélas! quitté Paris & je me dirigerai vers la Robertsau où l'on m'attend avec „délire", comme me le dit Mélanie dans une lettre que j'ai reçue ce matin et qui est un chef-d'œuvre du style superlatif dont elle seule a le monopole!

J'ai déjeuné ce matin avec Joachim & son fils qui t'ont déjà parlé de moi. Ton frère promet de venir nous voir cet hiver à Vienne & d'amener Marguérite. J'espère que Cécile la lui confiera & que la „Chasseresse" voudra bien quitter les plaisirs cynégétiques pour faire la connaissance de ses cousins.

J'ai dit à Boucheron & à Melchior que ce serait probablement Joachim qui viendrait reprendre les objets qu'ils doivent te fournir. De cette manière tu n'auras pas besoin de t'arrêter à Paris & tu pourras aller d'une gare à l'autre. Tes bijoux seront prêts du 15 au 20, tu n'auras donc qu'à demander à Joachim d'aller les chercher un jour où il viendra à Paris vers cette époque. L'agrappe avec l'émeraude (que j'ai déjà, ainsi que les boutons et la boucle) est tellement jolie que ce n'est pas moi mais toi, ma chérie, qui la porteras. Elle pourra très bien te servir de petite broche pour le journalier. C'est un petit bijoux qui est vraiment de très bon goût!

Puisse tu continuer à aller bien, mon angesse chérie, et jouir de l'excellent air de Chambly le plus longtemps possible.

326

Sois gaie, ne te tristifie pas l'âme & dis toi que quatre semaines sont bien vite passées! Du reste je ne te plains pas tant que ça, car tu es ~~[illegible]~~ avec ton frère qui est heureux de t'avoir auprès de lui et qui fera entrer tout ce qui est dans ses moyens pour te rendre le séjour agréable.

Dis lui qu'en passant aujourd'hui par la rue Godot de Mauroy (24) j'ai vu chez un Sculpteur-Doreur un petit tableau représentant le Maréchal Ney à la bataille de la Moskowa. Ce n'est pas précisément un chef d'oeuvre, mais la peinture pourrait bien être du temps. Peut-être cela l'intéressera-t-il de voir cette croûte.

Sur ce je t'embrasse bien tendrement ma bonne vieille amie

ton Agénor

On a apporté les mouchoirs du Louvre que j'ai payés mille choses affectueuses aux Joachim, embrasse Marguerite pour moi; souvenirs à Mademoiselle R.

Budapest
6 mai 1903

176

Je suis bien heureux, mon bon cher ange, des nouvelles assez bonnes d'hier soir et de ce matin. Dieu donne seulement que tu puisse te nourrir un peu mieux, car c'est le seul moyen pour reprendre des forces.
Hier soir je suis allé passer deux heures chez les Cséchonins; grand brelala pour Marie Valérie et Loulou Tolpo. J'y ai vu tout ce qui dit et écrite à Pest. Je trouve à la pauvre Dade bien

mauvaise mine. Elle a beaucoup maigri
et a les trois tirés ce qui n'est pas à son
avantage. Le matin j'ai déjeuné chez elle avec
les Fanny Festetics, Clara Hadik (très en beauté)
Ossi Thun et Gyula Szécsényi. Hier et aujourd'hui
je n'ai cessé de donner de tes nouvelles — je n'en
puis plus à force de répéter toujours la même
chose, d'autant qu'on ne se contente pas d'une
phrase, mais on demande des détails.
Dans un instant je vais aux délégations qui vont
se constituer. Demain réception chez l'Empereur
et à trois heures séance du jeudi où je tiens mon discours
Millebendus baisers sur tes bonnes joues de ton vieil Agénor

Empressez toujours pour moi je
n'ai pas qu'elle vous croyez
que je ne réjouis vous moins après
demain

Buda-Pest
5 Mai 1903

Mon bon ange, un mot pour confier à ce bout de papier un gros baiser qui t'est destiné et te dire combien je suis triste de ne pas être auprès de toi. Le bulletin du „docent" m'est parvenu ce matin très exactement, j'attends avec impatience celui de l'après midi. J'espère qu'il sera bon. Sophie me télégraphie qu'elle sera à Vienne demain à 3 heures. N'oublie pas de l'envoyer chercher. Il faudrait aussi qu'une des domestiques aille à Lagnes pour reprendre son

bagage. Je suis bien heureux qu'elle ait pu venir
tout de suite. La savoir auprès de toi me tranquil-
lisera beaucoup. Je n'ai vu jusqu'à présent que
les Festetics - tous les autres auxquels j'ai voulu
faire une visite sont inabordables - Dada compris
passant leur temps avec les répétitions du Carousel.
Il fait un temps abominable, depuis ce matin la
pluie de discontinue pas. Tout à l'heure je vais
aller chez Darányi pour tâcher de lui soutirer quelques
bouteilles de vieux Tokay. Sur ce je te quitte en
déposant comme au début un autre gros baiser,
sur ta bonne joue. Embrasse pour moi les Minists tes Agénor

Budapest
11. Mai 1902

Ma bonne Chérie, je suis heureux des excellentes nouvelles que j'ai reçues par le télégramme d'hier et aujourd'hui. J'espère que, toi-même, tu trouves maintenant la situation normale. Ce qui me fait surtout plaisir c'est d'apprendre que Fu a eu bon appétit; pourvu que cela dure et que ta pauvre

bien se nourrir, c'est l'essentiel.
Hier soir j'ai été un moment chez les
Szentkereszty qui inauguraient leur
nouvelle maison par une soirée. C'était
joli mais fort chaud.
Aujourd'hui nous avons enfin un peu
de beau temps. Le ciel n'est pas encore
très clair, mais au moins on ne gèle pas
comme ces derniers jours. Ce soir je dîne
chez les Rassilos Festetics. Je t'écris pendant
la discussion du budget Hallay. J'espère

Je ne nous avons souvent dans
mes lettres commencé notre propre
mais on dans kennen, c'est ici
la bienfaisante déesse Mollenendes
Tous les jours Tu dois
baiser pour demandé Tu dose
bonnes poires qui avant
Tou crois que almost

B. Sct 13 Mai 1902

Ma bonne Cécile, heureux de savoir que tu vas bien. Je t'écris à la hâte car je suis très occupé. Je suis heureux de savoir que tu as bien travaillé. Je t'écrirai plus longuement bientôt. Je t'embrasse de tout mon cœur.

Ton père qui t'aime

Arrivée à Grenoble le

à danser jusqu'à six heures du matin. Pour me part je me suis retiré après minuit. La Comtesse Lützow est ici avec sa fille, mais elle n'a pas l'air enchantée de son séjour. Je ne comprends pas au fond pourquoi elle est venue ?! Les diplomates commencent à affluer. Il y a déjà les Plunkett, les américains et les Bavarois. Lili débarque ce soir, probablement avec le reste de la fourrée. Aujourd'hui bal chez les Karaïsongi et demain à la cour. Jeudi répétition générale du Carousel qui sera suivie de trois représentations, Vendredi, samedi et dimanche. Mille tendres baisers en toute hâte, mon cher ange aimé ton vieux qui t'adore Agénor

Budapest
14. Mai 1902

330

Ma bonne chérie, j'espère qu'aujourd'hui la migraine ne te tourmente plus et que tu es remise de ton indisposition. Je ne comprends pas la confusion que l'on a faite à la direction du chemin de fer en demandant au ministère, s'il était vrai que j'avais commandé mon wagon pour aller samedi en Galicie? C'est pour me rendre à Vienne que je l'ai fait

venir ici, il m'est donc inexplicable comment
a pu comprendre autre chose. J'ai directe
fait déjà justifier cette erreur.
Ici c'est plus ou moins toujours la même
chose : séance sur séance, bal sur bal
etc etc. Lili est très satisfaite de son
appartement : elle m'en a exprimé sa
reconnaissance dans les termes superlatifs
que tu connais. Les fait de Vienne nous
avons déjà les Romans. - La Pse Metternich
(régnante) avec sa fille et son fils et quelques
hommes de sport. Pour changer il pleut mais
au moins il fait chaud.

351

Buda Pest
16 Mai 1902

Ma bonne chérie, je me propose d'arriver à Vienne demain, Samedi, pour dîner, comme la dernière fois, à moins qu'au dernier moment, je n'y sois empêché par les délibérations à la commission du budget de la guerre. Dans ce cas là je ne viendrais que Dimanche matin. De toute manière tu recevras une dépêche à ce sujet dès que je pourrai être fixé sur mes projets.

Hier, j'ai assisté à la répétition générale du Carousel qui est vraiment magnifique. Costumes superbes, exécution très égale, bref c'est un succès dont je te raconterai les détails de vive voix.

Je suis bien heureux des bonnes nouvelles que tu me donnes ; j'espère que je vais trouver de réels progrès, après huit jours d'absence. Il fait de nouveau désagréable, le temps ne peut décidément pas se remettre à le chacun.

À demain, ma chérie ; je t'embrasse de tout mon cœur. Ton vieux qui t'adore aujourd

Budapest
20 mai 1902.

332

Ma bonne chérie, les nouvelles de ce matin ne me satisfont point. Pourquoi as tu ressenti hier de la faiblesse puisque la température a été en somme toute la journée assez normale?! J'espère que le raconteur de ce soir sera plus rassurant. J'ai fait bon voyage et après avoir changé de toilette je suis allé à l'opéra où l'on

Buda Pest
21. Mai 1902

Je ne suis toujours pas content, ma bonne chérie aimée, des bulletins que je reçois! Ce sont les mêmes hauts et bas sans progrès réel. Quand enfin te sentiras-tu tout à fait mieux! Cela me tristifie l'âme plus que je ne saurais le dire et je souffre souvent de cet état de choses au moral autant que toi au physique. — Ici le travail marche avec une lenteur désolante; je ne

Buda Pest
25 Mai 1902

334

Ma bonne chérie, je profite du dimanche pour te donner un mot de nouvelles. Hier, j'ai été pris toute la journée par la discussion de mon budget à la délégation hongroise; demain c'est le tour de l'Autriche, mais je crois que je ne prendrai la parole que Mardi, car je doute fort que nous terminions en une séance.
J'ai été ce matin chez l'Empereur qui est de bonne humeur, quoique très enrhumé. A

une heure j'ai déjeuné chez les Batayany et
ce soir j'ai un dîner assommant chez un député
honnête M. Millos. Pourtant je ne m'amuse
pas, je t'assure! Comme ma mère ne peut
pas monter les escaliers, j'espère que tu l'as
fait monter par l'ascenseur. Comment la
trouve-tu? Je suis désolé d'apprendre que
tu as de nouveau eu des douleurs. Mon Dieu
que c'est ennuyeux et agaçant. Quand
enfin pourras-tu te remettre!... Le temps est
toujours très changeant et je suppose qu'à Vienne
ce n'est pas mieux qu'ici. A revoir Mercredi.

B Pest
23 mai 1902

335

Mon cher ange, je ne t'ai pas écrit hier, car j'ai eu des séances toute la journée : du reste je n'avais rien de bien particulier à te dire. Ce matin, comme il fait beau, j'en ai profité pour faire une bonne promenade dont j'avais bien besoin, pour rafraîchir mes idées et me détendre les nerfs. Dans un

instant je vais à la délégation hongroise
où l'on discute mon budget.
Merci, ma Chérie, pour tes fréquentes
lettres. Dieu donne que la patience
suffise pour te remettre et qu'à mon
arrivée à Vienne je puisse constater
un notable progrès. Rien de neuf ici.
La saison est passée, aussi on se voit
peu et je suis souvent réduit le soir
au Casino comme unique ressource.

Quelle tendresse pour
toi et ses amants
Mon Trésor qui T'aime
Alfred

Budapest
31 Mai 1902

336

Ma bonne chérie, les jours se suivent et se ressemblent furieusement, tant ce qui te concerne toi (: hélas :) que ce qui me regarde moi. Nous travaillons ici avec lenteur et difficulté, mais enfin je suis parvenu à avoir mon budget dans les deux délégations. Il continue à faire chaud, mais je ne m'en plains pas, car j'ai tant gelé tout le mois de Mai que je supporte très bien maintenant

la température plus élevée. Hier j'ai dîné
et passé la soirée au Paraclub avec les
quelques personnes qui se trouvent encore
à Vest. C'est plus gai que de tourner des
cartes au Casino et d'un fait que j'ai besoin
d'un peu de distraction. Je trouve le manège
de Berg parfait, son fiancé étant un charmant
garçon. A mon arrivée avant hier à l'hôtel
j'ai trouvé la dépêche de Tasitto m'annonçant
la nouvelle. Je vois qu'ils sont tous ravis.
Je vais tâcher d'aller respirer tout à l'heure
un peu d'air frais en me rendant au Polo

Budapest
27 juin 1902

337

Ma bonne chérie, voici de nouveau un
aurore ; que c'est désolant et ennuyeux.
J'espérais tant que tu commencerais
à aller sérieusement mieux, que les
nouvelles d'hier soir et de ce matin
sont une véritable déception pour moi.
Enfin, il paraît qu'il faut encore de
la patience et beaucoup de patience.
Ici c'est toujours la même chose.

Budapest 3 Juin 1902 334

Un petit mot seulement, ma Chérie, pour te dire que j'ai bien prié pour toi aujourd'hui. Puissent mes prières être exaucées et te faire recouvrer la santé. Merci pour la chère lettre que j'ai reçue ce matin; elle m'a fait bien

plaisir! Il est ça commence à
compter. Dieu donne que l'avenir
ressemble au passé.
J'espère que demain nous terminerons
notre besogne à la délégation hongroise,
vient maintenant le tour de l'autri-
chienne et bien que la loquacité de
ces messieurs soit incalculable, j'espère
néanmoins que nous pourrons clore la
session lundi ou mardi au plus tard.
Il continue à faire étouffant, mais le plaisir

Bad Pest 4 Juin 1902.

389

Ma bonne Chérie, Tu ferais bien de te payer un autre thermomètre si l'ancien fait vraiment des farces. Mais je crains que tu ne me dises cela que pour me tranquiliser et qu'en réalité l'état de ta santé ne soit toujours encore aux aurores. La pluie qui nous menaçait hier n'est pas tombée et aujourd'hui

Budapest 5 Juin - 1902

Merci, ma bonne chérie, pour tes fréquentes lettres que j'attends toujours avec impatience comme complément des nouvelles téléphoniques. Je suis bien ennuyé que tu souffre tant de la chaleur aussi faudra-t-il nous transporter à Schönbrunn dès mon retour. Tu pourrais même faire préparer le logis au Stöckl afin de ne pas perdre de temps avec le déménagement. Je demeurerai, moi, dans mon petit salon où il y a une alcôve et pourras

que nous retournerons avec peu de fois après. Mille sendes baisers mon cher ange. Ton Ratonnet

Budapest 7 Juin 1902

341

Mon cher ange ! Je suis tellement abruti par les séances que je n'ai pas eu le courage de t'écrire hier. Six à sept heures dans une atmosphère épouvantable, tout plus qu'on ne peut supporter. Ça a été la même chose aujourd'hui mais comme je tiens à ne pas te laisser deux jours sans nouvelles, je m'exécute malgré ma fatigue et mon abrutissement. Nous fermerons les délégations mardi, donc mercredi tu peux compter sur moi. J'arriverai probablement dans l'après midi, car le matin j'ai encore une conférence avec Stelle et

Budapest 19 Juin.

342

Mon cher ange aimé, je suis bien, bien heureux des meilleures nouvelles que tu me donnes. Puisse ce progrès continuer! J'espère que tu pourras continuer les bains qui, je crois, ne peuvent qu'activer ta convalescence. Ici aussi il fait horriblement chaud, mais d'après Falb cela ne doit pas durer; donc il ne faut pas trop gémir, car nous n'aurons que trop tôt à nous plaindre du contraire. Dis à Aron que je ne lui ai pas télégraphié, car je t'avais chargé de lui faire mes félicitations

et ses peux ajouter que je suis ravi qu'il ait franchi la première étappe, nous arrivés bientôt à la seconde au sujet de laquelle Körber m'a donné des assurances très précises. Ce soir, je dîne au Parclub avec mes amis qui ne cessent de s'intéresser à toi et à me demander de tes nouvelles. Il paraît que le racontar d'Aron sur ta „perfection" est parvenu jusqu'ici et que l'on te considère vraiment comme un être „supérieur" – j'ajoute „exceptionnel" ce qui complète le tableau. Ouvrette rien de neuf, je serai heureux de rentrer au bureau car cette vie nomade commence à m'assommer

Budapest
9 Juin 1902

343

Mon cher ange aimé, je reviens en ce moment (4 heures) de la séance autrichienne qui avait commencé à 9 heures du matin. Heureusement que nous en avons fini, cette partie de la délégation est close. Demain c'est le tour de la Hongrie où nous terminerons nos travaux dans la soirée et mercredi à cinq heures je reprendrai le chemin de Vienne par le train express qui m'y déposera à 9 heures 5 m. du soir. Je dînerai dans le train de sorte que tu n'a pas besoin de

t'occuper de mon estomac. Je n'ai pas besoin
de dire combien je me réjouis de revoir ma vieille
après quelques jours de séparation. J'en donne
seulement que je la retrouve en meilleur état
qu'au moment de mon départ !! Depuis la
grêle de l'autre jour le temps est très rafraîchi.
Je crains bien que nous n'ayons maintenant
une série de journées pluvieuses, d'autant
qu'il est tombé de l'eau mes jours de la St
Médard. Je n'ai rien de bien intéressant à te
dire. Dès cet après-midi, il sans la famille
Andrassy qui nous ne voit le mariage de la

344 Skała 18.10.1902.

Mon bon cher ange, je suis heureux de te savoir à Vienne, mais bien ennuyé d'apprendre que tu n'es pas satisfaite de ta santé. Aussi j'attends avec impatience dans le courant de la journée une réponse à mon télégramme de ce matin et demain ta lettre pour me rendre compte de la situation. Sont-ce des douleurs ou des faiblesses qui ont influé sur ton état? Je suis bien agacé de ces nouvelles et voudrais déjà avoir terminé mes affaires ici pour aller te rejoindre. Aussi tu peux être convaincue que je ne m'éterniserai pas à Skała et que je fais tout

ce que je puis pour m'échapper le plus tôt possible.
J'ai trouvé tout le monde ici en bonne santé. Ma
mère va bien, mais marche avec beaucoup de
difficulté. Cela ne l'empêche pas cependant de
trottiner tout le temps dans les chambres.
Mon voyage s'est bien passé et je suis arrivé
à bon port sans la moindre fatigue. Il paraît
que j'ai apporté le beau temps avec moi, car
jusqu'à présent il ne faisait que pleuvoir et ce
n'est que depuis avant hier que le ciel est devenu
tout à fait clément. Il fait chaud comme en
été et on ne suppose pas de pardessus. Mais
malgré le beau soleil je suis triste de me

345

Skała 20 Oct. 1902.

Ma chérie aimée, ton télégramme d'hier soir m'a un peu tranquilisé, mais je dois dire que j'ai été bien ennuyé, bien inquiet pendant vingt quatre heures sous l'impression des nouvelles que tu m'avais données auparavant. Espérons en Dieu que le mieux dont tu me parles se maintiendra et que je te retrouverai en meilleur état qu'à ton départ de Schönbrunn! Il me tarde énormément de rentrer; j'espérais un moment pouvoir quitter Skała déjà mardi, mais malheureusement il faut y renoncer et

je ne m'embarquerai que Mercredi à midi, ce
qui me fera arriver à Vienne, ainsi que je l'avais
projeté dès le début, Jeudi à 3 heures. Dont encore
trois jours de patience jusqu'au moment où je pourrai
déposer un million de baisers sur tes bonnes joues,
mon ange chéri. Je suis occupé du matin au
soir, c'est la raison pour laquelle je me borne à ces
quelques mots. Tout ça pour en avoir fini au plus vite.
Il pleut depuis hier soir, mais le baromètre remonte
rapidement ce qui nous donne l'espoir d'une belle
journée pour demain. Ma soeur Mignole nous a quitté
ce matin ayant reçu la nouvelle de l'incendie qui a
détruit sa fabrique de liqueurs. Le pauvre n'a vraiment
pas de chance. À bientôt chérie, je t'embrasse avec
toute la tendresse de mon coeur ton vieux Agenor

Skała 28 Nov. 1903.

346

Mon cher ange, Comme je te l'ai télégraphié avant hier j'ai fait un très bon voyage et je vais bien. Mon rhume n'existe pour ainsi dire plus, de sorte que je puis circuler sans inconvénient. Depuis hier nous avons beau temps, ce matin 2° de froid avec soleil. J'ai trouvé ma mère en bonne santé, seulement ses jambes ne vont pas. Elle a pour le moment des douleurs aux genoux qui l'obligent à se faire rouler en petite voiture. Du reste sa mine, son apétit & son sommeil sont bons.
J'ai vu hier mon oncle Stanislas qui n'a pas changé. Il se plaint comme d'habitude, mais

j'estime qu'il va tout de même mieux que pas le passé. – Nous avons ici les filles de ma soeur laquelle est pour le moment chez elle, mais doit revenir dans une dizaine de jours pour passer les fêtes ici. Sophie arrive aussi sous peu. Mon frère Joseph va mieux, mais aura besoin d'une cure sérieuse dès que la saison le permettra. Adam est arrivé cette nuit, mais je ne l'ai pas encore vu. – Inutile de te dire que je suis occupé, je n'arrête pas depuis 48 heures et me borne par conséquent à ces quelques mots, pour te dire que je t'aime & que je pense bien à toi. – Merci pour ton petit mot que je reçois à l'instant. – Je partirai d'ici mercredi & serai par conséquent à Vienne jeudi à 4 heures. Mille tendres baisers pour toi & les marmots agénos

Skala 30 Nov. 1903

347

Un mot seulement, ma très chère vieille
angesse, pour te dire que je vais bien. Mon
rhume est passé et ne s'est pas jeté cette
fois-ci, par extraordinaire, sur la poitrine.
Merci pour tes bonnes lettres. Je suis heureux
d'apprendre par la dernière que tu vas mieux.
Espérons que l'évacuation te fera rentrer
dans la normale. — Nous continuons à
avoir très beau temps ce qui me facilite

beaucoup l'inspection de tout ce que j'ai à voir. Point de soupçon de neige, tandis qu'elle commence à dix lieues d'ici.
J'espère avoir terminé aujourd'hui toutes mes affaires, de sorte que j'aurai la journée de demain pour me reposer. Jeudi à 4 heures tu peux compter sur moi avec certitude. Ma mère ne va ni mieux ni moins bien; elle me charge de t'embrasser. J'en fais autant pour ma part en y joignant des baisers pour les minets. Ton vieux qui t'adore
Amor.

Vienne 24 Septembre 1902.

B48

Ma chère vieille aimée, comme je vois que tu as grande hâte de rentrer à la maison et que les arguments que tu emploies dans la lettre, qui m'est parvenue ce matin, pour motiver ce désir me paraissent très concluants, je me suis empressé de te télégraphier à Monchy pour te dire que je suis tout disposé à renoncer à mon projet d'aller te chercher et que je te priais d'agir tout à fait selon ta convenance.

J'aurais aimé, il est vrai, voir mon dentiste, mais la chose n'est pas tellement urgente pour que je

ne puisse pas la remettre à plus tard. Ouvrière, si la nécessité s'en faisait sentir davantage dans le courant de l'hiver, je pourrai alors faire une petite fugue vers Paris sous un prétexte quelconque, de sorte que tu n'as pas besoin du tout de te préoccuper de cette question et de la prendre le moins du monde en considération.

Je suppose qu'en cet état de choses tu ne tarderas pas à prendre le train de Vienne et que je puis compter sur ton retour avant la fin de la semaine. Cela te

349

fera raccourcir ton séjour en
trame de dix à douze jours ce qui
semble te convenir.
Je te rappelle, pour ta gouverne, que
je pars Mercredi le 30 pour la
montagne et que je serai de retour
ici Samedi à 5 heures de l'après-
midi.
N'oublie pas de reprendre tes bijoux
chez Mellerio & Boucheron.
La femme du pauvre Urbain est
de nouveau alitée; il paraît qu'elle
a pris froid hier et la voilà dotée
maintenant d'une violente grippe
avec mal de gorge et température
très élevée. Les braves gens n'ont

vraiment pas de chance. Ils devaient partir aujourd'hui pour la Hongrie et au lieu de ça pour leur est de prolonger leur séjour à Vienne de quelques jours encore. Probablement que tu les trouveras ici à ton retour. Rien de neuf en dehors de ça. Ouvrite comme tu vas rentrer sous peu je me borne à ces quelques lignes en t'envoyant mille tendres baisers, ma chérie en te disant toute la joie que j'éprouve à la pensée que bientôt je pourrai t'embrasser en chair? et en os!!

Ton vieux qui t'adore

A Géna

350

Vienne
25 Septembre 1903

Ma chérie adorée,

Je reçois à l'instant ta dépêche de Paris qui me permet de t'envoyer aujourd'hui ce petit mot à Monchy. Tu me diras j'espère dans ta prochaine lettre quels sont tes projets ultérieurs afin que je sache où t'écrire.

Tu ne peux pas t'imaginer, mon cher ange, combien il me tarde de te revoir, je voudrais déjà être au 5 pour courir vers toi, car je commence vraiment à croire qu'il me sera

possible d'aller se rejoindre à cette date à Paris. Je fais écrire aujourd'hui à l'hôtel Mirabeau pour retenir un logement.

Les enfants arrivent le 29 au matin. J'aurai encore le temps de les installer avant de partir avec les Empereurs pour Mürzsteg où nous nous transportons le 30. Le 3 nous revenons à Vienne, le 4 je dois encore être ici à cause de la fête de S. M. et le 5 j'espère pouvoir prendre le train de Paris.

Le service des marmots sera fait par Joseph, le nouveau

351

domestique qui vient d'entrer à la maison n'étant pas encore suffisamment stylé pour être chargé de cette tâche.

Adam & Mijiola sont ici depuis hier. J'ai déjeuné ce matin avec eux. Ils me donnent de très bonnes nouvelles de ma mère qui est en ce moment à Stoussow mais qui doit partir un de ces jours pour Skula.

Madame Chevreau est remise. Urbain plus noir que jamais nous avons dîné hier ensemble à l'hôtel Bristol. Ils ont l'intention d'aller demain à Pest et de là

à la Campagne chez les Paul Srépary.
Voilà des gens remuants.
Figure toi que le Paar, marié
il y a deux ans à une Windischgrätz
vient de mourir des suite d'une
apendicite. Il est tombé malade
à la Chasse en Styrie, a été
transporté d'urgence à Laibach
où on a été obligé de lui faire
l'opération et a succombé quelques
heures après. Il paraît que les ravages
de la maladie étaient tels que dès
le premier moment les médecins ont
désespéré de le sauver.
Voilà des lettres qui sont arrivées pour
toi, je n'ai pas pu te les envoyer plus
tôt ne sachant où te trouver
Donc à bientôt chérie aimée. Encore
dix jours de patience, je t'embrasse avec
toute la tendresse de mon coeur ton vieux
Agénor

Mille choses de ma part aux Moukhas

Vienne
13. Septembre 1903.

352

Ma chérie aimée, je n'ai pas grand chose à te dire aujourd'hui, mais le plaisir de causer avec toi étant ma seule distraction en ce moment, je veux profiter de quelques instants de loisir pour t'envoyer ce petit mot qui te prouvera au moins combien je pense à toi.

Mon dîner d'hier chez Henri Lieblenstein a été fort agréable. J'y ai fait la connaissance d'une charmante femme, la Marquise de Villavieja qui est à Gutenbrunn, près de Baden, depuis trois mois pour y suivre un traitement quelconque. C'est la femme d'un Escandon

que tu as certainement connu
à Paris et qui porte maintenant
le nom de marquis V.V. nom que lui
a apporté son épouse. Elle-même
est une Salamanca, par conséquent
ce qu'il y a de mieux en Espagne.
La ressemblance avec l'archiduchesse
Marie Thérèse est frappante, c'est
te dire qu'elle est très jolie. Un peu
plus petite que l'archiduchesse, elle
a comme celle-ci énormément de
grâce et un sourire charmant.
C'est une grande dame dans toute
l'acception de ce mot, qui parle
parfaitement le français et qui
connaît tout le monde à Paris, de
sorte que la conversation avec
elle marchait comme sur des roulettes.

de bonheur ! Il commence à pleuvoir
et il fait froid, c'est tout à fait un
temps d'automne. J'en suis tout
mélancolique, car entre des mains
tenant dans la mauvaise saison,
et tout de même trop tôt.
La politique ressemble au temps,
elle est triste, lugubre, décourageante
et on en aimerait vraiment à croire
ceux qui en font profession d'en
faire. Pourquoi ne suis-je pas de
ce nombre, au lieu de devoir subir et
toujours subir sans trêve ni répit !
Enfin, il faut prendre son parti avec
résignation et s'en rapporter pour le
reste au bon Dieu. Pourvu que tu aies
bien, mon cher ange aimé, c'est l'essentiel
car ainsi, il est bien peu facile
de supporter d'autres choses.

Coco m'a écrit hier de Husiatyn, enchanté de son séjour. Il me dit que ma mère va bien. Sa cure à Neuhaus semble lui avoir réussi.

J'ai vu l'autre jour Betka Potocka qui a passé quarante huit heures ici. Elle est retournée à Zaïrut et va de là à Lemberg pour voir sa belle mère qui est paralysée et ne quitte plus son lit. Nous sommes dans les préparatifs pour les réceptions successives des deux empereurs. Celle de Russie se bornera à un déjeuner de gala à Schönbrunn le 30, après quoi nous partons pour la montagne où on chassera pendant trois jours. Le 3 octobre à trois heures le Czar nous quittera pour s'en retourner directement à Darmstadt où l'attend l'Impératrice.

Je suis curieux de savoir ce que tu vas répondre à ma lettre d'Eliès; en attendant je te serre avec tendresse sur mon vieux coeur qui t'appartient

Agénor

Vienne
12. Sept. 1903.

Chère vieille adorée, je suis bien heureux des nouvelles que tu me donnes aujourd'hui sur ta santé. Espérons que tu a enfin repris l'élan du bon côté et que tes forces iront dorénavant en augmentant. Le retard dont tu parles est du reste un bon signe et a lieu de te satisfaire. Maintenant une question. S'il m'était absolument impossible, ce à quoi il faut toujours s'attendre, de bouger d'ici dans la semaine qui se trouve entre le départ de Guillaume & l'arrivée de l'Empereur de Russie – c'est à dire entre le 21 & 29 ct – n'aurais tu pas la patience de m'attendre jusqu'au 4 Octobre? À ce moment n'ayant plus de pièces sur le dos, je pourrais circuler plus librement, sans être

leur, pour le retour, à une date fixe
et cela me permettrait d'achever
avec plus de loisir & de tranquillité
ce qui m'attire vers Paris. D'une autre
part, tu serais aussi plus à ton aise
pour aller à Lourdes et chez la Cousine et
terminer tes affaires sans trop se
fatiguer. Si tu approuves ce projet,
dis le moi par retour de Courrier
afin que je m'arrange en conséquence.
Moi, il me sourirait beaucoup,
car je ne voudrais pas manquer
l'occasion de voir mon dentiste et
il ne serait guère agréable, d'un autre
côté, d'avoir son temps exactement
limité par la visite des deux
souverains. Si tu consens à

355

cette modalité, je ferais revenir les enfants pour le 29, je les installerais sous la garde du professeur et je partirais alors le 4 au matin pour aller te retrouver. Les garnins sont assez grands pour rester seuls ici dans ces conditions et attendre notre retour à Schönbrunn pendant une huitaine de jours. J'espère, chéri, que tu ne verras pas d'inconvénient à ce programme.

J'ai été hier chez Catherine Christian qui m'a retenu cinq quarts d'heures. C'est une femme tout simplement idéale. Elle m'a dit qu'elle avait beaucoup entendu parler de toi par sa mère et qu'elle a le plus grand désir de faire ta connaissance. Elle compte la dessus à son prochain voyage, ayant

l'intention de revenir assez souvent en Autriche.

Lili est clouée à sa chaise longue. J'ai été la voir hier et elle m'a raconté toutes ses misères, tout en étant gaie et exhubérante comme à l'ordinaire. Je ne lui trouve pas mauvaise mine, mais la pauvre femme a de telles douleurs dans les jambes qu'elle ne peut pas faire un pas. On l'envoie maintenant à Gainfarn où elle doit rester deux ou trois mois dans la tranquillité la plus absolue.

Mauvais temps depuis deux jours. Il pleut et fait un froid de canard.

L'empereur part ce soir pour les manoeuvres de Galicie et ne sera de retour que pour Guillaume qui arrive le 18.

Du reste rien de neuf. Je t'aime, chérie, avec toute la tendresse de mon coeur et t'embrasse en conséquence ton vieux fidèle Alfred

Je dois ce soir chez Henri Lichtenstein avec le ménage Villas — Mentis et toute autre espagnole de passage parisienne.

Vienne
10 Sept. 1903.

Chère amour, c'est toujours la même chose, je souffle à peine et n'ai tout juste eu le temps de t'envoyer à la hâte un petit mot pour te prouver que je pense à toi et te dire que tu me manques beaucoup. Je commence à espérer que je pourrai pourtant m'échapper pour quelques jours après le départ de Guillaume, mais je ne veux pas encore crier victoire, car dans la situation actuelle on n'est jamais sûr d'un instant à l'autre de ne peut vraiment

croire à la réussite d'un projet
que lorsqu'il a reçu un commencement
d'exécution.
L'ambassadeur d'Allemagne sort
précisément de chez moi et m'annonce
que Bülow accompagnera son souverain.
Je suis donc obligé d'organiser un
dégénère pour le Chancelier que
je donnerai probablement dimanche,
le 20. J'espère qu'entre le Cuisinier
et le maître d'hôtel nous parviendrons
à arranger ça convenablement.
Lili Laguiche m'a écrit ce matin
de Toblach pour me dire qu'elle arrivait demain
ici pour deux jours et qu'elle désirait
beaucoup me voir. Je vais me
préciser chez elle, d'autant qu'elle
prétend avoir beaucoup de choses à
me raconter. Son mari que j'ai

rencontré il n'y a pas longtemps, ne me paraît pas très rassuré sur l'état de la pauvre femme. Il trouve que Brixen lui a fait plutôt du mal que du bien. Elle marche avec grande difficulté, a de violentes douleurs dans les jambes et souffre des nerfs plus que jamais. On lui ordonne maintenant d'aller à Gainfarn où elle avait déjà suivi un traitement au printemps avec assez bon succès.

Les Sréners sont ici. Ils ont fait le voyage de Pest dans mon wagon. Elle toujours la même, mais bonne femme au possible. Son mari étant parti hier pour la Chasse en Styrie, je l'ai menée avec Irma Esterhazy à „Venedig" où nous avons dîné et passé la soirée. Jamila reste en Autriche jusqu'au

15 Nov. Mais viendra passer à Vienne une quinzaine de jours dès la fin d'Octobre et se réjouit énormément de te revoir à ce moment.

Demain, je vais en audience chez la Reine Christine (: d'Espagne :) - je suis bien curieux de la revoir après trente ans ! A cette époque, j'étais un de ses danseurs préférés !

Marizza m'a téléphoné hier de Marienbad pour me dire que Cécile partait ce soir et que si je voulais la voir il fallait me presser d'arriver. Malheureusement je ne puis pas bouger d'ici tous ces jours-ci - j'ai donc dû renoncer à ce projet. Cette nuit nous avons eu une forte pluie, mais qui n'a guère rafraîchi la température. Maintenant le ciel est de nouveau pur ; ça me fait croire à une nouvelle reprise de chaleur. Pourvu que tu aie aussi beau temps, c'est ce qu'il y a de mieux pour te refaire ma chère adorée, que j'embrasse de toute la force de mon cœur et que j'aime

Mon cher Jean, à Fr. Regens
Mille choses affectueuses à tout Chambéry

Budapest
8 Sept. 1903.

Mon cher Comon adoré, je suis on ne peut plus heureux des bonnes nouvelles que tu me donnes sur ton état de santé, dans la lettre de Chambly du 5 c^t. L'essentiel est que tu te sentes bien, un peu plus ou moins de maigreur n'y fait rien et ceci finira aussi un jour par changer. Affaire d'hygiène & de patience. Du reste, on dit que les femmes sèches sont à la mode, donc tu peux te flatter de répondre aux exigences du moment.

Il est très possible que l'air
de la mer ne t'ait pas
et que ç'a été une des causes
de sa grave indisposition.
Maintenant tâche, chérie,
de te reposer, de bien te
nourrir, — surtout de profiter
de l'air plus doux de Chambly
et avec l'aide de Dieu tout
ira bien. J'ai encore la chair
de poule en lisant le récit
de sa maladie. Penser que
j'étais si loin de toi à ce moment
me cause des serments de
coeur anti-pénibles même
après coup et dont l'impression

359

des idées noires que tu t'es forgées tout de suite augmente encore l'intensité ! Enfin, Dieu soit loué que ce mauvais cauchemar est passé, je ne veux plus songer maintenant qu'à la joie de te revoir bientôt.

Pourrai-je venir à Paris le 22 ? C'est une question qui ne se décidera qu'au dernier moment et qui dépendra de la situation & des affaires. À l'heure qu'il est, je ne puis rien dire de positif à ce sujet si ce n'est que j'en ai le plus grand désir et que je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir

pour mettre ce projet à exécution.
Au lieu de demain, je pars dès ce
soir pour Vienne où des affaires
urgentes me rappellent. Je
n'ai vraiment pas un instant
de tranquillité et cette continuelle
navette entre les deux capitales
commence à m'agacer furieusement.
Le temps continue à être superbe,
je te laisse à penser la chaleur
qu'il fait ici aujourd'hui. J'espère
que je n'en souffrirai pas trop
en voyage.
Voici encore un mot de Sophie
que j'ai reçu ce matin.
Sur ce, je t'embrasse chère ange
adoré, avec toute l'affection de
mon cœur; mille choses aux
habitants de Chambly tes vieux agénor

Sauvre Berthe, je la plains de tout mon cœur, mais encore
[illegible] mais!

Vienne
24. Août 1903.

360

Mon cher ange, voilà deux jours que je n'ai pas pu t'écrire, mais c'est est une vraie pétaudière en ce moment & je n'avais pas un moment à moi. J'en suis revenu hier soir à dix heures & comme j'ai passé ma matinée aujourd'hui à Chasser, il faut que tu te contente encore cette fois-ci de quelques mots, car, comme bien tu penses, on m'assiège de tous côtés et il me faut faire un vrai tour de force pour pouvoir t'expédier cette lettre. Mais si je ne t'ai pas donné signe de vie, cela ne veut pas dire que je t'ai oublié ma chérie. Bien au contraire j'ai

pensé constamment à toi. Car
tu sais combien je t'aime et
combien malgré, tout ce que tu
peux croire, tu me manques!
Merci pour ta bonne, chère,
longue lettre qui m'a mis du
baume au cœur. Seulement
ne dis pas mon ange que tu
n'attends plus rien de l'avenir!
Une bonne & douce existence
avec ton vieux, n'est-elle donc
rien?! Allons du courage, chérie,
de la quiétude & tout, avec
l'aide de Dieu, ira bien!

361

à Pest j'ai eu la chance de tomber sur Dada qui passait justement un jour en menant ses enfants à un bain bourgeois quelconque. Elle m'a chargé de mille choses affectueuses pour toi. Voilà l'Empereur qui me fait dire qu'il désire me voir de nouveau Mercredi; force m'est donc de retourner à Pest après demain matin ce qui ne m'enchante que très médiocrement vu la confusion qui y règne et les désagréments qu'on y a. Mais que faire, il faut se soumettre puisque tel est l'ordre de S. M.

Depuis deux jours nous avons
un temps magnifique et ça a
l'air d'être sérieux cette fois-ci.
Pourvu seulement qu'il en soit
ainsi à Octobre, aussi.
Une chasse de ce matin a été
par extraordinaire bonne; nous
avons tué au delà de 350 perdrages
dont moi une centaine.

À demain, cher ange, où j'espère
être un peu plus libre. Excuse
ce barbouillage, mais je t'écris
à la triple vapeur. Mille tendres
baisers sur tes bonnes joues
ton vieux chien fidèle qui t'adore
Agenor

Le vieux Ernest Borges vient
de mourir. Il a beaucoup
souffert depuis deux mois.
Celui-ci me quitte ce
moment. Il est tout à
fait mieux de sa sciatique.
Là j'ai bonne mine.
Laurent est en Transylvanie
Son porte bien.

Vienne 362

20 Sept. 1903.

Un mot en toute hâte, chère vieille aimée, pour te dire que je vais bien malgré toutes les fatigues du moment et les affaires qui absorbent tout mon temps du matin au soir, au point de ne pas m'avoir donné un instant de loisir, depuis trois jours, pour t'écrire. Ton télégramme de Lourdes m'arrive en ce moment. Je suis heureux d'apprendre que tu as fait un bon voyage et que tu vas bien. J'ai aussi reçu ta lettre de Paris où tu me parles de tes projets. Je les trouverais parfaits si tu pouvais te décider à rester un peu plus longtemps chez ta cousine dans le bordelais et t'y reposer en jouissant du bon air de la campagne. Enfin fais comme tu veux, je n'ai pas du tout

l'intention de te contrarier et me permets seulement de te soumettre une idée, dans le cas où tu n'aurais pas d'autre endroit en vue pour y passer les derniers jours de septembre, c'est d'aller à St Germain où l'air est également excellent et la cuisine tout à fait bonne. J'ai parlé à l'Empereur de mon projet d'aller te chercher au commencement du mois d'Octobre; il l'approuve & m'engage même à le mettre à exécution. De ce côté là je n'aurai pas conséquent pas de difficulté; espérons qu'il n'y en aura pas non plus d'un autre.

Après réception de ton télégr. m'annonçant la mort de Berthe Delv. j'ai tout de suite envoyé une dépêche de condoléances à Alexandre. Pauvre bonne. Hier soir Cécile m'a annoncé le décès de sa mère me disant qu'elle était morte subitement à Bellagio. Le subitement est étrange

en égard à ce que tu m'en dis dans ta lettre du 18 et encore plus étrange est l'attitude de ta belle soeur qui au lieu de se rendre tout de suite à la nouvelle de la maladie de la Ste d'Essling à Bellagio y a envoyé Joachim avec Dieulefoy. Il y a de drôles de gens dans ce bas monde!

Belle réception pour l'Empereur Guillaume malgré le mauvais temps. Hier et avant-hier il pleuvait averse, aujourd'hui il fait beau mais c'est de la moutarde après le dîner puisque le souverain part dans quelques heures. Sa Majesté charmante comme toujours est venue me voir ce matin et est restée chez moi une heure environ. Hier très beau dîner à l'ambassade d'Allemagne pour les deux Empereurs. Belle-maman manquée était délicieuse! comme toujours et portait une toilette de jeune femme de 20 ans. Elle m'a offert après le dîner une boîte de bonbons avec deux coeurs percés d'une flèche!!

La Princesse Pauline plus entrain que jamais a dit à l'Empereur Guillaume qu'elle se faisait l'effet d'une « Ehren Pompadour » (Pompadour à titre honorifique :) - ce qui a eu un succès fou.

Mon déjeuner a très bien réussi ; il a été très bon & très bien servi. Stöggeny et autres m'en ont fait des compliments.

Je suivrai les recommandations au sujet des enfants que je demande à Sophie de me renvoyer pour le 29.

Les Chevreau sont encore ici. Elle a pris froid et a eu un accès de fièvre à 40° qui a duré deux jours et l'a beaucoup affaibli. Tout comme toi à Ebreuil. Ils voulaient avoir Osor puis Ortner, mais tous les deux sont absents en ce moment. La Comtesse Sréesen m'a recommandé le Dr Ruben, dont je leur ai donné l'adresse ce matin.

Impossible de continuer, je ne sais plus où donner de la tête et dans une heure il faut que je m'habille pour le dîner de Schönbrunn. Présente mes hommages à la cousine et rappelle moi au souvenir de Raymond. Mille tendres baisers pour toi mon amour Lou Agénor

Vienne 15 Septembre 1903. 364

Ma chère vieille amie, tes lettres me font de plus en plus plaisir car je vois avec joie que ta santé s'est réellement améliorée dans les derniers temps et surtout que tu reprends des forces et que ton estomac. Dis donc que ça continue et que tu conserves ta bonne mine, qui doit être positivement bonne, puisque tu le reconnais toi-même, ma chère. D'après ce que tu me dis dans ta dernière missive, je crois que tu ne pourras pas partir le 16 pour le midi et cela me fait supposer que le projet auquel

soumis trouvera ton approbation.
Je le désire d'autant plus que
ça se retiendrait plus longtemps en
France ce dont je me réjouirais
beaucoup dans l'intérêt de ta santé.
L'air natal fait toujours du bien
et plus on peut en profiter, mieux ça
vaut.

J'ai reçu hier un mot d'Urbain
qui est à Marienbad et qui me dit
que sa femme, ayant été de nouveau
sérieusement secouée par des coliques bilieuses, ils sont
obligés de retarder leur arrivée
à Vienne de quelques jours. Ils ne
croient pas pouvoir être ici avant
Vendredi, ce qui m'empêchera de
m'occuper d'eux, car ils tomberont juste-
ment au milieu de la réception de
l'Empereur Guillaume, dont le programme
très chargé ne me donnera pas beaucoup

de loisir. Je t'aiderai tout de même de les voir un instant. D'où ils se rendent à Abbazia.

Toutes mes dispositions pour le déjeuner que j'offre Samedi à Vrolow sont prises. J'espère que ça marchera bien. J'ai composé le menu à l'aide de ceux que tu avais approuvés pour des grands déjeuners antérieurs. En voici la copie. Nous serons 36 personnes à table qui sera dressée dans la salle de bal. Est-ce bien?

Ce que tu me dis sur le compte de la tante anna n'est guère rassurant. Je crains bien qu'elle ne soit très sérieusement atteinte vu la description que tu m'en fais et que le mieux qui s'est produit récemment ne soit qu'un arrêt momentané. - Il paraît, d'après ce que m'écrit la Pse Pauline, que Mélanie est également très souffrante de douleurs intestinales & que ses enfants

en sont inquiets. De plus, un oculiste de Lausanne lui a dit qu'elle avait un commencement de cataracte ce qui n'est pas fait pour agir favorablement sur son moral.
La Princesse a été de nouveau citée pour un déjeuner d'Ambassade — cette fois-ci par Guillaume. Elle arrive donc ici le 18 et en m'annonçant ça elle ajoute „ je trouve entre nous soit dit, ma course au clocher après les souverains, /: le premier qui lui a joué à tour était Edouard :/ d'un ridicule parfait & les rieurs me trouveront de leur côté ! — Cela ne l'empêche pas de venir et, je crois, de n'être pas aussi désolée qu'elle a l'air de le faire supposer.
Ces jours-ci, j'ai reçu par l'Ambassade de France copie en double /pour toi et pour moi/ de l'acte liquidatif de la succession de ton père et de sa belle mère. Comme Joachim a dû recevoir le même document, je ne te l'envoie pas, supposant que ton frère t'expliquera ce dont il s'agit.
Le temps est encore variable. Il ne pleut pas mais il continue à faire froid.
Mille tendres baisers, cher amour, sur tes deux joues : je te serre tendrement sur mon cœur ton vieux fidèle amour.

Ne m'oublie pas auprès des habitants de Chambly.

Buda Pest
7 Sept. 1903.

366

Ma chérie aimée, impossible de t'écrire hier avant mon départ car on ne m'en a pas laissé le loisir. J'ai pris le train de trois heures, croyais rôtir pendant le trajet, en attendant la chaleur n'a pas été du tout tellement forte et je suis arrivé ici sans m'en ressentir le moins du monde. Après avoir changé de toilette et m'être décrassé, j'ai été dîner au Parc-club - l'endroit où l'on est sûr de rencontrer les quelques personnes qui se trouvent à Pest. Elles n'étaient pas nombreuses hier, le ménage Louis Appongi

et quelques hommes politiques, ce qui m'a permis de me renseigner au débotté sur la situation du moment. Elle n'est pas brillante — il s'en faut, la confusion va en augmentant — il ne reste donc qu'à laisser les gens cliner dans leur jus et attendre que le retour se fasse — jusque là gouverner avec le ministère actuel et montrer aux têtes fêlées qu'elles ne vous imposent point et qu'elles n'obtiendront rien avec leur tactique.

Le pauvre Empereur que je viens de voir va, Dieu merci, bien, quoique fatigué, ce qui s'explique facilement non seulement par les soucis

367

qu'il a, mais en partie aussi
sur la situation de l'appartement
qu'il occupe et qui étant en
plein soleil est par conséquent très
chaud. Pas moyen de lui faire
changer de demeure bien qu'il
y ait - et qu'il le sache - des chambres
beaucoup plus fraîches dans cette
immense « Burg ».

J'attends avec impatience ta
première lettre de Chambry qui me
donnera j'espère des détails plus précis
sur ton voyage et l'état de santé
dans lequel tu es arrivée chez ton
frère. Dieu donne, ma chérie, que
tu y aies un aussi beau temps
que celui dont nous jouissons ici
depuis huit jours, ce sera, je crois, la
meilleure cure pour toi.

Biche m'a télégraphié lui-même le résultat de son examen dont il s'aurait fier fier. Je lui ai répondu immédiatement pour l'en féliciter et lui dire le plaisir que m'a causé cette nouvelle. J'aime mieux tout de même qu'il ait cette première année de lycée derrière lui. Vaut mieux, s'il y a besoin, en répéter une autre plus difficile. Je commence à croire que Kurz n'était pas l'homme qu'il lui fallait et que Wismarski aura une autorité sur le garçon qui manquait complètement à l'autre. Enfin, nous verrons, il sera toujours temps de prendre des décisions plus radicales lorsque le besoin s'en fera sentir. Jusque là essayons du système appliqué aux deux frères aînés.

Adieu chérie aimée ; je reste ici jusqu'à mercredi et t'écrirai encore une fois de Paris. Mille tendres baisers de ton vieux qui t'adore Agénor

Vienne
5 Sept 1903

Chérie Aimée, je reçois à l'instant le télegramme de Joachim, m'annonçant ton arrivée à Chamby en parfait état de santé et sans que tu te sois ressentie de ce long voyage. Dieu merci, te voilà enfin auprès ! Aucune nouvelle ne pouvait me réjouir plus le cœur que celle là. Car, vois tu, je t'aime et je souffre de tes souffrances beaucoup plus que tu ne le supposes.

Pour ce qui me concerne, moi, je vais bien, malgré le travail abrutissant

à la suite mes lettres adressées à Paris chez Chamby ?

auquel je suis astreint en ce moment; seulement le soir je me sens parfois éreinté ce qui n'a rien d'étonnant en égard à l'existence que je mène.

Hier, pour me distraire, j'ai dîné à l'H. Bristol avec les Villa-Urutia qui ont interrompu leur congé, pour recevoir la Reine Christine, actuellement en Autriche. L'Ambassadrice gagne beaucoup à être connue; elle est simple & très gentille. Après le dîner nous sommes allés ensemble à „Venedig" où nous avons assisté à la représentation d'une operette de Strauss au théâtre d'été.

Aujourd'hui, repas à l'Ambassade d'Angleterre en honneur de Lord Milner, le haut Commissaire anglais au Cap qui est de passage ici, se rendant à Carlsbad.

J'ai reçu hier une carte postale de Marienbad, signée Marizza, Cécile et Laure (de Chev.) où ces dames m'engagent à venir les voir. Peut-être le ferai-je si j'ai un moment de libre après mon retour de Pest et si d'ici là elles ne sont pas déjà parties. Comme de raison c'est un projet bien vague, mais qui me sourit beaucoup, car j'ai besoin de passer vingt quatre heures en dehors de mon bureau pour changer d'air

et rafraîchir les idées.

J'ai reçu également un mot d'Urbain qui m'annonce son arrivée à Prince avec sa femme pour le 14. Je t'aiderai de les amuser pendant les trois jours qu'ils doivent passer ici.

Voilà un mot de Sophie qui me parvient à l'instant. Il t'intéressera peut-être, donc je te l'envoie.

Le pauvre Degen est mort avant hier. C'est une délivrance, car on dit qu'il souffrait beaucoup depuis plusieurs semaines. Maladie de cœur très avancée.

Demain à 5 h. je pars pour Sest. Je t'aiderai de t'envoyer un mot avant ça ; en attendant je t'embrasse chère ange aimée avec toute la tendresse de mon cœur son agneau

N'oublie pas d'embrasser pour moi Marguerite. Mille choses affectueuses [illegible]

320

Vienne
3. Sept. 905

Mon cher ange, tu ne peux pas t'imaginer combien il m'est difficile de m'adonner à la correspondance en ce moment, aussi ne t'étonne pas si mes lettres sont courtes et si elles se bornent à te dire que je pense bien à toi, que je t'aime de tout mon cœur et qu'il me tarde beaucoup de te revoir. Entre les visites royales, la crise en Hongrie et la Macédoine, je ne sais plus où donner de la tête. Hier p.e. j'ai travaillé

jusqu'à trois heures du matin -
c'est te dire que je ne chôme
pas.
Enfin, Dieu merci, te voilà
remise ! J'espère que ce mot
te trouvera déjà à Chambly.
Si mes autres lettres & télégrammes
ont couru le monde, c'est
que tes indications sur les
changements successifs de la
date de ton départ d'Etretat
m'arrivaient toujours après leur
expédition, de sorte que je ne
pouvais plus leur faire prendre
d'autre direction.
Voilà Edouard VII parti. La

réception a vraiment été brillante
et favorisée par un temps
splendide. Depuis trois jours
nous sommes au beau fixe
sans vent – c'est l'île qui
nous a fait défaut jusqu'à
présent.

L'Empereur part ce soir
pour Metz et je vais l'y rejoindre
samedi ou dimanche. Mercredi
nous serons de retour à Reims
à cause du 10, anniversaire de
la mort de l'Impératrice.

Je ne puis encore rien dire
au sujet de mon voyage en
France. En principe il serait

toujours bon mais on a tant de surprises à tout bout de champ qu'il m'est impossible dès maintenant d'affirmer avec certitude que ce projet sera vraiment suivi d'exécution. En tout cas ce n'est pas la bonne volonté qui me manquera.

Hier soir, j'ai dîné chez Lacher avec la Princesse Pauline qui est venue passer ici un jour pour assister, sur l'invitation spéciale du Roi, au déjeuner de l'Ambassade. Elle m'a dit que la tante Anna lui avait écrit, lui racontant qu'elle allait beaucoup mieux, que ses nerfs s'étaient calmés et qu'elle ne ressentait plus les malaises qui la tourmentaient tant il y a quelques semaines. Je suppose que tu la verras sous peu et que tu te rendras mieux compte de son état qu'on ne peut en juger par le récit d'une lettre

Adieu, chérie, il faut de nouveau que je te quitte

Vienne 31 Août 903

322

Ma chérie, je suis tout triste et chagriné de ce que tu me dis dans sa lettre du 28, qui me parvient à l'instant, sur la nature de ton indisposition. Mais, c'est horriser de penser que tu étais dans cet état toute seule, à Ebréal, loin des tiens et je ne puis assez remercier le bon Dieu du mieux rapide qui s'est produit et qui t'aura permis, j'espère, de quitter cet endroit pour te transporter à Chambly. Maintenant encore, malgré l'assurance que tu me donnes au sujet de cette amélioration, je voudrais voler vers toi et certes je n'hésiterais pas

à le faire si cette diable de visite du roi d'Angleterre ne me clouait pas à Vienne, sans possibilité de bouger, pour les trois prochains jours. Je te supplie, envoie moi tous les jours une dépêche pour me donner de tes nouvelles et calmer mes inquiétudes. Si tu ne me rassurais pas tout à fait, je tâcherais de m'échapper dès le départ d'Edouard pour aller te rejoindre – à moins que l'Empereur n'insiste que je l'accompagne à nouveau à Pest – ce qui me mettrait au cent coups!

Le „docent" me quitte en ce

moment. Je l'avais fait venir pour causer avec lui de ton indisposition. Il l'attribue soit à une intoxication dû à un aliment quelconque, comme on en trouve parfois dans les cuisines d'hôtel, soit à un accès d'influenza qui attaque toujours les parties les plus faibles de l'organisme et qui se manifeste surtout cette année par une augmentation rapide de température - qui tombe aussi rapidement au bout de quelques heures. Je lui ai lu ta lettre in extenso et son verdict a été : encore passager, sans grande importance - quelque désagréable que soit la sensation que l'on

éprouve sur le moment. Dieu
donne qu'il ait raison, mais
cette consultation m'a tout de même
rassuré. Bref, j'attends maintenant
avec impatience les nouvelles que
tu m'enverras.

J'ai déjeuné à une heure avec
Irma Esterhágy qui arrivait de
Marienbad et qui m'a donné des
nouvelles de Cécile. Elles sont excellentes,
ta belle soeur est très en train
et s'amuse beaucoup.

À bientôt chérie, il faut que je
te quitte pour endosser le harnais
et aller recevoir Edouard. Mille
tendres baisers de la part de ton
vieux qui t'adore & qui ne cesse
de penser à toi Agénor

Vienne 30 Août 1903

324

Mon bon cher ange aimé,

La dépêche de Joachim qui m'est parvenue il y a une heure m'a mis en dessus dessous, malgré les assurances que ton indisposition était passée, aussi ai-je fait tout de suite jouer le télégraphe pour avoir directement de tes nouvelles. Heureusement je reçois à l'instant ta dépêche, à Toi, qui, Dieu merci, me rassure. J'espère que celle de demain sera également bonne et effacera tout à fait de mon souvenir les mauvais moments que je viens de subir. Je suppose que c'était un embarras d'estomac, comme tu en as parfois ; mais le fait même de te savoir bris de mer suffit dans de pareilles circonstances

pour accroître très sensiblement mes inquiétudes ! Pauvre chère vieille ! Si tu pouvais te rendre compte de celles que j'ai eues, tu verrais combien je t'aime et combien tu es tout pour moi. Enfin Dieu donne que tu te retappe le plus tôt possible et que tu puisse te mettre en route le 1er selon tes intentions. Comptant là dessus, je t'adresse cette lettre à Paris.

Voilà trois jours qu'il m'a été impossible de t'écrire. J'en suis tout triste, mais que faire contre des empêchements majeurs, il n'y a pas à lutter. À Pest je n'avais littéralement pas un moment à moi. Je déjeunais et dînais à des

325

heures impossibles et en rentrant chez moi pour me coucher, j'étais tellement rompu que rien dans le monde ne m'aurait fait prendre une plume en main. L'Empereur m'y a retenu trois jours, de sorte que je ne suis rentré ici qu'hier dans la nuit et, depuis, je suis tellement accablé de travail et d'occupations qu'il me faut un effort surhumain pour t'envoyer ce mot.

Maintenant je veux répondre à la hâte à toutes tes questions:

1° Le Marsala est tiré

2° Nous avons encore 46 bouteilles d'Impérial et autant de Ch. ser. L'année dernière on n'a fait venir que du 1er (Impérial) soit 50 bout.

Je crois que la même quantité suffira maintenant et quant au sec on en boit si peu qu'il n'y aura guère besoin d'en faire revenir.

3° J'ai trouvé l'acte de naissance de Biche parmi tes papiers. La clef de mon bureau à Schönbrunn a servi en effet à ouvrir le tien; enfin

4° Pour ce qui concerne les chevaux, j'attendrai ton retour; je n'ai pas le temps de m'occuper de cette question, en ce moment.

Il faut que je ferme ma lettre pour qu'elle porte ce soir. Demain je t'en enverrai encore une à Paris et la prochaine sera adressée au Thil.

Adieu, chérie; tu es un amour de m'écrire aussi souvent - ça me fait tant de plaisir! Tâche de ne plus me causer d'inquiétudes - Je t'embrasse avec toute la tendresse de mon âme; Ton vieux chien fidèle Agénor

Budapest 26 Août 1903.

926

Ma très chère vieille, j'ai un moment à moi, j'en profite donc pour t'écrire d'autant que je ne sais pas si demain il en sera de même. Me voilà depuis cette après-midi, deux heures, de nouveau à Pest — pour mes péchés, car, vraiment, le séjour ici n'est pas drôle en ce moment. À Vienne je suis au moins occupé du matin au soir & n'ai pas le temps de m'ennuyer, mais à Pest c'est tout autre chose; le travail ne m'écrase pas, mais en revanche ce sont des conversations à n'en plus finir avec un tas de politiciens

plus ou moins déséquilibrés et ça c'est
tuant. Enfin que faire, il faut en
prendre son parti. Je suis donc arrivé
à deux heures & à trois, j'étais déjà
chez Sa Majesté où j'ai bien passé
une bonne heure et demie. Le pauvre
Empereur va physiquement bien, mais,
comme bien tu penses, le moral laisse
à désirer! Le contraire serait étonnant.
Je ne crois pas qu'on en arrive à
une solution de sitôt, car le souverain
est, Dieu merci, plus décidé que jamais
à la résistance et les fous, quoique moins
belliqueux depuis qu'ils se heurtent à
une volonté sérieuse, ne sont pas encore
assez contrits pour mettre bas les armes et
se déclarer vaincus. La lutte durera
encore, elle sera même peut-être chaude,

327

mais tout vaut mieux qu'une capitulation devant des exigences absurdes et qui, une fois concédées, amèneraient la destruction de cette pauvre monarchie à courte échéance.
Après mon audience, je suis allé faire un tour de promenade pour me rafraîchir les idées et maintenant me voilà à ma table à écrire en train de t'envoyer ces quelques lignes.
Mon voyage n'a pas été par trop désagréable, car cette nuit nous avons eu un orage monstre qui a abaissé la température de ce matin à douze degrés. Cette ondée est venue fort à propos, car avec la chaleur d'hier j'aurais passé en wagon de mauvais moments. Je ne sais pas encore combien de temps il me faudra rester ici, S. M.

n'a pas l'air de vouloir me laisser partir
et m'a commandé de nouveau pour
demain. En tout cas, mon séjour ne
se prolongera pas au delà de Samedi,
jour où l'Empereur doit retourner à
Vienne pour recevoir le roi d'Angleterre
qui y arrive le 31. Ce seraient donc
encore trois jours à battre le pavé de
Pest ce qui est, je trouve fort long.
Adieu, chérie; je t'aime et t'embrasse
avec toute la force de mon âme;
Tu me manques beaucoup et je bénirai
le moment qui nous réunira de nouveau.
Puisse tu avoir beau temps, bien te reposer
et revenir contente auprès de ton vieux
c'est ce qu'il souhaite de tout son
cœur en déposant de gros baisers
sur tes bonnes joues

ton Agénor

Vienne
25. Août 1903.

328

Ma bonne Chérie, je croyais être plus libre aujourd'hui, malheureusement il n'en est rien & depuis onze heures, où je suis venu en ville, ma porte ne se ferme pas. L'Empereur est à ce qu'il paraît impatient de me revoir, car voici une nouvelle dépêche que je reçois à l'instant pour me dire que S. M. me recevra demain à 3 heures. Je dois donc prendre le train de 9 heures du matin qui me débarquera à Pest à 1 h ½. J'aime mieux ça que de voyager la nuit. Le beau temps continue, il fait vraiment chaud, sans vent ce qui est rare à Vienne.
Je suis heureux d'apprendre par ta lettre qui vient de me parvenir qu'à

Etretat aussi le Ciel est devenu plus
clément ; puisse-t-il continuer à l'être
afin de te permettre de circuler le plus possible
au grand air. — Ta carte pique ma
curiosité au vif ! Quelle est la visite
que tu peux avoir ? C'est sans doute
une personne qui tient à la „franc-
maçonnerie" d'un côté quelconque !!
Ai-je bien deviné, ma chère aimée ?
Enfin j'espère, que d'ici peu j'aurai
la clef de cet énigme.
Que dis-tu du procès Humbert ? La
„Grande Thérèse" a furieusement
dégringolé dans mon estime ! par son
attitude devant le tribunal. Pour une
femme soit-disant de génie, elle a été
bien médiocre et ses révélations ne

méritent vraiment pas l'intérêt qu'on leur attribuait avant de les connaître. Bref c'est une aventurière de bas étage qui a eu la chance d'être entourée de gens très habiles et très retorts, mais qui personnellement est dénuée de toutes les qualités propres aux grands talents & aux grandes intelligences.

Le célèbre Montchi Herrelag vient de publier une brochure politique qu'il m'a envoyée et dans laquelle, entre autres, il me démolit de la belle façon. C'est à se tordre de rire, car les arguments qu'il emploie contre moi sont tellement niais, qu'ils font haussier les épaules aux gens les moins versés dans les secrets des dieux.

Je l'avais tenu jusqu'à présent pour une

Coniche, mais je le croyais intelligent. Par sa publication il détruit même cette dernière illusion. C'est tout bonnement un imbécile. On me dit que l'archiduc François lui a écrit pour le féliciter des idées politiques qu'il développe dans ce pamphlet. C'est un comble, mais je n'en suis pas surpris étant donné les dispositions que nous connaissons à S.A.I. et son penchant pour les déclassés!

Du reste rien de neuf. Je vais bien. Plaine moi de devoir aller à Pest et continue à me donner souvent de tes nouvelles qui sont ma seule distraction au milieu des tracas et ennuis que je suis obligé de subir. Non vraiment, quand je pense qu'il y a des gens qui envient ma situation, j'en perds mon latin! À bientôt, cher ange, je tâcherai de t'écrire les plus tôt possible, en attendant je te serre tendrement et affectueusement sur mon cœur qui est bien à toi Aglaïd

Vienne
20 Août 1903.

380

Ma chère aimée, je suis ennuyé d'apprendre que ton pauvre estomac est toujours encore en compote et que ton appétit s'en ressent! Aussi t'ai-je télégraphié tout à l'heure pour avoir des nouvelles plus récentes à ce sujet. J'espère seulement que tu me diras toute la vérité et que tu ne me cacheras rien pour me tranquiliser!

Hier, au retour de la chasse, j'ai trouvé une carte d'une Baronne Lejeune qui était venue me faire visite avec sa fille et qui ayant appris que j'étais absent m'a laissé une lettre, commençant par « Monsieur le Ministre & cher Cousin » pour me demander de lui faciliter la visite du château de Schönbrunn. Je lui ai répondu immédiatement en lui disant ce qu'il y avait

à faire et comme j'ai cru me souvenir vaguement que tu m'avais parlé de cette dame comme parente, je suis allé la voir aujourd'hui à l'hôtel Bristol et j'ai mis à sa disposition notre loge à l'opéra pour ce soir, ce dont elle a été très reconnaissante. Elle m'a fait l'effet d'une personne comme il faut et m'a dit qu'elle venait de Gastein où elle a fait une cure. Elle vient pour la première fois à Vienne qui l'enchante et s'en retourne après demain à Paris. Maintenant dis-moi comment est-elle ta cousine? J'ai bien fait - n'est-ce pas de lui témoigner de l'empressement à lui être agréable? Tu m'approuveras j'espère!

Ma chasse d'hier a été mauvaise. Peu de perdraux comme partout à

181

peu d'exceptions près. Le temps lourd jusqu'à quatre heures, puis un orage monstre, presque une trombe, qui a sensiblement rafraîchi l'air. Aujourd'hui il fait un froid de canard. Je vois d'après tes lettres que tu n'es pas mieux partagée que nous, ce qui me désole, car Ethélal ne doit pas être gai par le mauvais temps & de plus ça t'empêche de vivre beaucoup à l'air ce qui serait essentiel pour te remettre. Tu ne me dis pas si tu a commencé à prendre des bains, il me semblait qu'à partir du 17 tu devais être en mesure de commencer ce traitement.

J'ai passé deux soirées avec la Princesse Pauline qui est toujours la même, c'est à dire exhubérante au possible. Elle ne m'a rien dit de bien

intéressant, mais a surtout tenu à me voir pour avoir de tes nouvelles et des nouvelles de ta tante Anna au sujet de laquelle je lui ai dit ce que je savais. Elle et Clémi m'ont chargé de mille choses affectueuses pour toi. Ces dames sont parties hier pour Bajica.

Je compte aller après demain pour deux jours à Pest ayant besoin de voir l'Empereur. Comme bien tu penses, je ne m'y éternisai pas et je préfère, au besoin, y retourner une seconde fois dans le courant de la semaine prochaine que d'y prolonger mon séjour maintenant. Vienne n'est pas gaie non plus, mais ça vaut encore mieux que Pest à cette époque de l'année. Le soir, je vois parfois au cercle qui est vide et où il est difficile de trouver une partie. Mais en voilà assez pour aujourd'hui. Je te serre avec une immense tendresse sur mon cœur et t'envoie un milliard de bons gros baisers! ton vieux qui t'aime au delà de toute expression Agénor

Vienne 21. Août

382

Un mot en toute hâte, ma chère aimée, pour te dire que je pars tout à l'heure pour Pest et que je serai de retour après demain dans la journée. Voici une lettre de Sophie qui t'intéressera peut-être. Très extraordinaire l'histoire du pauvre musicien qui vient échouer à demi mort dans son pere. Je vais expédier le certificat de Birche, quant à l'acte de naissance je ne le trouve pas parmi mes papiers, mais — Wismierski peut se faire délivrer une copie à — St-Anne de Léopol où le garçon est inscrit.

J'ai revu hier soir la Baronne Lejeune à l'hôtel Bristol où elle soupait après le spectacle. Elle a été

Lavoir d'Aïde qui à ce qu'il paraît a été très bien
donnée. Je vais demander à Körber sa loge pour la
représentation d'aujourd'hui pour le même également à la disposition
de ces dames. Il paraît que tu as rencontré le ménage
Lefèvre il y a quatre ans à Paramé.
Aujourd'hui belle journée. Puisse le temps se remettre
aussi à ~~Paramé~~ Étretat. Je reçois en ce moment ta
lettre du 19 où tu me parles de tes promenades
Je suis heureux d'apprendre qu'Étretat te convient
de plus en plus. Je vais bien, sauf les ennuis que
me cause la politique. Mais que faire! il faut en
prendre son parti quant à ce dernier point.
Coco m'envoye une carte de Skole où lui et son

fière sont allés faire une [illegible]

383

Vienne
18 Août 1903.

Mon cher ange, le „docent" sort précisément de chez moi pour me dire qu'à l'analyse il n'a trouvé que quelques parties du vers, la tête n'y était pas. C'est donc à recommencer au mois d'Octobre. Katz suppose que le remède préparé à Leopol n'était pas parfait d'autant qu'à Vienne il n'y a qu'une pharmacie qui a la spécialité de ces ingrédients. Les fils dont parle Sophie n'ont aucune importance. Je m'étonne que tu n'aie rien reçu de sa part à ce sujet car

dans sa lettre que je t'envoie ci-près, elle dit pourtant
bien clairement qu'elle t'a écrit les détails à Paris.
Aujourd'hui journée disloquée. J'ai été présenter
mes vœux à ta Majesté à 9 heures à Schönbrunn,
à 11 heures Rideau à St-Etienne et dans un instant
je me rends au banquet du Cardinal qui comme
toujours a lieu à ses heures. Oh horreur. L'empereur
part demain pour Pest, je l'y suivrai probable=
ment. à la fin de la semaine ce qui ne
m'enchante que médiocrement. Il faut que
je te quitte, ma chérie adorée, car l'heure du
dîner approche. Mille tendres baisers sur tes deux
jours ton vieux qui t'aime Agénor

Vienne
16 Mai 1903.

384

Chérie aimée adorée, je ne sais comment te dire combien je suis heureux de savoir que tu te trouves bien à Etrétat! C'était vraiment une bonne inspiration de t'avoir indiqué cet endroit et j'espère en Dieu que le séjour que tu y feras sera suivi du meilleur effet. Je reçois à l'instant ta lettre du 12 au soir qui m'aurait tout à fait ravi en raison des détails que tu me donnes au sujet de ton installation & de tes impressions, si ce que tu me dis dans la seconde partie de ta missive n'était pas venu jeter le trouble dans mon coeur en me causant une véritable peine. Et néanmoins, je te remercie de toute mon âme, de me parler ouvertement,

de ne rien me cacher et de me dévoiler tout crûment ce qui te fait mal. C'est la première fois que tu agis ainsi et au lieu de t'en vouloir, je te bénis au contraire de la franchise, car elle me rapproche de toi plus que tu ne peux te l'imaginer. Mais, mon ange, crois tu que j'avais une idée de ce qui t'a rongé si longtemps et crois tu que j'aurais tardé de m'amender si j'avais pu lire dans ton for intérieur comme je le fais aujourd'hui? Je sais que je suis loin d'être parfait, je me rends compte très exactement de mes défauts, mais je crois pourtant ne pas être un être méchant et inaccessible à de bons sentiments lorsqu'on vient à moi avec d'égaux dispositions.

385

L'idée de pouvoir faire souffrir quelqu'un
m'a toujours été odieuse : — à ça tu
peux juger combien je suis peiné, chagrin
désolé et combien j'éprouve de remords
et de regrets d'apprendre que ce que je considérais
comme des malentendus passagers,
comme des escarmouches qui se produisent
dans les meilleurs ménages — était
pour toi la cause d'une profonde
et poignante douleur !! Mon Dieu, pourquoi
n'ai-je pas vu clair jusqu'à présent, pourquoi
ne me suis-je pas rendu plustôt compte
de mes torts ? Cela me chagrine au
delà de toute expression, car vois tu, ma
chérie, je t'aime et je tiens à toi plus
que tu ne le penses ! La forme est
peut-être parfois rude, mais le cœur
croit-moi, est tout de même bon et si tu
avais pu te représenter toutes mes

souffrances, l'année dernière, lorsque tu allais si mal et lorsque tout mon espoir ne reposait plus que dans la miséricorde divine, tu ne douterais pas de mon immense affection pour toi! Pauvre vieille, quelle douceur, quelle patience, quelle résignation angélique tu as eus et quel trésor de femme je possède en toi! Mais, maintenant, qu'il ne soit plus question de ces vilaines choses. Oublie tes peines et aie confiance dans ton vieux qui fera tout ce qui sera en son pouvoir pour effacer les mauvais souvenirs d'autrefois et te donner un peu de bonheur! Moi aussi, je n'ai plus que toi au monde et je serais trop malheureux sans toi - pour que mon existence soit tolérable. n'est-ce pas que tu me pardonneras en vraie sainte que tu es?

II

386

Ma main tremble un peu car j'ai passé toute la matinée à la chasse et de ce retour des nombreux coups de fusils. Résultat bon, 100 perdrix pour ma part, temps médiocre, plutôt froid, mais en somme supportable. Comme je te le disais dans ma dernière lettre je suis allé avant hier chez et passer la nuit chez les Sulzow. La propriété ne m'enchante pas, mais il ont très bien arrangé le Château, un ancien couvent, qui me semble agréable à habiter. La Comtesse L. a positivement beaucoup de goût et elle s'entend au confort. Philippe d'Alsace n'y était plus, ayant été appelé en Hollande à cause de l'état de la belle mère qui a sérieusement empiré depuis 8 jours. Tu sais que la pauvre femme la

Ischl
10 Août 1903

387

Ma très bonne vieille amie, ainsi que je le disais hier sur la carte que je t'ai expédiée de Attnang, mon voyage, quoique un peu chaud, s'est fait très bien passé. Arrivé à Ischl après quatre heures, j'ai été reçu de suite par Sa Majesté qui m'a demandé avec beaucoup d'intérêt de tes nouvelles. Sa Majesté va bien, malgré tous les ennuis que lui cause la situation actuelle et qui l'obligent à clore son séjour d'Ischl et à rentrer après demain à Vienne pour aller de là en Hongrie. Moi-même je ne demeurerai ici que quatre heures et serai par conséquent demain

soir de retour à Schönbrunn. Hier, après mon audience chez l'Empereur je me suis rendu au théâtre où il y avait représentation „sensément" de Gala pour le Roi de Roumanie. C'était ennuyeux à crever et bien mauvais comme exécution.
Aujourd'hui, dès neuf heures, j'ai été reçu par Carol qui m'a chargé de mille choses affectueuses pour toi.
De là je suis allé de nouveau chez mon souverain et à 11 heures et demie nous sommes partis pour une excursion à Aussee, excursion qui a complètement raté vu une pluie torentielle qui nous a obligé de rentrer à Ischl après le déjeuner, servi au bord du lac, au lieu de continuer notre promenade jusqu'à sept heures et demie ainsi

que c'était dans le programme. Grâce à ce changement, dû au mauvais temps, j'ai quelques moments à ma disposition et j'en profite, ma chérie, pour t'envoyer ces quelques lignes.

Ce soir, nous avons encore une petite réunion avec souper à la villa Impériale et demain à dix heures nous embarquons Carol pour Gastein ce qui me permet de m'en aller également. Le roi a avec lui comme aide-de-camp Mavrocordato, le frère de Madame Jean Lahovary, lequel m'a intéressé en autant qu'il est arrivé il y a quelques jours d'Etretat où il était allé voir sa soeur et qu'il a pu me donner pas mal de détails sur cet endroit. Son récit me fait croire que tu t'y plairas. L'hôtel, me dit-il, est bon;

Vienne 15 Août.

Ma chérie, Afin que tu ne reste pas deux jours sans nouvelles de moi, je t'envoie ce petit mot en toute hâte pour te dire que je vais bien. que je pense sans cesse à toi et que je suis ravi de savoir que tu te plais à Etretat. Tu as très bien fait de changer d'hôtel. Ely, comme tu le sais, m'avait déjà parlé très avantageusement de celui d'Hauville et je ne doute pas que tu t'y trouveras également à ton aise. Je ne comprends pas que tu n'ai pas encore reçu le 13 ma lettre d'Isdel du 10. J'espère qu'elle t'est parvenue depuis, ainsi que celles du 11 et du 12. — Je vais tout à l'heure dîner et passer la nuit chez les Latrow à Strelzhof. Philippe d'Alsace y est en ce

Sophie m'a écrit aujourd'hui pour me rendre compte du résultat de la médecine appliquée à Loco. Je crains bien que cette fois-ci encore la tête de l'animal n'est pas sortie. Dès que j'aurai reçu le bocal qu'on doit m'envoyer je l'enverrai au docent.

J'ai été voir ce matin la pauvre Hélène qui est bien toute mais bien courageuse. Son mari a été pourtant admirable à la dernière heure. Du reste rien de neuf. Paris est vide. Aujourd'hui il fait beau et chaud et il n'y a pas de vent, mais les nuages qui montent à l'horizon me font croire que ça ne durera pas.

Merci encore une fois pour ta bonne chère lettre. Elle m'a fait bien bien plaisir. Je t'embrasse aussi fort que je t'aime ton vieil Agénor.

Je te télégraphie tout à l'heure pour que tes relations les lettres que je t'ai adressées une bonne fois qu'il y a une dépêche de mon mari pendant le passé à l'heure, expédiée à l'Amstetten.

Vienne 12 Août 1903.

390

Un mot à la vapeur, ma chérie aimée, car je suis assailli de toutes parts & n'ai que quelques instants à ma disposition. Merci pour ta lettre que j'ai reçue ce matin & qui me rassure beaucoup. Je suis ravi que tu se sois décidée à voir Dieulafoy et encore plus ravi du résultat de la consultation. Au moment où je t'écris ces lignes on m'apporte ton télégramme. Te voilà Dieu merci remise et je suis bien heureux d'apprendre que le temps est splendide. J'attends avec impatience ta prochaine lettre pour connaître les raisons qui t'ont décidé à changer d'hôtel. Je suppose que c'est l'étoiquement de la mer de celui des Roches Blanches qui en est la cause

La torche brûle

Vienne
1. Août 1903

391

Que c'est triste, ma pauvre vieille, d'être loin de ceux que l'on aime dans de pareilles circonstances! A mesure que tes lettres me parviennent – celle de 29 m'arrive à l'instant – je vois toujours ton indisposition à être sérieuse et toujours tu as dû être tourmentée d'être si seule! Heureusement que Joachim était à portée & qu'il a pu venir te rejoindre tout de suite & a fait même une traversée après coup! Les télégrammes que je reçois depuis & qui sont de plus fraîche date me donnent l'espoir que la crise est maintenant

passée et qu'il ne s'agit plus que de soins pour te remettre. Si cependant je voyais que ta convalescence ne marche pas aussi vite qu'il serait désirable, je ferai mon possible pour aller te retrouver dès le départ du Roi d'Angleterre — Ainsi que je t'en ai exprimé l'intention dans ma lettre d'hier adressée à Chambey. Je l'ai envoyée à cet endroit sur la foi de la missive du 28. Celle du 29 me parle par contre de Vendredi, comme du jour probable de ton départ d'Etretat ce qui indique des progrès moins rapides dans l'amélioration que tu ne le supposais. J'attends donc de nouvelles dépêches pour

392

savoir à quoi m'en tenir et
prendre un parti - en dépit de
toutes les occupations qui me
retiennent en ce moment ici.
Le Roi est arrivé hier par un
temps superbe. Réception brillante
et enthousiaste. Il a bonne
mine, malgré son obésité et
m'a demandé avec intérêt de tes
nouvelles. Toast très Cordrang
au banquet du soir, pendant
lequel le Roi a annoncé à
l'Empereur qu'il lui conférait
la dignité de Maréchal dans
l'armée anglaise.
Aujourd'hui nous avons eu un
très beau déjeuner à l'Ambassade

d'Angleterre avec les deux souverains.
Edouard m'a gratifié de son
grand Cordon de l'ordre Jl de Victoria
et m'a prié de venir le voir
à 4 heures pour causer avec
hors. Comme il n'en est plus
loin, je dois fermer ma lettre
dont le seul but est de te dire
combien je pense à toi, combien
je suis tourmenté d'être aussi
loin de ma pauvre chère vieille
et combien je prie Dieu de l'avoir
en sa sainte garde.

Mille tendres baisers sur tes
beaux yeux! de cœur et d'âme
à toi pour la vie

A Gréco

En route pour Vienne 11 Juillet 1903 393

Ma chère vieille bien aimée, ~~je pense~~ avais-je expédié ma lettre que je reçus ton télégramme m'annonçant l'ajournement de ton départ pour Etretat. J'en ai été très ennuyé malgré l'assurance que tu me donnais d'aller mieux au moment où tu me faisais part de ce contretemps. En te quittant, je croyais ton rhume en décroissance, il me suis trompé il paraît que c'était plus qu'un rhume, une vraie grippe puisque deux jours après tu étais loin encore d'aller tout à fait bien. Enfin, j'attends avec impatience de tes nouvelles

plus sérieuses et plus détachées

Pest
17 Mai 1905

394

Ma vieille Chérie, je t'ai télégraphié tout à l'heure pour te demander de commander un dîner de 18 couverts (: pas 16 comme je l'avais dit dans ma dépêche :) pour Mercredi 20 Mai à 8 heures. Plusieurs amis et amies hongrois se sont décidés de se rendre à Vienne pour assister au mariage Montenuovo-Draskovics et je veux profiter de l'occasion pour leur faire une politesse. Ce sont la Comtesse Ella Andrássy,

sa soeur et son beau frère
Hadik, son autre soeur la
Comtesse Almásy et les Szapary
J'ai invité en plus les Tasiko
Festetics & Thaddée Kozietrodzki
qui fait en ce moment les
beaux jours de Pest. Lui de
ta part la complaisance
d'écrire à Maritchert Czernin-
Kinsky qui a été ici jusqu'à
hier, pour lui demander de
venir dîner avec son mari. Ils
connaissent tout ce monde
et feront bien dans le tableau
Tu peux lui dire de quoi il
s'agit. De plus invite également

395

les Aerenthal qui sont à Vienne depuis deux jours et qui logent à l'Hôtel Sacher. Moi, je télégraphie à cette même fin à Joseph Windischgrätz un ami intime des Hodik.

Il faudra donner le dîner dans le salon à Colonnes, car pour ce nombre de personnes notre salle à manger est trop petite. Qu'il doit être soigné ça va sans dire, car ce sont des gens qui s'y connaissent.

Merci, chérie, pour tes bonnes lettres qui me font toujours bien plaisir. J'espère que tu es remise de ton indisposition

et que je te trouverai vaillante !
à mon retour.

Vu le beau temps continue, je
ne sors pas des déjeuners & dîners
ce qui n'est pas le bonheur,
mais au moins une distraction
au milieu des traces et ennuis
dans lesquels on vit ici.

Au revoir après-demain, mardi
à Sigheurs. Je me réjouis bien
de te revoir ; en attendant je
t'embrasse, chérie, avec toute
l'affection de mon vieux coeur
ton

Aymar

Sct 16 Mai 1903

396

Ma vieille Chérie, j'allais t'écrire hier, lorsque vers six heures j'ai été appelé chez l'Empereur. A mon retour, il n'y avait plus le temps de m'y mettre, car j'avais encore d'autres choses à expédier et puis il fallait m'habiller pour arriver exactement au dîner Tatiko. La fête du Danube a été jolie quoique, entre nous soit dit, un peu mesquine. Il avait plu toute la journée ce qui a fait rater certaines pièces du feu d'artifice et ce n'est que vers sept heures que le ciel s'est nettoyé de toute

que nous avons pu faire notre promenade sur l'eau sans être sauvés. L'important est qu'il n'y a pas eu d'incident fâcheux et que le résultat financier est brillant puisque la recette nette selon Szapary sera de cent mille florins.

Le bal de Cour a été médiocre: la chaleur épouvantable et beaucoup de jolies femmes manquaient. Tout le monde ici est exaspéré contre l'archiduc françois qui n'a adressé démonstrativement la parole à aucun Hongrois ni à aucune dame de la Société hongroise. Il n'a fait d'exception que pour Tasisco chez lequel il chasse tous les ans et pour János Lichy ~~Ke~~

392

des chefs de l'opposition cléricale.
Cet homme est vraiment une
calamité.

Hier, très beau bal chez les Stopáry
au Parc-club. Ce soir grand Mount
chez les Apponyi avec quoi les fêtes
prennent leur fin. Je ne pourrai
guère rentrer avant Mardi pour dîner,
car je ne veux pas quitter trop tôt l'Empereur
qui peut avoir besoin de moi.
Mais Mardi je serai pour sûr à
Vienne parce que je tiens beaucoup
à assister à la soirée Kinsky
et au mariage de Julie Monte.

J'ai invité pour notre dîner,
en place des Oettingen, le ménage
Hans Harrach (de la Freyung.) Si
ceux-là refusaient, il faudrait

convier les Alfred Windischgrätz envers lesquels j'ai plus d'obligations qu'envers les Trauttmansdorf ou les Paar.

Depuis avant-hier le temps s'est remis au beau, ce qui est vraiment une bénédiction car le séjour de Pest par la pluie manque tout à fait de charme.

On m'annonce que le mariage de Vera Hohenlohe est oramé; il doit avoir lieu déjà le 7 Juin. Il faudra donc que je m'occupe dès mon retour à Vienne du cadeau que je veux lui faire.

Adieu, ma chérie, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon vieux coeur ton Agénor

Je vais tout à l'heure déjeuner chez Fanny Festetics et le soir Zénil, le mexicain, nous donne un dîner au Parc Club.

Embrasse pour moi les mimets auxquels je rapporterai une [illegible] de Bourbon

398

Le Ministre
des affaires étrangères.

Budapest 13 Mai 1903

Merci, ma chère vieille, pour ton petit mot que je reçois à l'instant. J'ai retrouvé Pest à la même place avec un temps dégoutant & une situation politique non moins écœurante. Depuis quarante huit heures, je broie du noir comme jamais, malgré les distractions qu'on s'efforce à nous donner, mais qui toutes sont dominées par une atmosphère lourde & accablante et à laquelle contribuent autant l'inclémence du ciel que les agissements insensés des humains.

La pluie qui a commencé avant-hier ne discontinue pas a qui

est une vraie catastrophe pour
la fête d'ambienne de ce soir.
Nous allons être mouillés comme
des barbés, car elle doit avoir
lieu quel que soit le temps-vu
l'impossibilité de la remettre à
un autre jour en présence de l'affluence
de monde qui dégorge des trains
depuis le matin & qui, faute de
logements, doit s'en retourner le soir.
Mais aussi quelle imprudence d'avoir
choisi comme date de cette
réjouissance un des trois jours des
„Eismänner"!

Hier j'ai été un instant aux
courses & le soir nous avons eu

un dîner pique nique, suivi de danses, au Parkclub. La société de Pest y était réunie, mais peu nombreuse vu les deuils — qu'il y a en ce moment et les absences qui en sont la conséquence. Une grande partie du corps diplomatique est arrivé aujourd'hui, le reste le suivra demain. En fait de Viennois nous avons ici les Cremin-Kinsky avec Marie Montenuovo, les Reventers quelques hommes de sport et les Roman Potocky qui — sont annoncés pour demain. Une maison qui nous manque beaucoup c'est celle de Dada qui est encore à

Paris à soigner sa belle mère.
Du reste rien de neuf. J'ai été
voir aujourd'hui l'Empereur qui
va bien de santé, mais dont le
moral est assez bas ce qui est
facile à comprendre. L'archiduc
François s'est enfin décidé à
venir lui aussi, chose à laquelle
on ne s'attendait pas.

Adieu, ma bonne vieille, soigne
toi bien afin d'être tout à fait valide
à mon retour qui ne tardera
pas. Embrasse les enfants et garde
pour toi une infinité de gros baisers
Elle je t'envoie par la présente

Ton vieux gros t'aime
Agénor

400

Vienne
1. avril.

Ma chère vieille, m'est avis que tu devrais descendre de ton observatoire & rentrer tout simplement à Vienne. À quoi bon s'imposer le sacrifice de cette triste villégiature du moment que tu n'en as aucun profit. L'appétit ne te reviendra pas aussi longtemps que tu seras sur le pic de la montagne: c'est ce qui arrive me dit-on, très souvent aux personnes anémiques. De plus, le temps

pour toi alors que je remercie de ton mot. Ci-joint une lettre recommandée pour moi. Arrivée à matin. Ton Alfonso. On m'annonce à instant que Lewenhaupt a attaqué une inflammation de poumons.

est mauvais et te rend mélancolique de sorte que je ne vois aucun avantage à prolonger ton séjour.

J'aurais voulu aller te voir demain. Malheureusement pas moyen de bouger, Lutzow étant absent, Mercy imposant & Müller trop peu encore au courant des affaires pour pouvoir rester seul, d'autant qu'à tout instant je dois m'attendre à être appelé par l'empereur.

Le malheureux Bourgoing n'est toujours pas retrouvé. On

401

qu'il ne s'est pas jeté à l'eau mais

croit qu'il se cache dans les forêts et qu'il veut s'y laisser mourir de faim. La montre et deux bagues ainsi que l'argent qu'il avait avec lui ont été ramassés hier matin dans les champs non loin de Margarethen et on suppose qu'il s'est débarassé de ces objets pour dépister les gens qui le recherchent à l'appui de signalement paru dans les journaux. Ce qui est sûr c'est qu'on l'a vu en dernier lieu lundi soir errer dans ces parages. Il paraît que le pauvre garçon souffrait depuis quelque temps déjà de la

maine de la persécution, qu'il était devenu tout à fait sombre sque le Dr Wagner appelé en consultation aurait déclaré son état très-grave. Inouï que les parents ne l'aient pas mieux surveillé. Les malheureux sont dans un état épouvantable ce qui est facile à comprendre!

Hier très-jolie représentation chez les Kielmannsegg. La „Revue" était tout à fait réussie et très drôle. Ce soir je dîne chez la Princesse Paulina avec Sophie Oettingen qui me charge de te dire combien elle regrette de ne pas pouvoir te voir. Elle repart, je crois, Dimanche.

À bientôt, j'espère, ma chérie, fais tes paquets & reviens nous

c'est pourquoi ce que tu as reçu à faire. Nous allons tous bien. Nulle tentation bien

402

Vienne 30 Mars 1903.

Ma vieille chérie, je suis bien ennuyé de ce que tu me dis ce matin sur l'effet que te produit le Semmering, mais j'espère que ce n'est que la suite du rapide changement d'altitude et que, peut-être, d'ici à un ou deux jours tu le sentiras tout autrement disposée. Du reste le temps est de nouveau au beau et ceci contribuera aussi, selon toute probabilité, à agir favorablement sur ta santé.

Si, toutefois, ce n'était pas le cas et si tu ne te sentais pas mieux, alors tu ferais bien de quitter l'endroit et d'aller par exemple à Reinsenau qui est beaucoup moins élevé que le Semmering et qui réussit généralement mieux aux personnes qui ne supportent pas les trop grandes altitudes. Il y a encore Vöslau, doté d'un bon hôtel, qu'on pourrait prendre en considération. Dis moi ce que tu penses de ce projet et s'il te convenait nous pourrions, le cas échéant,

403

vous entendre à ce sujet par le téléphone. Je suis curieux de ce que va me dire Bel et ne fermerai cette lettre qu'après avoir causé avec lui.

Hier, excellent dîner chez Roza, après ça soirée musicale grotesque chez les Alfred Harrach: vierges bécaglantes et crins-crins d'un faux à vous faire hurler! Ce soir je me sacrifie à l'industrie et vais avaler d'abord une conférence et puis un souper chez Krupp. Ce ne sera pas folichon, mais que faire! il y a dans la vie de ces scies auxquelles on ne peut pas se soustraire.

J'apprends en ce moment, par les journaux du soir, la disparition du fils aîné des Bourgoing, lequel a quitté hier matin la maison paternelle et n'y a plus reparu depuis. On craint un suicide. Dès que je saurai quelque chose de plus précis, je t'en ferai part.

Celle que j'ai vue hier va faire aux environs de Vésinet une cure d'eau froide. Elle part jeudi et sera absente pendant quatre semaines. Bartavelle prétend qu'elle est sérieusement atteinte et que le médecin insiste sur l'urgence du traitement. Je ne sais pas ce qu'elle a de débraqué, mais à la voir on ne la dirait pas malade.

"Le parfait anglais" m'a quitté et est allé se réfugier au Semmering. Mes compliments! Il prétend qu'il a absolument besoin de se refaire.... je ne sais de quoi! Drôle de pistolet. Mille tendres baisers ma vieille chérie pour toi et l'escogriffe ton aîné

Bel m'a remis ta lettre. J'espère tout de même que ce sera mieux et que tu auras [illegible]

Budapest 15 Mars 1903

404

Ma bonne chérie, je commence à en avoir assez de Pest & j'aspire au retour. La vie d'hôtel n'est pas drôle à la longue; - au mois de Mai ça va encore, mais à cette saison de l'année c'est moins gai. Mardi, dans la journée j'ai encore une Conférence chez Sa Majesté, mais j'espère avoir fini assez tôt pour pouvoir prendre le train de cinq heures qui me fait débarquer à Vienne à 9 hrs 15. Je te prie de me faire préparer un petit souper léger, car je n'aime pas la nourriture du wagon restaurant. - Aujourd'hui je dîne chez les Zivadar Andrássy avec le frère & la sœur Wolkes

les derniers sont assez potables pour des artistes et ne font pas trop leur tête. Elle, je l'ai connue à Bayreuth chez sa mère. c'est une vierge de 30 ans qui dit-on cherche un vrai prince comme époux sans avoir eu la chance jusqu'à présent de le rencontrer. Il continue à faire beau ce qui me rend le séjour de Pest supportable et diminue mon regret de ne pas être à Vienne. — Fais dire à Volgertini que j'accepte son dîner pour le 26. C'est aussi simple que de lui télégraphier d'ici. J'ai reçu ce matin la carte d'un certain „anonyme" qui m'annonce que les bonbons sont finis. Peut-être découvriras-tu le nom de cet intéressant jeune homme et dans ce cas rassure-le en lui disant que je rapporte avec moi une „nouvelle provision"

Adieu chérie, je t'embrasse
Gustave Gueyrard
Je vais dire tu Salame
Mes voix de passage

Budapest 13 Mars 1903

405

Ma très chère vieille, je n'ai rien de bien intéressant à te dire. Tu connais déjà par ma lettre d'hier l'emploi de mes soirées. Le matin je travaille jusqu'à mon déjeuner et dans la journée je vais faire, ou dehors l'une visite par ci par là, une promenade de deux heures - lorsqu'il fait beau, comme hier et aujourd'hui - ce qui est très profitable à ma santé. Pour ce qui concerne le théâtre je trouve les conversations de la famille

parfaites, je voudrais seulement que l'état
que tes ressens corresponde un peu plus au
verdict de ces Messieurs ce qui malheureuse-
ment n'est guère le cas jusqu'à présent.
Espérons que toi et eux, vous finirez enfin à
vous entendre un jour!
Marizza m'écrit qu'elle est rentrée à Vienne
et qu'elle se propose nécessairement d'aller te
voir. La pauvre me fait l'effet de s'être furieu-
sement embêté à Prague. Je te quitte pour
aller dîner et me rendre ensuite à la soirée Wagner
chez Fanny Festetics. Mille tendres baisers ma chérie
tes vieux qui t'aime Alexis.

406

Budapest
12. Février 1903.

Ma très chère vieille, on ne peut pas dire que Pest dort comme Vienne! À mon arrivée déjà, annoncée par les journaux, j'ai trouvé une série d'invitations et, depuis, il en pleut encore, de sorte que jusqu'à mon départ j'ai toutes mes soirées prises. Hier, grand raoût, „en têtes" chez les Csáky (: le président de la Chambre haute :), ce soir réception chez les Apponyi, demain petite réunion chez Fanny Festetics pour fêter l'arrivée de Siegfried Wagner qui dirige un

grand concert à l'Opéra lundi pr.
Samedi je dîne chez les Archiducs
puis râout chez les Karassonyi,
dimanche dîner Wagner chez
les Tivadar Andrássy, puis
soirée chez les Albert Apponyi,
enfin lundi "l'orgie" à l'Opéra
qui m'oblige à remettre mon
départ à Mardi. Tu vois que
je ne chôme pas!
Le temps est magnifique; je
désirerais bien que tu aie le
même à Vienne, car ça te permettrait de
sortir et de te remettre plus
rapidement de ta dernière

402

indisposition.
L'empereur va bien et m'a beaucoup demandé de tes nouvelles. Il faudra bien que tu songe à aller en audience dès son retour. Maintenant que tu sors tous les jours, ou à peu près, et que tu reçois du monde, il n'est guère possible d'ajourner à l'infini l'accomplissement de ce devoir.
Tu pourrais, au lieu de Palffy, inviter pour Mercredi, soit les Maÿ, soit les Cantacuzène. Ces deux ménages vont très bien avec les français.
Je ne m'étonne point de l'impression

que t'a faite belle-maman manquée.
Moi aussi, je trouve qu'il est très
heureux qu'elle soit manquée qu'en
aurions nous fait, mon Dieu, dans
la famille !!

On prétend que la situation politique
s'améliore ici & que l'opposition
ne bat plus que d'une aile.
C'est possible, mais je n'y crois
pas trop encore et sans vouloir
mettre en doute le triomphe de
Zéphyr - en définitive, j'estime
qu'il passera encore de l'eau
sous le pont avant qu'on ne se soit
rendu tout à fait maître des [illegible]

Sur ce je te serre sur mon cœur

Mes vieilles [illegible] pour mon [illegible]
ton [illegible]

Budapest 12 février 1903.

408

Ma vieille chérie, je suis heureux de voir par tes lettres que tu vas bien et que toi-même tu es satisfaite de ta santé. Moi aussi, je ne vais pas trop mal, bien que je ne sois pas encore tout à fait débarrassé de mon influenza et ça en ce que je n'ai pas d'appétit et que je ne trouve aucun goût à ce que je mange. Voilà enfin les examens des enfants passés. Je regrette que Coco ne soit pas parvenu à décrocher la mêmeme note, car il l'aurait méritée vu son application, tandis que ce chenapan de Bel, qui ne fait rien parvient toujours à avoir la mêmeme classification.

Quant à Bielle je crois de plus en plus qu'on n'en fera rien à la maison et qu'il faudra se décider à le fourrer à Kalksburg. C'est ennuyeux mais que faire. Je rentrerai à Vienne selon toute probabilité mardi, le 17. Sa Majesté doit aussi partir ce jour là et comme d'ici là j'aurai terminé les affaires que j'avais ici, je m'empresserai, comme bien tu penses de retourner à la maison. C'est à trop peu de chances à cette époque de l'année pour qu'on s'y éternise. – Aujourd'hui, il fait assez froid et nous avons eu un chasse neige qui a duré plus d'une heure. Cela ne m'a pas empêché de faire une grande promenade qui m'a fait du bien. Donc à bientôt chérie, je t'embrasse aussi fort que je t'aime ton Agénor.

Budapest. 11. février 1903.

409

Ma Chérie, je vais enfin bien, grâce à une eau pour l'usage extérieur que m'a donnée Dada et qu'elle ainsi que Maritza ont déjà employée souvent avec succès contre les névralgies. Mes deux dernières nuits ont été excellentes, je me sens remonté sur ma bête et suis convaincu plus que jamais, que j'avais une attaque d'influenza, à preuve mon état fiévreux et ma toux qui m'est encore restée mais qui diminue aussi de jour en jour. — Je suis enchanté que tu aie pris ton courage à deux bras et que tu sois allée voir la Princesse Pauline. Cette dernière m'a déjà rendu compte de ta visite, en faisant l'article à sa manière! — Je n'ai rien de bien intéressant

à se rencontrer sur Pest que je trouve moins drôle maintenant qu'au mois de Mai. Je déjeune presque tous les jours en ville, ce qui n'est pas précisément dans mes goûts, car j'aimerais mieux avoir mes soirées occupées que de les passer au Chef-faute de mieux. Les arrangements d'ici sont extraordinaires à ce point de vue ; aussi ne serai-je pas fâché de rentrer à Vienne. J'attends avec impatience une dépêche de Léopol pour connaître le résultat de l'examen des enfants. Espérons que Coro aura une bonne note, car le cher garçon s'appliqua vraiment bien et mériterait qu'on ne le traite pas par trop sévèrement. Adieu, Marie, je t'embrasse avec toute la tendresse de mon vieux cœur

ton Alfred

Budapest 9 février.

410

Ma bonne Chérie, Ce n'est pas encore brillant, mais je vais tout de même un autant mieux que dans la journée je n'ai plus aucune douleur. Je commence d'ordinaire à souffrir vers onze heures du soir et ça me tient régulièrement jusqu'à quatre heures du matin après quoi je m'endors; mais même alors c'est plutôt une douleur sourde qui endort - dommage qu'elle ne fait souffrir. Il paraît que beaucoup de personnes sont dans le même cas ici. C'est une grippe d'influenza qui disparaît comme elle est venue, je me console donc à l'idée que moi aussi j'en serai débarrassé dans quelques jours. Surtout je vais bien. - Le bal de Cour a été médiocre. Beaucoup

de monde manquait à cause de la mort de la vieille
Karolyi. — Aujourd'hui il y a grand bal chez les
Vaudheim pour les archiducs et archiduchesses présents
à Pest. Après demain sauterie chez les Karátsongi.
Du reste des déjeuners à n'en plus finir — soit des
fêtes qui ne m'enchantent pas énormément.
Le temps est enfin plus clément, depuis ce matin
il fait même tout à fait chaud ce qui j'espère contri-
buera à me remettre. Merci, chérie, pour tes bonnes
lettres. Continue à me donner de tes nouvelles car
je tiens énormément à savoir comment du vas tous
les jours. 750 grammes en quinze jours ce n'est pas énorme
mais c'est toujours du progrès! Je vais dîner tout à l'heure
chez Repler et ai été obligé de refuser à cause de cela un

autre dîner qui m'eût fait [illegible]

411

Bruxelles
7. Février 1903.

Ma bonne Chérie, je vais en meilleur état que je n'ai presque plus de douleurs à la tête, mais la nuit a encore été mauvaise et je n'ai pu me endormir qu'à cinq heures du matin. La suite en est que je ressens aujourd'hui de la fatigue, mais l'état général est décidément amélioré. Espérons que le changement d'air me

remettra tout à fait sur pieds !
Hier au milieu du voyage j'ai dû mettre mon
wagon à la disposition de l'archiduchesse Josepha
& de son mari, l'essieu du leur ayant pris feu.
J'ai dû me retirer dans un coupé ordinaire
ce qui n'était pas précisément agréable eu égard
à l'état de santé dans lequel je me trouvais et
le besoin que j'avais de m'étendre et de rester
tranquille pendant quelques heures. Je n'en ai
cependant pas été par trop incommodé
Je n'ai encore vu personne & n'ai par conséquent
aucune nouvelle à te donner. Il ne me reste donc qu'à
t'embrasser aussi fort que je t'aime ton [illegible]